

Mireille Pochard

ÉCRIRE DES CONTES

200 propositions d'écriture autour des contes, légendes, mythes et épopées

EYROLLES

Nés à une époque où l'écriture n'existait pas encore, les contes, légendes, mythes et épopées nous sont parvenus à travers les siècles, c'est la preuve qu'ils sont universels et indémodables !

Que vous écriviez seul ou que vous animiez des ateliers de création, vous découvrirez dans cet ouvrage une mine de pistes individuelles ou collectives, des techniques indispensables pour vous lancer dans l'écriture de tous types de contes : merveilleux, philosophiques, fantastiques, des fables, comptines, charades, pour explorer mythes, épopées, légendes... et poursuivre par des détournements parodiques.

Un livre pour tous, enfants, adolescents, adultes !



© Mathilde Magne

Mireille Pochard, passionnée d'écriture et de lecture, intervient auprès de publics très variés ainsi qu'à l'Université de Toulon comme animatrice d'ateliers d'écriture. Formatrice, en particulier dans le secteur social, elle initie ses disciples à utiliser l'écriture ludique pour aider à créer des liens, se comprendre et s'aimer mieux ! Médiatrice lecture jeunesse elle transmet aux enfants le bonheur de lire. Elle est l'auteur, dans la même collection, de l'ouvrage *Écrire une nouvelle et se faire publier*.

www.editions-eyrolles.com

ÉCRIRE DES CONTES

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05

www.editions-eyrolles.com

Du même auteur chez le même éditeur :
Écrire une nouvelle et se faire publier

Cet ouvrage a fait l'objet d'un reconditionnement à l'occasion de son troisième tirage (nouvelle couverture et nouvelle maquette intérieure). Le texte reste inchangé par rapport au tirage précédent.

ISBN : 978-2-212-56571-3

Mireille Pochard

ÉCRIRE DES CONTES

200 propositions d'écriture autour des contes, légendes, mythes et épopées

Deuxième tirage 2016

EYROLLES

Dans la collection Les Ateliers d'Écriture, chez le même éditeur :

A. Bellet, *Écrire un roman policier*
C. Berrou, *Écrire une chronique : Presse radio, télé, web*
C. Berrou, *Écrire un one man show et monter sur scène*
L. Bourgeois, *Écrire un livre et se faire publier*
J. Carpentier, *L'Écriture créative*
B. Hache, *Écrire un roman sentimental et se faire publier*
P. Jusseaux, *Écrire un discours*
B. Mayer, *Écrire un roman et se faire publier*
M. Mazars, *Écrire ses mémoires*
É. Plantier, *Animer un atelier d'écriture pour tous*
M. Pochard, *Écrire des contes*
M. Pochard, *Écrire une nouvelle et se faire publier*
M. Ressi, *Écrire pour le théâtre*
M. Rollin, *Écrire son journal*
H. Soula, *Écrire l'histoire de sa famille*
F. Stachak, *Écrire – Un plaisir à la portée de tous*
F. Stachak, *Écrire pour la jeunesse*
F. Stachak, *Faire écrire les enfants*
F. Stachak, *Écrire un texte érotique et se faire publier*

À Loreline, Liselotte, Émilie et Maxime

« Le conte n'est pas fait pour endormir les enfants,
il est fait pour réveiller les adultes. »
Rabbi Nahman de Bratslav[1]

1. Formule rapportée par C. Zarcate. Rabbi Nahman de Bratslav (1772-1810) était un rabbin amoureux des histoires et qui enseignait à travers elles.



Que trouverez-vous dans cet ouvrage ?

La littérature orale regroupe tout ce qui, issu de la mémoire collective des peuples, transmis depuis des siècles oralement, a été tardivement transcrit : mythes, épopées, légendes, de nombreux types de contes dont le célèbre conte merveilleux, nommé « conte de fées » à sa mise par écrit, et enfin ce que l'on nomme les petites formes : chansons, comptines, proverbes, devinettes, blagues… Imaginez l'ampleur de ce patrimoine né du folklore populaire ! À partir du XIXe siècle, les Occidentaux prennent conscience de cette richesse en péril. Naissent les termes de « collecteurs » pour ceux qui sauvent et retranscrivent ces récits, et de « folkloristes » pour ceux qui les étudient. Le terme « littérature orale », créé par Paul Sébillot[1], sert à les nommer. Vous en trouverez un classement ci-après. Il faut néanmoins tenir compte du fait que certains peuvent appartenir à plusieurs genres à la fois.

Ce fonds culturel universel et identitaire, objet d'études érudites de la part d'anthropo-ethno-psycho…-logues, linguistes, psychanalystes, structuralistes, historiens, pédagogues, servira de « pré-texte » aux nombreux jeux d'écriture que vous trouverez dans cet ouvrage.

1. P. Sébillot dans *Littérature orale de Haute-Bretagne*, Maisonneuve, 1881.

Que vous écriviez seul ou que vous animiez des ateliers de création, vous y découvrirez une mine de pistes testées, comme le montrent les « Réalisations d'atelier », avec des enfants, des adolescents et des adultes. Pour les avoir mises en jeu avec tous ces publics, je peux vous certifier que celles pour les petits plairont autant, si ce n'est plus, aux grands ! En revanche, certaines sont exclusivement réservées aux adultes. Ces pistes sont souvent issues d'œuvres fondamentales ou d'albums jeunesse.

En général, l'écriture que je vous propose est individuelle, mais il est possible de réaliser des textes collectifs avec un groupe d'écrivants ou une classe entière, je vous en donne les méthodes.

Vous trouverez aussi une somme importante d'informations, synthèses de documents destinées à vous faire apprécier la richesse du patrimoine oral mondial sous tous ses aspects. J'espère qu'elles vous passionneront autant qu'elles m'ont enthousiasmée !



Tableau introductif des différents aspects de la littérature orale

Les mythes	Communautaires, prophétiques et sacrés, ils fondent les religions et sont transmis avec des rituels précis dans des lieux de culte par des personnes dévolues à ce rôle.	
Les épopées	Elles fondent des nations grâce aux récits des exploits de leurs héros. Elles partent de faits historiques qu'elles magnifient pour exalter la foi et le patriotisme. Elles sont transmises par des bardes dans des lieux officiels.	
Les légendes	Locales, elles donnent sens à des événements ou des lieux réels d'une communauté restreinte (grotte des fées, pont du diable...). Les anciens les transmettent.	Il existe aussi : – des légendes dorées (vie des saints et martyrs chrétiens) ; – des légendes urbaines (rumeurs inquiétantes).

.../...

Les contes	Individuels et universels, ce sont des fictions destinées à la formation de la personne. Transmis par les conteurs à la veillée, ils relatent des histoires hors du temps réel. Il en existe de nombreuses formes, chacune a ses fonctions particulières.	Ils se subdivisent en : – contes merveilleux (contes de fées initiatiques, ils cachent une grande complexité sous une apparence naïve et questionnent les grandes problématiques de l'humain) ; – contes d'avertissement (pour prévenir les enfants des dangers) ; – contes d'animaux (les animaux anthropomorphisés tiennent les plus grands rôles), fables (récit bref avec une morale mettant en scène des animaux humanisés) et fabliaux (contes d'animaux satiriques) ; – contes mimologiques (donnant du sens aux bruits de la nature) ; – contes étiologiques (ou contes des « pourquoi », ils s'adressent aux plus jeunes et donnent des explications fictives à des phénomènes naturels) ; – contes de randonnée (énumératifs et très structurés, pour les petits) ; – contes philosophiques (pour faire réfléchir à des problèmes existentiels) ; – paraboles (petits récits allégoriques à visée morale) ; – contes facétieux (ils mettent en scène des antihéros) ; – contes satiriques (destinés à se moquer) ; – contes de mensonge (l'exagération y est une fin en soi) ; – contes licencieux (ils traitent de sexualité et s'adressent aux adultes) ; – contes fantastiques (ils s'adressent plutôt aux adolescents, l'irréel y est pris comme naturel).

.../...

.../...

LES PETITES FORMES	Objets d'éducation et de transmission des savoirs.	– Chansons (chansons traditionnelles, chansons pour danser, chansons de travail, chansons de cour de récréation...). – Comptines (chansonnettes pour faire la « plouf »). – Enfantines (pour rythmer les échanges corporels entre parent et enfant). – Formulettes (petites phrases utilisées dans les contes). – Virelangues (phrases difficiles à prononcer). – Jeux de cour de récréation. – Expressions et locutions. – Proverbes et dictons. – Devinettes et charades. – Blagues.



Mode d'emploi

Vous allez expérimenter plusieurs types d'écriture classés en quatre grandes parties :

- dans la première, vous écrirez des contes merveilleux, appelés aussi « contes de fées » ;
- dans la deuxième partie, vous jouerez avec les contes les plus connus en les détournant ;
- dans la troisième, vous découvrirez toutes les autres formes de contes et en écrirez : contes mimologiques, étiologiques, philosophiques, fantastiques...
- dans la quatrième partie, vous exploiterez d'autres genres spécifiques issus de la littérature orale : les mythes, les épopées, les légendes et les petites formes : chansons, comptines, expressions, dictons, énigmes, blagues... Pour chaque type, vous commencerez par des pistes « classiques » et poursuivrez par des détournements parodiques.

La plume vous indiquera les exercices et vous donnera leur niveau de difficulté (en partant d'une plume : facile, à quatre : très difficile).

Tous ces genres demandent à être explicités pour en tirer le meilleur parti. Chaque chapitre commence donc par quelques définitions

préliminaires[1]. J'ai tenté de rendre la potion légère. Cependant, n'ayez aucun scrupule : si cela vous ennuie, ignorez ces indications et passez directement aux pistes d'écriture. En revanche, pour ceux que cela intéresse, sachez que ces préambules sont très documentés et que j'ai mis beaucoup de cœur à l'ouvrage...

Les pistes d'écriture sont précédées d'une *mise en bouche*. Il s'agit d'un petit jeu oral, à faire en groupe ou en famille, pour introduire le thème.

Souvent, une œuvre ( ) parfois empruntée à la littérature jeunesse[2] très créative autour des contes, vous sert d'exemple. Je vous en explique l'intérêt, vous en fais le résumé ou vous en cite un passage pour que vous puissiez l'utiliser comme démarreur ou mieux comprendre la piste d'écriture correspondante. Il n'est cependant pas indispensable de la lire pour pouvoir écrire, mais cela vous en donnera peut-être l'envie !

À la fin de certaines sections, vous trouverez en outre une bibliographie et/ou sitographie qui vous permettra de prolonger votre plaisir et d'approfondir vos connaissances.

Enfin, parfois, en exemple, j'ajoute un texte réalisé par l'un des participants à mes ateliers d'écriture. Ces « Réalisations d'atelier » sont, pour la plupart, des premiers jets, écrits spontanément, dans un temps limité et généralement sans réécriture. Elles sont donc perfectibles, mais vous donnent une idée de réalisation. Lisez-les si vous n'avez pas saisi mes explications. En revanche, commencer par cette lecture peut parasiter votre propre écriture !

Vous disposez, à la fin de l'ouvrage, d'une annexe technique avec des connaissances incontournables pour vous aider dans votre parcours et de deux bibliographies, l'une thématique sur les détournements de contes et l'autre générale.

1. Définitions inspirées par M. Aubaret, directeur du CMLO (Centre méditerranéen de littérature orale). Vous les retrouverez sur le site : www.euroconte.org.
2. La littérature jeunesse, souvent utilisée dans mes exemples, n'est pas toujours rééditée. Heureusement, ces œuvres sont souvent en bibliothèque. Vous pouvez aussi les acquérir d'occasion sur Internet.

Première partie

Écrire des contes merveilleux

Vous avez de la chance : les contes sont de retour en littérature, en particulier pour les jeunes. Grâce au succès de Harry Potter, la porte des univers magiques s'est de nouveau ouverte, et pas uniquement pour le fantastique... Le temps est révolu où les éditeurs préféraient des ouvrages sur le réel de l'enfant !

Certes, vous allez le constater, les adaptations pour enfants de contes populaires oraux par Perrault, Grimm et compagnie ont modifié à long terme notre perception du conte, le transformant en une œuvre uniquement destinée aux enfants. Aussi me semble-t-il important de préciser que toutes les pistes d'écriture que je vous donne dans cet ouvrage peuvent aboutir, selon votre inspiration, vos préoccupations du moment, soit à de l'écriture pour enfants, soit à de l'écriture pour adultes[1]. Cependant, il me paraît nécessaire de faire une petite mise au point sur l'écriture dite « pour enfants[2] ». Il y a tant d'idées fausses qui circulent sur le sujet ! Vous la trouverez en annexe 4 sous le titre *Écrire pour les enfants et se faire éditer*.

C'est certain, les contes ont un avenir littéraire. De nombreux écrivains ont écrit des contes qui ne doivent rien à la tradition populaire, certains avec un succès mondial, si bien que ces contes-là font désormais partie du patrimoine comme *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, *Pinocchio* de Carlo Collodi[3]...

Andersen[4], pour écrire ses cent soixante-quatre contes, s'est inspiré, pour une dizaine seulement, de contes de fées entendus au Danemark ; il a aussi créé un nouveau type de conte, la parabole autobiographique et, à l'inverse de Perrault ou des frères Grimm, il n'a pas cherché à être moralisateur. Revanche sur son enfance malheureuse, il est devenu célèbre dans le monde entier, ses contes sont traduits en plus de quatre-vingts langues et ont toujours un grand

1. Voir, entre autres, les œuvres pour adultes de P. Fleutiaux, *Les Métamorphoses de la reine*, Gallimard, 1984 et d'A. Carter, *La Compagnie des loups*, Seuil, 1997.
2. Voir aussi sur le sujet F. Stachak, *Écrire pour la jeunesse*, Eyrolles, 2010.
3. L. Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, 1865. C. Collodi, *Les Aventures de Pinocchio. Histoire d'un pantin*, 1881.
4. 1805-1875.

succès auprès des enfants, même s'ils ne leur sont pas uniquement adressés. Quand une œuvre est réussie, elle parle à chacun, quel que soit son âge.

Vous avez donc d'illustres prédécesseurs, suivez la piste…



Chapitre 1
Ce qu'il faut savoir sur les contes pour en écrire

Les contes merveilleux populaires[1] et les contes de fées, qui sont leur forme littéraire née au XVIIe siècle, sont les contes les plus célèbres, ceux que vous connaissez tous, qui se passent dans un temps fabuleux, contiennent des éléments surnaturels, commencent par *Il était une fois* et se terminent par *Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps* ou, variante tout aussi exaltante : *Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants*. Leur cadre est vague, hors du temps, mais garde parfois de la tradition orale des marques du monde rural et de l'époque des rois et des reines. Initiatiques, ils métaphorisent le passage de l'enfance à l'âge adulte, jalonné par une série d'épreuves. Certains, adressés aux enfants, n'en retracent qu'une étape et se terminent par le retour du héros chez ses parents. Tous ces héros de contes de fées vivent cette expérience fondatrice du danger de grandir, dans laquelle les pulsions destructrices s'incarnent parfois en ogres et sorcières. Le

1. Les contes merveilleux populaires, classés dans l'index d'Aarne et de Thompson sous les numéros 300 à 749.

héros, quoique typé, n'est jamais décrit précisément pour faciliter au lecteur l'identification. C'est celui qui a le moins d'atouts dans son jeu, mais surmonte les épreuves et prend sa revanche sur la vie grâce à ses qualités (courage, cœur, esprit...) car l'initiation a pour but d'apporter un mieux-être. Si ces contes nous sont parvenus à travers les siècles, c'est qu'ils sont universels et indémodables et que, comme le dit Henri Gougaud[1], *tant qu'une œuvre est nourricière, elle dure* ! Certes, mais d'où viennent-ils ?

Naissance des contes

Les contes remontent au temps où l'écriture n'existait pas et leurs sources sont innombrables, donnant lieu à de multiples théories. Pour ma part, je pense qu'un conte naît dès qu'un problème grave se pose à la communauté et qu'en y posant une histoire, l'homme l'apprivoise ainsi que ses peurs immémoriales. Comme les humains rencontrent depuis toujours les mêmes problèmes, cela génère des contes qui nous intéressent toujours car *dans leurs plis sont demeurées, comme enchâssées, des informations relatives aux racines fondamentales de l'humanité, histoires en réduction de notre longue histoire humaine*[2].

Les contes voyagent

On trouve des ressemblances troublantes entre des contes de régions du monde parfois très éloignées car, d'une forme originelle, née dans un endroit unique, dérivent, dès que le conte émigre, de multiples versions adaptées au nouveau contexte : même ossature, même signification profonde, mais habillées autrement. Ainsi trouve-t-on les mêmes contes sur les cinq continents que chaque conteur s'approprie et adapte au lieu où il les raconte, pour qu'ils tiennent leur rôle initiatique essentiel dans la société. Il faut bien comprendre qu'il n'existe donc pas de version authentique : les versions de conte,

1. H. Gougaud, né en 1936, est un écrivain, poète et conteur français.
2. S. Loiseau, *Les Pouvoirs du conte*, PUF, 1992.

modifiables à l'infini, en re-création permanente, sont multiples et n'appartiennent à personne.

Henri Gougaud est persuadé que *c'est cette malléabilité et le fait que le conteur les nourrit de sa propre vie qui ont permis aux contes de traverser les siècles et de rester vivants*[1].

Vous trouverez dans l'annexe 3, sous le titre *Variations d'un Petit Chaperon*, une exploration autour du conte *Le Petit Chaperon rouge*, qui vous aidera à prendre conscience des enjeux de la littérature orale.

Les conteurs

Imaginez ! Aux temps anciens, le conteur s'adresse à tous, sans distinction de classe, ni d'âge. Le soir à la veillée dans une assemblée conviviale ou lors des rituels collectifs, fêtes, mariages… il choisit sa place, souvent le banc du foyer, et, après avoir obtenu le silence, il parle. D'abord sans regarder personne, comme s'il rêvait tout seul devant le feu… il suit la trame de son histoire, l'enrichissant de son expérience. Il raconte avec ses propres mots, s'adaptant à son public, aux circonstances[2], d'abord, en début de soirée, des contes pour les petits enfants, puis, lorsqu'ils sont endormis, d'autres pour les plus grands.

Passage à l'écrit : Charles Perrault

C'est ainsi que les contes se transmettent oralement dans le milieu populaire jusqu'au jour où des écrivains s'y intéressent et commencent à les retranscrire pour les classes éduquées, d'abord en Italie[3] au XVIe siècle, et ensuite en France, à partir du XVIIe siècle.

1. www.ecobiag.eu/pj/les_contes.ppt.
2. Auteur de nombreux ouvrages sur la langue et la culture celtiques, l'écrivain P.-J. Hélias évoque ainsi, dans *Les Autres et les Miens*, Plon, 1977, la cérémonie des conres. Voir aussi *Le Quêteur de mémoire*, Pocket, 1998.
3. *Le Pentamerone* de Basile er *Les Nuits facétieuses* de Straparola.

En 1697, Charles Perrault, avec son recueil de *Contes de ma mère l'Oye*, adapte pour un public mondain quelques contes de nourrice retranscrits par son fils de seize ans, Pierre Darmancour. Il lance ainsi la mode du conte de fées. Les femmes, dans les salons[1], prennent le relais. Hélas, ce passage de l'oralité à une forme figée ne se fait pas sans dommages car en donnant aux contes populaires leur statut littéraire, Charles Perrault censure ce qui risque de choquer la société de son époque, souvent des passages plus crus mais d'une grande valeur symbolique[2]. Bref, il fait, à sa façon, du politiquement correct… et surtout change durablement l'esprit des contes en les transformant en outils « pour l'enseignement des jeunes enfants ».

Les frères Grimm

Le temps passe et le succès des contes perdure : au XVIIIe siècle, *Les Mille et Une Nuits* font un tabac, puis les contes de fées, fixés mais pas figés, se diffusent par le biais de la littérature de colportage. À partir de 1785 *Le Cabinet des fées*[3] réédite une centaine de contes, en grande majorité écrits par des femmes. Mais ce sont toujours les hommes qui restent célèbres car un siècle plus tard, au début du XIXe, Jacob et Wilhelm Grimm[4], en Allemagne, conscients de la richesse du patrimoine oral de leur pays, réunissent et publient un ensemble de plus de deux cents contes et légendes germaniques. Au début il s'agit d'une collecte motivée par leur désir de transmettre la riche tradition culturelle des classes pauvres à la bourgeoisie, mais l'enfer est pavé de bonnes intentions ! Persuadé que de toute façon une *fidélité mathématique est impossible*, au fil des sept rééditions du recueil, Wilhelm Grimm remanie, adapte et censure, éliminant soigneusement les passages qu'il juge nocifs pour l'esprit des enfants. Ce sont ces contes, hélas « épurés », qui sont parvenus jusqu'à nous.

1. Mme d'Aulnoy, inventeuse du terme de « contes de fées », M.-J. Lhéritier, Mme Bernard, G.-S. de Villeneuve et J.-M. Leprince de Beaumont.
2. Voir annexe 3 *Variations d'un Petit Chaperon*.
3. Recueil de contes compilé par le chevalier C.-J. de Mayer (1751-1825).
4. J. Grimm (1785-1863) er W. Grimm (1786-1859).

Les folkloristes

À partir du XIXe siècle, avec un plus grand souci de fidélité à la source orale, d'autres folkloristes[1], aidés de linguistes et d'ethnologues, conscients aussi de la nécessité de récupérer et conserver les contes, les collectent un peu partout dans le monde. Mais, même transcrits par des folkloristes intègres, les contes perdent au passage une saveur, une verdeur que la langue écrite a du mal à restituer, ne serait-ce que par les difficultés de retranscription de textes en patois.

Dès lors, les contes populaires sont catalogués, disséqués, étudiés au microscope… Certains travaux sont déterminants. C'est le cas de la classification des contes du monde entier d'Antti Aarne et de Stith Thompson[2], folkloristes de l'école finnoise, et de celle de Paul Delarue[3] et de Marie-Louise Ténèze[4] qui adaptent au domaine français leur classement. En effet, comment s'y retrouver sinon dans tant de diversité ? Vous la trouverez ainsi que son mode d'emploi dans l'annexe 1.

D'un extrême à l'autre

Le conte a donc subi tant de mésaventures que nous l'aimerions *rayonnant de pureté originelle*, en quelque sorte *fétichisé pour qu'il ne nous échappe plus…* Claude de la Genardière[5] m'a ouvert les yeux, je m'étais laissé prendre au piège : les grands méchants Perrault et Grimm avaient perverti l'esprit du conte ! En réalité les contes

1. Retranscripteurs de contes, parmi les plus connus, É. Souvestre, P. Sébillot et A. N. Afanassiev en Russie.
2. A. Aarne et S. Thompson, *The Types of the Folk-Tale, a Classification and Bibliography*, Academia Sientiarum Fennica, 1981. Index complet de la classification des contes types, bible du conte mondial. Voir : fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson.
3. P. Delarue (1889-1956).
4. P. Delarue et M.-L. Ténèze, *Le Conte populaire français. Catalogue raisonné du conte populaire français*, Maisonneuve et Larose, 1997.
5. C. de la Genardière, *Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes*, L'Harmattan, 1996.

ont vécu de nombreux avatars inhérents à leur statut : mal vus et méprisés, considérés comme « contes de bonnes femmes », destinés à des rustres, ils n'ont cessé d'être réhabilités, mais chaque réhabilitation était marquée par les arrière-pensées de l'adaptateur. Chacun les faisait sien et *les conteurs oraux, trop souvent idéalisés, n'étaient ni plus sages ni plus libres que Perrault et Grimm*[1] écrit Claude de la Genardière, ils se sont tous saisis d'*un scénario de base qui n'appartient à aucun auteur nommé et que chacun détient d'un autre*[2]. Cela s'ajuste parfaitement à mon projet puisque je vous propose de vous réapproprier ce bien collectif, et de toutes les façons possibles !

Et maintenant

Faisons un état des lieux : où en est le conte actuellement ? Tandis que les contes connus sont réédités avec des illustrations de plus en plus originales, certains éditeurs[3] créent également des collections d'albums restituant quelques versions orales oubliées, permettant ainsi de retrouver des versions populaires multiples, inédites et savoureuses.

Du côté des conteurs, cela bouge aussi. La profession revit depuis une trentaine d'années dans les pays industrialisés sous forme de *Nuits du conte* et autres festivals : l'art de l'oralité reprend ses droits, pour notre plus grand plaisir, sans parler du continent africain où il perdure.

Quant aux détournements de contes, ils sont à la mode mais, arroseurs arrosés, Perrault et Grimm en voient de toutes les couleurs : leurs contes subissent d'étranges modifications. Les auteurs, surtout en littérature jeunesse, s'en donnent à cœur joie !

1. *Ibidem.*
2. *Ibidem.*
3. Didier Jeunesse, *Le Tour du monde d'un conte*, chez Syros.

La morphologie des contes merveilleux

Incontournable lorsque l'on parle des contes, Vladimir Propp[1], folkloriste né à Saint-Pétersbourg, étudie dans les années soixante la structure des contes russes traditionnels[2], pour en identifier les éléments narratifs. *Il en conclut que le conte merveilleux obéit à une structure unique : trente et une « fonctions » qui s'enchaînent dans un ordre identique, même si elles ne sont pas toutes présentes dans chaque conte*[3]. D'autres chercheurs ont travaillé sur la morphologie du conte : A. J. Greimas, C. Brémond, A. Dundes, D. Paulme, G. Jean… chacun proposant des nuances à cette classification. Je ne suis pas une inconditionnelle des schémas, mais je reconnais que l'écriture de contes donne lieu à tant de dérives fantaisistes, gratuites et débordantes qu'une digue s'avère parfois nécessaire. J'ai donc retenu, parmi toutes ces études, le principe du schéma quinaire[4] qui me semble être le plus clair, simple et efficace pour servir de cadre à votre écriture :

1. Phase initiale.
2. Élément perturbateur.
3. Péripéties.
4. Dénouement.
5. Situation finale.

On ne peut appliquer ce schéma de façon mécanique dans tous les contes ; mais il sert à repérer l'organisation du conte. Le voici explicité dans le conte *Le Petit Poucet*, version de Charles Perrault :

1. **La situation initiale** ouvre l'action. Sorte d'introduction, elle présente en peu de lignes les éléments nécessaires à la mise en route du récit et à sa compréhension : le décor est planté, le lieu et les personnages introduits et décrits (qui ? quoi ? où ?). Peu satisfaisante mais stable pour le héros, la situation initiale est écrite à l'imparfait.

1. 1895-1970.
2. V. Propp, *Morphologie du conte*, publié en 1928, Seuil, 1970.
3. expositions.bnf.fr/contes/cles/propp.htm.
4. Type de schéma narratif décrir par P. Larivaille dans « L'Analyse morphologique du récit », *Poétique*, n° 19, 1974, p. 368-388.

Exemple : *Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants... Ils étaient fort pauvres...*

2. **L'élément perturbateur ou déclencheur** survient (l'arrivée ou la disparition d'un personnage, un événement, une révélation...). Il détruit l'équilibre, complique ou bouleverse la situation de départ. En provoquant une rupture de la stabilité, il déclenche une réaction qui se traduit par un besoin, une quête concrète ou abstraite. Cette phase est souvent matérialisée par *Un jour*, suivi du passé simple.

   Exemple : *Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants...*

3. **Les péripéties ou transformations**, provoquées par l'élément modificateur, font agir les personnages pour résoudre la perturbation en vue de retrouver un nouvel équilibre. S'enchaînent alors des épreuves à accomplir que le héros doit surmonter pour atteindre son but : ces aventures sont souvent au nombre de trois. En surmontant ces épreuves, le héros construit sa propre identité, il passe de l'enfance à l'âge adulte, de l'état de dépendance à la maturité. Dans ces péripéties, chacun a un rôle à tenir : des *méchants* ou des embûches viennent entraver le parcours du héros. Mais les *adjuvants* viennent l'aider. Ils sont de deux sortes ; soit le héros est débrouillard et rusé, soit il obtient des aides extérieures magiques, ou les deux. Souvent l'aide vient de ce qu'il s'est montré compatissant envers des personnages qui se révèlent par la suite surnaturels. C'est le corps du conte, la partie la plus longue ; les verbes y sont souvent au passé simple à cause de la succession des actions. Certaines versions se particularisent en échappant à la structure habituelle du conte. L'opposant est en quelque sorte à l'intérieur du personnage et c'est sa propre inconséquence qui lui porte préjudice, plutôt qu'un malfaisant extérieur.

   Exemple : première épreuve surmontée grâce à la ruse du héros : *Lorsque les enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer [...] Le Petit Poucet les laissait crier, sachant bien par où il reviendrait à la maison car en marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs.*

Deuxième épreuve, d'abord perdue cette fois. Le Petit Poucet avait semé des miettes de pain: *Il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette: les oiseaux étaient venus qui avaient tout mangé*; puis surmontée grâce à la ruse du héros: *Le Petit Poucet grimpa au haut d'un arbre [...] il vit une petite lueur [...] ils arrivèrent enfin à la maison [...] et une bonne femme vint leur ouvrir.*

Troisième épreuve surmontée grâce à la ruse du héros: *Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un ogre ... Le Petit Poucet [...] se leva vers le milieu de la nuit, et prenant les bonnets de ses frères et le sien, il alla tout doucement les mettre sur la tête des sept filles de l'ogre...* qui au petit matin *coupa sans balancer la gorge de ses sept filles.*

4. **Le dénouement met un terme aux actions**: c'est l'aboutissement de la quête. Conséquence de l'action, un événement nouveau survient. Élément de résolution, il met un terme aux actions et conduit à la situation finale.

   Exemple: après s'être sauvés de chez l'ogre, les enfants se reposent sous un rocher, juste celui où l'ogre qui porte ses bottes de sept lieux vient s'étendre pour faire un somme. Le Petit Poucet *s'étant approché de l'ogre lui tira doucement ses bottes et les mit aussitôt.* Il court ensuite voler le trésor de l'ogre en inventant (autre ruse) une rançon à payer.

5. **La situation finale est une brève conclusion**: récompense pour le héros, châtiment pour ses adversaires. L'histoire est terminée. Il a beaucoup gagné, ne serait-ce que la force morale acquise en surmontant les épreuves et la confiance en lui, symbolisée par des biens matériels, l'amour, le mariage... *Il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir. Il mit toute sa famille à son aise. Il les établit tous...*

Voici quelques exemples de formulation d'éléments perturbateurs:

- ***Le Petit Chaperon rouge*** de Charles Perrault: ***Un jour***, *sa mère ayant cuit et fait des galettes, lui* ***dit***: *« Va voir comment se porte ta mère-grand. »*
- ***Cendrillon*** de Charles Perrault: ***Il arriva que*** *le fils du roi donna un bal.*
- ***Les Trois Cheveux d'or du diable*** des frères Grimm: ***Or, il advint que*** *le roi passa par le village...*
- ***Le Roi Grenouille*** des frères Grimm: ***Or, un jour*** *la balle d'or de la princesse ne* ***retomba*** *pas dans ses petites mains...*
- ***La Reine des neiges*** d'Andersen: ***Tout à coup*** *Kay* ***s'écria***...

Bibliographie

L'Histoire des contes, C. Velay-Vallantin, Fayard.

Postface, *Le Tour du monde d'un conte, Le Petit Chaperon rouge*, N. Belmont, Syros.

Les Contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires, M. Soriano, Gallimard. Travail de fond passionnant sur Charles Perrault et son œuvre, à lire absolument ! C'est un très gros livre, mais il se lit comme un roman !

Les Contes de fées et l'Art de la subversion, J. Zipes, Payot.

Contes d'enfants et du foyer, P.-J. Hélias, première édition, 1812.

Grammaire de l'imaginatian, G. Rodari, Messidor.

Faites vos contes, ministère de l'Éducation nationale, CDDP Orléans.

Sitographie

Il était une fois... les contes de fées, BnF.

fr.wikipedia.org/wiki/Conte.

www.recitoire.org/MultiFrames.html.

www.euroconte.org.



Chapitre 2
À vos marques, prêt ? Contez !

En guise de mise en bouche, construisez un abécédaire collectif. De A à Z, chacun propose un mot et un seul en rapport avec les contes.

Votre abécédaire des contes

Dans le prolongement de la mise en bouche, créez votre propre abécédaire des contes avec personnages, objets et lieux. Chaque mot doit être explicité : souvenir, fantasme, anecdote personnelle. Donnez votre vision !

Formulettes

Les formulettes sont presque des formules magiques. Quasi incantatoires, ces petites phrases toutes faites, souvent composées de mots obscurs, inhabituels, archaïques, parfois mises en relief dans le conte par des italiques, n'ont pas obligatoirement un sens.

- *Il était une fois…* : introductives, elles servent à baliser l'univers du conte où tout est possible. Elles permettent au conteur d'entraîner le public vers une écoute attentive. Elles aident donc, d'après Édith

Montelle, *à se protéger des sentiments qui vont être éveillés par le conte, à pouvoir toucher à des sujets tabous sans encourir les foudres du ciel ou de la société, à trouver le fil d'Ariane du récit, à créer une complicité avec son auditoire, à annoncer qu'on entre dans la fiction: quand on introduit un conte par une formulette, les enfants ne posent plus la question fréquente: est-ce que c'est vrai*[1] *?*

- Il en existe aussi qui jalonnent le conte, inoubliables comme: *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?* Elles introduisent des éléments sonores et rythmiques qui permettent au conteur de scander son propre récit en marquant poétiquement les étapes, la progression et les péripéties. Quant à l'auditeur, il les mémorise et les attend, elles sont ses repères dans le conte: plus il est jeune, plus elles jouent ce rôle de connivence entre conteur et auditeur. Il aime s'accrocher à une *bobinette* qui le fait rêver, d'autant qu'il ne sait pas du tout de quoi il s'agit…
- Enfin, au bout du récit, en écho aux formulettes introductives, viennent celles qui servent à clore l'histoire – *Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants…* – et à reprendre pied en douceur dans la réalité. Elles peuvent être humoristiques ou servir de carte de visite au conteur… Certaines formulettes sont bonnes à tout conte, mais d'autres sont liées à un thème ou à un récit spécifique.

Piste 1. Il était…

Indice d'oralité, le *Il était une fois*, propre au conte, invite au voyage imaginaire. Voici quelques variations mondiales de cette formulette, proposées par Sam Cannarozzi[2]:

- *Une fois il était, une fois il n'était pas!*
- *Il était une fois et il n'est plus.*
- *Il était une fois, trois fois rien.*
- *Il était une fois et il est encore.*
- *Il était une fois, parfois, des fois, autrefois…*

1. É. Montelle, *Paroles conteuses*, Éd. SSPP, Wintertour, 1996.
2. CMLO, M. Aubaret et S. Cannarozzi. S. Cannarozzi, « Du temps quand les tigres fumaient des pipes » dans Revue *Aube*, Venissieux, 1994.

Formulettes de début, formulettes de fin, formulettes refrains, tous les conteurs rivalisent d'imagination : en voici quelques-unes[1].

Faites silence, faites silence, c'est la queue du chat qui danse, quand le chat a dansé, quand le coq a chanté, le silence est arrivé, mon histoire peut commencer... Et le conte finit par : *Je monte sur la queue d'une souris, elle fait tititi, et mon conte est fini.*

Ou plus intéressant, celle-ci qui insiste sur la transmission : *Cric et crac le conte est dans mon sac.* Et à la fin : *Et cric et crac le conte est dans votre sac.*

Ou pour terminer : *Je laisse ce conte-là où je l'ai pris entre ciel et terre. Qu'il circule librement et que je revienne parmi vous.*

Ou encore : *Crapoti, crapota, mon conte s'achève là,*
Si vous voulez le garder, fermez bien la porte à clé...

À vous d'en inventer d'autres...

Réalisation d'atelier Avant et après le conte[2]

Invitations au départ

Beaucoup d'entre nous ont tendance à ne croire que ce qu'ils voient. Mais l'œil de l'homme n'a qu'une portée limitée. Il ne peut traverser les nuages, comme il perce le verre. Cependant, ce qui n'apparaît pas à nos yeux n'est pas, pour autant, inexistant... On dit qu'au-dessus des stratus et autres cumulus, se trouve un monde extraordinaire. On dit de certains êtres qui le peuplent qu'ils sont attachés à des valeurs qui les éclairent : l'honnêteté, la solidarité. Ils font preuve d'une grande vaillance. Ensemble, partons à la rencontre de l'un d'entre eux...

Fin de conte

... Ainsi se termine notre histoire. De là où nous sommes, nous ne pouvons vous promettre que vous apercevrez ce monde, ce peuple, notre héros. Il n'empêche que, la nuit, vous pourrez voir briller chacune de ses valeurs, en regardant le ciel avec votre cœur.

1. feeclochette.chez.com/Theorie/formulettes.htm.
2. Travail de création réalisé en atelier de conte avec la conteuse M. Noé : *ecoute-lesfees@orange.fr.*

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Nicolas Piet

Piste 2. Il était une fois...

 *Il était une fois*[1], Christian Oster

Les contes de Christian Oster, tous édités à L'École des loisirs, sont particulièrement originaux. Voici un aperçu de ses dons : *C'était une fois toute seule, toute petite, et qui ne savait pas quoi faire. Elle attendait la suite. De temps en temps, elle levait les yeux au ciel et soupirait. Elle avait d'ailleurs de très beaux yeux, de grands et beaux yeux de fois, mais ça ne lui servait pas à grand-chose. Et ça ne l'empêchait pas de s'ennuyer. Elle aurait bien voulu qu'il y ait quelqu'un, avec elle. Parce que, alors, on aurait pu lire : « Il était une fois un prince. » Par exemple. Et la petite fois n'aurait plus été seule. Mais non, rien ne venait. Alors la petite fois se mit en route. Elle avait décidé de trouver la suite*[2]...

 Imaginez cette suite !

Quelques pistes de jeu : utilisation de mots se terminant par « oi », jeu avec les homonymes de fois : foi (en Dieu), foie (de veau), Foix (la ville)...

Réalisation d'atelier

Il était une fois virgule, « Ah non ! dit la petite fois, je ne veux pas une virgule pour suite ! ». Mais la virgule avait forcé la main de l'auteur, coquine elle s'était posée sur la ligne comme un moineau sur un fil électrique. Et la petite fois de taper du pied : « Ça n'intéresse personne l'histoire d'une virgule ! » Il fallut ouvrir une parenthèse pour y enfermer la virgule. Hélas, une fois la parenthèse fermée et la virgule coincée, arriva alors une kyrielle de points de suspension, si bien que la petite fois n'eut jamais sa suite... Point final !

MP

1. C. Oster, *Il était une fois*, dans *Le Prince qui cherchait l'amour*, L'École des loisirs, 1999. Vous trouverez le conte en version intégrale dans : archives.lesoir.be/une-nouvelle-de-christian-oster_t-19991130-Z0HK71.html.
2. *Ibidem.*

Bibliographie

« Formulettes », M. Soriano dans *Encyclopædia Universalis*, vol. 7, p. 181.

« Paroles Formulaires », B. Bricout dans *Dire*, n°14.

Sitographie

www.apple-paille.com/formulettes/iletaitunefois.htm.

www.chez.com/feeclochette/Theorie/formulettes.htm.

Les avions en papier

Autour d'une table chaque participant réalise un origami de planeur[1], numérote toutes les faces de son pliage (huit), commence son conte sur le pliage n° 1 : *Il était une fois...* puis lance l'avion à un autre participant, qui lit le début et continue l'histoire sur le pliage n° 2, et ainsi de suite. Les avions circulent à travers la pièce et les contes avancent. Le dernier à écrire sur le pliage n° 8 garde l'avion et lit le conte, lors du tour de table. Vous pouvez baliser le jeu en énonçant huit parties distinctes à respecter. Cette piste d'écriture permet de mémoriser le schéma narratif du conte tout en s'amusant :

1. *Il était une fois...* Où ? Qui (présentation du héros) ?
2. Description de la situation du héros.
3. Élément perturbateur qui bouleverse la situation de départ : *Un jour...*
4. Première épreuve.
5. Deuxième épreuve.
6. Troisième épreuve.
7. Dénouement.
8. Situation finale.

1. On trouve de nombreux sites explicatifs sur Internet.

Les jeux de l'oie des contes

Les contes suscitent très souvent des jeux. Avec *Conte embrouillé*, *Alice au pays des merveilles*, *De l'autre côté du miroir*, Lewis Carroll a écrit des histoires qui sont aussi des jeux.

Personnellement, j'ai un faible pour le jeu de l'oie, jeu ancien qui date du XVIe siècle italien. Jeu de plateau, il comporte en général 63 cases enroulées en spirale et se joue avec deux dés. Certaines cases sont bénéfiques et d'autres pas : tomber sur une oie permet de rejouer, alors que d'autres cases sont plutôt des pièges (puits, prison…) et font prendre du retard au joueur, le but étant bien sûr d'effectuer le parcours le plus vite possible.

J'emploie très souvent le jeu de l'oie pour écrire des contes. Vous trouverez dans la deuxième partie un détournement type « mélange de contes » qui utilise ce jeu avec un plateau géant à fabriquer soi-même[1].

En attendant, voici quelques pistes amusantes que vous pouvez exploiter, soit en personnifiant votre jeu de l'oie, soit en imprimant votre jeu[2] et en remplissant les cases selon votre bon plaisir. Je vous conseille d'utiliser des petits jeux de l'oie de 29 cases.

Selon votre public, ces jeux peuvent être parlés ou écrits, ils peuvent vous servir à lancer une animation sur le conte, ils peuvent se jouer seul, à plusieurs avec un dé et un plateau format A 4 ou A 3. Vous pouvez aussi y ajouter des cases pièges à votre convenance.

Piste 1. Le jeu de l'oie des Si j'avais

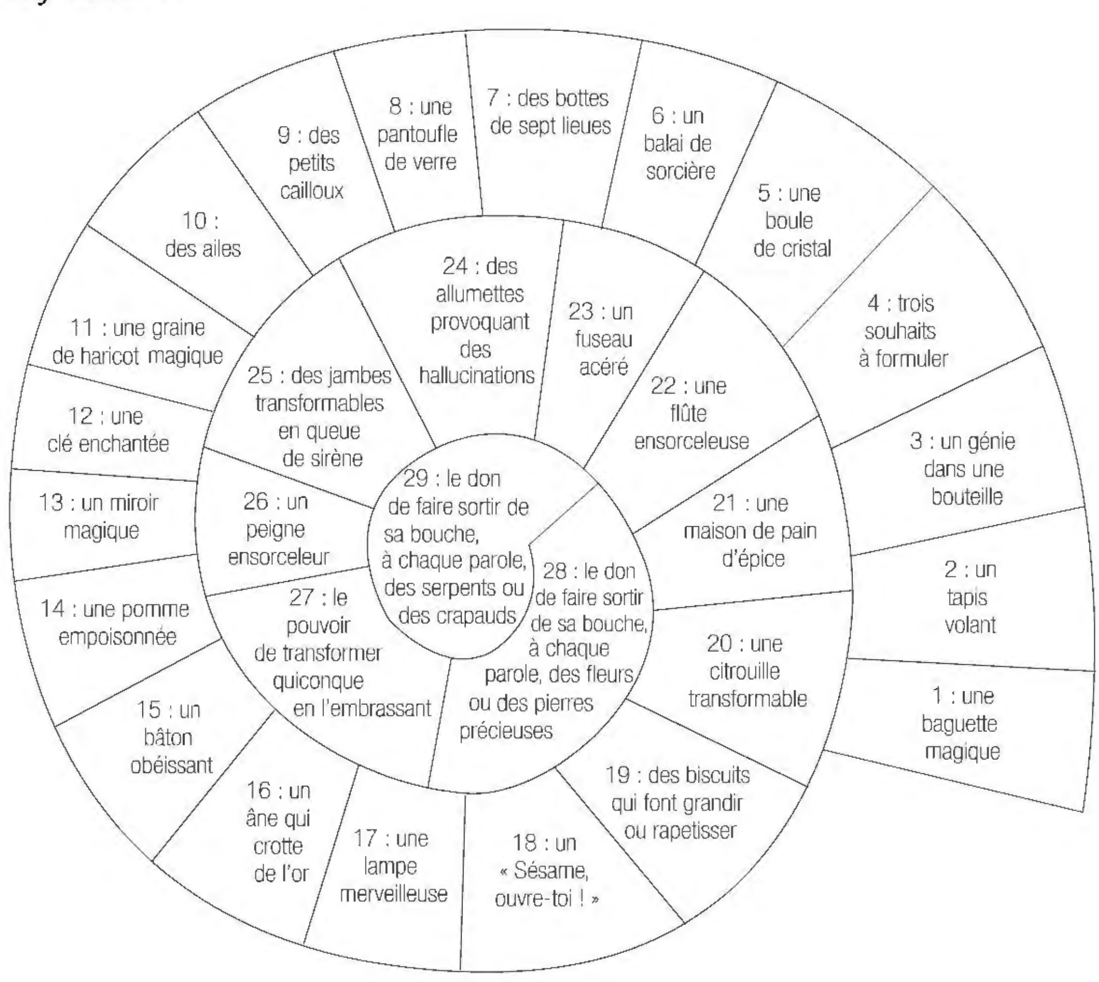
Qui n'a rêvé de posséder une baguette magique ? Ancêtre de notre télécommande, qui a encore quelques progrès à faire pour égaler cet instrument de féerie par excellence, la baguette, modeste rameau ou véritable joyau, présente des origines fort anciennes. Déjà dans *L'Odyssée*, la magicienne Circé utilise une baguette magique pour métamorphoser les compagnons d'Ulysse en pourceaux.

1. Voir p. 133.
2. jeuxpourlaclasse.fr et cucusite.pagesperso-orange.fr/HTML/devoirs.htm.

Un jeu pour rêver : imaginez un instant, mais un instant seulement, que vous possédez toutes ces merveilles… Qu'en feriez-vous ? Voici le jeu de l'oie des *Si j'avais*, tout simple à fabriquer : soit vous écrivez les propositions, soit, plus sophistiqué, vous découpez et collez les éléments magiques, ou encore, plus créatif, vous les dessinez… Si les joueurs ne connaissent pas les contes dont sont tirés ces gadgets fabuleux, c'est mieux. Ainsi sont-ils plus libres dans leurs inventions ! Le voici, décliné en deux versions : l'une, conte traditionnel, l'autre, version Harry Potter[1].

Le jeu de l'oie des Si j'avais…

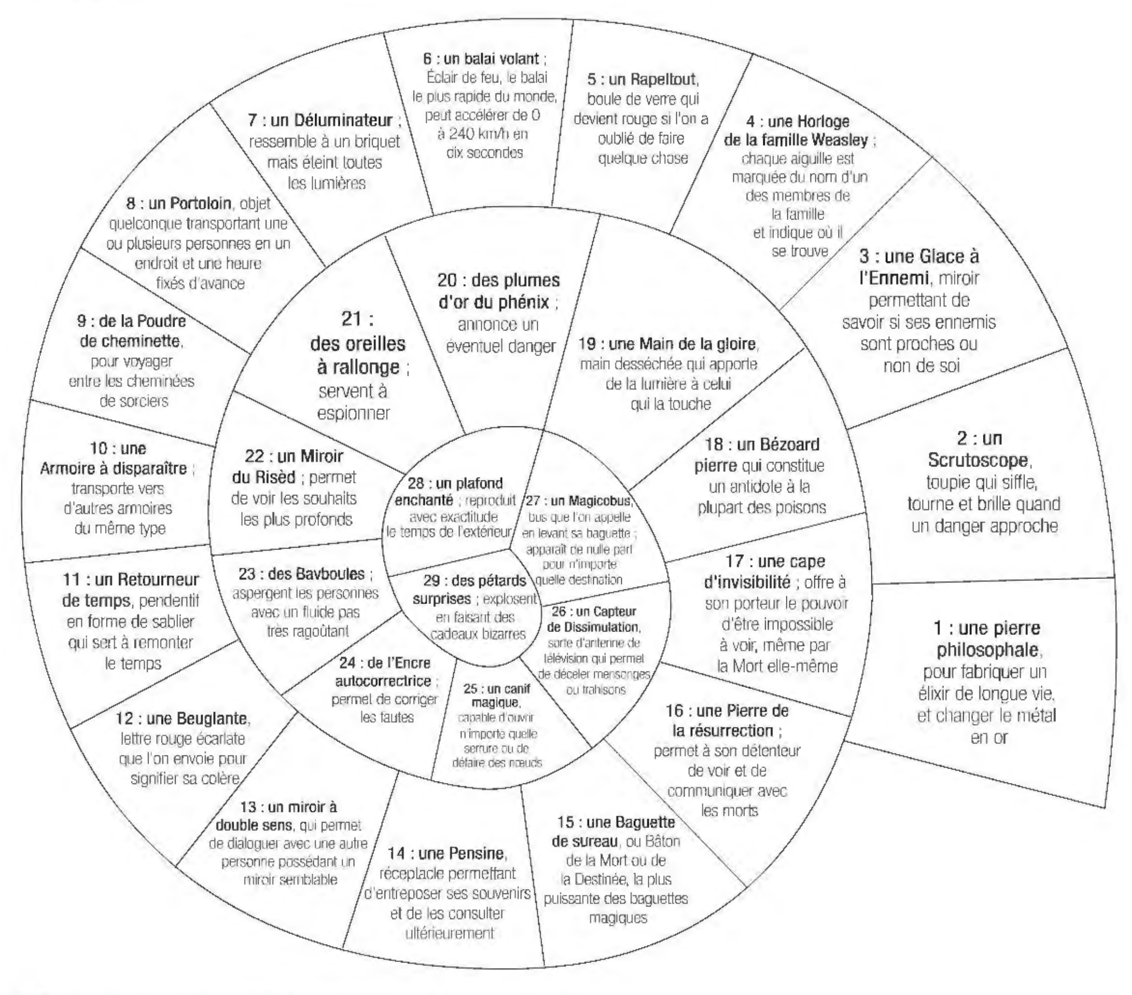
Si j'avais…



1. Source : Wikipédia.

Le jeu de l'oie des Si j'avais... version Harry Potter

Si j'avais...



Vous pouvez en trouver d'autres !

Chaque joueur, dès qu'il tombe sur une case, doit prononcer la phrase : *Si j'avais...* et inventer la suite. Dans ce jeu de l'oie, l'important n'est pas d'avancer sur le plateau, mais de ne pas rester muet sur une proposition. Commencé otalement, chacun choisit sa meilleure réponse et l'écrit. On peut aussi écrire au fur et à mesure de brèves réponses.

Remarque : pour les scolaires, excellent travail sur l'emploi à bon escient du mode conditionnel : si j'avais, je ferais.

Autre possibilité : chacun garde, parmi les cases sur lesquelles il est tombé, trois pouvoirs magiques, bénéfiques ou maléfiques, et doit inventer un conte les utilisant.

Piste 2. Le jeu de l'oie des Si j'étais

 *Ils sont nuls ces héros*[1], Catherine Storr

Lisa pense que les héros des contes de fées se comportent comme des nuls. Elle se met donc à leur place pour leur imaginer un autre destin.

Non mais c'est vrai ! Ils ne réfléchissent pas, ces héros, et se mettent dans des situations impossibles. Si vous étiez à leur place, vous feriez mieux ? Pas si sûr ! Alors essayez. Les autres joueurs ont le droit de vous rappeler à la réalité du conte. Le jeu peut être oral, puis chacun choisira ensuite de mettre par écrit sa meilleure prestation.

Autre possibilité : chacun répond par une phrase courte qu'il écrit au fur et à mesure.

À la différence du jeu précédent, les joueurs doivent bien connaître les contes. Dans chaque case figure un personnage de conte.

Réalisation d'atelier

Si j'étais le loup je deviendrais végétarien.

Si j'étais la Petite Sirène, je serais la plus belle fille du monde.

Si j'étais le Vilain Petit Canard, j'inventerais un pays où il n'y aurait que des moches.

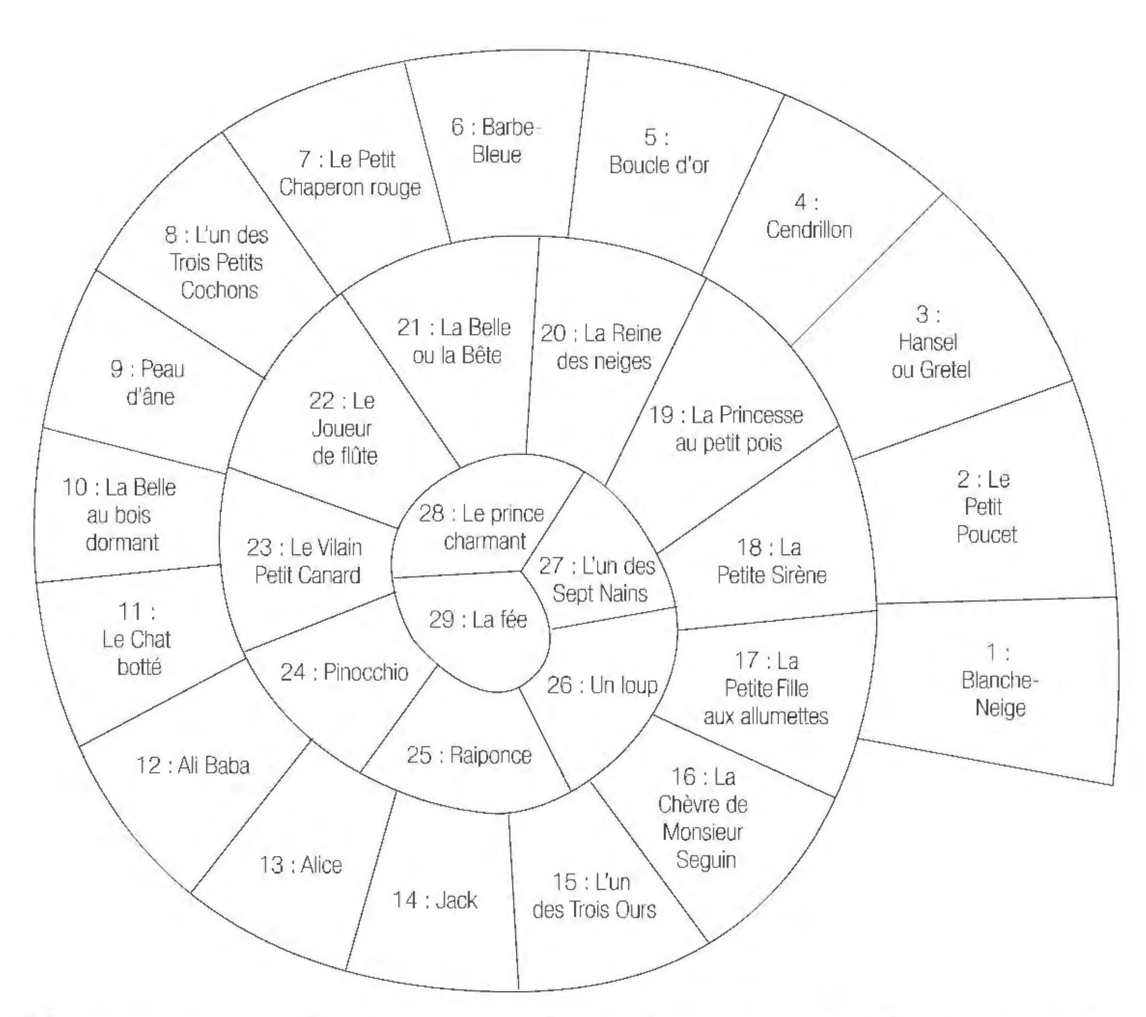
Si j'étais un des Sept Nains, je m'appellerais Passe-Partout…

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Valérie Homecourt

Le jeu de l'oie des Si j'étais…

Si j'étais…

1. C. Storr, *Ils sont nuls ces héros*, Pocket, 1995.



Vous pouvez aussi centrer votre jeu uniquement sur des personnages des contes de Perrault, de Grimm ou d'Andersen ou, comme je l'ai fait, mélanger les protagonistes de tous les contes… Les joueurs doivent se mettre dans la peau des personnages et imaginer ce qu'ils auraient fait ou pas dans leur situation : si j'étais le Petit Chaperon rouge, je…

Variante : utilisez des lieux, des objets de contes. Par exemple : si j'étais la maison de paille, quand le loup me souffle dessus, je m'accrocherais de toutes mes forces pour ne pas m'envoler. Si j'étais la pomme empoisonnée, je montrerais mon côté le moins alléchant pour que Blanche-Neige ne me mange pas… L'intérêt est de se mettre dans la peau d'autres éléments que des personnages.

Contes à poursuivre

La plupart des débuts de contes, pour peu qu'ils ne soient pas trop connus, peuvent vous servir de démarreur d'imaginaire. En voici quelques-uns à tester :

- *Une femme désirait beaucoup avoir un petit enfant; mais ne sachant comment y parvenir, elle alla trouver…*
- *Il y avait une fois vingt-cinq soldats de plomb, tous frères, car ils étaient nés d'une vieille cuiller de plomb…*
- *Comme il faisait froid! La neige tombait et la nuit n'était pas loin; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'An. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passa dans la rue…*
- *Il y a bien longtemps vivait un roi qui possédait, derrière son château, un jardin d'agrément où poussait un arbre porteur de pommes d'or…*
- *Il était une fois un cordonnier que la malchance avait rendu si pauvre qu'un jour il lui resta tout juste le cuir nécessaire pour fabriquer une unique paire de chaussures…*
- *Il était une fois un roi. Où il régnait, et comment il s'appelait, je n'en sais plus rien. Il n'avait pas de fils, mais une fille unique qui avait toujours été malade et qu'aucun médecin ne pouvait guérir. On prédit au roi que sa fille retrouverait la santé si elle mangeait des pommes*[1]*…*

Vous pouvez en inventer d'autres.

Et pourquoi ne pas créer des contes à partir de titres ? Hubert Haddad, dans son *Nouveau Magasin d'écriture*[2], vous propose cent titres. En voici quelques-uns d'alléchants :

- *L'Enfant qui avait perdu son ombre.*
- *L'Ogre et le Petit Fantôme.*
- *L'Escargot qui voulait vendre sa coquille à une limace.*

Inventez d'autres titres et tirez au sort le conte à écrire !

Un épisode de plus…

Le Petit Prince[3], Antoine de Saint-Exupéry

Certains contes sont tellement connus que vous pouvez les enrichir d'autres épisodes. *Le Petit Prince* s'y prête particulièrement.

1. Contes d'Andersen.
2. H. Haddad, *Le Nouveau Magasin d'écriture*, Zulma, 2006, p. 249.
3. A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Gallimard Jeunesse, 2007.

Inventez des épisodes inédits du *Petit Prince*: visite d'autres planètes, autres rencontres.

Le conte *Le Musicien petit bonhomme*[1] de Patrick Chamoiseau, dont le style pittoresque peut être imité, est aussi utilisable: imaginez d'autres rencontres à cet inventeur du pipeau qui charme les créatures de la forêt...

Réalisation d'atelier *Le Petit Prince*

La planète suivante était habitée par un Amoureux. Elle avait la forme d'un cœur. Il était difficile d'y tenir debout car elle se soulevait au rythme de ses battements.

- Tiens, voilà un amour d'enfant, dit l'Amoureux.
- Que fais-tu sur cette planète ? demanda le Petit Prince.
- J'aime, répondit l'Amoureux.
- Mais qu'est-ce que tu aimes ? poursuivit le Petit Prince.
- Tout.
- Mais il n'y a rien sur ta planète.

Les battements du cœur s'accélérèrent et le Petit Prince dut s'agenouiller pour ne point tomber. L'Amoureux était vexé et le cœur s'emballait.

- Excuse-moi, je ne voulais pas te faire de peine.
- Ce n'est rien, amour d'enfant, là est mon problème : je suis amoureux et je ne trouve personne à aimer. Veux-tu que je t'aime ?

Le Petit Prince n'osait répondre. Cet amoureux n'avait pas l'air tranquille et, qu'il dise oui ou non, il avait peur que le cœur sur lequel il était posé se mette à battre la chamade et qu'il se retrouve dans le vide...

Prudemment il demanda : « C'est quoi l'amour ?

- C'est penser toujours à la même personne, vouloir la garder près de soi toute sa vie, craindre qu'elle s'en aille et mourir de chagrin quand elle part. »

Le Petit Prince n'avait pas du tout envie de rester toujours avec l'Amoureux et ne voulait pas être responsable de sa mort.

1. P. Chamoiseau, « Le Musicien petit bonhomme » dans *Au temps de l'antan : contes du pays Martinique*, Hatier, 1988.

– Excusez-moi, monsieur l'Amoureux, mais j'ai d'autres planètes à visiter et une rose à aimer. Votre amour me comblerait mais je ne peux accepter.

– C'est toujours pareil, personne ne veut de mon amour, dit l'Amoureux.

Et le cœur se mit à battre si vite que le Petit Prince fut catapulté loin de la planète.

– Ouf ! fit le Petit Prince, je ne m'en sors pas si mal. Les grandes personnes sont bizarres quand elles aiment.

Frédérique Bonifay

Écriture à partir d'œuvres d'art

Piste 1. Il était une fois Chagall

Les œuvres de Marc Chagall

Les œuvres de Marc Chagall, particulièrement oniriques, se prêtent bien à la création de contes. Par exemple : *Le Poète ou half past three*, *Le violoniste*, *La maison bleue*, *La vie paysanne*… À partir du schéma narratif du conte, utilisez tous les éléments d'un tableau : personnages, objets, paysages et atmosphère. Ils servent à la fois de cadre à votre conte et de démarreur d'imaginaire.

D'autres peintres peuvent jouer le même rôle : Henri Rousseau, Edvard Munch…, et même des peintres non figuratifs comme Joan Miró, Paul Klee, Max Ernst, Vassily Kandinsky… Quant à René Magritte ou Salvador Dali, ils serviront plutôt de démarreur à des contes fantastiques.

Piste 2. Conte à l'huile

Prenez des reproductions d'œuvres d'art[1], format carte postale (personnages, lieux…). Tirez au sort six cartes, inventez votre conte.

1. Il existe une encyclopédie intéressante car les reproductions de tableaux sont sur papier libre et en grand format, ce qui permet de nombreuses animations. Coll. réalisée par É. Allégret, Nouvelles Éditions françaises. Il y a un tome par peintre et plusieurs tomes par thème : *La peinture impressionniste*, *La peinture naïve*…

Autre possibilité : pour un groupe, chaque participant choisit six reproductions de tableaux pour créer un conte. Dès que chacun a choisi, les règles du jeu sont changées et le paquet de reproductions prêt à l'emploi est donné à la personne de gauche qui doit utiliser ce lot qu'elle n'avait pas choisi au préalable.

Le plan d'un conte

Récupérez le plan d'un conte que vous aimez pour en écrire un autre. Prenez votre conte préféré, déshabillez-le de sa substance, ne gardez que le plan, souvent appelé « trame sèche », et habillez-le de votre propre imaginaire. Vous remarquerez que vous connaissez beaucoup d'histoires, de films… qui partent de ces schémas ! Par exemple :

- Le héros naît différent de tous les autres membres de la famille.
- Personne ne l'aime à part sa mère, il se fait agresser, il en souffre.
- Cela ne s'arrange pas avec les années qui passent.
- Il décide de partir parcourir le monde et vit de nombreuses aventures.
- Devenu grand, il s'aperçoit un jour qu'il est un être d'exception.

Vous avez deviné[1] ?

Variante[2] : Gianni Rodari réduit ainsi Hansel et Gretel. A et B se perdent dans un lieu C. Ils sont accueillis par D en un lieu F, où se trouve également un four…

On peut faire de même avec des contes simples : A, B et C quittent D pour s'installer : le premier dans un lieu précaire E, le deuxième dans un lieu fragile F, et le troisième dans un lieu sûr G. Un élément attaquant H les met en danger… Vous avez trouvé[3] ?

1. Andersen, *Le Vilain Petit Canard.*
2. G. Rodari, *Grammaire de l'imagination, op. cit.*
3. *Les Trois Petits Cochons.*

Trame sèche



Le Conte populaire français[1], Delarue et Ténèze

C'est un ouvrage de référence pour ceux qui désirent faire œuvre de conteur. Apprendre à l'utiliser est fondamental. Voici deux pistes pour vous y entraîner.

Apprenez à créer votre propre interprétation d'un conte populaire. Commencez par un conte connu *Le Petit Chaperon rouge* : revenez aux versions orales proposées dans *Le Conte populaire français*[2], constituez votre propre Chaperon rouge en choisissant, pour chaque étape du conte, celle qui vous intéresse le plus parmi les diverses versions recueillies par les folkloristes.

Faites de même pour un conte que vous ne connaissez pas, choisi dans *Le Conte populaire français*. Ne lisez pas le conte type cité. Celui que je vous propose en exemple est composé à partir de *La Bête à sept têtes*[3].

Voici le synopsis qui découle de mes choix :

- Le héros est un soldat libéré qui va chercher fortune.
- Il rencontre un vieil homme et échange avec lui un objet en sa possession contre trois chiens et un sifflet qui fait venir les animaux où qu'ils soient.
- En chemin, il s'arrête dans un château de brigands qui, complotant sa perte, le séparent de ses chiens. Mais attaqué, il siffle ses chiens qui le sauvent.
- Il arrive dans une ville en deuil car la fille du roi doit être livrée à une bête à sept têtes.
- Aidé de ses chiens, il tue la bête dont les têtes repoussent si l'on ne les abat pas toutes d'un coup.
- Il emporte les langues du monstre et doit revenir dans un an et un jour épouser la princesse.

1. *Op. cit.* Voir annexe 1 *La classification des contes populaires*.
2. Conte type 333, vol.1, p. 373.
3. Conte type 300, vol. 1, p. 101.

- Un autre homme emporte les têtes de la bête et prétend être lui-même le vainqueur.
- Le héros revient pour se marier avec la princesse au moment où l'imposteur va l'épouser.
- Il le confond en montrant les langues de la bête.
- Il épouse la princesse, l'imposteur est puni.

Il ne reste plus qu'à développer cette trame. Essayez d'abord de l'utiliser, puis faites de même avec un autre conte. L'intérêt de cet exercice est de trouver votre propre style, de vous entraîner à choisir puis à développer et à agrémenter une trame. C'est un vrai travail de conteur.

Contes à la carte

 *Contes à la carte*[1], Jean-François Barbier

Il existe plusieurs jeux de contes à la carte, ou de jeux qui peuvent en faire office. Éventuellement, vous pouvez même en fabriquer selon vos propres critères. Mon préféré, le plus efficace aussi, a été créé par Jean-François Barbier. C'est un jeu de 48 cartes, format 10/14. Dessinées à la plume, ces cartes sont suggestives et originales, ce sont vraiment de très bons démarreurs d'imaginaire. Ce jeu contient 26 personnages, 16 objets magiques et 8 lieux. Jean-François Barbier a interprété la tradition, ce qui permet au joueur de créer son propre monde. Ce jeu n'est destiné qu'à donner la trame du conte, qui sera enrichie ensuite par les joueurs. De ce fait, plus les cartes tirées amènent de situations imprévisibles ou difficiles à faire concorder, plus les joueurs font preuve d'imagination.

Jouez avec les *Contes à la carte* de Jean-François Barbier. Une règle du jeu est proposée, mais vous avez maintes possibilités. Voici les miennes :

1. Disposez les cartes en trois paquets (personnages, objets magiques, lieux). Tirez au sort ou choisissez vos cartes. Personnellement, je préfère la première option.

1. J.-F. Barbier, *Contes à la carte*, Thierry Magnier, 2011.

2. Donc, tirez trois cartes dans chaque paquet et retournez-les. Si, au cours de votre écriture, vous ressentez le besoin d'ajouter un personnage, tirez des cartes supplémentaires (attention : pas trop de personnages...).
3. Choisissez parmi vos protagonistes celui qui sera votre héros, celui qui va l'aider et le méchant. Créez votre conte en essayant de respecter le schéma narratif[1] et éventuellement de sous-tendre une symbolique. Commencez par la situation initiale (*Il était une fois* + présentation des lieux et des personnages).

Attention : ne perdez pas vos personnages en route, surtout votre héros ! Pensez à la cohérence de l'histoire. Le lecteur ne doit pas ressentir un empilement d'aventures improvisées au petit bonheur.

Remarque : pour une classe, l'idéal est de posséder deux jeux complets.

Autre possibilité d'utilisation de ce même jeu : l'écriture collective d'improvisation. Le conte inventé oralement peut être enregistré et mis par écrit par la suite. Ou bien un participant note le conte au fur et à mesure, en abrégé. Cela peut se faire au tableau et servir à ne pas perdre le fil de l'histoire. Il n'y aura plus qu'à développer ensuite, collectivement ou individuellement (chacun mettant en forme sa création).

Faites tourner la pile de cartes battues : les participants sont assis autour d'une table, chacun retournera à son tour la carte qui est sur le paquet. Le premier participant commence oralement *Il était une fois* et intègre la première carte qu'il retourne, puis fait passer le paquet de cartes au suivant, qui retourne sa carte et ajoute sa partie au conte.

Une autre idée, sur le même jeu de cartes, avec un peu plus de prise de risque : la performance d'auteur ! Tendez une corde à linge à travers la pièce, battez votre jeu de cartes et entrez dans votre rôle de conteur (avec ou sans public...) : *Il était une fois...* Retournez la carte du dessus et accrochez-la sur la corde avec une pince à linge. Votre conte ne se terminera que lorsqu'il n'y aura plus une seule carte sur

1. Voir p. 25.

la table ; vous improvisez votre histoire et devez utiliser toutes les cartes… Vous pouvez, bien sûr, le faire avec la moitié ou le quart des cartes pour faciliter le jeu. Même possibilité de mise par écrit que précédemment.

Le coffret propose d'autres pistes, c'est un jeu plein de ressources que je vous conseille vivement.

Vous pouvez créer votre propre jeu de contes à la carte en décousant (oui, c'est dommage, mais la fin justifie les moyens !) un livre très réussi : *Anges & fées par les plus grands peintres*[1]. Cet ouvrage contient, pour une somme modique, d'innombrables reproductions de tableaux sur le thème. D'un format intéressant (les pages sont assez rigides et carrées, 16 cm de côté), une fois le livre « décousu », vous pouvez utiliser les cartes comme dans le jeu précédent et, éventuellement, les plastifier pour les rendre plus solides. La différence avec le travail de Jean-François Barbier est dans le détail : il s'agit d'œuvres d'art, il y a beaucoup de personnages, quelquefois trop ; vous pouvez sélectionner les plus intéressantes, éliminer les religieuses qui conviennent moins au conte, prendre les plus stylisées, les plus évocatrices, selon vos goûts. Les possibilités seront semblables à celles du jeu précédent.

Vous pouvez aussi fabriquer votre propre jeu de contes à la carte (la fabrication, en elle-même, participe à l'animation) en découpant des illusrrations dans de vieux livres de contes. Pensez à prévoir des personnages, des lieux, des objets ; vous pouvez les coller sur de vieilles cartes à jouer ou sur des feuilles de format carte ou plus grand, découpées dans du papier Canson. Vous pouvez même dessiner ou faire dessiner le jeu.

Pour les lieux, les personnages, les qualifiants, les objets, les fonctions…, utilisez cet inventaire d'éléments de contes existants :

- **Pour les « cartes lieux »** : forêt, clairière, arbre, désert, montagne, village, ville, eau, fontaine, rivière, fleuve, lac, mer, nid, grotte, maison de paille, maison en bois, chaumière, moulin, château, palais…

1. I. Zaczek, *Anges & fées par les plus grands peintres*, Le Pré aux Clercs, 2006.

- **Pour les « cartes personnages »** : père, mère, marâtre, roi, reine, princesse, prince, petite fille, jeune fille, petit garçon, jeune garçon, grand-mère, grand-père, vieille dame, marraine, pêcheur, frère, sœur, loup, cheval, serpent, cochon, oie, canard, chien, chat, oiseau, fourmi, abeille, poisson, ours, dragon, nain, géant, fée, sorcière, lutin, magicien, génie, ogre, ogresse, gnome, monstre…
- **Pour les « qualifiants »** : fort, sûr de soi, beau, grand, généreux, intelligent, bon, spirituel, vaillant, cadet, aîné, petit, jaloux, injuste, cruel, complice, stupide, féroce, tyrannique, violent, niais, fragile, méprisant, faible, égoïste, sot, méchant, paresseux, aimé, persécuté…
- **Pour les « cartes objets »**, voici quelques propositions à développer : moyens de transport, instruments de musique, meubles, nourriture, objets usuels, accessoires de beauté, matériel de cuisine, armes…
- **Pour les « dons magiques »** : baguette magique, bâton, tapis volant, épée invincible…
- **Pour les « actions »** : s'endormir, disparaître, ramener un trésor, voler, vouloir un enfant, être stérile, attendre un enfant, avoir un enfant, vivre heureux, se perdre, partir en quête, se métamorphoser, se marier, vaincre, être enfermé, se sauver, être vaincu, bâtir, tuer, jeter un sort, subir un sort, devenir riche, dévorer, résoudre une énigme, démasquer, déjouer un piège, surmonter ou réussir une épreuve, recevoir un objet magique, donner un objet magique, abandonner, empoisonner, enlever, faire cuire, tromper, ruser, être écrasé, être brûlé, recevoir un interdit, transgresser l'interdit, perdre, trouver, se réveiller, être retrouvé, ressusciter.

Il existe d'autres contes à la carte. Par exemple le jeu de société *Il était une fois*[1], que je trouve moins intéressant car les illustrations sont peu suggestives et pas du tout artistiques. Le coffret contient 112 cartes *contes* (lieux, personnages, événements, objets, aspects) et 56 cartes *dénouement*. Chacun pioche une carte *dénouement* et un nombre de cartes *contes* dépendant du nombre de joueurs. Le joueur raconte son conte en déposant au fur et à mesure les cartes utilisées

1. A. Rilstone, J. Wallis, illustrations de F. Magnin, S. Mounier, *Il était une fois*, Darwin project, Atlas game, Halloween concept, 2003.

sur la table de jeu. Il doit mener son récit à la conclusion donnée sur la carte *dénouement* qu'il a tirée. En mal d'inspiration, il peut passer la parole au joueur suivant.

Le jeu de tarot[1]. Le tarot est un langage universel transmis à travers les âges, utilisé pour prédire l'avenir. Véritable chemin de vie, chaque carte est une étape nécessaire à toute évolution humaine. Il comprend une double série de figures ou « arcanes » (majeure/mineure) affectée chacune à une signification symbolique. Détourné, il est très efficace pour écrire des contes. Par exemple les 78 cartes du *Tarot de Marseille* qu'Italo Calvino emploie ainsi : *J'observe d'abord la carte dans tous ses détails comme une vignette qui illustre le récit que je vais écrire, je commence à raconter la carte, et le récit continue avec les cartes qui suivent. Dans « le chariot », les deux chevaux semblent aller dans des directions divergentes ; les roues aussi ; l'homme couronné sur un char a l'air perplexe [...]. Cela m'a donné l'envie de raconter l'histoire d'un homme indécis*[2]...

Prenez un jeu de tarot et racontez votre histoire en alignant toutes les figures avec lesquelles le récit peut se construire.

Autres jeux : d'autres jeux de contes à la carte pourront être utilisés de la même façon. Souvent épuisés, vous les trouverez d'occasion sur Internet :
– *Atelier des contes traditionnels* : *Story workshop*[3], 55 cartes qui reprennent les éléments de contes traditionnels. Pour les plus petits trois-six ans.
– *Cartes Saga*[4] : 55 cartes-images autour du conte. À partir de quatre ans.
– Gianni Rodari, lui, propose un jeu de 20 cartes à fabriquer soi-même[5].
– *Le tarot des Mille et un contes*[6].
– *Les contes de fées* **(jeu de paires)**[7].

1. *Tarot de Marseille*, Éditions Le Héron.
2. I. Calvino, *La Narration des destins croisés*. Nouvelles littéraires. *Le Château des destins croisés*, Seuil, 1976.
3. *Story workshop*, Nathan.
4. *Cartes Saga*, Éditions Le Souffle d'Or, 04 92 65 10 61 : www.souffledor.fr.
5. G. Rodari, *Grammaire de l'imagination*, *op. cit.*, p. 100-101.
6. *Le tarot des Mille et un contes*, Debyser, L'École des loisirs, 1977.
7. BnF, référence 064, commande sur le site : www.bnf.fr, ou directement à : edirions.bnf.fr/kados/index.hrm.

Vous trouverez aussi des jeux de l'oie, des lotos, des puzzles, des jeux de cartes, mais peu de jouets, ce qui est dommage.

Vingt secrets pour...



Vingt secrets pour apercevoir les fées[1], Philippe Dorin

La fée (du latin *fatum* le « destin » et de *fata*, nom de la déesse latine des destinées) personnifie le merveilleux. Quelle est son origine ? Parques romaines qui filaient le sort des hommes, moires grecques, maîtresses du destin humain, Circé la magicienne, la Pythie, antique prophétesse, la coutume païenne des belles de Mai ou bien Morgane, fée médiévale du cycle arthurien ?

Sans équivalent masculin dans les contes, la fée symbolise le pouvoir de la femme. La sorcière en est le côté négatif, souvent ogresse comme Baba Yaga qui croque les gens, rappelant ainsi les cultes sacrificiels.

Qui n'a rêvé d'avoir une fée marraine qui intervient dans les sombres moments de la vie ? Les illustrations de contes humanisent souvent le personnage de la fée, pour que l'enfant puisse l'associer à une entité positive et familière. Dans les contes, quand la mère n'assume plus son rôle protecteur, c'est la fée qui prend le relais. De plus, n'ayant pas des relations aussi fusionnelles et complexes avec la jeune fille, elle peut se permettre d'aider l'héroïne à rencontrer sa sexualité et son destin de femme, ce qui n'est pas le cas de la mère qui, parfois, l'enferme pour la garder pour elle ou par jalousie.

Philippe Dorin[2] a écrit un tout petit livre, vrai chef-d'œuvre, rare, drôle et poétique : *Vingt secrets pour apercevoir les fées*[3]. Il nous donne quelques recettes :

1. P. Dorin, *Vingt secrets pour apercevoir les fées*, Seuil, 1992.
2. À lire absolument : *Visites à la Villa Esseling Monde,* Centre de création littéraire, 1985 ; *Cœur de pierre,* Syros, 2007 ; *Le Jour de la fabrication des yeux,* CCL Éditions, 1979.
3. P. Dorin, *Vingt secrets pour apercevoir les fées*, *op. cit.*

Arrachez la page du conte de Cendrillon, celle où, abandonnée par ses sœurs qui sont parties au bal, elle se désole de ne pouvoir y aller, ouvrez la fenêtre, gémissez un peu, la fée se laissera attendrir et viendra vous rendre visite. Mais, comme le recommande l'auteur, n'oubliez pas de *rentrer juste après minuit pile* !

Ou bien :

Trouver un bon fiancé.

L'emmener au restaurant.

Commander des cuisses de grenouille.

Si le fiancé

Se jette sur son assiette,

C'est fichu. Jeter le fiancé.

Mais s'il refuse catégoriquement de manger,

C'est que c'est une grenouille transformée en prince charmant et il vous suffira de lui faire plein de misères pour qu'il appelle une fée à son secours pour le retransformer en grenouille...

Et Philippe Dorin de conclure :

Vous aurez perdu le fiancé idéal,

Mais vous aurez gagné ce merveilleux spectacle que de voir une fée en plein travail.

Vous utiliserez le style de Philippe Dorin en changeant de thème et inventerez *Vingt secrets pour trouver la princesse charmante ou le prince charmant* sous forme de recettes malicieuses. N'importe quel autre personnage de conte que vous aimeriez rencontrer fera aussi l'affaire. Cela peut être un travail collectif et illustré.

Réalisation d'atelier
Secret pour apercevoir une fée

Pour apercevoir une fée, il suffit d'y penser sans y penser. Asseyez-vous confortablement dans votre fauteuil favori, si possible près d'un bon feu de cheminée.

Laissez-vous aller en caressant d'une main le chat niché sur vos genoux car, comme chacun sait, les chats et les fées sont de bons amis ! Il est préférable de choisir un chat doux et câlin qui attirera une fée qui lui ressemble. Plongez maintenant votre regard dans les flammes mais sans vraiment les regarder. Laissez-vous prendre par leurs lueurs mouvantes et commencez à vous balancer doucement au même rythme. Quand vous aurez tout harmonisé, vous verrez les fées diaphanes danser sur les bûches dans un grand crépitement d'étincelles dorées. Attention, auparavant vous aurez pris la précaution de placer à portée de main un solide manche à balai. Il arrive, en effet, qu'en s'exerçant à apercevoir les fées, on dérange par inadvertance quelque sorcière mal lunée ! Si c'est le cas, fixez des yeux intensément le manche à balai. Elle se précipitera pour l'enfourcher et s'envolera sans autre forme de procès. Le chat se mettra à ronronner, votre regard reviendra effleurer la flambée et vous pourrez profiter du spectacle aussi longtemps que vous le souhaiterez.

Élysabeth Perona

Monographie



Le Carnet secret des fées[1], Betty Bib

Vous l'avez compris, le personnage de la fée est très important dans les contes : *La marraine de Cendrillon l'aide à réaliser son rêve ; celle de Peau d'âne lui permet d'échapper à l'inceste. La fée marraine a une dimension sociale et symbolique car la marraine, qui dans la société paysanne est précisément la grand-mère ou la tante, est celle qui veille sur le devenir de la fille, qui lui donne sa trousse à couture à quatorze ans ou la reçoit chez elle pour son apprentissage de couture, qui lui donne pots et casseroles le jour de ses noces. Figure sociale de la mère biologique, elle est chargée de transmettre les biens féminins*[2].

Betty Bib, de son côté, a écrit et illustré une monographie très amusante sur les fées. Vous suivrez le sommaire de son œuvre pour faire un travail collectif : chacun choisit le chapitre qui l'intéresse, l'écrit et l'illustre selon ses dons par des dessins ou des collages. Le résultat sous forme de livre peut être très croquignolet, et, bien

1. B. Bib, *Le Carnet secret des fées*, Gründ, DL, 2005.
2. Y. Verdier : expositions.bnf.fr/contes/cles/verdier.htm.

sûr, il est vivement conseillé de jouer sur le second degré, le côté parodique !

Voici votre plan :

Titre au choix : *Le Carnet secret des princes charmants, des princesses ou ogres, sorcières, loups, géants*[1]...

Si vous choisissez de travailler sur les sorcières, vous pouvez collationner les noms et les illustrations de sorcières de tous les pays et lister leurs méfaits.

Rédigez une petite introduction générale sur l'intérêt de cette étude.

Chapitre 1 : Tout savoir sur les...

- Comment les débusquer ?
- Sont-ils en voie de disparition ?
- Comment se comportent-ils ?
- À quoi ressemblent-ils ?
- Où dorment-ils ?
- D'où viennent-ils ?
- Comment grandissent-ils ?

La liste n'est pas exhaustive...

Chapitre 2 : Le répertoire des...

Créez une typologie, éventuellement avec des sous-parties.

Dans le même registre, à partir du livre *Princesses oubliées ou inconnues*[2], vous trouverez une liste de princesses totalement farfelues qui peut vous donner l'idée d'une liste de fées oubliées ou inconnues, ou autres personnages de contes avec des allusions humoristiques à celles et ceux qui sont très reconnus...

1. Voir *Faites vos contes*, ministère de l'Éducation nationale, CDDP Orléans, 1991. La sorcière dans les contes : bibliographie, fiche signalétique de la sorcière, confection de l'herbier des sorcières. De même pour le gnome, les lutins (dossier très complet avec les types de lutins, les régions...).
2. P. Lechermeier et R. Dautremer, *Princesses oubliées ou inconnues*, Gautier-Languereau, 2004.

Prolongement : sur le même plan, créez des recueils à thème : la vie de types de personnages de contes, le carnet secret du Petit Chaperon rouge…

Voyage croisé

 *Moumine le troll*[1], Tove Jansson

 *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*[2], Selma Lagerlöf

Le merveilleux voyage de Moumine le troll à travers la Finlande. Utilisez des personnages de *Moumine le troll* et les idées de Selma Lagerlöf pour créer des histoires qui n'existent pas encore… Faites connaître ainsi des personnages de contes tout à fait extraordinaires, et usez de cadres dépaysants – ceux du nord de l'Europe le sont quelquefois bien plus que d'autres pays plus lointains, regardez la vogue des romans nordiques…

À partir du roman suédois *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf et des *Aventures de Moumine le troll* de l'écrivain finlandais Tove Jansson, deux classiques scandinaves, traduits en des centaines de langues, faites imaginer le voyage initiatique d'un Moumine, volant sur le dos d'une oie, à travers un autre pays (moi j'ai choisi la Finlande à cause des Moumines, mais rien ne vous empêche de transporter vos personnages dans un autre pays !). Vous trouverez tous les personnages extraordinaires qui entourent Moumine avec leurs caractéristiques sur le site fr.wikipedia.org/wiki/Moumines. Choisissez ceux qui figureront dans votre histoire. Si

1. T. Jansson, *Moumine le troll*, Nathan Poche, 2005. Plusieurs ouvrages avec les mêmes personnages : *L'Été dramatique des Moumines*, *Les Mémoires de Papa Moumine*, *Un hiver dans la vallée des Moumines*, *Une comète au pays de Moumine*, *Papa Moumine et la mer*, *Moumine et les brigands*, *Contes de la vallée de Moumine*, *L'Enfant invisible*. Voir aussi la série animée finno-néerlando-japonaise.

2. S. Lagerlöf, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Le Livre de poche, 1991.

vous ne connaissez pas l'œuvre atypique de Tove Jansson, vous serez surpris de sa modernité et de la complexité de ses personnages…

Plan :

1. La transformation et l'envol.
2. Première escale : la capitale, le marché d'Helsinki.
3. Deuxième escale : une île sur un lac.
4. Troisième escale : la forêt.
5. Quatrième escale : le sauna d'une maison finlandaise.
6. Cinquième escale : la Laponie.

Symboles



Femmes qui courent avec les loups. Histoire et mythes de l'archétype de la femme sauvage[1], Clarissa Pinkola Estés

Dans cet ouvrage passionnant, Clarissa Pinkola, psychanalyste et conteuse, travaille sur la femme sauvage à travers les mythes et les contes de toutes les cultures, de la Vierge Marie à Vénus, de Barbe-Bleue à la Petite Marchande d'allumettes. Elle en déduit que *la femme qui récupère sa nature sauvage est comme les loups. Elle court, danse, hurle avec eux. Elle est débordante de vitalité, de créativité, bien dans son corps, vibrante d'âme, donneuse de vie…*

Relisez toutes les interprétations des psychologues et le travail d'Yvonne Verdier[2]. Choisissez un conte qui vous intéresse particulièrement et lisez ses différentes versions et interprétations[3]. *Bon sang, mais c'est bien sûr !*, vous direz-vous pour certaines. Pour d'autres, vous aurez l'impression que chacun y va de sa petite obsession, regarde par le bout de sa lorgnette personnelle.

1. C. Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups. Histoire et mythes de l'archétype de la femme sauvage*, Grasset, 1996.
2. Voir annexe 2 *La symbolique des contes merveilleux* et annexe 3 *Variations d'un Petit Chaperon*.
3. Voir par exemple *La Barbe-Bleue*, Wikipédia : fr.wikipedia.org/wiki/La_Barbe_bleue.

À partir de ces lectures, faites vos propres interprétations. Prenez toutes les libertés, ne vous laissez pas influencer : quels sont, à votre avis, les vrais problèmes que pose ce conte ? Fouillez chaque indice, faites plusieurs niveaux de lecture conscients, inconscients, consultez le dictionnaire des symboles...

Autre possibilité : n'ayez pas peur d'aller très loin, même si cela vous semble de la plus haute fantaisie... Jusqu'où peut-on aller dans la folie interprétative ? Il n'y a pas de limites. Vous pouvez choisir de pousser le bouchon psychanalytique un peu trop loin... Parodiez, psychotez, imaginez les interprétations les plus loufoques !

Conte thérapie

On croit souvent que les contes s'adressent uniquement aux enfants, et pourtant, selon son âge, chacun y fait son miel : faites l'expérience, relisez un conte entendu dans votre enfance et soyez attentif aux nouveaux échos qu'il éveille en vous ! Vous identifiez-vous aux mêmes personnages que dans votre enfance ? Avez-vous les mêmes peurs, les mêmes tensions ? Vous ferez des découvertes !

Les contes ne font pas dans la dentelle, ils mettent en scène des situations extrêmes[1]. Des familles recomposées y vivent des tensions violentes qui se résolvent souvent dans le sang, on y trouve des conflits toujours d'actualité : d'identité, de propriété, de sexualité. Les familles abandonnent leurs enfants, les pères veulent commettre des incestes, les marâtres jalousent leurs belles-filles au point de les faire assassiner, les maris pervers égorgent leurs femmes, et les familles se modifient, se défont, pour, à la fin du récit, aboutir à une nouvelle organisation, explique en substance Olivier Piffault[2]. Le héros, au cœur du cyclone, lutte et démontre qu'en affrontant des épreuves souvent injustes, pour peu qu'il soit débrouillard ou qu'il rencontre la bonne personne, s'en sort, comme parfois dans la vraie vie...

1. O. Piffault, *Il était une fois... les contes de fées*, Seuil-BnF, 2001.
2. *Ibidem.*

Parce qu'ils permettent des changements d'identification selon les problèmes à affronter[1], les contes offrent une médiation pour les personnes en situation de souffrance psychique.

Je ne suis pas psychologue, mais voici quelques idées qui, je pense, peuvent être utilisées à des fins thérapeutiques à partir de thématiques personnelles par un spécialiste ou sous son contrôle.

Piste 1. Ma vie n'est pas un long fleuve tranquille

 *Ma Vallée*[2], Claude Ponti

De façon générale, les contes merveilleux retracent des itinéraires. Leurs héros quittent le foyer familial, souvent contre leur gré. Jeunes et démunis au départ, ils franchissent des obstacles en suivant un parcours qui les amène à traverser des lieux : le plus fréquent est la sombre et dangereuse forêt, caractéristique de l'univers des contes[3]. *Lieu d'initiation et de mise à l'épreuve par excellence, la forêt confronte héros et héroïnes avec le mal, la mort et le surnaturel*[4]. Les maisons de la forêt[5] n'échappent pas à la malédiction. Ce sont souvent des asiles trompeurs où l'on risque la dévoration, ce sont des tours pour enfermer les filles, des châteaux défendus par des forêts magiques où les princesses s'endorment. Même celle des Sept Nains ne protège pas Blanche-Neige de la sorcière. Lorsque les héros en sortent, ils ont grandi, et peuvent accéder au château, récompense suprême, et souvent au mariage… Tout cela symbolisant le parcours plein d'embûches de l'enfance à la maturité.

Poutchy-Bloue et sa famille de Touim's vivent dans une vallée dans laquelle Poutchy-Bloue nous guide à l'aide de cartes et de

1. B. Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976. Dans P. Lafforgues, *Petit Poucet deviendra grand. Soigner avec le conte*, Payot, 2002.
2. C. Ponti, *Ma vallée*, L'École des loisirs, 1998.
3. P. Péju, *La Petite Fille dans la forêt des contes*, Laffont, 1975.
4. expositions.bnf.fr/contes/feuille/lieux/f10.htm.
5. Dans les sociétés tribales s'y déroulaient des rituels d'initiation des jeunes garçons.

plans[1]. À la manière de Claude Ponti, qui représente la carte de la vallée du héros comme un fleuve qui va de sa source à la mer et annote ce dessin, guidez-nous dans votre parcours de vie. Faites la carte au fil de l'eau de ce fleuve intranquille du pays de l'enfance à votre âge actuel. Les eaux, claires ou glauques et parfois saumâtres, y sont tour à tour dormantes ou vives, du ruisselet aux lents méandres, en passant par les cascades, les bourbiers, les marécages, le bouillonnement, les tourbillons et le débordement. Il y a aussi des affluents, des îles, des bras morts, des gorges étroites. Chaque lieu a une histoire. Donnez des noms aux différents passages, ainsi qu'aux lieux importants sur les rives du fleuve.

Piste 2. J'ai joué de la flûte...

 *La Maison du joueur de flûte*[2], Alexandre Vialatte

Le Joueur de flûte de Hamelin est une légende allemande, transcrite par les frères Grimm : le Joueur de flûte est venu débarrasser la ville de Hamelin des rats qui l'infestent en les noyant grâce à sa flûte magique. Les magistrats de la ville refusent de lui payer la somme convenue. Il utilise alors sa flûte pour conduire à la rivière et noyer tous les enfants de la ville.

Le Joueur de flûte d'Alexandre Vialatte fait référence, bien sûr, à celui de Hamelin, qui dompte rats et petits enfants. Mais dans cette œuvre, métaphore de la création, ce que voudrait dompter l'auteur, ce sont ses souvenirs-locataires qui hantent la grande maison de sa mémoire. Il voudrait les utiliser pour créer des histoires, mais ils vivent leur propre vie à son insu. Hélas, l'auteur a perdu sa flûte : *l'autre nuit, comme souvent, j'ai essayé d'entrer. Ils avaient mis une serrure à secret. J'ai essayé pendant des heures toutes les combinaisons de chiffres. Rien n'y fait. Je suis à la porte*

1. Voyage à la rencontre de Claude Ponti, CRDP Créteil académie : www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/document/expo-ponti.htm, cliquez sur « Carte de ma vallée ».
2. A. Vialatte, *La Maison du joueur de flûte*, Arléa, 1986. Lire aussi A. Vialatte et J. Paulhan, *Correspondance 1921-1968*, Julliard, 1997 et : id.erudit.org/iderudit/011531arhtml.

de chez moi[1]. Quand, enfin, il la retrouve, va-t-il l'utiliser pour charmer ses souvenirs, les mettre en forme, leur donner vie, ou pour les noyer comme le fait le Joueur de flûte dans le conte ?

Vous pouvez développer l'idée d'un conte-métaphore de vie, à la manière d'Alexandre Vialatte. Il faut harmoniser vos souvenirs avec un air de flûte. Jouez ce petit air qui va charmer et attirer vos souvenirs : souvenirs de l'enfant que vous avez été, des visages qui vous ont entouré. Ce petit air de flûte les fait remonter, ils cohabitent alors dans une même maison mythique, simultanément, se croisant parmi les fils enchevêtrés de votre mémoire.

Il était une fois : imaginez cette maison, dessinez-la, puis décrivez-la. Chaque air de flûte fera remonter un souvenir que vous logerez dans une pièce de la maison. Vous choisirez peut-être d'en noyer certains... Prévoyez alors un puits ou une rivière au fond du jardin !

Piste 3. Ma vie est un conte



Le Vilain Petit Canard, Andersen

Publié en 1842, ce conte est la métaphore de la vie de son auteur. Andersen, enfant sensible et trop émotif, est moqué de tous à cause de sa différence. Il s'aperçoit un jour qu'il excelle dans l'écriture ; grâce à ses contes il devient célèbre : le vilain petit canard s'est transformé en cygne...

L'univers du conte merveilleux est celui de la métaphore. Pour Bettelheim, *le conte dessine une vision optimiste de l'existence, tout en se présentant explicitement comme une fiction*[2]. C'est donc un élément très précieux pour travailler sur soi !

Métaphorisez votre histoire de vie. Voici ce qu'écrit Laure Adler sur l'écriture de Marguerite Duras[3], en particulier au sujet de son roman *L'Amant* : *La littérature peut être une manière de se raccommoder*

1. *Ibidem.*
2. C. Velay-Vallantin, *L'Histoire des contes*, Fayard, 1992.
3. L. Adler, *Marguerite Duras*, Gallimard, 2000, p. 518-519.

avec soi-même, de revisiter le passé en le rendant moins chaotique. Retrouver une unité [...] pouvoir continuer à respirer. L'écriture sert à ré-enchaîner le réel « à partir d'un maillon qui manque ». Pour elle, *l'écriture a éloigné le dégoût [...], a corrigé le vécu et désormais Marguerite Duras croira plus à ce qu'elle a raconté dans* L'Amant *qu'à ses propres souvenirs.*

Vous allez tenter, comme l'ont fait Andersen ou Marguerite Duras, de corriger le vécu, ou, du moins, de le positiver !

Raconter votre vie sous la forme d'un conte merveilleux ne semble pas évident *a priori*, mais si, comme tout un chacun, vous avez traversé des épreuves, des moments fous et flous, partez du principe que *tout ce qui ne tue pas rend plus fort* et que le but du jeu est de *revisiter le passé en le rendant moins chaotique.* Donc vous allez tenter d'écrire un conte initiatique en montrant comment la traversée d'épreuves vous a apporté des bienfaits. Mais oui, c'est possible ! Si ce n'est pas sur votre vie entière, cela peut n'être que sur un épisode : un récit d'adolescence peut très bien convenir.

Vous pouvez utiliser comme démarreur d'imaginaire le jeu des *Contes à la carte*[1] :

Étape 1 : tirez une dizaine de cartes dans le jeu.

Étape 2 : choisissez ce que vous voulez métaphoriser. Prenez le schéma narratif du conte[2] et essayez d'y glisser votre vécu :

- Quelle est la situation initiale, le lieu de départ ? Quelles sont les épreuves traversées ? Quelles cartes les symboliseront ?
- Quels ont été, pour chacune, les opposants et les adjuvants (intérieurs à vous-même, extérieurs) : quelles sont les rencontres bénéfiques et maléfiques que vous avez faites (les maléfiques ayant elles-mêmes, peut-être, apporté une expérience à positiver) ? Comment les métaphoriser ? Quels sont les éléments magiques de votre vie (mais oui, il y en a toujours !) ? Choisissez parmi les cartes tirées lesquelles représenteront chaque élément à symboliser.

1. *Contes à la carte, op. cit.*
2. Voir p. 25.

Attention : ne perdez pas votre but en route. Il y a forcément une récompense quelque part, en cherchant bien.

Étape 3 : si nécessaire, appuyez-vous sur un dictionnaire des symboles. Vous avez droit à toutes les fantaisies pour l'habillage merveilleux !

Étape 4 : commencez par *Il était une fois*, utilisez les temps du conte, passé simple et imparfait, et écrivez.

Vous pourrez ensuite illustrer votre conte avec des images de vrais contes merveilleux ou des collages d'éléments de revues. Faites-vous plaisir !

Piste 4. Le conte dont vous êtes le héros

 « La femme de l'ogre »[1], Pierrette Fleutiaux

 *Psychanalyse des contes de fées*[2], Bruno Bettelheim

Dans les contes, l'enfant projette ses craintes et ses désirs inconscients : ses parents sont sûrement des géants et même parfois des ogres..., ses frères et sœurs déclenchent chez lui beaucoup plus de violence qu'il n'en peut assumer ! Et ce pauvre héros faible, chassé, poursuivi, condamné à mort par les pires bourreaux qui gagne finalement sur tous les terrains, comment ne pas s'identifier à lui ! Si le héros a gagné, pourquoi pas moi, se dit-il ! Il est important que les contes ne soient pas expurgés de leur cruauté, la victoire du héros n'en est que plus glorieuse et dans le fantasme, la sienne[3] *!*, écrit Bruno Bettelheim.

Dans *Métamorphoses de la reine*, Pierrette Fleutiaux a exorcisé ses hantises secrètes. *Au début*, dit-elle, *je voulais diriger les contes à ma manière, pour qu'ils m'apportent les solutions de vie que j'avais déjà fixées* a priori, *dans ma naïveté. Mais ces textes archaïques sont un matériel magique. Malgré mes exhortations et mes efforts, ils ne sont pas allés toujours où je voulais. [...] Finalement, ce sont eux qui m'ont menée, et je me suis abandonnée*

1. P. Fleutiaux, « La femme de l'ogre » dans *Métamorphoses de la reine*, Gallimard, 1985.
2. B. Bettelheim, *op cit.*
3. drici.mehdi.free.fr/documents_2006/dossier_contes.rtf

à eux. Bel exemple de ce qu'un adulte peut faire des contes lorsqu'il les laisse le pénétrer...

Dans la première nouvelle de son ouvrage « La femme de l'ogre », elle est une petite fille végétarienne, pâle, naïve et si maigre que l'ogre ne songe pas à la manger. Fascinée par sa puissance, elle devient sa femme. De cette union sanglante et bestiale naissent sept petites ogresses douces et cruelles, aux dents bien acérées pour manger, elles aussi, de la chair fraîche... Arrive le Petit Poucet qui sait très bien quel sort l'attend, mais préfère servir de repas à l'ogre plutôt qu'au loup...

On ne peut nier le rôle de l'imaginaire dans la construction du Moi ; le conte nourrit depuis l'enfance cet imaginaire. Choisissez un conte (ou votre passage préféré de ce conte) qui vous attirait particulièrement, lorsque vous étiez enfant. Rentrez à l'intérieur, comme dans une coquille. À quel personnage aimiez-vous vous identifier ? Imaginez : vous êtes ce personnage ! Écrivez à la première personne, mettez-vous en scène ! Essayez de retrouver les fantasmes que vous développiez ! Explorez-les, tirez le fil d'Ariane et allez au bout de la nuit... Vos réactions peuvent infléchir le cours normal de l'histoire. Démontez, réinventez, racontez ! Changez tout ce qui ne vous convient pas ! Le conte pourra aussi se terminer autrement.

Variante : essayez de trouver dans vos souvenirs une situation que vous avez vécue, voisine de celle d'un héros de conte, et amalgamez votre histoire avec celle du conte.

Mettez vos contes en scène

Vous avez écrit des contes. Comment les raconter ?

Piste 1. Le kamishibaï

C'est une technique de contage japonaise qui donne la possibilité de faire une représentation scénographique d'un conte. On utilise un petit théâtre en carton ou en bois de 40/30 centimètres appelé « *butaï* », dans lequel le conteur glisse un jeu de planches cartonnées illustrées. Le texte se trouve au dos, lui permettant ainsi de lire

l'histoire pendant que les spectateurs en découvrent les illustrations. Le *kamishibaï* existe depuis des siècles au Japon, mais n'a été employé qu'au XXe siècle pour raconter des histoires aux enfants, dans les villages, par des colporteurs qui posaient le petit théâtre à l'arrière de leur vélo. Pour vous donner une idée de cette ancienne pratique japonaise, lisez l'album *Le Bonhomme Kamishibaï* [1].

Cela convient particulièrement pour raconter des contes à un petit groupe dans une petite pièce. Posez le théâtre sur une table et mettez-vous derrière. Vous pouvez acheter un *butaï* ou le fabriquer vous-même[2]. Les planches illustrées sont aussi en vente mais l'intérêt, bien sûr, est de les fabriquer vous-même.

Si vous créez des contes, c'est une façon originale de les raconter (même à vos enfants !) en écrivant votre texte au dos. Si vous aimez dessiner, illustrez-les vous-même sur du papier Canson de format A3 (vous pouvez aussi faire des collages)[3].

La seule difficulté réside dans le montage des planches. En effet, le texte de l'illustration n'est jamais derrière l'illustration à laquelle il correspond, il y a un décalage d'une illustration, reportez-vous au plan donné ci-dessous[4]. Vous pouvez aussi prévoir une musique de fond, un bruitage. Préparez votre séance, en réglant aussi le rythme de passage des planches qui peut varier selon les moments de l'histoire. Pièce sombre, le projecteur sera dirigé sur le *butaï*.

Il vous faudra découper votre conte en séquences. Pour la démonstration du séquençage, prenons par exemple un conte connu : *Le Petit Chaperon rouge*, version Perrault. Le récit se découpe en dix planches :

1. Le Petit Chaperon rouge quitte sa mère.
2. Le Petit Chaperon rouge traverse la forêt.

1. A. Say, *Le Bonhomme kamishibaï*, L'École des loisirs, 2006.
2. www.callicephale.fr, www.freinet.org/cmt/pma/pma-1.htm.
3. Sur le *kamishibaï*, voir : fr.wikipedia.org/wiki/Kamishibai et É. Montelle, *La Boîte magique. Le Théâtre d'images ou kamishibaï : histoire, utilisation, perspectives*, Callicéphale Éditions, 2007.
4. Voir un autre exemple d'utilisation p. 212 et 217.

3. Le Petit Chaperon rouge rencontre le loup.
4. Les deux chemins.
5. Le loup arrive à la porte de la grand-mère.
6. Le loup mange la grand-mère.
7. Le loup dans le lit de la grand-mère.
8. Le Petit Chapeton rouge arrive à son tour.
9. Le Petit Chaperon rouge au lit avec le loup.
10. Le loup mange le Petit Chaperon rouge.

Mise en pages *kamishibaï*

N° IMAGE	TEXTE AU VERSO
Page de couverture première planche	Texte 2
Image 2	Texte 3
Image 3	Texte 4
Image 4	Texte 5
Image 5	Texte 6
Image 6	Texte 7
...	... + 1
Dernière image	Texte couverture texte 1 (titre de l'œuvre)

Piste 2. Le théâtre d'ombres

Vous pouvez aussi utiliser le *kamishibaï* comme théâtre d'ombres en appliquant une feuille de papier-calque ou une toile fine sur le *butaï* : c'est une façon originale de mettre en scène vos contes. Il s'agit d'un jeu d'ombres chinoises. Prenez une lampe de poche que vous installez derrière le *butaï*. Découpez vos petits personnages dans du papier Canson épais. Vous découvrirez une mine de documents sur la fabrication du théâtre d'ombres et le sujet sur la Toile[1]. Il existe

1. thematernelle.free.fr/projets/theatre_ombres.htlm & ombres-et-silhouettes.wifeo.com/.

aussi des théâtres d'ombres prêts à l'emploi. Chez Gallimard, vous trouverez tout le nécessaire, avec une démonstration sur le site de la collection[1] – un livre qui s'ouvre avec le théâtre en pop-up[2], une recharge (le livre + décors + figurines) et une lampe.

La collection a pour ambition de mettre en scène les plus grands textes et illustrateurs de la jeunesse. Vous trouverez déjà un grand choix de contes en recharge, donc moins cher, et pourrez ainsi créer vos propres histoires.

Piste 3. Le théâtre de marionnettes

Vous pouvez en outre utiliser le *butaï* comme théâtre de marionnettes. Les marionnettes de doigts d'Ikea, amusantes et pas chères, sont idéales pour ce format.

Autre possibilité: vous pouvez dessiner un décor que vous mettez en fond et découper des personnages en carton que vous fixez sur des tirettes en bois. Vous les introduirez dans le *butaï* par le côté.

Vous pouvez aussi... utiliser une marionnette réversible pour raconter vos histoires aux enfants. Pour *Le Petit Chaperon rouge*, une marionnette sert pour les trois personnages... C'est presque magique, à l'endroit, à l'envers, de dos, de face, avec ou sans chapeau... : un personnage polymorphe qui est à la fois la grand-mère puis, si on le retourne, le Petit Chaperon rouge, et sur une autre face le loup (envers, endroit, haut, bas). Ce type de marionnette existe aussi pour d'autres contes[3], c'est un jouet astucieux et rigolo. Vous pouvez détourner ces personnages pour raconter vos propres histoires...

Autre façon originale de raconter des contes: le livre-gant du Petit Chaperon rouge[4]. Le conteur enfile le gant, un personnage par doigt – une chance, il y a cinq personnages dans ce conte-là – et vous donnez vie à vos contes. Vous pouvez, bien sûr, créer vorre propre

1. www.gallimard-jeunesse.fr/catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Le-Petit-Theatre-d-Ombres.
2. pop-upbook: livre animé.
3. www.latitudeenfant.fr/catalogue.php?niveau=35.
4. L. Galliot, F. Ferri, *Le Petit Chaperon rouge*, Quatre Fleuves, 2009.

gant avec vos contes personnels, ajouter des personnages inédits, en confectionner à partir d'autres contes connus ; il y a aussi cinq personnages dans *Les Trois Petits Cochons* avec la mère et le loup, dix dans Blanche-Neige…

Dans la collection « Mon petit théâtre de conte[1] » vous trouverez plusieurs contes. On peut acquérir aussi très facilement des marionnettes de personnages de contes. L'intention étant, cela va de soi, de les détourner à l'usage de vos propres récits !

1. www.azimut-junior.ch/mon-petit-theatre-de-contes-les-petits-cochons-xml-251_316-4024.html.

Deuxième partie

Silence, on détourne !

Certains emploient le terme de « réécriture des contes », d'autres parlent de « réappropriation ». Personnellement, je préfère le terme générique de « détournement »... Mais peu importe le terme employé, la démarche génère une kyrielle de pistes d'écriture à explorer, autant pour les enfants que pour les adultes ! Certaines ont déjà été ouvertes, mais vous pourrez y apporter des versions inédites, d'autres sont encore inexplorées : à vous de créer !

Charles Perrault ou les frères Grimm, en mettant par écrit les contes oraux, les ont détournés au passage à leur convenance, mais certainement pas avec les visées ludiques et humoristiques de Timothée Trimm[1], qui invente en 1865 une *Belle au bois veillant* ou un *Petit Chaperon rouge après sa mort*[2]. C'est un précurseur des auteurs contemporains qui s'inspirent des contes et proposent de véritables créations littéraires, originales et personnelles. La plupart du temps, l'humour et la fantaisie sont de mise, une véritable connivence s'établit ainsi entre l'auteur et le lecteur, fondée sur le plaisir de la dérision, du clin d'œil. L'auteur présume que le conte « classique » est déjà connu du lecteur et réutilise ce côté familier d'une manière farfelue. Ces détournements libèrent ainsi le lecteur de la routine. Parfois même, ce sont des illustrateurs qui détournent les contes par une interprétation très personnelle.

Un problème se pose cependant : vu l'explosion des détournements de contes dans la littérature jeunesse, il n'est pas rare que l'enfant découvre la version détournée avant le texte source, d'autant que le cinéma emboîte le pas et revisite, lui aussi, les contes (*Shrek*, *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge*). La transformation perd alors, pour lui, une grande partie de son intérêt. Pour éviter ce piège, lisez très tôt des contes traditionnels aux enfants.

1. T. Trimm, H. de Montaut, *Les Contes de Perrault continués*, publication éditée par *Le Journal illustré*, 1865.
2. Voir p. 91.



Chapitre 1
Prélude

On ne peut détourner qu'un conte que l'on connaît bien, alors relisez vos contes ! Et, au passage, allez voir aussi du côté des versions populaires, puisque les éditeurs y reviennent !

Les pistes que je vous donne sont des démarreurs d'imaginaire pour stimuler des créations orales, écrites ou illustrées pour tout public (j'insiste !). Vous pouvez écrire seul ou accompagné, faire écrire un petit ou un grand groupe, vous pouvez vous amuser en famille...

Lorsque vous faites écrire, il est important de lier lecture/écriture ou lecture/invention : les animations commencent toujours par une ou plusieurs lectures et si vous avez une expérience de conteur c'est, bien sûr, le moment de l'appliquer.

L'œuvre sélectionnée en sous-titre de chaque piste est choisie parmi les détournements des contes les plus connus. C'est celle qui me semble la plus intéressante pour chaque animation. Toutefois, je cite d'autres œuvres utilisant le même détournement dans la bibliographie numérotée[1]. Vous les trouverez, ainsi qu'une liste récapitulative des types de détournements, à la fin de cet ouvrage. Ces œuvres ne sont cependant pas indispensables pour écrire et faire écrire.

1. Voir p. 481.

Quelle que soit la piste choisie, et même si elle a déjà été suivie par de nombreux auteurs, le résultat sera forcément très différent ! Lisez plusieurs albums sur le même détournement, vous serez très étonné.

Une animation starter

Pour mettre en place, dans un groupe, des animations sur le conte, et en particulier sur la réécriture des contes, je vous propose de récupérer un maximum de versions d'albums du *Petit Chaperon rouge*. J'ai choisi pour vous (voir ci-après) plusieurs versions très caractéristiques de Grimm et de Perrault, les quatre versions orales existantes et plusieurs détournements significatifs. Vous les trouverez facilement en bibliothèque.

1. Disposez ces albums sur une grande table pour que toutes les couvertures soient visibles.
2. Les participants choisissent un ouvrage et le lisent.
3. Donnez éventuellement quelques pistes pour stimuler l'intérêt :

- **Sur le texte :**
  - Qu'emporte le Petit Chaperon rouge à sa grand-mère ?
  - Que demande le loup au Petit Chaperon rouge ?
  - Que se passe-t-il chez la grand-mère ?
  - Comment l'histoire finit-elle ?
  - Y a-t-il des indices signalant qu'il s'agit d'une réécriture ?
- **Sur l'illustration :**
  - Aimez-vous les illustrations de cet album ?
  - Quelle est votre page d'illustration préférée ? Et quelle est celle que vous aimez le moins ? Pourquoi ?
  - Comment la petite fille est-elle vêtue ?
  - Le loup est-il humanisé ?
  - Comment la scène de la dévoration est-elle traitée ? Fait-elle peur ?
  - Comment le loup déguisé en grand-mère est-il présenté ? Est-il crédible ?
  - Dans la version de Grimm, comment la scène de l'ouverture du ventre du loup est-elle traitée ?
  - Quelles scènes ne sont pas illustrées ?

4. Chaque participant vient présenter sa version au groupe, montre l'album, répond aux questions proposées, ce qui fait découvrir au groupe les différentes versions (la plupart ne connaissent que la version de Grimm et sont très surpris, parfois choqués, d'apprendre qu'il en existe d'autres !).
5. Cette découverte vous permet d'enchaîner et d'expliquer le pourquoi des différentes versions, donc de raconter ce qu'est la littérature orale, le conte merveilleux, les transcripteurs-détourneurs, Perrault et Grimm, et de revenir à une version orale, la nivernaise[1] par exemple, en leur faisant prendre conscience de la symbolique de ce conte et des contes en général. Selon les publics, j'essaie de faire découvrir, souvent par tâtonnement, les différents symboles. Comme ce conte est particulièrement riche, il est possible d'en découvrir de nouveaux. Les enfants excellent dans ce genre de recherche parce qu'ils osent proposer…

Bibliographie

Vous trouverez une bibliographie des versions populaires de ce conte à la fin de l'annexe 3.

Versions Grimm

Le Petit Chaperon rouge, illustré par F. Mansot, Magnard Jeunesse. Une illustration façon Vuillard, la petite fille est assortie au décor, très curieux !

Le Petit Chaperon rouge, W. Lavater, Maeght. La plus étonnante des versions sans texte, uniquement des symboles graphiques.

Le Petit Chaperon rouge, Grimm, S. Janssen, Seuil Jeunesse. Vous pouvez adorer ou détester, mais les illustrations de Susanne Janssen ne vous laisseront pas indifférent.

Le Petit Chaperon rouge, Grimm, K. Pacovská, Minédition. Illustré par une artiste, magnifique et très novateur.

1. Voir annexe 3 *Variations d'un Petit Chaperon.*

Le Petit Chaperon rouge, G. Bizouerne, Barroux, Seuil. Le conte de Grimm dans sa version longue, illustré de façon percutante en rouge et noir.

Le Petit Chaperon rouge, Grimm, L. Zwerger, Nord-Sud.

Versions Perrault

Le Petit Chaperon rouge, C. Perrault et S. Moon, Grasset. Des photos en noir et blanc, un clair-obscur étrange, interprétation d'une célèbre photographe, à voir absolument!

Le Petit Chaperon rouge, C. Perrault, G. Hallensleben, Gallimard Jeunesse. Livre audacieusement illustré.

Le Petit Chaperon rouge, C. Roux, Seuil. Des illustrations épurées et très fortes, et un loup vraiment effrayant!

Le Petit Chaperon rouge, C. Perrault, M. Riemann, Bilboquet-Valbert. Un livre très rouge!

Le Petit Chaperon rouge, Rascal, L'École des loisirs. Version sans texte étonnante. Simplement en noir et blanc, et noir et rouge... avec plein de clins d'oeil. Les enfants l'adorent.

Le Petit Chaperon rouge, C. Perrault, illustrations d'aquarelles par M. Fauron, Mango.

Versions détournées

Un Petit Chaperon rouge, M. Leray, Actes Sud Junior. Très peu de texte, très peu de couleurs – noir, blanc, rouge –, un graphisme épuré pour cette version détournée, une réussite pour un tout Petit Chaperon très impertinent qui nargue un loup très grand et très bête!

Le Petit Chaperon rouge, J. Claverie, Albin Michel Jeunesse. Une version modernisée.

Le Petit Chaperon rouge. La scène de la chemise de nuit, J.-L. Buquet, Autrement. Un compte à rebours désopilant.

Le Petit Poisson rouge, É. Battut, L'élan vert. Le Petit Chaperon rouge dans l'eau.

Le Petit Chaperon rouge & ce qu'il advint dans le ventre du loup, Perrault, F. Amoretti, traduction japonaise d'Akido, Soleils Blackberry. Retrouvailles en pleine digestion.

Le Petit Cha'PUB'ron rouge, A. Serres, Rue du Monde. De la pub partout!

Le Grand Lougoudou et le Petit Chapeau rond rouge, J.-P. Kerloc'h, I. Chatellard, Vilo Jeunesse. Le Petit Chaperon rouge en jeux de mots.

Chapeau rond rouge, G. de Pennart, Kaléidoscope. Et un loup écrasé, un!

En guise de mise en bouche, listez des «Je me souviens[1] » à la manière de Georges Perec : faites une liste informelle de souvenirs liés aux contes, évoqués en quelques mots, commençant tous par *Je me souviens...*

Autre idée pour démarrer une animation, un quiz sur les contes : chacun prépare une ou plusieurs questions et répond à celle qu'il tire au sort.

Liste des contes les plus connus[2]

On pourrait croire que les contes classiques sont connus de tous. La réalité nous montre que le bagage culturel et littéraire varie selon les publics. Voici comme aide-mémoire une liste de quelques contes célèbres ; certains sont des contes populaires revus et corrigés par Perrault et Grimm[3], d'autres sont des contes d'auteurs... Les connaissez-vous tous ? Présentez cette liste chaque fois qu'il faut choisir un conte à détourner.

1. G. Perec, *Je me souviens*, publié en 1978, Hachette. Recueil de 480 bribes de souvenirs qui commencent par *Je me souviens*.
2. Vous pouvez trouver tous ces contes sur le site : www.francparler.org/parcours.htm : Il était une fois un conte.
3. Dans le cas où ils existent chez les deux auteurs, je vous donne le plus célèbre des deux.

Aladin ou la Lampe merveilleuse

Ali Baba et les quarante voleurs

Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll

Baba Yaga

***Blanche-Neige* de Grimm**

Boucle d'or et les trois ours

***Cendrillon* de Perrault**

***Hansel et Gretel* de Grimm**

Jack et le haricot magique

***La Barbe-Bleue* de Perrault**

***La Belle au bois dormant* de Grimm**

La Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont

La Bergère et le Ramoneur d'Andersen

***La Chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet**

***La Petite Fille aux allumettes* d'Andersen**

La Petite Poule rousse

La Petite Sirène d'Andersen

***La Princesse au petit pois* d'Andersen**

La Reine des neiges d'Andersen

Le Briquet d'Andersen

Le Chat botté de Perrault

Le Joueur de flûte de Hamelin de Grimm

***Le Loup et les Sept Chevreaux* de Grimm**

Le Petit Bonhomme de pain d'épice

***Le Petit Chaperon rouge* de Grimm**

***Le Petit Poucet* de Perrault**

Le Roi Grenouille de Grimm

Le Stoïque Soldat de plomb d'Andersen

Le Vaillant Petit Tailleur de Grimm

***Le Vilain Petit Canard* d'Andersen**

Les Cygnes sauvages d'Andersen

Les Fées de Perrault

Les Habits neufs de l'empereur d'Andersen

Les Musiciens de Brême de Grimm

Les Souliers rouges d'Andersen

Les Trois Petits Cochons

L'Oiseau bleu de Mme d'Aulnoy

Nain Tracassin de Grimm

Peau d'âne de Perrault

Peter Pan de J. M. Barrie

Pierre et le Loup de Sergueï Prokofiev

Pinocchio de Carlo Collodi

Poucette d'Andersen

Raiponce de Grimm

Riquet à la houppe de Perrault

Tom Pouce de Grimm

Les contes les plus connus ou les plus courts sont en caractère gras. Certains contes, pourtant très célèbres, se prêtent moins à l'exercice de détournement car ils sont trop longs ; d'autres ne sont connus que dans des versions animées qui n'ont que peu à voir avec la version originale, comme *La Petite Sirène*, *Raiponce*.

Pour démarrer, voici quelques pistes simples : jeux sur les titres, changements de fin, inventions de prologues ou de suites, sorties de route et dévoiement de moralités. Que la fête commence !



Chapitre 2
Premier détour de manivelle

À juste titre

 *Le Petit Poussé*[1], Étienne Beck

En guise de mise en bouche, faites deux équipes : laquelle des deux retrouvera dans sa mémoire le plus grand nombre de titres de contes ?

Piste 1. À plus d'un titre

Revoyez vos contes en jouant sur les titres. Détournez-les, en utilisant :

- **Le changement de sexe** : *Le Prince au petit pois*[2], Barbe d'or et les trois ourses par exemple...
- **L'homonymie** : *Le Petit Poussé*[3]. La princesse Toinon cherche un prince à épouser, sa mère lui conseille de trouver un *Prince au petit pois. Au petit poids, au petit pouah ? se demande Toinon*[4].
- **La paronymie** : c'est presque le même titre, mais... *Les Étroits Petits Cochons*[5], *Le Petit Chaperon bouge*[6], *Le Vilain Petit Cafard*, *Le Petit Chapeau rond rouge*...

1. É. Beck, *Le Petit Poussé*, Naïve, 2007.
2. S. Chausse, A. Letuffe, *Le Prince au petit pois*, Atelier du Poisson soluble, 2007.
3. É. Beck, *op. cit.*
4. S. Chausse, A. Letuffe, *op. cit.*
5. J.-L. Craipeau, Muzo, *Les Étroits Petits Cochons*, Hachette, 1998.
6. J.-L. Craipeau, C. Oubrerie, *Le Petit Chaperon bouge*, Hachette, 1997.

- **La synonymie** : et pourquoi pas Dépouille de baudet pour Peau d'âne, Le Petit Fichu vermeil pour Le Petit Chaperon rouge ?
- **La métonymie** : *Trois petites culottes*[1], les trois culottes remplacent dans ce titre les personnes qui les portent : trois petits cochons, bien sûr ! On remplace un élément par un autre qui a avec lui une relation logique : la partie pour le tout (j'aimerais avoir un toit, une maison avec un toit), le contenant pour le contenu (boire un verre, pour le liquide qui est dedans), ou la cause pour l'effet, le lieu pour ses habitants, la matière pour l'objet... Retrouvez des contes qui utilisent cette méthode dans leur titre : *Barbe-Bleue* par exemple (la barbe pour l'homme), *Le Petit Chaperon rouge* aussi (le capuchon pour la petite fille)... Je vous propose Couronne givrée pour *La Reine des neiges*.
- **L'antonymie** : le contraire d'un titre. Devinez le titre qui se cache derrière Noir-charbon ? Certains auteurs s'y sont déjà amusés : *La Laide au bois dormant*[2]... *La Belle au bois veillant*[3].
- **La littérature définitionnelle est une consigne oulipienne**[4] qui consiste à remplacer une phrase par la définition de chaque mot qui la compose. Tentez l'expérience sur des titres, cela vous donne des résultats assez déconcertants : La Fille de roi au légume de forme ronde et de peu de volume pour *La Princesse au petit pois*.

Peut-être avez-vous d'autres idées de manipulation ?

Réalisation d'atelier
Titres détournés par paronymie

La Petite Foule pousse

La Petite Saoule glousse

Le Petit Napperon bouge

Le Petit Bonhomme tout plein de vices

1. S. Chausse, A. Letuffe, *Trois petites culottes*, Atelier du Poisson soluble, 2005.
2. N. Solotareff, *La Laide au bois dormant*, L'École des loisirs, 1992.
3. T. Trimm, *op. cit.*
4. Ouvroir de littérature potentielle, atelier de littérature expérimentale, fondé en 1960 par R. Queneau et F. Le Lionnais, basé sur le postulat que la contrainte est libératoire car elle stimule l'imagination.

Les Trois Petits Ronchons
Le Saoul et les Sept Poivrots
« Biquet ! À la soupe ! »

Emma Scarell

Le Chat borné
Le Petit toussait
La Belle Meuf de l'empereur
Les Trois Petits Pochtrons
La Petite Sereine
La Princesse aux petits pieds
Le Vilain Petit Ringard
Le Prince Magouille
Alice au pays des emmerdes
Pot d'âne
Briquet à la loupe
Peau de banane
Jack et la harissa magique

Travail collectif

Piste 2. Tel titre, tel conte

À partir de la piste 1, réinventez le conte (ou le synopsis du conte). Ainsi dans *Le Petit Poussé* Étienne Beck joue-t-il sur l'homonymie dans le titre pour réécrire le conte : *Il était un bois où vivaient un bûcheron et sa femme. Ils avaient sept enfants. Le plus jeune s'appelait le Petit Poussé, car nul ne pouvait s'empêcher de le pousser…* La Princesse au petit poids n'a certainement pas la même histoire que celle au petit pois !

Vous pouvez aussi inventer le conte au pied de la lettre, l'histoire de la barbe et non de l'homme qui la porte… ou jouer sur le double sens comme ci-après pour *La Petite Poule rousse.*

Réalisation d'atelier
La Jolie Petite Poule rousse (Extrait)

Il était une fois une jolie petite poule rousse, le buste haut, la croupe arrogante, l'œil aguicheur souligné de noir, au port de tête dégagé, coiffée de plumes flamboyantes.

Elle avait fière allure et le balancement suggestif de sa démarche attirait plus d'un regard.

Bien que sortie du ruisseau, elle avait de l'ambition. Elle dédaignait les cochons qui se prélassaient dans la fange en grognant des histoires salaces. Horripilée de devoir supporter ce proxénète de coq et sa basse-cour aux poules quelque peu déplumées, la belle rêvait de gravir les échelons.

Un jour, près d'un étang, elle surprit des cancanières qui parlaient d'une certaine cocotte qui était devenue une poule de luxe couveuse d'œufs en or...

Anny Crespin

Tromper la fin

En guise de mise en bouche, choisissez un conte dont la fin est très connue (*Blanche-Neige*, *La Belle au bois dormant*), demandez un rappel de cette fin et faites un tour de table : oralement, chacun doit improviser une fin différente. Cette animation peut vous servir d'introduction orale à un atelier de réécriture de conte.

Autre mise en bouche : lisez un conte moins connu et arrêtez-vous avant la fin. Les participants doivent émettre des hypothèses de fin que vous confronterez ensuite à la fin écrite.

Piste 1. C'est la fin de tout !



Les Sept Fins de Blanche-Neige[1], Chantal Robillard

Elle se réveille... mais rien n'est comme prévu : ni prince ni nains auprès d'elle. Chantal Robillard invente sept autres fins déconcertantes pour *Blanche-Neige*.

Les adaptations cinématographiques, dont celles de Walt Disney, ont pris des libertés avec les contes : qui sait, par exemple, comment se termine vraiment *La Belle au bois dormant* ? C'est lui, et non Perrault, qui a inventé le baiser éveilleur de la Belle... et la fin de *Blanche-Neige* est vraiment moins romantique quand on comprend que le

1. C. Robillard, *Les Sept Fins de Blanche-Neige*, Le Verger, 2004.

trognon de pomme était resté coincé dans son gosier et qu'il suffit d'un chaos lors du transport du cercueil pour qu'elle ressuscite. En effet, en 1937, Walt Disney s'inspire de ce conte de Grimm (il n'y a pas de version de Perrault) et l'adapte. Quoique plutôt réussi, ce dessin animé fige le personnage de Blanche-Neige et celui des nains. On a du mal à l'imaginer autrement et l'on est persuadés que les nains[1] s'appellent réellement Atchoum, Simplet ou Prof... En fait, ils n'ont pas de nom, n'existent que sous forme d'ogres, de voleurs ou de dragons dans les versions orales[2], nombreuses en Europe, Asie Mineure, Afrique, dans le Caucase et le Maghreb. En effet, on trouve peu de versions en France, commente Nicole Belmont[3], celle des frères Grimm avec des nains provient d'une version orale de la région minière de la Hesse. Ce conte fait partie d'un cycle d'initiation à la féminité : d'après Nicole Belmont[4], le motif de la mort apparente est constant, mort à la vie de petite fille pour accéder au mariage.

Cette piste est l'une des plus simples et fonctionne à tout âge. Bien sûr, l'humour est recommandé... C'est facile et court !

Donnez l'exemple des diverses versions du *Petit Chaperon rouge* en partant des différentes fins connues : versions de Perrault, de Grimm, cannibalique nivernaise[5]. Si vous disposez de l'ouvrage *Les Sept Fins de Blanche-Neige* de Chantal Robillard, lisez quelques extraits, par exemple le réveil par l'escargot dans la deuxième proposition *Et encore une impossible à sortir*.

Imaginez d'autres fins de ces quelques contes connus : *Le Petit Poucet*, *Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge*, *La Belle au bois dormant*, *La Chèvre de Monsieur Seguin*, *Le Prince Grenouille*, *Blanche-Neige*, *Barbe-Bleue*, *Raiponce*, *Boucle d'or*, *Les Trois Petits Cochons*.

1. J. Poole, A. Barrett, *Blanche-Neige*, Kaléidoscope, 1991. Voir ces illustrations atypiques, très loin des petits nains de W. Disney !
2. Conte type T 709.
3. N. Belmont, postface, F. Morel, G. Bizouerne, C. Gastaut, *Les Histoires de Blanche-Neige racontées dans le monde*, Syros, 2009.
4. *Ibidem.*
5. Voir annexe 3 *Variations d'un Petit Chaperon.*

Voici une proposition humoristique (et noire…) de Jon Scieszka, qui détourne[1] la fin du conte d'Andersen *Le Vilain Petit Canard* : l'immonde petit canard entendait les méchants commentaires que l'on faisait sur son compte, mais il s'en fichait car il savait qu'il deviendrait probablement un cygne magnifique. *Eh bien pas du tout. L'âge venant, l'immonde petit canard devint tout bonnement un immonde grand canard.*

Facilitez-vous l'écriture avec ces démarreurs à poursuivre :

- Le Petit Poucet s'approcha de l'ogre, lui tira doucement ses bottes de sept lieues et…
- En disant ces mots, le loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge et…
- Le prince fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de verre[2] de son petit pied…
- La princesse dormait depuis cent ans quand…
- Le loup se jeta sur la petite chèvre et essaya de la manger. Mais…
- La princesse embrassa la grenouille qui se transforma en…
- Blanche-Neige semblait toujours dormir dans son cercueil de cristal. Un jour…
- *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?* interrogeait la femme de Barbe-Bleue.
- Et le petit ours alors s'étonna : *Il y a quelqu'un sur mon lit !* Boucle d'or, réveillée par la voix des ours, ouvrit les yeux, vit les trois ours penchés au-dessus d'elle et…
- Le troisième Petit Cochon alluma un grand feu dans la cheminée et y posa un chaudron rempli d'eau. Quand le loup descendit dans la cheminée, il…

1. J. Scieszka, L. Smith, *Le Petit Homme de fromage et autres contes trop faits*, Seuil, 1995.
2. De verre, et non de vair ! Voir p. 221.

Réalisation d'atelier
La Chèvre de Monsieur Seguin

Le loup se jeta sur la petite chèvre et essaya de la manger. Mais...

Elle réussit à s'enfuir dans la forêt malgré sa fatigue. Elle se cacha derrière un arbre.

Le loup hurla de rage :

- Ah ! Non ! Elle ne m'échappera pas, cette biquette-là !

Il avançait lentement, les oreilles noires bien droites, la langue pendante.

Il aperçut deux bouts de cornes zébrées qui dépassaient d'un tronc.

La chevrette, toute tremblante, n'osait bouger ni même respirer.

Elle sentit tout près d'elle le souffle chaud du loup.

Elle le supplia avec courage :

- Oh ! Le loup ! Je sais que tu as très faim et que tu es très en colère. Mais ne me mange pas !

Le loup la regarda, furieux :

- Alors tu oses encore me résister. Et tu crois que je vais te laisser, après avoir lutté avec toi la nuit entière.

La chèvre leva la tête vers le ciel :

- Mais regarde, le jour se lève. Je veux vivre, moi !

Le loup s'énerva en voyant s'éclaircir l'horizon :

- Et moi je dois manger une biquette toute blanche comme toi !

Mais la petite chèvre tenait toujours bon :

- Attends ! Attends ! Ne me mange pas ! S'il te plaît ! Je ne dirai rien. Si tu veux, je resterai avec toi dans la montagne.

Le loup se mit à réfléchir et lui dit :

- Je vais te laisser une dernière chance. Dessine-moi un mouton, et je le mangerai à ta place.

Maria-José Delgado

Voir bibliographie thématique : *Modification de la fin, D21*[1].

1. Nous faisons référence à la « Bibliographie thématique sur les détournements de contes » placée en fin d'ouvrage.

Piste 2. Roman noir

 *La Bête et la Belle*[1], Thierry Jonquet

Ainsi se termine notre histoire. Personne ne se maria, personne n'eut beaucoup d'enfants. Le crapaud resta crapaud, aucune jeune fille ne s'étant proposée pour lui donner un baiser, en dépit des nombreuses annonces parues dans les revues spécialisées. Le Petit Poucet, perdu dans la jungle des villes, devint contremaître chez Citroën. Les Sept Nains terminèrent leur vie dans un centre de gériatrie. [...] Le Chat botté fut capturé par les rabatteurs d'un laboratoire pharmaceutique où l'on pratique la vivisection[2]... Thierry Jonquet ne fait pas dans la dentelle, ou alors avec une dose d'arsenic !

Reprenez les fins des contes et, en les confrontant au monde moderne, transformez-les en imaginant le pire ou pas...

Voir bibliographie thématique : *Humour noir, D11.*

Réalisation d'atelier
La Belle au bois dormant (extrait)

Dans le château de la Belle au bois dormant, tout était silencieux. Les pas du prince charmant soulevaient une épaisse couche de poussière qui enfermait le jeune homme dans un brouillard dense, l'empêchant de voir la jeune fille endormie. Il s'approcha en tâtonnant, sentit le visage sous sa main, approcha sa bouche de ses lèvres qu'il baisa. Mais la suite ne vint pas. La Belle au bois dormant ne se réveilla pas. Il se mit à tousser. En vain. Découragé, il la prit par les épaules et la secoua. La Belle poussa un grognement.

- Déjà !

- Voilà cent ans que tu dors, ma princesse.

- En quelle année sommes-nous ?

- En l'an 1200.

- C'est bien ce que je pensais, c'est beaucoup trop tôt. Ce siècle ne me convient pas du tout. Je ne veux pas passer ma vie à faire de la tapisserie dans un château, en attendant un seigneur qui est parti à la chasse ou à la guerre. Laissez-moi me rendormir. J'attendrai le temps qu'il faudra.

1. T. Jonquet, *La Bête et la Belle*, Gallimard, 1985.
2. *Ibidem.*

Huit cents ans plus tard, la princesse dormait encore. D'autres princes avaient bien tenté de la réveiller, mais en vain : aucun siècle ne lui convenait. Telle époque était trop sanglante, telle autre peu favorable à l'épanouissement de la femme. Elle ne voulait être ni une esclave ni une femme-objet.

En cette fin de millénaire, cette princesse démodée commençait à déranger. Des débats s'organisaient partout dans le monde. L'organisation européenne chargée de sa survie et de sa protection devait faire face aux revendications émanant d'associations favorables à l'euthanasie, voulant mettre un terme à ce vieux conte, ainsi qu'au mythe qu'il véhiculait. Les femmes n'avaient plus besoin d'un prince charmant pour exister.

À l'inverse, des groupuscules se mobilisaient pour sa défense, argumentant que cette histoire faisait partie du patrimoine culturel et symbolisait la place de la femme dans notre société pendant les deux mille ans qui s'étaient écoulés…

Frédérique Bonifay

Avant, pendant, après

Piste 1. Avant-première

 *La Gazette des contes de fées*[1], Colin et Jacqui Hawkins

Jack et sa mère n'ont plus d'argent pour vivre. Il part donc chercher du travail et devient livreur de journaux au pays des contes ; c'est ainsi que sa mère, en lisant le journal, apprend que la cote des vaches est au plus haut et l'envoie au marché vendre Marguerite. On connaît la suite…

En effet, que s'est-il passé avant le début du conte, avant le *Il était une fois* ? Imaginez l'enfance des Trois Petits Cochons, la naissance du Petit Poucet… Que faisait donc Boucle d'or avant d'aller visiter la maison des trois ours ? Inventez la genèse de leurs histoires… Racontez, par exemple, le premier mariage de Barbe-Bleue… Qu'est-ce qui a provoqué le meurtre de sa première épouse ? Expliquez en plusieurs épisodes comment cela

1. C. et J. Hawkins, *La Gazette des contes de fées*, Gründ, 2004.

s'est passé avec ses six[1] précédentes femmes, quelle était leur personnalité ?

Voir bibliographie thématique : *Avant le conte, D1.*

Piste 2. Il suffit d'un grain de sable…



Chapeau rond rouge[2], Geoffroy de Pennart

Dans cet album, le Petit Chaperon rouge ne croit pas au loup et pense qu'il s'agit d'un gros chien. Il se moque même de lui et le loup n'aime pas ça du tout… Ce petit grain de sable provoque une avalanche de catastrophes pour ce pauvre loup : il se fait écraser par la voiture de la grand-mère, se fait assommer par la petite fille…

Amusez-vous à changer un détail au cours du conte et, ainsi, à le faire dérailler[3] ! Dans le conte *Raiponce*, que pourrait-il se passer, par exemple, lorsque le prince demande : *Raiponce, Raiponce, descends-moi tes longs cheveux…* ou, dans le conte de Cendrillon, lorsque sonnent les douze coups de minuit ?

Réalisation d'atelier
Cendrillon : la nuit des temps

Au premier coup de minuit, Cendrillon fut prise de panique. Elle se raidit et se dégagea des bras du prince. *Vite, vite*, se dit-elle, alors que les secondes se précipitaient. Elle se perdit dans le dédale de salons et sentit grandir son inquiétude. Elle en oublia de compter les sons lancinants, faillit plusieurs fois se prendre les pieds dans les tapis. Soudain, plus aucun coup ne retentit… Elle s'immobilisa un moment, reprit son souffle, puis, affolée, s'engouffra dans un cabinet de toilette. Que faire ? Elle s'attendait à se retrouver vêtue de ses haillons. Mais, à sa

---

1. En fait dans le conte de Perrault, aucune précision n'est donnée sur le nombre de femmes précédentes. Il est dit qu'elles sont plusieurs dans le cabinet sanglant. Nous sommes influencés par le fait qu'Henri VIII d'Angleterre ait eu six femmes. De plus, A. France a écrit *Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue et Autres Contes merveilleux*, Calmann-Lévy, 1909.
2. G. de Pennart, *Chapeau rond rouge*, Kaléidoscope, 2007.
3. G. Rodari, *Grammaire de l'imagination*, *op. cit.* Voir aussi du même auteur *Mes contes au téléphone*, La Joie de lire, 2007.

grande surprise, rien ne se passa comme prévu. Avec précaution, elle réapparut au milieu de la fête dans les salons illuminés. Son regard fut alors attiré par un petit homme. Juché sur un escabeau, il s'efforçait de bouger la petite aiguille de l'horloge afin de la ramener sur le chiffre 11. Elle se rappela soudain que c'était cette nuit-là que l'on passait à l'heure d'hiver.

Maria-José Delgado

Voir bibliographie thématique : *Le conte déraille, D15.*

Piste 3. Alzheimer

 *Quel cafouillage*[1] *!*, Gianni Rodari, Alessandro Sanna

Vous savez à quel point les petits enfants aiment que le conte leur soit raconté sans variations. Si vous abrégez ou changez un détail, ils vous reprennent. Gianni Rodari part de ce principe pour jouer avec le conte du *Petit Chaperon rouge*. Le grand-père raconte l'histoire à sa petite-fille et fait exprès de grossières erreurs. Voici la version du grand-père : *Il était une fois une petite fille qu'on appelait Chaperon jaune. Un jour sa maman lui dit : « Va chez tante Diomina lui porter cette pelure de pomme de terre. » La petite fille partit dans les bois et rencontra une girafe qui lui demanda : « Combien font six fois huit ? » Elle lui répondit : « Je vais au marché acheter de la sauce tomate... »*

Bien sûr la petite fille n'apprécie pas les erreurs de son grand-père et le reprend chaque fois en lui donnant la véritable version de l'histoire. Cependant le plus drôle dans cet album vient des illustrations qui racontent à la fois la fausse histoire et la vraie ! Voici un exemple extrait de l'album :

La petite fille partit dans le bois et rencontra une girafe.

– Pff ! Quel cafouillage ! Un loup, pas une girafe !

– Si tu veux. Et le loup lui demanda : « Combien font six fois huit[2] *? »*

1. G. Rodari, A. Sanna, *Quel cafouillage !*, Kaléidoscope, 2005.
2. *Ibidem.*

Imaginez un adulte qui raconte un conte en faisant volontairement des erreurs. Créez ainsi un dialogue entre le narrateur et l'enfant qui, lui, connaît mieux l'histoire que l'adulte.

Pour les enfants, j'utilise les formules d'interruption et de reprise de l'album :

- **Celles de la fillette indignée :**
  – Non !
  – Mais non…
  – N'importe quoi…
  – Pff ! Quel cafouillage !
  – Un(e)…, pas un(e)…
  – Jamais de la vie !…
  – Quel(le)… ?, c'est un(e)…
  – Grand-père, tu ne sais vraiment pas raconter des histoires ! Chaque fois tu te trompes !
- **Et celles du grand-père cafouilleur :**
  – Ah oui…
  – Si tu veux…
  – Tu as raison…
  – C'est ça…
  – Effectivement…

Le conte avance donc sous la forme d'un dialogue : énoncé falsifié du grand-père, reprise indignée de la fillette, correction du grand-père, suite de l'histoire.

Conseil : suivez de près le texte du conte pour ne pas vous perdre en route ! Il vaut mieux utiliser un conte court.

Réalisation d'atelier
À partir du conte des *Trois Petits Cochons*

- Il était deux fois…

- Non ! Il était une fois !

- C'est ça ! Il était une fois dix crocodiles et cinq lapins…

- Mais non ! Trois petits cochons !

- Ah oui, trois petits cochons qui...

En voici un autre extrait. On se rend compte à quel point le jeu peut être intéressant pour bien connaître le conte, amusant pour les enfants à faire dérailler et le résultat désopilant :

- À peine le cochon eut-il fermé la porte que le puma frappa...
- Mais non, le loup frappa !
- Ah oui ! Le loup frappa. « Petits chiens. »
- Non, petits cochons !
- Ah oui, petits cochons, gentilles petites autruches...
- Pff, petits COCHONS !!!
- Ah oui, petits cochons, laissez-moi taper !
- Non, ENTRER !
- Ah oui, entrer ! Les deux frères répondirent : « Non, par les poils de nos grands nez... »
- Non ! Nos petits mentons !
- Ah oui, nos petits mentons, tu ne rentreras pas ! « Alors je vais ranger, ranger, ranger... »
- Non ! Souffler !
- Ah oui souffler, souffler, souffler, et votre maison s'envolera !

Travail collectif, classe de CM1 de Mme Pucci,
école Léo-Lagrange 2, La Seyne-sur-Mer

Voir bibliographie thématique : *Le conte déraille, D15.*

Piste 4. Erreur fatale

 *Petit lapin rouge*[1], Rascal et Claude K. Dubois

Lapin rouge et le Petit Chaperon se rencontrent dans la forêt. Ils savent tous deux que leurs histoires se terminent très mal, mais comme ils sont futés, ils décident de jouer un tour aux écrivains en choisissant tout seuls la fin de leurs deux histoires : il n'y aura plus de loup, la grand-mère ne sera plus malade et on ne mangera plus de lapin...

1. Rascal et C. K. Dubois, *Petit lapin rouge*, Pastel, 1994.

En voilà deux qui ont trouvé la bonne solution. Mais dans les contes, c'est souvent comme dans les romans policiers : le lecteur a bien compris que la future victime commet une erreur fatale en sortant imprudemment quand rôde l'assassin ! Nombreux sont les personnages de conte qui sous-estiment le mauvais sort qui s'acharne sur eux : le Petit Poucet, tout malin qu'il est, a manqué de perspicacité en semant des miettes de pain, le Petit Chaperon rouge en répondant au loup, et la femme de Barbe-Bleue en se laissant séduire au point d'en oublier que la barbe de son soupirant était si bleue… Et s'ils avaient tous été plus clairvoyants, comment le conte aurait-il tourné ? Peut-on échapper à son destin ? Y aurait-il eu un conte d'ailleurs ? Imaginez : les futures victimes sont un peu plus finaudes ou prévenues, et cela change tout !

Voir bibliographie thématique : *Modification de l'histoire, D20 & Intervention des personnages, de l'auteur ou du conteur pour changer le conte, D12.*

Réalisation d'atelier
La Chèvre et le Loup

Le loup se jeta sur la petite chèvre et essaya de la manger, mais sa chair était si dure qu'il ne put y planter les dents !

– Pouah ! s'exclama-t-il, en quoi es-tu faite, la biquette ?

La chevrette eut un petit rire chevrotant, elle venait tout de même d'échapper à une fin, certes prévue par M. Daudet, mais qu'elle avait toujours contestée en son for intérieur. « Tu es bien conventionnel », dit-elle au loup. Pourquoi devrais-tu être fidèle à ton personnage ? Tous les loups des histoires mangent des cochons, des chaperons. N'as-tu pas envie d'autre chose ? D'un autre destin ? »

Interloqué, le loup se dit qu'après tout il n'était pas qu'une grande gueule aux crocs acérés. « Tu as raison la chèvre, dit-il, j'ai un cœur aussi ! » Et bouleversé par cette découverte, il éclata en sanglots.

– Allons mon loupiot, dit la biquette, partons faire un tour dans le monde. Il est temps que nous écrivions nous-même notre vie.

Le loup trancha la corde qui maintenait la chèvre captive, celle-ci pensa que des dents coupantes étaient tout de même bien utiles.

Elle lui offrit une bonne rasade de lait chaud, ce qui le requinqua tout à fait. Ils partirent alors tout joyeux, patte contre patte, satisfaits de leur amitié naissante.

Aux dernières nouvelles ils étaient en route pour la maison d'une grand-mère dont la petite-fille... Non, non ! Vous ne connaissez pas encore la suite !

Annie Dupays

Piste 5. Suite royale



Le Petit Chaperon rouge après sa mort[1], Timothée Trimm

L'un des détournements les plus répandus est la création d'une suite à un conte. Tous les contes merveilleux s'achèvent, pense-t-on[2], sur une formule consacrée : *Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps* ou, plus prolifique : *Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants*. Mais, après tout, c'est ce que nous laisse croire le conte... Les gens heureux n'ont pas d'histoire, donc si vous voulez en raconter, pourquoi ne pas imaginer des suites plus originales et surtout bien plus drôles !

C'est Timothée Trimm qui a commencé en 1865 avec son recueil *Les Contes de Perrault continués* qui comprend : *Le Petit Chaperon rouge après sa mort*, *Le Petit-fils du Petit Poucet*, *La Belle au bois veillant*, *Cendrillon dans son ménage*, *Histoire de la fille qui parlait des diamants* (suite *des Fées*), *Madame Veuve Barbe-Bleue*...

La suite du *Petit Chaperon rouge* version Perrault, intitulée *Le Petit Chaperon rouge après sa mort*, me semble particulièrement réussie : *La mère va voir une parente qui est fée et qui lui dit : « Ma commère, en ce qui touche la grand'maman, il faut en faire son deuil. Elle avait nonante-cinq ans, et sortir à cet âge-là de la vie par une porte ou par l'autre est chose indifférente. [...] Comme elle a été mangée la première elle doit être digérée à l'heure qu'il est. Ne nous tourmentons pas sur son compte. »* La fée fait une « échographie » avec sa baguette et dit : *Vous avez heureusement affaire à un loup de la plus grande espèce, car il a pu avaler votre enfant sans lui*

1. T. Trimm, *op. cit.* À écouter sur victoria-aufildeslectures.blogspot.com/blogspot.fr/2011/01/timothee-trimm-le-petit-chaperon-rouge.html.
2. En fait, ce n'est pas la formule la plus fréquente, mais celle qui est dans la mémoire de tous.

faire de mal ; elle n'a en réalité que sa chemisette de chiffonnée, et, entre nous, avec un coup de fer il n'y paraîtra plus... La mère vise le loup à la tête, le tue et le garçon boucher-accoucheur sort le Petit Chaperon rouge indemne...

Après la fin d'un conte, enfant, vous étiez quelquefois frustré, comme après la fin d'un bon roman. Attaché aux personnages, vous auriez bien aimé ne pas les quitter. Utilisez cette frustration pour créer une suite. Faites l'inventaire des questions qui n'ont pas été résolues dans les contes, il y en a souvent beaucoup. Le conte n'étant pas réaliste, certaines intrigues secondaires peuvent vous laisser sur votre faim, d'autres détails préoccupent... que deviennent la galette et le pot de beurre ? Où va Boucle d'or après avoir quitté les ours ? Cela peut vous donner des pistes !

Et après, que se passe-t-il ? À vous d'ajouter des suites aux contes que vous connaissez bien.

Voir bibliographie thématique : *Suite de conte, D28.*

Réalisation d'atelier

Oscar était triste depuis que la fille était partie. Il ne comprenait pas pourquoi elle les avait quittés si vite après avoir fait ainsi intrusion dans leur vie. Elle était entrée dans leur intimité, avait semé sa marque partout et puis, pff! Disparue... Pas un mot d'explication, rien. Les adultes, eux, pouvaient s'en sortir, ils avaient leur vie d'adulte avec des préoccupations réelles – trouver à manger, dormir, s'aimer –, bref, une vie quotidienne qui occupe l'esprit. Mais, lui, vivait encore dans le monde de l'enfance, où la tête est pleine de rêves et il ne pouvait pas s'empêcher de penser à elle ; et plus il y pensait, plus il lui en voulait. C'était comme un bonheur à peine entrevu, auquel on commence à s'habituer et que l'on vous retire brutalement. Il en ressentait une frustration intense.

Les enseignants s'étaient inquiétés devant son air de plus en plus taciturne ; lui d'habitude si gai, ne montrait plus qu'un aspect grognon et querelleur. Maintenant, il se battait à chaque récréation, il devenait aussi mauvais que l'oncle Jules qui vivait au Canada. On lui avait raconté qu'il était dangereux de le croiser ; l'oncle ne supportait personne et pouvait même devenir violent, un vrai ours ! On s'inquiétait à la maison de cette soudaine ressemblance d'Oscar avec Jules. On avait essayé de le montrer au Dr Loup, mais il n'avait pas réussi à dialoguer avec Oscar.

Papa et maman avaient alors tenté de lui expliquer qu'elle n'aurait pas pu rester.

Elle était différente, d'une race et d'une culture étrangères. Elle était comme un papillon, elle avait besoin de la ville, des lumières. Elle ne se serait pas adaptée à leur vie, à leur nourriture, à leur maison perdue au milieu de la forêt. Qui sait, restant, elle serait peut-être tombée malade, et, alors, qu'aurait-on fait d'elle ?

Papa et maman pouvaient bien dire ce qu'ils voulaient, Oscar, lui, savait qu'elle avait goûté à son repas et qu'elle l'avait aimé. Depuis qu'elle avait trempé ses lèvres fines et délicates dans son bol, il refusait qu'on le lave. Chaque nuit, il perdait le sommeil parce qu'il ne pouvait oublier l'empreinte qu'elle avait laissée dans son lit en s'y étendant. Rien ne pouvait le distraire, il avait perdu l'appétit. Seul le miel avait encore le pouvoir de le sortir de sa torpeur, sans doute à cause de cette magnifique couleur dorée qui lui rappelait celle des boucles de la donzelle. Tout seul, chaque jour qui passait, le nez collé au carreau, le petit ours, transi d'amour, souffrait de l'abandon de Boucle d'or…

Pascale Olivero

Piste 6. Suite dans les idées

Le Prince Grenouille suite[1]…, Jon Scieszka, Steve Johnson

Pauvre Prince Grenouille, il s'imaginait que la fin de son conte correspondrait à la fin de tous ceux qu'il connaissait par cœur, mais ce n'est pas du tout ce qui se passe dans son histoire ! Finis les baisers baveux, sa belle ne veut plus aller se promener avec lui au bord de l'étang et il se rend compte qu'il était bien plus heureux quand il était grenouille. Seule solution : trouver une sorcière pour lui restituer sa forme animale. Mais en cherchant dans la forêt des contes, il fait des rencontres peu recommandables.

Le Prince Grenouille suite…, un album de détournement de conte particulièrement réussi, commence ainsi : *Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps. Enfin, ils vécurent heureux longtemps… En fait ils n'étaient pas si heureux que ça… En réalité ils étaient franchement malheureux !*

Imaginez la suite du conte de votre choix à partir de cette proposition. Vous pouvez aussi vous faciliter l'écriture avec les démarreurs suivants qui correspondent à quelques contes connus :

1. J. Scieszka, S. Johnson, *Le Prince Grenouille suite…*, Circonflexe, 1996. Encore un chef-d'œuvre de J. Scieszka, décidément le meilleur dans cet exercice.

- Le loup descendit dans la cheminée, tomba dans l'eau bouillante du chaudron, poussa un hurlement et s'enfuit jusqu'au jour où...
- Boucle d'or se précipita par la fenêtre ouverte et disparut jusqu'au jour où...
- Les parents décidèrent de ne plus jamais abandonner leurs enfants jusqu'au jour où...

Autre possibilité: *Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps. Enfin, ils vécurent heureux longtemps... En fait ils n'étaient pas si heureux que ça... En réalité ils étaient franchement malheureux!* car la différence d'âge était énorme: pensez donc, quatre-vingt-dix-sept ans! Eh oui, le prince n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il avait embrassé la belle qui, elle, s'était piquée avec le fuseau à seize ans et en avait dormi cent... Imaginez la suite!

Voir bibliographie thématique: S*uite de conte, D28.*

Piste 7. À charge de revanche



La Revanche des trois ours[1], Alan Mac Donald, Gwyneth Williamson

Les trois ours n'ont pas apprécié l'intrusion de Boucle d'or et les dégâts qu'elle a causés dans leur maison. Ils décident de se venger en saccageant la sienne... Le conte de *Boucle d'or*, publié en Angleterre en 1837, est un conte d'origine slave. Il vient du mythe de la femme mariée à l'ours. Dans cette version anglaise, Boucle d'or s'enfuit sans demander son reste en voyant les ours. Selon Bettelheim[2], le conte aurait à voir avec la découverte par la petite fille des pulsions animales auxquelles elle sera confrontée dans sa vie de femme, ainsi qu'avec la recherche d'identité et la jalousie fraternelle. Ce conte est une exception, Boucle d'or est la seule héroïne-enfant qui ne vit pas en famille: elle vient de nulle part et retourne à la forêt. Cela peut s'expliquer car, dans le conte oral, ce n'était pas une petite fille mais une vieille femme qui pénétrait chez les ours.

1. A. Mac Donald, G. Williamson, *La Revanche des trois ours*, Mijade, 1998.
2. B. Bettelheim, *op. cit.*

Souvent dans les contes, le héros qui, au début, n'avait en main que les mauvaises cartes, prend sa revanche et triomphe de ses oppresseurs ou des éléments néfastes rencontrés au cours du conte. Ainsi Cendrillon prend une première revanche lorsque au bal, elle se retrouve soudainement au centre de l'attention générale : *On n'entendait qu'un bruit confus : Ah ! ce qu'elle est belle !* Mais le moment le plus fort est le coup de théâtre final, lors de l'essai de la pantoufle de verre, quand ses sœurs la reconnaissent et lui demandent pardon…

Pas de problèmes, donc, pour les héros des contes merveilleux, le destin finit par leur apporter gloire et bonheur. Mais pas de quartiers pour les méchants : dans les contes, certains personnages passent un sale quart d'heure. Ils l'ont bien cherché, me direz-vous, mais dans la vraie vie, les méchants sont-ils toujours punis ? Écoutez comme ils sont maltraités par Charles Perrault : *Pour sa sœur, elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois*[1]. Ou la fin, en général peu racontée[2], de *La Belle au bois dormant* du même Charles Perrault : l'ogresse (la belle-mère de la Belle au bois dormant) se jeta dans la cuve et fut dévorée *par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre. Le roi ne laissa pas d'en être fâché : elle était sa mère ; mais il s'en consola bientôt avec sa belle femme et ses enfants* (il est vrai qu'elle avait d'effarantes manières : elle avait tenté de dévorer sa belle-fille et ses petits-enfants à la sauce Robert[3] !). En fait, ils seraient tous bien heureux de prendre une petite revanche…

Choisissez, dans un conte, un personnage peu sympathique à cause de ses malversations ou un personnage floué. Listez tous les désagréments qu'il subit dans le conte et imaginez sa vengeance. Imaginez ainsi la revanche du grand méchant loup, celle de l'ogre, de la sorcière, de Barbe-Bleue ou des sœurs de Cendrillon.

1. Fin du conte *Les Fées* de Perrault.
2. Dans le conte de Perrault, la mère du prince charmant est une ogresse qui profite du départ de son fils à la guerre, après son mariage, pour essayer de dévorer sa belle-fille et ses petits-enfants. Les frères Grimm ne gardent pas cette partie et terminent le conte aux épousailles.
3. Une sauce au vin blanc et à la moutarde !

Variantes

La suite de suite : l'album *La Revanche des trois ours* appelle une suite. Les trois ours, croyant saccager la maison de Boucle d'or, ont mis à sac la maison du grand méchant loup. Imaginez la suite.

Et la suite du *Prince Grenouille suite…* : que se passe-t-il, à présent que les deux époux sont tous deux transformés en grenouille ? Y a-t-il un renversement de situation ? Est-ce que maintenant, c'est la princesse qui a la nostalgie de son précédent état et qui part chercher un sorcier pour annuler la métamorphose ?

Voir bibliographie thématique : *Suite de conte, D28.*

Piste 8. Ras le conte



Bal catastrophe chez Cendrillon[1], Olivier Seigneur

Après son mariage, le prince charmant s'ennuie avec Cendrillon qui cuisine des citrouilles à toutes les sauces en souvenir de leur rencontre ; il organise un bal qui réunit d'autres héros de contes… mais cela ne va pas se passer selon ses espoirs !

En écrivant son célèbre conte, Charles Perrault ne se doutait pas que *Cendrillon* inspirerait de si nombreuses adaptations ! C'est sans doute l'un des contes les plus aimés, c'est aussi celui qui a le plus de versions orales[2]. Venu du Moyen-Orient, comme de nombreux contes, ce conte de mariage sur la difficulté des filles à quitter le foyer (double sens), *auquel Cendrillon est tellement attachée qu'elle est couverte de ses cendres*, a essaimé dans le monde entier, explique Nicole Belmont. Dans les contes oraux la mère doit disparaître symboliquement pour que la fille réussisse sa transformation[3].

Imaginez une suite de conte dans laquelle le héros, nostalgique de ses aventures, n'arrive pas à tourner la page…

Voir bibliographie thématique : *Suite de conte, D28.*

1. O. Seigneur, illustré par C. Durual, *Bal catastrophe chez Cendrillon*, Hachette Jeunesse, 1997.
2. Conte type T. 510. Voir p. 154.
3. N. Belmont, *op. cit.*

Piste 9. Vingt ans après...

 *Tous les géants sont-ils bien morts*[1] *?*, Mary Norton

Dans un pays magique, James rencontre tous les personnages des contes de fées : Cendrillon, la Belle au bois dormant, la Belle er la Bête... Mais vingt ans après, va-t-il les reconnaître ?

Imaginez, vingt ans après (ou plus), ce que sont devenus vos superhéros de contes : de superquadragénaires bien dans leur peau ou des aigris ? Des événements tels que ceux qu'ils ont vécus marquent à vie, psychologiquement... Les bonnes fins font-elles oublier les traumatismes ? En sont-ils sortis indemnes ? Peut-on parler de résilience[2] ? Renseignez-vous sur le ESPT (état de stress post-traumatique) et imaginez l'état des héros traumatisés par leurs aventures... Et si vous mettiez vos héros préférés sur le divan ?

Moralité douteuse

 *N'embrassez pas les grenouilles*[3], Robert Leeson

Anne connaît bien ses contes et embrasse les grenouilles quand elle en rencontre. Mais tous les princes ne sont pas charmants ! et la vie n'a rien d'un conte de fées. Tout le monde peut se tromper !

Connaissant bien les contes, vous savez ce qu'il faut faire quand vous rencontrez une grenouille ou un loup, quand une vieille dame vous demande à boire, quand une autre vous offre une pomme... Vous avez tiré les leçons des contes de votre enfance et les appliquez à la lettre... Mais le résultat n'est pas à la mesure de votre sagesse et cela ne se passe pas comme prévu : racontez !

Voir bibliographie thématique : *Modification de la morale, D22.*

1. M. Norton, *Tous les géants sont-ils bien morts ?*, Gallimard, 1979.
2. Concept de « résilience », voir œuvre de B. Cyrulnik.
3. R. Leeson, *N'embrassez pas les grenouilles*, Pocket, 1996.



Chapitre 3
Détour de passe-passe

Un coup de baguette magique et voilà que le conte change d'époque et d'espace. Les protagonistes se mettent en scène, inversent leurs personnalités, se multiplient, vagabondent d'un conte à un autre... Suivez-les !

En guise de mise en bouche... Quelquefois, il suffit de peu pour que le conte change d'aspect ! Avec des « si », vous mettriez vos contes en carafe... C'est ce que fait Marie Darieussecq[1] : *et si la sœur Anne s'était appelée Fabienne ou Brigitte ou Stéphanie... !*

Voici d'autres pistes à essayer. Complétez les phrases : et si Boucle d'or n'était plus une blonde ? Et si Barbe-Bleue s'était appelé Barbe-Ichette ? Et si Raiponce avait une coupe punk au gel fixant ? Et si la citrouille était un radis, comment serait le carrosse ?

Amusez-vous de même à faire des listes de « et si » sur d'autres contes. Faites deux équipes : chacune prépare des « et si » et les propose à l'autre. Gagnera l'équipe qui a trouvé le plus de suites amusantes.

Voir bibliographie thématique : *Modification d'un personnage, D19.*

1. M. Darieussecq, « La Bleue barbe » dans *Les Contes de Perrault revus par...*, Éditions de La Martinière, 2002.

Question d'actualité



Le Petit Cépou[1], Pépito Matéo

Le Petit Poucet est un conte particulièrement connu en France, grâce à Perrault qui lui donne sans doute pour cadre historique la grande famine de 1693. Pépito Matéo parle d'une autre forme de misère en situant son Petit Cépou, transposition moderne du Petit Poucet, dans la ville. Heureusement, il ne manque pas d'humour : pas d'arbres, mais des panneaux publicitaires... et le chauffeur de bus est-il un ogre ?

Le Petit Poucet (conte type 327), dans sa forme populaire orale, fait partie d'un large ensemble de contes intitulé « Les enfants abandonnés dans la forêt », auquel se rattache *Hansel et Gretel*. Perrault se serait aussi inspiré, pour le personnage, d'un conte oral appelé *Pouçot*[2]. Conte de dévoration, *Le Petit Poucet* est scandé par des épisodes ayant trait à l'oralité (stade oral ou cannibalique, évoqué par Freud), la symbolique du conte y serait liée et enseignerait aussi que toute éducation doit passer par une indispensable séparation parents-enfants et que l'acte, cruel mais obligatoire, d'abandon ne se passe pas sans souffrances et prise de risque, explique en substance Nicole Belmont[3].

La modernisation fait partie des réécritures courantes de conte, certaines sont plus réussies que d'autres et j'aime particulièrement celle de Pépito Matéo. En voici quelques autres pour varier les plaisirs, accompagnées de quelques pistes d'écriture assorties...

1. P. Matéo, *Le Petit Cépou*, Syros, 2009.
2. Conte type T 700.
3. Postface de N. Belmont, *Les Histoires du Petit Poucet racontées dans le monde*, G. Bizouerne, F. Morel, É. Harel, Syros, 2009.

Piste 1. Il était maintenant

 *Le Petit Chaperon rouge*[1], Jean Claverie

Réinterprétant de façon tout à fait originale et humoristique le texte de Perrault, Jean Claverie nous offre, quant à lui, un Petit Chaperon rouge urbain et moderne dont la mère tient un camion pizza. Galette et petit pot de beurre deviennent donc pizza et coulis de tomates. Le loup, M. Wolf, Converse aux pieds, est propriétaire d'une casse automobile, la grand-mère est scotchée à sa télé, la petite fille porte un anorak rouge et c'est Mamma Gina, sa mère, qui vient la sauver avec la hache de son arrière-arrière-grand-père, bûcheron…

À vous ! Réactualisez un conte. Lisez le conte de Jean Claverie ou l'histoire du Petit Cépou. Listez les modifications qui le modernisent. Choisissez un autre conte ou gardez le même en essayant une modernisation différente. Faites un tableau qui liste les personnages et leurs fonctions, les lieux et les objets. Voici le tableau de modernisation du conte du *Petit Chaperon rouge* par Jean Claverie.

Temps du conte	Notre époque

Personnages

Le Petit Chaperon rouge	Une petite fille en anorak rouge
La mère	Mamma Gina, arrière-arrière-petite-fille de bûcheron
La mère-grand	Une grand-mère qui raconte des histoires d'avant et regarde la télévision
Le bûcheron	La mère
Le loup	M. Wolf, propriétaire d'une casse

1. J. Claverie, *Le Petit Chaperon rouge*, Albin Michel Jeunesse, 1994.

Lieux

La maison du Petit Chaperon rouge	Le camion pizza de Mamma Gina
La forêt	Le cimetière de vieilles voitures
La maison de la mère-grand	_

Objets

La galette et le pot de beurre	La pizza et le pot de coulis de tomates

Éventuellement, faites-le avec l'histoire du Petit Cépou. Enfin, faites de même avec le conte de votre choix en partant d'un tableau similaire. Faites le schéma narratif du conte[1]. À partir du tableau et du schéma du conte, réécrivez l'histoire.

Variante : les visiteurs. Vous pouvez aussi transporter le conte à l'époque de votre choix. Pourquoi pas dans un temps plus que passé (Préhistoire, Antiquité) ou futur ?

Voir bibliographie thématique : *Modernisation, D18.*

Réalisation d'atelier
La Petite Fille aux allumettes (transposition)

Il est dix-huit heures. C'est le soir de Noël. Place du Mûrier, à Toulon, Maroussia, une petite Roumaine de neuf à dix ans, est debout, en plein courant d'air. Elle tend aux passants pressés une rose rouge à longue tige, enveloppée de cellophane, qu'elle essaie de leur vendre. À ses pieds, un panier plein de ces fleurs car elle en a très peu vendues.

Elle est habillée de vêtements trop grands pour elle et dans lesquels elle grelotte de froid. Elle est très brune, le teint mat et les cheveux bouclés. Elle est surveillée par son beau-père, Stanislas, qui se tient bien au chaud derrière la vitre du « Bistrot de Panisse ». Sur la place, des gens se croisent et semblent résolus à rentrer chez eux au plus vite. Pourtant, le marchand de marrons est là, ainsi qu'un mime qui fait son numéro habituel. Dans le kiosque, une dame vend des disques anciens…

Atelier de Bandol

1. Voir p. 25.

Piste 2. Arrêt sur image



Le Petit Chaperon rouge. La scène de la chemise de nuit[1], Jean-Luc Buquet

Jean-Luc Buquet résout ici une incohérence du conte : le loup a-t-il mangé la grand-mère nue et crue ou avec sa chemise ? Dans les deux cas, comment fait-il pour se déguiser en grand-mère ? Pas de panique, le dressing de mère-grand contient moult chemises de nuit. Il doit vite se travestir et tromper le Petit Chaperon rouge, mais voilà : quand on est un animal, enfiler une chemise de nuit n'est pas facile, le temps passe, le Chaperon va arriver et de nombreuses chemises de nuit sont déchiquetées par ses griffes ! Le loup ne sera jamais prêt à temps... L'illustration des tentatives du loup pour enfiler la chemise de nuit face au décompte du temps qui passe compose l'essentiel de cet album très réussi.

Le diable est dans les détails ! Et pourtant dans tous les contes, un lecteur un peu attentif se pose des questions... Arrêtez l'histoire à un moment précis et confrontez le personnage au réel, avec un compte à rebours. Imaginez les tâtonnements des personnages, vous pouvez même les dessiner (BD). Par exemple, le Petit Poucet vient d'entendre ses parents prendre la décision de les perdre le lendemain dans la forêt. Il a une idée géniale : semer des petits cailloux ! Mais comment, au milieu de la nuit, trouver des petits cailloux et comment les transporter discrètement ? Le temps passe, bientôt l'aurore...

C'est un peu ce qui se passe dans le conte de *Barbe-Bleue*, lorsque la jeune épouse n'arrive pas à nettoyer la clé du cabinet sanglant, alors que son mari la presse de la lui remettre. Imaginez la Princesse au petit pois arriver dans la chambre que lui a préparée la reine : mais quelle est cette montagne de matelas à escalader ? Que faire ? Il faut pourtant bien la gravir, car comment sentir le petit pois, s'en plaindre et ainsi épouser le prince ? Imaginez la scène. Songez : le prince charmant est perdu dans le château de la Belle ; mais où est donc sa chambre ? D'accord, cela fait cent ans qu'elle dort, mais...

1. J.-L. Buquet, *Le Petit Chaperon rouge. La scène de la chemise de nuit*, Autrement, 2006.

Ou encore, Cendrillon n'arrive pas à enfiler les somptueux vêtements que vient de lui offrir sa fée marraine…

Écoutez Jean Anouilh dans une modernisation de Cendrillon, confrontée à une réalité que vous avez tous vécue !

Cendrillon partit, comblée, en voiture.

(On n'avait pas pu dénicher de rat :

Elle conduisait.) Mais, vers l'Opéra,

Commença bientôt l'affreuse aventure.

C'est très beau d'aller à un bal paré,

D'avoir tout ce qu'on pouvait désirer,

Une robe à traîne

Une fée marraine

Des souliers dorés :

Il faut se garer.

La pauvre Cendrillon jusqu'à minuit sonnant

L'heure prévue, hélas ! pour le prince charmant,

Prise au labyrinthe sournois des rues obscures,

Tourna et retourna sans quitter sa voiture.

Sens interdit ; les clous ; jours pairs et jours impairs ;

En pleurs, son fard coulant, cernée par les patrouilles,

L'aube pointait, lorsqu'étouffant de gros sanglots,

Elle téléphona de Richelieu-Drouot

À sa marraine : « Rechangez-la-moi en citrouille[1]*. »*

Voir bibliographie thématique : *Modification du concept de l'œuvre, D24.*

1. J. Anouilh, « Le carrosse inutile », dans *Fables*, La Table ronde, 1967.

Piste 3. Dans la vraie vie

 *L'Étrange Monsieur Garou*[1], Ann Rocard

Un nouveau voisin: mais quelle allure inquiétante, des dents de loup, des lunettes noires qu'il n'enlève jamais, et en prime il s'appelle M. J.-L. Garou. Un nom à donner des frissons !

À trop lire de contes, vous croyez voir leurs héros partout: votre voisine ressemble à la sorcière de Blanche-Neige, votre patron à Barbe-Bleue, votre meilleure amie à Cendrillon... et votre voisin qui joue de la flûte ne serait-il pas originaire de Hamelin ? De là à agir comme s'ils étaient les vrais personnages de contes... Imaginez votre vie si vous vous preniez au jeu et les déboires qui en résulteraient.

Cadre dynamique

Piste 1. Cadre spatial

 *Le Petit Poisson rouge*[2], Éric Battut

Cette histoire n'est autre que le conte du *Petit Chaperon rouge*, mais sous l'eau, au royaume des poissons : c'est l'histoire d'un petit poisson timide qui rougit tout le temps et *un jour sa maman lui dit: « Va voir ta mère-grand qui est malade et apporte-lui ce panier rempli de crevettes... »*, mais en route le Petit Poisson rouge rencontre un noir requin...

Et si vous changiez le cadre spatial d'un conte (sous la mer, sur une autre planète, dans une ville très précise)[3] : au pôle Nord, le Petit Chaperon rouge file dans son traîneau tiré par des chiens vers l'igloo de sa mère-grand. Elle lui porte de la graisse de phoque et du poisson séché. Un grand ours blanc la guette[4]. La Petite Sirène est une humaine qui troque ses jambes contre une queue de poisson car

1. A. Rocard, *L'Étrange Monsieur Garou*, Flammarion Père Castor, 1998.
2. É. Battut, *Le Petit Poisson rouge*, L'Élan vert, 2011.
3. www4c.ac-lille.fr/bleriotsangatte/cariboost_Files/zecol_20dossier_20sur_20les_20contes.doc
4. G. Lascaut, *Le Petit Chaperon rouge partout*, Seghers, 1989.

elle est amoureuse d'un magnifique et sombre requin, le Vilain Petit Canard est un extraterrestre qui retournera sur sa planète mère pour y retrouver ses semblables, Jack arrive sur Mars à bord de son haricot magique, les maisons des Trois Petits Cochons sont des navettes spatiales qui naviguent entre les étoiles, Blanche-Neige vit sur la Lune... Voilà des idées intéressantes pour créer des contes fantastiques...

Vous pouvez aussi imaginer un conte identitaire. Au lieu de se passer dans le monde d'*Il était une fois*, choisissez un conte et resituez-le dans votre ville ou votre région.

Voir bibliographie thématique : *Changement de cadre, D2.*

Réalisation d'atelier
La Princesse au petit transpondeur spatial

Parmi les immensités de la voie lactée, l'héritier de la galaxie visite, les uns après les autres, les divers systèmes solaires. Il cherche l'humanoïde idéale avec qui tenter la grande expérience du saut intergalactique qu'il vient de mettre au point. Certaines candidates doivent d'abord acquérir les notions techniques indispensables pour le seconder efficacement. D'autres ne souhaitent pas tenter ce saut dans l'inconnu. Ses recherches demeurant vaines, il retourne à son vaisseau amiral. Un soir où celui-ci traverse un immense nuage de météorites qui le secouent rudement, un astronef d'un type nouveau et très amoché vient s'ancrer à lui. Averti par ses ordinateurs de cette présence inopinée, le commandant de bord actionne les sas d'entrée. Une femme en sort, affreusement brûlée, ses habits réduits en poussière argentée par les désintégrateurs de Dark Vador. Elle affirme cependant être la personne tant recherchée. « On va bien voir », pense la responsable des services techniques. Tandis qu'on fait entrer l'étrangère dans le régénérateur cellulaire, elle glisse un transpondeur spatial sous les vingt couches de plasma ionisant. Au bout d'une heure, tous viennent demander où en est le processus. « C'est seulement partiel, répond la jeune femme. Je passe mon temps à absorber de l'énergie solaire pour éviter d'être éjectée sans cesse de la capsule ! » La responsable réalise alors que cette femme possède là un savoir nouveau et que c'est bien la personne adéquate. L'héritier et son équipière embarquent, quelques jours plus tard, pour leur voyage dans l'hyperespace à la découverte d'autres galaxies. Ils emportent le transpondeur spatial. Beau souvenir. Et puis sait-on jamais...

Élysabeth Perona

Piste 2. Changement de public



« La femme de l'ogre »[1], Pierrette Fleutiaux

Pierrette Fleutiaux *a voulu revenir aux contes de l'enfance... Pour cela, elle s'identifie à des personnages de conte et laisse aller les fantasmes qu'ils ont provoqués au cours de son enfance et plus tard peut-être*[2].

L'auteur, dans le rôle de la femme de l'ogre, raconte *Le Petit Chaperon rouge* à ses sept petites ogresses qui, bon sang ne trompe pas, espèrent bien que ce sera sanglant. Voici comment se termine l'histoire : *La petite fille se mit au lit avec sa mère-grand et lorsque le loup arriva, elle se jeta sur lui et le dévora...*

Le conteur s'adapte à son public. Si vous racontez *Le Petit Chaperon rouge* à des ogresses, cela change toute l'histoire. Inventez d'autres publics aussi spéciaux (vampires, fantômes, géants...) et changez l'histoire pour les captiver !

Points de vue

C'est l'avantage des contes très connus comme *Le Petit Chaperon rouge* et *Les Trois Petits Cochons* : ils autorisent toutes les manipulations ! Ils peuvent être aussi l'occasion d'illustrer la notion de focalisation.

Piste 1. Plein la vue



Film d'animation *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge*[3], Cory Edwards, Todd Edwards et Lorenz Rettel

Le film est très réussi : la police de la forêt enquête sur un mystérieux vol de recettes de gâteaux. Il y a donc quatre témoignages : les

1. P. Fleutiaux, « La femme de l'ogre » dans *Métamorphoses de la reine*, *op. cit.*, p. 30-34. Il existe aussi, à partir de cette nouvelle, un livret d'opéra-conte (Monic Cecconi-Botella).
2. Voir p. 60.
3. *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge*. Réalisation et scénario : C. Edwards, T. Edwards, L. Rettel, T. Leech, 2005.

points de vue du Petit Chaperon rouge, du loup, du bûcheron et de la grand-mère... Chacun n'a été témoin que d'une partie de l'histoire et l'a interprétée... Mais, comme dans tout bon roman policier, chacun a aussi quelque chose à cacher...

Choisissez un conte et faites parler à la première personne chaque personnage et, pourquoi pas, les objets importants, la galette et le petit pot de beurre, la porte de la maison de mère-grand... L'introduction peut présenter l'histoire sous la forme d'une enquête comme dans le film. Vous pouvez aussi créer inspecteur et détective... Soit vous choisissez un point de vue et racontez à la première personne le conte à votre façon, soit vous écrivez une suite de divers points de vue.

Ce jeu convient bien à un travail collectif: chacun choisit son point de vue et le conte se présente alors sous la forme d'un recueil où tous les points de vue se succèdent. Le petit plus est de faire parler les protagonistes avec des styles adaptés à leur personnalité, donc des niveaux de langue différents.

À vous de jouer ! Voici une idée de découpage du *Petit Poucet* :

1. La mère, trente ans, raconte sa dure vie, ses enfants, le plus petit si différent des autres.
2. Le père, trente-cinq ans, raconte la famine et se pose le problème : comment nourrir ses enfants ?
3. Le Petit Poucet, sept ans, raconte comment, inquiet, il s'est caché et a entendu la discussion de ses parents et leur décision.
4. L'un des frères, huit ans, raconte qu'il a aperçu son cadet, le Petit Poucet, revenant du bord du ruisseau au lever du jour, les poches pleines de cailloux. Il se pose des questions...
5. L'aîné des enfants, dix ans, raconte la promenade dans la forêt avec ses parents puis leur disparition...
6. Une chouette raconte la nuit qui tombe, la panique qui s'empare des sept enfants, la parole rassurante du Petit Poucet.
7. L'un des frères, neuf ans, raconte comment, grâce à la débrouillardise du Petit Poucet, ils ont suivi les petits cailloux pour retourner à la maison, et la joie de leurs parents de les retrouver.

Ainsi de suite, vous pouvez suivre le texte de près, créer éventuellement d'autres personnages témoins, comme la chouette...

Puis, s'il s'agit d'une écriture collective, chacun choisit le paragraphe qu'il va écrire. Vous pouvez prévoir autant de parties que de participants à votre atelier. Il suffira de bien préciser tout ce que doit contenir chaque paragraphe. C'est une méthode intéressante car elle permet de s'identifier à certains personnages, d'imaginer ce qu'ils pensent, de rapporter des dialogues... Cela permet aussi de développer au maximum un conte.

Voir bibliographie thématique : *Modification du concept de l'œuvre, D24.*

Réalisation d'atelier Les différentes focalisations du conte *Les Trois Petits Cochons*

Personnages

Le loup

La mère

Le premier cochon

Le deuxième cochon

Le troisième cochon

Lieux

La forêt

La maison de paille

La maison en bois

La maison de brique

Objet

Le chaudron

Le point de vue de la maison de paille

Je suis la maison de paille. Je suis située près de la forêt. Je ne suis pas solide. Moi, j'ai été construite trop vite par Nico qui est un cochon paresseux. Il n'est pas du tout futé. Je ne suis pas contente du tout, je n'ai ni fenêtre ni volet, je ne connais

pas la lumière du jour à l'intérieur. J'ai été construite en seulement deux heures. Un jour, alors que je bronzais tranquillement, j'ai vu une grosse bête noire arriver et frapper à ma porte. Nico n'a pas voulu lui ouvrir parce qu'il avait reconnu le loup. Mais le loup furieux a soufflé, soufflé, soufflé et moi je me suis envolée et j'ai été toute décoiffée ! Alors, effrayé, Nico a couru vers la maison de bois parce qu'il n'a pas voulu se faire dévorer par le loup. Et voilà, maintenant, je suis toute éparpillée et je suis très malheureuse...

Morgane Moubri et Camille Rey, classe de CM1 de Mme Cornet,
école Saint-Exupéry, La Seyne-sur-Mer

Piste 2. Raconter sa vue



L'Enfant Océan[1], Jean-Claude Mourlevat

Une réussite de Jean-Claude Mourlevat ! Cette histoire, qui avance au fur et à mesure des témoignages, n'est autre que le conte du Petit Poucet que l'auteur se réapproprie en utilisant deux transpositions. La première supprime tous les éléments magiques du conte et en fait une histoire réaliste, la seconde change le cadre du conte : il se passe en France, à notre époque, loin du cadre indéfini habituel des contes.

La méthode employée par l'auteur est vraiment efficace ; il utilise, comme forme narrative, un récit polyphonique original, déclinant les points de vue de tous les personnages. Chaque chapitre fait intervenir un personnage différent : on compte vingt-huit témoignages à la première personne. Chacun s'exprime dans son propre langage ; les sept enfants eux-mêmes, dont Yann, le Petit Poucet, leurs parents ainsi que des personnages supplémentaires, créés par l'auteut, des témoins : l'assistante sociale, le chauffeur routier, la boulangère... L'ogre est là aussi, facile à transposer dans notre société !

Les titres de chapitre, précisant qui parle, évitent au lecteur de se perdre. Ainsi, chaque personnage y est nommé – nom, âge, qualité – et défini par rapport au héros. Par exemple : père de Yann, frère de Yann... Il raconte sa partie, puis on passe à un autre paragraphe raconté par un autre personnage, etc.

1. J.-C. Mourlevat, *L'Enfant Océan*, Pocket Jeunesse, 1999.

- Chapitre 1 : récit de Nathalie Josse, trente-deux ans, assistante sociale qui raconte sa visite dans la famille de Yann Doutreleau (le Petit Poucet).
- Chapitre 2 : récit de Marthe Doutreleau, quarante ans, mère de Yann, qui raconte de son point de vue cette même visite.
- Chapitre 3 : récit de Louis Doutreleau, père de Yann, quarante et un ans.
- Chapitre 4 : récit de Fabien Doutreleau, frère de Yann, quatorze ans...

Et le récit continue ainsi, égrené par chaque voix...

Je vous propose maintenant d'appliquer cette méthode à un autre conte[1]. Cela peut faire l'objet d'un travail collectif ou individuel sur une longue durée. Voici la marche à suivre pour un travail collectif.

1. Proposez une liste de contes célèbres.
2. Faites voter sur le choix du conte à détourner.
3. Proposez une relecture très attentive de ce conte de manière à en dégager, en suivant le schéma narratif, le synopsis détaillé.
4. Listez tous les protagonistes du conte et leurs fonctions, puis les objets et les lieux.
5. Imaginez avec le groupe comment moderniser l'histoire[2].

Attention : c'est difficile, il ne suffit pas de transposer le conte à notre époque ! Vous changez aussi de genre : vous n'êtes plus dans un conte, mais dans un texte réaliste ; plus d'animaux qui parlent, ils seront donc humanisés, plus de magie, mais du rationnel. Selon l'âge des participants, prenez garde au côté scabreux de la « mise en réalité » de certains personnages dangereux ou de certaines scènes violentes... Cela permet de prendre conscience des situations extrêmes narrées dans les contes.

6. Créez des personnages-témoins supplémentaires. C'est souvent nécessaire, et cela enrichit le récit.

1. Voir autres exemples, p. 181, 474.
2. Utilisez le tableau p. 101. Voir aussi annexe 5 *Faire écrire, deux techniques d'écriture collective*.

7. Pour l'unité de l'ensemble, décidez en commun des particularités physiques et psychologiques des protagonistes et de leurs rapports entre eux (sans cette précaution, un protagoniste risquerait d'être blond et débrouillard dans un texte, et brun et timoré dans un autre).
8. Écrivez votre nouveau synopsis en suivant celui du conte de base.
9. Séquencez ce synopsis en différents témoignages. Comme dans une scène de théâtre classique, chaque séquence doit avoir une unité d'action, de lieu et de temps. Prévoyez au moins autant de séquences que de participants. S'il y en a plus, certains participants seront responsables de plusieurs séquences. La même scène, si elle est importante, peut être racontée par deux personnages différents, ayant par exemple des points de vue opposés. Pour chaque séquence, décidez quel sera le personnage qui raconte : cela peut être le protagoniste principal de la séquence ou un personnage secondaire.
10. Écrivez au tableau la liste des séquences numérotées avec leurs narrateurs.
11. Chaque participant choisit la scène qu'il veut écrire et inscrit son nom au tableau ; s'il doit en choisir plusieurs, il n'est pas indispensable qu'il fasse toujours parler le même personnage.
12. Avant de démarrer l'écriture, reprécisez pour chacun le contenu de sa participation et l'emploi obligatoire de la première personne.
13. Les scènes sont numérotées, écrites et collectées. Elles doivent toutes comporter en titre le numéro de la scène et les nom, âge et qualité du personnage. Insistez sur l'emploi du « Je » dès la première phrase : si l'écrivant se trompe au départ, c'est plus difficile à reprendre. Avec des écrivants peu expérimentés, vous devez être vigilant : la première ligne écrite doit bien respecter cette consigne. Si le démarrage est bon, tout le reste suivra. Veillez à ce que personne n'empiète sur le témoignage suivant. Normalement, les témoignages sont racontés au passé, les dialogues sont rapportés.
14. Il ne vous reste plus qu'à ramasser les feuilles dans l'ordre.
15. Il suffit ensuite d'une relecture commune de coordination pour corriger les redondances, les incohérences…
16. Le recueil de textes obtenu peut être illustré.

Voir bibliographie thématique : *Modification du concept de l'œuvre, D24, Modernisation, D18 & Détournement politique, social, D9.*

Réalisations d'atelier
Panique à Valette-City
Détournement du conte *Le Joueur de flûte de Hamelin*

Personnages

Hamelin : Valette-City

Le maire : Henry Marshall

La journaliste de *Valette-City-News* : Iris Jaubert

Le journaliste du *Canard Valettois* : Franck Adam

Des enfants : Jérémy Georges, Benjamin Pierre

Le docteur : Antoine Schweitzer

Le Joueur de flûte : l'aviateur-chercheur Charlie Erwan

Le guitariste, coéquipier de Charlie Erwan : Eddy-Jack Hallyday

Synopsis

La Valette-City est envahie par des insectes dangereux amenés par une cargaison de bananes. Plusieurs animaux meurent de leurs piqûres, les humains et les végétaux sont touchés aussi. L'aviateur-chercheur Charlie Erwan et son coéquipier, le guitariste Eddy-Jack Hallyday, proposent d'être payés pour débarrasser la ville des insectes. L'avion lâchera un produit destiné à les tuer. Leur mission accomplie, le maire ne veut pas les payer. Charlie Erwan et son coéquipier introduisent alors un virus informatique dans le système général de gestion de la ville.

Travail collectif, classe de CM2,
école François-Fabié, La Valette-du-Var

Une vie d'ados
Détournement du conte *Les Trois Petits Cochons*

Personnages

Mère des cochons : Juliette Roméaux

Les trois cochons : des enfants, les triplés Caroline, Pierre et Nicolas Roméaux

Le loup : la folie des grandeurs

La maison de paille : le métier de pizzaïolo

La maison de bois : le métier de sculpteur

La maison de brique : le métier de récupérateur de pièces automobiles

Mickaël : mécanicien

Jean-Claude : propriétaire du terrain de Caroline

Giovanni Panzani : pizzaïolo

Antoine : retraité

David : fleuriste

Enzo : livreur de pizzas

Marc Poster : fiancé de Caroline

Kelly Taylor : fiancée de Nicolas

Céline : fiancée de Pierre

Yannick : voisin de Caroline

Bryan : propriétaire d'une galerie d'art contemporain

Synopsis

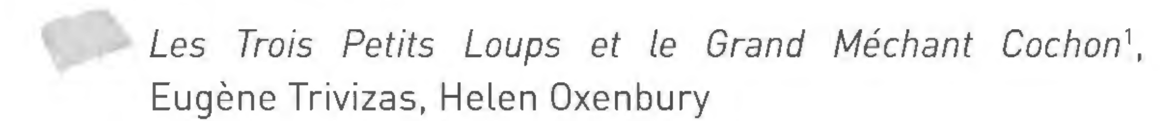
Juliette Roméaux est heureuse, ses triplés prennent leur indépendance et vont chacun monter leur entreprise : Pierre ouvre une pizzeria, Nicolas sculpte avec des matériaux de récupération et Caroline monte une start-up de pièces détachées, une casse virtuelle. Mais Pierre fait faillite car il dépense sans compter, et Nicolas aussi, à cause de sa folie des grandeurs. Du coup, tous deux se réfugient chez Caroline, leur sœur dont l'affaire de vente de pièces automobiles sur le Web marche bien. Pierre aidera à démonter les pièces et Nicolas récupérera les épaves de voitures pour continuer à sculpter…

Travail collectif, classe de CM2 de Mme Margaillan,
école François-Fabié, La Valette-du-Var

Métamorphose de personnages

Changer les caractéristiques des protagonistes des contes, faire intervenir l'auteur ou le conteur dans l'histoire, introduire des personnages imprévus, éventuellement venus d'autres contes : ce sont des thèmes de détournement fréquents, créatifs et très drôles…

Piste 1. Renversant !



Les Trois Petits Loups et le Grand Méchant Cochon[1], Eugène Trivizas, Helen Oxenbury

Le Petit Homme de fromage et autres contes trop faits[2], Jon Scieszka, Lane Smith

Trois sympathiques petits loups aimeraient bien construire leur maison, mais un grand méchant cochon rôde dans les alentours et attend que la dernière pierre soit posée pour venir tout détruire… *Le cochon ne s'appelait pas Grand Méchant Cochon pour des prunes. Il alla chercher sa massue et cogna sur la maison jusqu'à ce qu'elle tombe par terre. Les trois petits loups réussirent à s'enfuir […] mais ils eurent vraiment très peur*[3]. Ces agressions entraînent une surenchère : les petits loups construisent des maisons de plus en plus solides mais le cochon utilise des moyens de plus en plus violents : marteau-piqueur, bombe… jusqu'au jour où, de guerre lasse, les petits loups construisent une hutte avec des fleurs…

Le paysage du conte est bouleversé, bons et méchants s'inversent, et cela crée une autre histoire ! C'est ce que fait aussi Roald Dahl[4] quand il transforme le Petit Chaperon rouge en une tueuse de loup, inversant ainsi le rapport agresseur/agressé !

Non vraiment, les contes sont trop faits, comme le camembert ; au conteur de les remettre en boîte autrement… Dans l'album de Jon Scieszka[5], le petit bonhomme n'est plus en pain d'épice, mais en fromage très malodorant, tous les personnages de l'histoire le fuient !

1. E. Trivizas, H. Oxenbury, *Les Trois Petits Loups et le Grand Méchant Cochon*, Bayard, 1993.
2. J. Scieszka, L. Smith, *op. cit.*
3. E. Trivizas, *op. cit.*
4. R. Dahl, Q. Blake, *Un conte peut en cacher un autre*, Gallimard Jeunesse, 1995.
5. J. Scieszka, L. Smith, *op. cit.*

Remettez les contes en boîte et changez ainsi les caractéristiques des protagonistes. C'est un point de départ pour de nouveaux récits ! Changez, par exemple, le bourreau en victime, et inversement. Amusez-vous !

Voici quelques propositions attrayantes :

- Une peste de Chaperon rouge et un adorable petit loup, ou un Chaperon futé et un imbécile de loup[1].
- Une fichue garce, serial killeuse, mariée à un tendre Barbe-Bleue.
- Blanche-Neige, une horrible mégère, qui paie sept odieux petits nains pour persécuter et empoisonner son adorable belle-mère.
- Une Cendrillon qui terrifie marâtre et demi-sœurs.
- Une infâme Belle au bois dormant qui piège les princes pour les voler, ou pire.
- Un démoniaque et énorme Petit Poucet, abandonneur de parents, voleur de gentil ogre.
- Une Peau d'âne peau de vache et perverse avec ça...
- Une pauvre grenouille qui subit le harcèlement sexuel d'une princesse...
- Une gentille sorcière qui sauve d'odieux bambins ingrats qui lui dévorent sa jolie maison.
- Un loup doux comme un agneau et végétarien.
- La Chèvre de Monsieur Seguin moche et malodorante.
- Une Belle bien bête en face d'une Bête bien belle.

Pire encore ! Ceux qui sont mangés deviennent des dévoreurs :

- Le Petit Chaperon, la Chèvre de Monsieur Seguin, les Trois Petits Cochons, les chevreaux... mangent le loup.
- Le Petit Poucet dévore avec ses frères les ogresses et l'ogre, quel morceau de choix !

Et les rôles s'inversent :

- La princesse endort le prince.
- Le petit pois obsédé sexuel a la manie de dormir avec toutes les princesses.

1. C. Storr, C. Wieland, *Polly la futée et cet imbécile de loup*, Kid Pocket, 1994.

- Le prince perd ses bottes et Cendrillon les fait essayer à tous les hommes du royaume.
- Un pauvre âne, victime de harcèlement sexuel, se cache sous une peau de prince.

Vous n'allez pas vous ennuyer…

Voir bibliographie thématique : *Modification des caractéristiques de personnages de contes, entraînant la modification de l'histoire, D23.*

Réalisation d'atelier
Secret de famille !

Lilly est la fille de « Roger, boucher de père en fils », le voisin de Barbe-Bleue. Dans la famille on s'y connaît en découpage de corps !

La jeune femme s'avança dans la pièce obscure. Peu à peu, elle décela les contours de ce qui se révéla n'être qu'un cabinet plutôt étroit ; le plancher était tout couvert de sang caillé et dans ce sang gisaient plusieurs corps, attachés le long des murs. C'étaient les compagnes de Barbe-Bleue disparues, égorgées l'une après l'autre. Pâle, le souffle court, Lilly embrassa une nouvelle fois cette scène du regard, puis elle tourna les talons et ressortit. Son instinct lui disait que Barbe-Bleue ne tarderait pas à revenir. Elle se dirigea vers le bout du couloir et ouvrit la fenêtre qui plongeait sur l'arrière-cour de chez Roger, boucher de père en fils. Son aînée y étendait les tabliers de leurs frères.

- Anne, ma sœur Anne, lève la tête, je t'en prie.

- Qu'est-ce que tu fais là-haut ? Je t'attends pour la lessive du dimanche. Descends m'aider.

- Impossible pour l'instant. Regarde dans la boucherie pour voir si mes frères arrivent.

- Ça m'étonnerait, ils sont au PMU.

- Ils m'ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

Lilly appuya son front contre le chambranle froid et réfléchit.

- Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

- Quoi ? coassa Anne en se redressant au-dessus de sa panière à linge. Ah oui ! Et non !

– Alors envoie-moi cette corde que j'aperçois enroulée sur le sol.

Lilly, à ce cordage, lia les six corps qu'elle détacha des murs du cabinet de Barbe-Bleue.

– Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

– Quoi encore ?

– Mes frères, les vois-tu ?

– Je ne vois rien, grogna Anne, que le soleil qui poudroie et un paquet que tu n'as pas livré qui verdoie !

Dans la salle d'eau, Lilly trouva une bassine, du savon et des brosses. Elle s'appliqua à effacer toute trace des parois qui révélèrent des fresques colorées, récits de paradis.

– Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

– À part la moutarde à mon nez, je ne vois… mais oui, les voilà ! Ils viennent de ce côté-ci.

– Dieu soit loué. Fais-leur signe de se hâter.

Les deux frères comprirent vite ce que leur cadette demandait. Comme à leur habitude, ils ne posèrent pas de question, leurs veines se gonflèrent à l'unisson lorsqu'ils tirèrent sur la corde. Habilement, ils attrapèrent les six corps puis commencèrent à les parer et les préparer. Sur leurs indications, Anne installa des faitouts et bientôt le subtil fumet de la fameuse daube de Roger s'en échappa. Lilly avait achevé d'astiquer le parquet de châtaignier qui brillait d'une nouvelle jeunesse.

Marie Lecler, DU écrivain public/auteur conseil, Université du Sud Toulon-Var

Piste 2. Hurler avec les loups



Être le loup[1], Bettina Wegenast

L'idée est intéressante : le loup est mort, mais puisque la règle veut qu'il y ait des loups, chaîne alimentaire oblige, le poste est à prendre. Kalle le mouton postule, on lui fournit un superbe costume de loup et… qui dit que l'habit ne fait pas le moine ?

1. B. Wegenast, *Être le loup*, L'École des loisirs (théâtre), 2005.

Imaginez le même scénario avec cochon, chèvre ou chaperon qui postule pour un CDD de loup ou avec un Petit Poucet, inscrit à Pôle Emploi, auquel on propose un poste d'ogre. Vous pouvez même écrire la lettre de motivation de Blanche-Neige pour un emploi de sorcière...

Réalisation d'atelier

Annonce dans le journal : « Le loup est mort, cherchons à le remplacer. Envoyer candidature. » La chèvre du quartier, fort amusée, décide d'envoyer sa candidature... Serrant sa langue entre ses dents, elle s'applique et rédige cette lettre de motivation :

Madame, Monsieur,

Je me permets de vous envoyer ma candidature au poste de loup à pourvoir. Je suis très motivée pour ce poste et développerai toute mon énergie afin de remplir des fonctions que je connais fort bien, et pour cause, je les ai fort subies.

Je vous rappelle également que j'ai des prédispositions naturelles : grandes oreilles, grands yeux et grandes dents. Quant aux poils de ma robe, une teinture brune ne prendra que peu de temps.

J'ai, en plus du loup, de coutume, de belles cornes qui ajouteront une dimension diabolique à laquelle, j'en suis sûre, vous serez sensible.

Je suis agile, souple et rapide. J'ai devant moi une belle carrière à croquer les cochons bien gras, les chaperons et les enfants sages.

Veuillez recevoir toutes mes considérations distinguéééééééééééééées, je suis à votre entièèèèèèere disposition pour toute information compléééééééémentaire.

Blanchette

À ce courrier, elle reçut une réponse brève :

Mademoiselle,

Veuillez croire à nos sincères regrets, il y a eu maldonne et quiproquo. À moins que vous ne pratiquiez l'apnée et soyez couverte d'écailles, le loup qui est décédé était celui de l'aquarium...

Le directeur.

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Armelle Urvoaz

Piste 3. L'envers et l'endroit

 *Le Joli Petit Cafard*[1], Cornette Rochette

Humour noir encore, très noir même ! Dans une famille de sales cafards, naît un superbe papillon… *Les trois œufs difformes donnèrent naissance à trois larves immondes. Mais de l'œuf blanc et ovale sortit une jolie petite larve bleue et propre. De mémoire de cafard, on n'avait jamais vu ça.*

– Un de nos enfants est monstrueux, se lamenta Marie-Beurk.

– Ne t'inquiète pas, rétorqua Jean-Puant. Ses trois frères lui apprendront vite à infecter la cuisine et la salle de bains ! Rien ne vaut une éducation stricte pour apprendre les mauvaises manières[2] *!* Un détournement passionnant du Vilain Petit Canard sur la différence…

Amusez-vous à « inverser », mot pour mot, dans les contes : toute qualité devient défaut, et inversement, et voyez ce que cela donne ! Philosophiquement, cela peut être très intéressant ! Par exemple : Boucle d'or, dans le pays de ce conte, pénètre dans les maisons et s'approprie les biens ; voler n'est pas pécher, au contraire, c'est la loi. Elle tombe dans une famille d'immondes capitalistes, trois ours peu partageurs…

Prenez un conte court et, mot à mot, écrivez systématiquement le contraire du conte de base, ensuite retravaillez pour la cohérence.

Voir bibliographie thématique : *Humour noir, D11 & Détournement politique, social, D9.*

Réalisation d'atelier

Autrefois vivait une petite fille de la campagne, la plus moche qu'on eût su voir. Elle était un peu bête et un peu enrobée : sa mère en était malade, et sa mère-grand encore plus. Cette mère-grand lui fit un chaperon rouge qui ne lui seyait pas bien, et tout le monde se moquait d'elle. Un jour, sa mère, ayant fait des

1. C. Rochette, *Le Joli Petit Cafard*, Seuil Jeunesse, 1998.
2. *Ibidem.*

galettes, lui dit : « Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. » Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt. Elle voulait manger la galette et le pot de beurre car elle était gourmande. Et elle voulait se venger de sa mère-grand. En passant dans un bois, elle rencontra compère le loup, qui était gentil, grand et beau. Il lui demanda où elle allait. La méchante enfant, qui ne savait pas qu'il était gentil, lui dit : « Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre, que ma mère lui envoie… » « Et je vais me venger… », pensait-elle. « Demeure-t-elle bien loin ? » lui dit le loup. « Oh oui, dit le Petit Chaperon rouge ; c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village. *[…]* » Le loup se mit à courir de toutes ses forces par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des champignons empoisonnés, à courir après les serpents, et à manger la galette et le petit pot de beurre ! Le loup arriva devant la maisonnette en bois de la mère-grand. Cette maison était au cœur de la forêt. Il frappa : toc, toc. « Qui est là ?

– C'est ton ami le loup pour t'annoncer que le Petit Chaperon rouge veut t'empoisonner pour se venger. Tu lui as fait un chaperon rouge et tout le monde se moque d'elle, c'est pour ça. »

Le loup entra dans la maison de la mère-grand âgée. Elle était malade et avait les joues creuses. Elle ne tenait pas sur ses pieds. Le loup alla la cacher sous le lit. Il allait se faire passer pour la mère-grand. Il voulait la sauver parce que c'était son amie. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte : toc, toc. *[…]* Le Petit Chaperon rouge se mit dans le lit de la mère-grand et s'endormit. Pendant ce temps, le loup jeta le poison par la fenêtre. Le Petit Chaperon rouge se réveilla et observa sa grand-mère :

« Ma mère-grand, comme vous avez de grandes jambes !

- C'est pour mieux jouer au foot avec toi mon enfant.
- Mère-grand, comme vous avez de grandes oreilles !
- C'est pour mieux t'écouter mon enfant !
- Mère-grand, comme vous avez de grands yeux !
- C'est pour mieux t'espionner mon enfant !
- Mère-grand, comme vous avez de grands bras !
- C'est pour mieux te ligoter mon enfant !

Et en disant ces mots, le gentil loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge et la ficela sur une chaise. La grand-mère sortit de sous le lit et, avec le loup et la mère, la mirent en prison pendant dix mois ! Elle fut malade de gourmandise aussitôt.

Maxime Calafat, classe de CE1-CE2 de Mmes Seguin et Vincent, école Georges-Brassens, La Seyne-sur-Mer

Piste 4. Plus on est de fous...

 *Les Petits Chaperons rouges*[1], Christian Soulignac

 *004*[2], Jacques Thomassaint

L'humour noir est de mise aussi dans ce drôle de petit livre : attention, multiplication de Chaperons rouges ! Dans une forêt dévastée par des milliers de chaperons rouges qui se reproduisent par scissiparité[3], il ne reste plus qu'un pauvre loup épuisé et une seule grand-mère qui n'en peut plus d'être gavée de galettes et de pots de beurre…

Dans le conte *004*, Jacques Thomassaint, lui, introduit un quatrième petit cochon, un peu atypique : ce n'est pas un bâtisseur, il préfère lire des romans policiers. Mais quand le loup s'approche, il sort son arme et l'étend raide mort et *c'est ainsi que, pour toujours et en attendant de devenir charcuterie, les Trois Petits Cochons connurent la paix.*

Imaginez pour chaque conte un ajout de personnage. Quatre ours avec deux Boucle d'or, la sœur jumelle de Blanche-Neige, Cendrillon et ses sept sœurs, une Madame Seguin compagne de Monsieur Seguin et un troupeau de chèvres, une multitude de Vilains Petits Canards, plein de cochons et un seul loup, non pas sept nains mais dix-sept, plusieurs Belles au bois pour un seul prince qui ne sait laquelle réveiller, un matelas de petits pois, un champ

1. C. Soulignac, *Les Petits Chaperons rouges*, Éditions Deleatur, 1995.
2. J. Thomassaint, « 004 » dans *Contes à lire en mangeant des pois chiches (contes pour les enfants sots qui ont bien raison de l'être)*, La Vague à l'âme, 1993.
3. Ils se divisent en deux : *À la fin de l'automne, le Petit Chaperon rouge s'endort, bien au chaud dans son terrier, gavé de bonnes galettes au beurre, et, au printemps, de la façon la plus naturelle du monde, deux Petits Chaperons rouges sortent gambader joyeusement.*

de haricots magiques, une invasion de petites sirènes amoureuses d'un même prince ! Au secours ! Racontez le nouveau conte qui en découle. Croissez et multipliez !

Voir bibliographie thématique : *Intrusion d'un personnage inattendu, D13.*

Piste 5. Amitiés particulières



Au loup[1] *!*, F'Murr

Dans cette bande dessinée à l'humour noir décapant, les personnages antagonistes deviennent amis : le loup pactise avec le Chaperon rouge et ils fêtent leur réconciliation autour d'un bon repas... de petits cochons dodus.

Réconciliez le Petit Poucet avec l'ogre, Cendrillon avec ses sœurs, Hansel et Gretel avec la sorcière, Blanche-Neige avec sa belle-mère... Mélangez le tout et observez ce que cela donne ! Mariez-les entre personnages de couleurs : Blanche-Neige et Barbe-Bleue ; de taille similaire : Petit Poucet et Petit Chaperon ; entre bêtes : Peau d'âne et Chat botté, chèvre et cochon...

Conseil : évitez cependant les bons sentiments et, à la manière de F'Murr, privilégiez l'humour un peu grinçant...

Voir bibliographie thématique : *humour noir, D11 & Mélange de personnages de contes, D16.*

Piste 6. Tourner chèvre



La Chèvre de Monsieur Seguin[2], Alphonse Daudet

Ah ! Qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin. Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande !

1. F'Murr, *Au loup !*, Dargaud, 1993 (BD).
2. A. Daudet, *La Chèvre de Monsieur Seguin*, Flammarion, 2004.

Les contes sont souvent des allégories. Et si la Chèvre de Monsieur Seguin était une adolescente qui veut connaître le vaste monde ? Re-racontez le conte autrement. Transformez les animaux en humains ; les Trois Petits Cochons sont trois adulescents un peu Tanguy[1], qui quittent enfin le domicile familial pour faire leur vie. Le Vilain Petit Canard est le mal-aimé de la famille, car trop différent, la Petite Sirène aimerait bien changer de milieu social, au risque de s'y perdre, Boucle d'or squatte la résidence secondaire d'une famille pendant son absence… Essayez de trouver des correspondances avec des situations actuelles. Dissertez sur l'intemporalité des contes.

Réalisation d'atelier *La Chèvre de Monsieur Seguin*

Dégoûté, hagard, désemparé, un vieux loup meurtri traîne ses pattes engourdies sur le macadam brûlant et s'endort sous un abribus. Il se souvient d'une nuit étoilée puis… rien. Dans son bordel de Montmartre, Madame Seguin accueille un petit canon destiné à éveiller les esprits les plus engourdis pour redonner vie à son lieu de perdition. Affable, maternante, elle fait miroiter à la jeune fille un avenir doré. Placée sur son mètre carré de trottoir, la belle se fait aussitôt happer par une rutilante et rugissante Wolfswagen noire aux phares jaunes et perçants. Plus de nouvelles de cette dernière n'aura Madame Seguin. Il en est ainsi pour les trois suivantes. Le sort s'acharne sur la maison de Montmartre. Madame Seguin, qui ne va pas tarder à crier faillite, fait une dernière tentative. Décidée à préserver sa dernière arrivée (et la santé de son tiroir-caisse) de ces prédateurs affamés et voraces qui sillonnent les trottoirs, elle installe la petite derrière une vitrine. La belle au tempérament de feu trépigne et ne supporte pas longtemps d'être enfermée. Elle hurle, pleure, cogne contre la vitre afin de sortir de cet univers clos : le spectacle fait fuir les clients, Madame Seguin abdique et accepte d'accompagner à contrecœur la belle au Bois de Boulogne où elle aura cet espace tant désiré.

« Tu veux ta liberté, je te la rends, mais prudence, le Bois n'est pas toujours bien fréquenté, prends garde à toi, la prévient la mère maquerelle. Aucune n'est revenue, tu seras vouée au même sort que tes consœurs… » Soudain, le loup se réveille. Il pousse un hurlement qui déchire la nuit. Il a retrouvé la mémoire ! Mémoire perdue

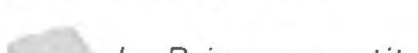
1. Film d'É. Chatiliez.

il y a des décennies suite à une interminable lutte qu'il avait finie par gagner pour sombrer aussitôt dans ce si profond coma. Une grosse larme tiède perle au coin de son œil ; il se souvient de cette belle, fière et courageuse petite chèvre…

Brigitte Arestan

Voir bibliographie thématique : *Modification des caractéristiques de personnages de contes, entraînant la modification de l'histoire, D23.*

Piste 7. Il ou elle ?



Le Prince au petit pois[1], Sylvie Chausse, Anne Letuffe

La princesse Toinon cherche un prince à épouser, un prince au petit pois si possible…

Pourquoi les personnages de conte seraient-ils figés pour l'éternité ? Pourquoi le prince charmant, et pas la princesse charmante ? Changez les sexes : Barbe-Bleue est une femme à barbe, Boucle d'or, un charmant jeune homme blond, le Petit Poucet s'appelle Poucette, mais chaperon est un petit garçon – d'ailleurs, ne dit-on pas le Petit Chaperon ? –, la Chèvre de Monsieur Seguin est un bouc, la louve rencontre sept chevrettes, Cendrillon rime avec garçon – qui est donc ce « garçon » qui porte ce drôle de surnom ? – Blanche-Neige est un jouvenceau au teint maladif. Le Beau et la Bête vont-ils s'aimer ? Sans parler des trois petites cochonnes…

Voir bibliographie thématique : *Modification d'un personnage, D19.*

En quête d'action



Pauvre Verdurette[2], Claude Boujon

Verdurette, une charmante petite grenouille, part à la recherche du prince charmant qui, d'un baiser, la transformera en princesse. Hélas, après de nombreuses rencontres décevantes parmi lesquelles

1. S. Chausse, A. Letuffe, *op. cit.*
2. C. Boujon, *Pauvre Verdurette*, L'École des loisirs, 2004.

un tracteur grand et beau qui sent bon le moteur chaud, Verdurette se rend compte *qu'on n'embrasse plus les grenouilles de nos jours.*

Récupérez un motif récurrent de conte, passé dans le langage courant : la quête du prince charmant, le baiser qui métamorphose, la fée marraine, les nez qui s'allongent quand on ment, les jours de non-anniversaire, et autres sésames et miroirs magiques, et inventez une autre histoire en jouant avec le thème. Listez des quêtes de divers personnages de contes, utilisez cette quête pour créer.

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*



Chapitre 4
Détourner en bourrique

Attendez-vous au pire ! Dans ce chapitre les contes se mélangent, les conteurs perdent le fil des histoires et supposez que… mais entrez donc et voyez ce qui s'y passe !

Il y a tant de personnages connus de tous ! Pourquoi ne pas mettre entre eux des passerelles ? En guise de mise en bouche, préparez une corbeille ; chacun y dépose quelques noms de personnages de contes… puis en tire deux et improvise sur le thème « quand *x* rencontre *y* ». Exemple : quand le Chat botté rencontre la Belle au bois dormant[1].

Quand les contes s'emmêlent

 *Boucle d'or et les sept ours nains*[2], Émile Bravo

Un album de détournement très réussi : les sept ours nains trouvent dans leur chaumière une géante couchée dans un de leurs lits, c'est Boucle d'or ! Qui peut les sortir d'affaire ? Eh bien, un prince, bien sûr, qui embrassera la belle et les débarrassera du problème ! Justement,

1. J. Supervielle, *La Belle au bois*, Gallimard, 1953.
2. É. Bravo, *Boucle d'or et les sept ours nains*, Seuil Jeunesse, 2004.

le vaillant Petit Tailleur, devenu châtelain, est leur voisin. Appelé au chevet de la donzelle, aura-t-il envie de les aider ?

– Mais c'est pas une géante ! C'est une jolie demoiselle...

– Oui ben, pour nous, c'est une géante. Faut nous en débarrasser ! Ohé ! Mademoiselle ! Faut pas rester là. Mademoiselle ? Elle ne se réveille pas. Alors, il faut que vous l'embrassiez.

– Quoi ? ! L'embrasser ? Mais pourquoi ?

– Parce que ça réveille, il paraît.

– Je vais pas embrasser cette fille ! Je la connais même pas[1] *!*

Voir bibliographie thématique : *Mélange de personnages de contes, D16.*

Piste 1. Cherchez l'intrus



Pinocchio botté[2], Luigi Malerba, Susanne Berner

Carlo Collodi[3], le créateur de Pinocchio, est mort avant de connaître le succès mondial de son conte. Traduit en 400 langues[4] et trop souvent adapté, peu de gens connaissent sa vraie version, comme d'habitude supplantée par l'incontournable Walt Disney en 1940. C'est au cinéma que le personnage prend vie en 2002, dans l'adaptation très réussie de Luigi Comencini avec Roberto Benigni.

L'écrivain Luigi Malerba s'amuse à faire sauter Pinocchio de page en page dans le livre de conte : *Vers la fin du chapitre trente-cinq, Pinocchio était en train de nager avec son papa Geppetto [...] et, tout en nageant, il pensait qu'il n'avait pas la moindre envie d'entrer dans le chapitre suivant, le dernier du livre où il allait devoir renoncer à la belle vie de pantin pour devenir un petit garçon comme il faut... Aussi décida-t-il que la meilleure solution, c'était de se trouver une place dans une autre histoire...* Pinocchio s'échappa donc du chapitre 36 de son conte et s'introduisit en fraude

1. *Ibidem.*
2. L. Malerba, S. Berner, *Pinocchio botté*, Seuil, 1992.
3. 1826-1890.
4. Pour mémoire, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry est traduit en 220 langues.

dans les autres contes du livre. Il choisit d'aller faire un tour dans le conte de *Cendrillon*. En effet, pourquoi ne deviendrait-il pas héros à la place du héros : un Pinocchio charmant en quelque sorte... Mais, mal accueilli, Pinocchio alla faire un ravage dans *Le Chat botté*, à tel point qu'on dut le ramener manu militari *dans le chapitre 36, à l'endroit précis d'où il s'était enfui et qu'il fallut des années pour remettre en ordre le conte et qu'aujourd'hui encore, de temps à autre, il s'y passe des choses bizarres.*

À vous d'introduire dans les contes quelques petsonnages qui confondent deux ou plusieurs contes et sautent dans des histoires qui ne leur appartiennent pas. Créez aussi les circonstances de ces rencontres.

- Des princes charmants qui se trompent d'histoire : celui de Cendrillon doit réveiller la Belle au bois dormant. Inversement, celui de la Belle au bois dormant doit trouver la propriétaire de la pantoufle de verre, mais c'est celui de Blanche-Neige qui la trouve en cherchant vainement un cercueil en verre, quelqu'un leur a joué un sale tour !
- Boucle d'or se couche dans le lit de la Princesse au petit pois.
- La Chèvre de Monsieur Seguin se retrouve en face du loup du Chaperon rouge qui n'aime que le rouge...
- Le Vilain Petit Canard nage dans la mare du Prince Grenouille et veut embrasser la Princesse à sa place.
- Les Trois Petits Cochons remplacent les Trois Ours et c'est leurs maisons que Boucle d'or visite.
- Barbe-Bleue est marié avec Blanche-Neige.
- Hansel et Gretel rencontrent le Petit Poucet et ses frères dans la forêt.
- La Bête de la Belle est un Chat botté et Cendrillon a une peau d'âne...
- Le Petit Chaperon rouge rencontre l'ogre à la place du loup.
- La fée transforme la citrouille en une grenouille (qui, en réalité, est un prince...).
- Le Petit Poucet, perdu, rencontre tour à tour quelques personnages de contes qui, quoique empêtrés dans leurs propres problèmes, essaient de l'aider...

Variante : essayez aussi de mélanger contes et fables[1] : ainsi chez F'Murr, le loup cherche le mouton et trouve le Petit Chaperon rouge, le loup attend le Petit Chaperon rouge mais récupère un fromage[2].

Voir bibliographie thématique : *Mélange de personnages de contes, D16, Intrusion d'un personnage inattendu, D13 & Mise en rapport de l'histoire avec « l'objet livre », D17.*

Réalisation d'atelier

Le prince Philippon devait réveiller la Belle au bois dormant (c'était écrit), mais il croisa un jour la fée Mélusine qui revenait d'une soirée entre copines. Elle avait un peu forcé sur la bibine. N'empêche, elle savait très bien qu'elle n'avait pas le droit d'« y toucher » car il était réservé, oui, réservé ! Dans les contes de fées, on ne fait pas ce que l'on veut, houlà oups ! On ne croise pas les histoires ! Les frères Grimaces et le maton Charlie Perrote sont là pour y veiller. De tout temps, ils enferment les personnages qui ne respectent pas la loi dans des bibliothèques de plomb où personne ne peut les consulter. Ainsi, les contes un tantinet révolutionnaires disparaissent-ils peu à peu. Oui, oui, c'est très méchant... Donc, ce jour-là, la fée Mélusine, titubant sur ses deux quilles, jeta un œil coquin sur le valeureux prince Philippon. Elle lui fit du pied assez joliment – ça, c'est normal, parce qu'elle penchait déjà beaucoup – et le prince, tout émoustillé, ne put se retenir de l'embrasser. Bref, ils eurent beaucoup d'enfants... hé oui ! Mais sans passer par la case « ils furent heureux » car sitôt que le prince et la fée eurent fricoté, eh bien, les frères Grimaces et le maton Charlie Perrote enlevèrent Mélusine pour la mettre au cachot de la bibliothèque. Les frères Grimaces et le maton Charlie Perrote ne pouvaient se résoudre à cette histoire scandaleuse. Ils firent tout pour cacher la véritable histoire de la Belle au bois dormant. Ils allèrent même jusqu'à payer des conteurs pour répandre une autre version...

Julie Origné

Piste 2. Histoire d'oies

Il existe une variante ancienne du jeu de l'oie[3] : elle date du XIXe siècle et s'appelle « Le jeu de l'oie des contes de fées ». Sa structure classique

1. Loup, âne, ours, chat, grenouille... des *Fables* de La Fontaine.
2. F'Murr, *Au loup !*, *op. cit.*
3. Le jeu de l'oie des contes de fées, lithographie coloriée. Metz, Gangel et Didion, vers 1850-1870 (44 cm × 56 cm), Rouen, Musée national de l'éducation.

de 63 cases, la dernière étant occupée par la Reine des fées, représente différents contes (Perrault, Mme d'Aulnoy). *L'idée du jeu n'est pas de suivre un conte en particulier, mais de placer le joueur dans un parcours initiatique avec épreuves, enchantements, monstres et autres objets magiques.*

Je ne connaissais pas ce jeu lorsque nous[1] avons imaginé l'animation : « Jeu de l'oie des contes », qui se présente sous la forme d'un jeu de l'oie « géant », peint sur du linoléum de 2,50 m sur 2,50 m, à poser sur le sol ou sur une très grande table, et de deux gros dés en mousse. Les participants parcourent le jeu au rythme de leurs coups de dé, en écrivant au fur et à mesure un conte original, car ils doivent utiliser, pour créer leur histoire, tous les éléments rencontrés (lieux, objets, personnages de différents contes, illustrés dans les cases). L'animation s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adolescents et adultes. Pour les enfants qui ne savent pas écrire, la présence d'un parent ou d'un accompagnateur est nécessaire : ce sera lui qui mettra par écrit l'histoire inventée au fur et à mesure par l'enfant.

Vous pouvez fabriquer le jeu vous-même, si vous êtes un tant soit peu doué pour les travaux manuels. Ce n'est pas mon cas, mais j'ai eu de l'aide ! Chaque fois que je déroule mon jeu, il fait son petit effet ! Cela peut être un travail collectif très amusant !

Matériel : linoléum de couleur neutre de 2,50 m sur 2,50 m, feutre noir, grande règle, peinture acrylique, éventuellement vernis (ce n'est pas obligatoire), marionnettes de doigts (Ikea) ou petits galets pour les pions, dés grand format en mousse (à faire découper et à fabriquer, ou en vente dans les magasins d'accessoires pour voitures).

Le plateau de jeu est peint sur le linoléum, il comporte 37 cases.

1. Dessinez le pourtour des cases au crayon-feutre, le jeu doit occuper toute la grandeur du support.
2. Utilisez de la peinture acrylique pour faire les illustrations. Si vous êtes artiste, inventez ! Mais il est plus facile de copier des illustrations de livres de contes que vous aimez, ou de les décalquer.

1. Un grand merci aux bibliothécaires de Sanary !

Choisissez des illustrations indubitables : les joueurs doivent reconnaître au premier coup d'œil quel est le conte évoqué.

3. Le principe des illustrations est le suivant : les six premières cases sont des personnages de contes connus. Le reste des cases : des lieux, des objets de contes.

Il est possible de choisir des thèmes ciblés : contes d'origine orale, contes de Perrault, contes de Grimm, d'Andersen… de rajouter, comme dans le jeu de l'oie, des cases spécifiques (cases qui font rejouer, cases « puits » où l'on saute son tour… à adapter au thème).

Les plus paresseux peuvent découper des illustrations pleine page dans de vieux livres de contes, les plastifier et les coller dans les cases avec de la gomme collante[1].

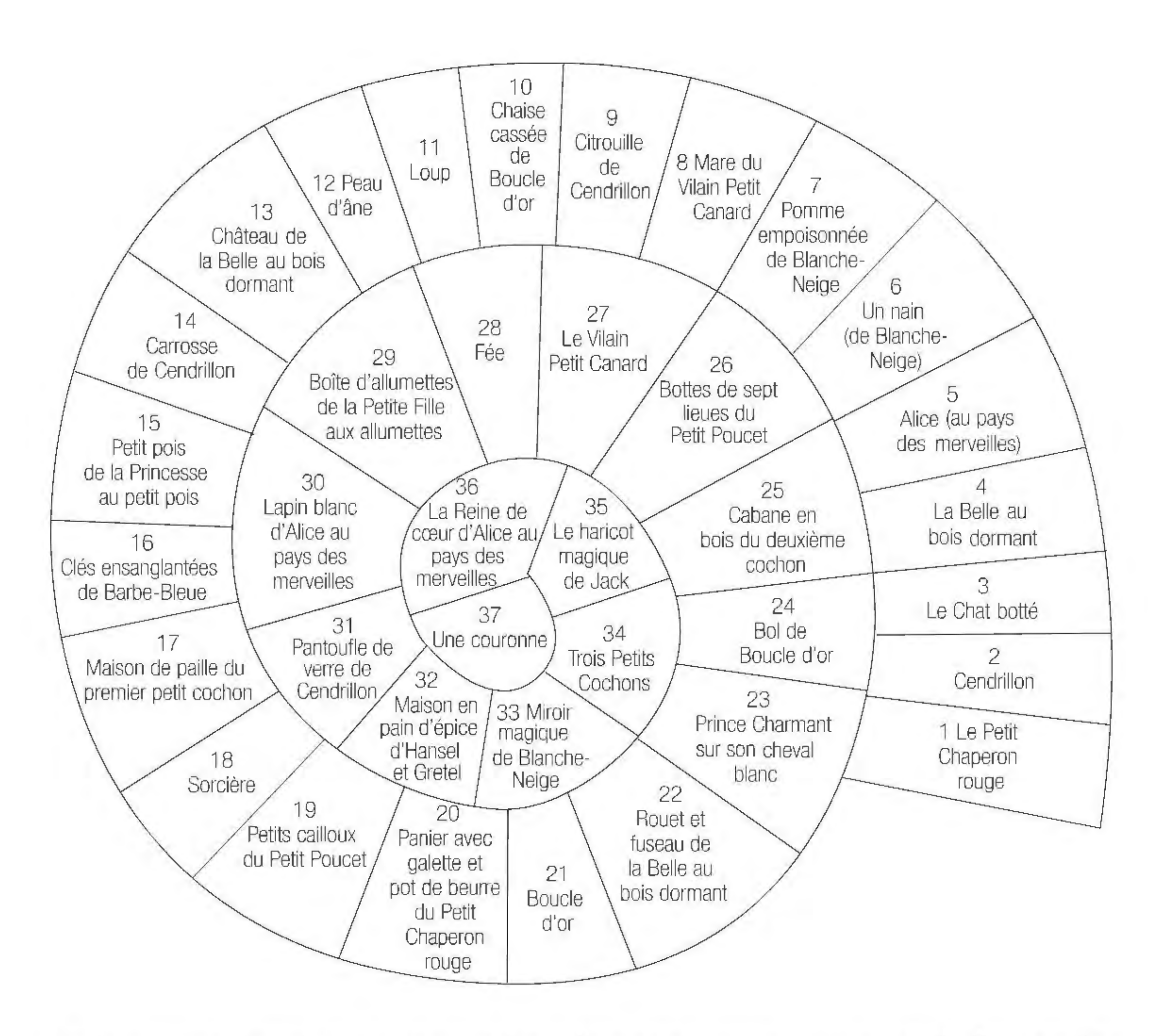
Ce n'est pas un jeu collectif, mais un jeu individuel : chaque participant va écrire son conte, mais plusieurs personnes peuvent jouer en même temps, ou les contes peuvent être écrits à plusieurs ou improvisés oralement (une possibilité de mise en bouche).

Voici ci-contre un exemple de jeu avec 37 cases.

Au premier coup de dé, vous tombez obligatoirement sur une case personnage ; c'est votre héros pour toute la durée du jeu, vous ne devez pas le perdre de vue dans votre histoire. Vous parcourez ensuite le jeu au rythme de vos coups de dé, récupérant au fur et à mesure les éléments contenus dans les cases : objets, personnages et lieux d'autres contes que vous devrez intégrer à l'histoire. Il existe deux manières de jouer :

- La première est la plus amusante : vous devez inventer le conte au fur et à mesure, et donc intégrer des éléments imprévus au moment où ils adviennent.
- La seconde est plus simple : vous jouez toute la partie, vous notez dans trois colonnes (personnages, lieux, objets) les éléments récupérés et écrivez votre conte en les utilisant dans l'ordre qui vous arrange.

1. Type Patafix, Uhu.



Le jeu peut aussi être inventé oralement : vous jouez seul devant les autres et improvisez votre histoire. La partie est unique, tous les participants ont donc les mêmes éléments. À chacun de les utiliser à sa façon.

Variante : pour les enfants, il est possible d'ajouter une malle au trésor. Dès que le héros est déterminé, l'enfant a droit à un accessoire de la malle au trésor qui caractérise son personnage (un chapeau rouge, une paire de bottes, une baguette magique...), ce qui l'aide à bien garder en tête son héros tout au long de son conte.

Voir bibliographie thématique : *Mélange de personnages de contes, D16.*

Réalisation d'atelier
Alice et le carrosse

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Alice. Elle habitait dans une maison en pain d'épice. Elle rencontra une sorcière qui lui donna un carrosse empoisonné.

Quand Alice monta dans le carrosse, elle vit un prince endormi et elle s'endormit aussi. La clé magique de Barbe-Bleue était à côté du carrosse. Une fée qui passait par là prit la clé magique de Barbe-Bleue et ouvrit la porte du carrosse. Quand elle vit Alice et le prince endormis, elle cria : « Au secours, au secours ! » et trois petits cochons vinrent l'aider. Un cochon prit Alice, les deux autres prirent le prince et ils les sortirent du carrosse empoisonné. Les trois petits cochons ramenèrent le prince et Alice au château, ils leur firent une piqûre avec le fuseau et, ainsi, ils se réveillèrent. Alice enfila les chaussures de Cendrillon, elles lui allaient très bien. Du coup, elle pouvait se marier avec le prince. Le carrosse empoisonné fut retransformé en citrouille, elle acheta une robe de mariée avec un joli panier comme celui du Petit Chaperon rouge pour mettre des dragées et des bonbons. Elle invita Boucle d'or et Cendrillon à son mariage, et la sorcière devint gentille avec tout le monde.

Travail collectif, classe de CE2
de Mme Amet, école Jean-Zay, La Seyne-sur-Mer

Piste 3. Au pays des contes

 *Groink au pays des contes*[1], Alain Brion

 *Julie ou Quand les contes s'emmêlent* [2], Caroline Pistinier

Julie est trop grande pour croire aux contes. Et pourtant, en faisant ses courses elle fait des rencontres étonnantes ! Quant à Groink, c'est un petit cochon très aventureux. Un jour, il passe à travers un miroir et tombe au pays des contes où il vit beaucoup plus d'aventures qu'il n'en rêvait : il rencontre tour à tour sorcières, princes, loups et autres héros.

Le pays des contes est un pays de rêve dans lequel vous pouvez vous promener et rencontrer, au détour d'un chemin, Cendrillon ou Alice. Imaginez les circonstances de votre « visite » et ce qui se passe au cours de votre périple. Cela peut se présenter sous la forme d'un journal, d'un carnet de voyage, de cartes postales ou de lettres. Vous pouvez aussi imaginer, comme Jack[3] au pays des contes, que vous

1. A. Brion, *Groink au pays des contes*, Kaléidoscope, 1998.
2. C. Pistinier, *Julie ou Quand les contes s'emmêlent*, Kaléidoscope, 1991.
3. C. et J. Hawkins, *op. cit.*

êtes livreur de la gazette des contes de fées et rencontrez tous les VIP du monde merveilleux !

Prolongement : vous pouvez faire le plan du pays des contes comme dans *La Gazette des contes de fées*[1].

Piste 4. Ventre affamé



Le Petit Chaperon rouge & ce qu'il advint dans le ventre du loup[2], Perrault, François Amoretti, Akiko

Tous les animaux mangés par le loup se retrouvent dans son ventre : c'est ce qui se passe dans ce magnifique album aux illustrations japonisantes du texte de Perrault, complété d'une traduction japonaise écrite en idéogrammes et suivi d'une BD qui raconte comment, dans le ventre du loup, le Petit Chaperon rouge retrouve tous ceux qui ont déjà été mangés.

Essayez : rencontres dans le ventre du loup…

Voir bibliographie thématique : *Mélange de personnages de contes, D16.*

Piste 5. Un air de déjà-vu



Le Prince Grenouille suite…[3], Jon Scieszka, Steve Johnson

Après son mariage, le Prince Grenouille n'est pas heureux du tout avec la princesse ; désespéré, il cherche dans la forêt une sorcière qui accepte de lui rendre sa forme première… Il rencontre toutes les sorcières des contes, celle de Blanche-Neige, de la Belle au bois dormant, d'Hansel et Gretel, et même la fée de Cendrillon !

Il y a ainsi des personnages récurrents dans les contes : sorcières, fées, loups, princes charmants, belles princesses en danger, jeunes filles maltraitées, ogres… Rassemblez-les dans un même conte.

1. *Ibidem*. Voir p. 230.
2. Perrault, F. Amoretti, *Le Petit Chaperon rouge & ce qu'il advint dans le ventre du loup*, traduction japonaise d'Akiko, Soleils Blackberry, 2008.
3. J. Scieszka, S. Johnson, *op. cit.*

Imaginez que votre héros rencontre toutes les sorcières de tous les contes. Ou bien, utilisez dans une même histoire tous les grands méchants loups, celui des Trois Petits Cochons, celui du Petit Chaperon rouge... Faites de même avec les princes charmants, les fées, les princesses... Un congrès ? La réunion des PCA, Personnages de Contes Anonymes ?

Vous pouvez aussi imaginer une action dramatique qui rapproche différents personnages de contes dans une même histoire en fonction de leurs caractères, leurs situations, leurs aventures bien connus : Blanche-Neige et Peau d'âne doivent toutes deux s'enfuir de leur château, Cendrillon et la Belle au bois dormant sont toutes deux protégées par une fée, le Petit Chaperon rouge, la Chèvre de Monsieur Seguin et les Trois Petits Cochons sont victimes du loup, Boucle d'or et Hansel et Gretel grignotent le bien d'autrui, ces derniers et le Petit Poucet sont perdus dans la forêt, la princesse (au petit pois) et Jack doivent leur avenir à une légumineuse, Tom Pouce, Poucette et les Sept Nains sont de petite taille, le Chat botté et le Petit Poucet doivent vaincre un ogre, le Petit Chaperon rouge, Blanche-Neige, Hansel et Gretel et le Petit Poucet doivent traverser une forêt menaçante. À partir de ces similitudes, vous pouvez créer une autre histoire dans laquelle les personnages se retrouveront à plusieurs dans des circonstances similaires. Lorsqu'il s'agira d'un même personnage, il regroupera tous ceux trouvés dans les différents contes : le même loup, serial killer, veut manger ou a mangé le Petit Chaperon rouge, sa grand-mère, la chèvre, les Trois Petits Cochons, les chevreaux et l'agneau de La Fontaine...

Voir bibliographie thématique : *Mélange de personnages de contes, D16.*

Piste 6. Travelling tales

Les personnages de contes, en particulier les personnages merveilleux, en raison de leurs accessoires extraordinaires ou de leurs pouvoirs surnaturels, existent dans tous les pays du monde sous différents noms et diverses formes ; les petits peuples[1], par exemple, font partie de l'imaginaire du monde entier. Rien qu'en Europe, vous trouverez des

1. P. Dubois, *Les Grandes Encyclopédies des lutins, des fées et des elfes* (coffret 3 v.), Hoëbeke, 2008.

nains en France et en Allemagne, des kaliganzari en Grèce, des korrigans en Bretagne, des tomtes et des trolls dans les pays du Nord, et puis des elfes, des lutins, des brownies, des gnomes, des farfadets, des changelins, des kabouters[1]... Il en est de même pour les sorcières... et autres êtres maléfiques !

Imaginez un conte itinérant : votre héros voyage. Dans chaque pays, il rencontre les personnages magiques locaux. Cela peut faire l'objet d'une recherche très intéressante sur leurs spécificités. Présentez votre conte sous la forme d'un vrai carnet de voyage illustré.

Voir bibliographie thématique : *Mélange de personnages de contes, D16.*

Et pourquoi ?



Et pourquoi[2] *?*, Michel Van Zeveren

Face à un Petit Chaperon rouge décidée à ne pas se laisser manger sans savoir pourquoi, le loup a bien du souci à se faire :

– *Et pourquoi veux-tu me manger ?*

– *Parce que j'ai faim.*

– *Et pourquoi as-tu faim ?*

– *Parce que je ne me suis rien mis sous la dent depuis des jours et des nuits.*

– *Et pourquoi ?*

– *Parce que je ne peux plus chasser tranquillement.*

– *Et pourquoi ?...* les questions s'enchaînent et le loup craque !

Les enfants aiment demander : « Pourquoi ? » Imaginez, comme Michel Van Zeveren, entre deux autres personnages de conte un dialogue jalonné de « et pourquoi ? ». Allez au bout du questionnement. L'un des deux personnages se lassera-t-il ?

1. www.magie-et-fantasy.com/petit-peuple.html.
2. M. Van Zeveren, *Et pourquoi ?*, L'École des loisirs, 2007.

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

C'est une autre histoire



Trois Petites culottes[1], Sylvie Chausse, Anne Letuffe

Il y a bien Trois Petits Cochons, un loup, une forêt, une maison en paille, une en bois, l'autre en brique, mais ce n'est pas la même histoire. Une fois recomposée, tous ces éléments donnent un résultat totalement différent !

Faites de même, listez très précisément tous les éléments d'un conte : plus ce sera précis, plus le travail de réinvention sera difficile, mais intéressant ! Attribuez objets et fonctions à des personnages différents de ceux du conte. Multipliez les allusions au conte de base sans pour autant que l'histoire soit en rapport, jouez avec les connivences.

Exemple : Le Petit Chaperon rouge, version Grimm

Personnages

Une petite fille

Un loup

Une mère

Un chasseur

Une grand-mère

Lieux

Une forêt

Une petite maison

1. S. Chausse, A. Letuffe, *op. cit.*

Objets

Un chapeau rouge

Un panier

Une galerte

Un por de beurre

Une chemise de nuit

Un lit

Une porte de la maison à code...

Fonctions

Envoyer en mission

Parler ensemble

Faire la course

Se mettre au lit ensemble

Dévorer

Ouvrir le ventre

Synopsis

Il était une fois un chasseur en chemise de nuit qui dormait tranquillement dans son lit. Soudain sa porte s'ouvrit : une petite fille, accompagnée de sa mère et de sa grand-mère, avait fait la course pour arriver chez lui. Elles entrèrent et lui dirent qu'elles avaient pour mission de lui ouvrir le ventre...

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*



Chapitre 5
Détourner en rond

Quelquefois, certains personnages prennent leurs aises avec les contes, l'auteur, le conteur… Même le livre s'en mêle ! Il est vrai qu'étant très connus, les contes favorisent certaines interventions pour le moins douteuses[1]. Vous êtes tombé dans le livre de contes, attention danger !

En guise de mise en bouche… Perrault et Grimm se disputent au sujet de la fin du *Petit Chaperon rouge*[2], Andersen arrive… Victor Hugo s'en mêle… ou d'autres auteurs, amusez-vous ! Chacun prend un rôle, improvise et alimente la querelle avec ses arguments.

Mais qui est le « nègre » ?

 « L'Annonce »[3], Gérard Moncomble, Michel Piquemal

Auteur cherche histoires pittoresques pour contes populaires. Fortes récompenses. Pas sérieux s'abstenir. Le Chat botté, Barbe-Bleue, le Petit Poucet,

1. I. Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, Seuil, 1981.
2. Z. Petan, *Le Procès du loup*, Magnard, 2006, n° 80.
3. G. Moncomble, M. Piquemal, « L'Annonce » dans *Dix-sept pièces humoristiques pour l'école*, Albin Michel, 1996.

Peau d'âne, Cendrillon, le Petit Chaperon rouge se présentent. Charles, le secrétaire de l'auteur, assiste, très intéressé, aux entrevues, mais aucune de leurs histoires ne trouve grâce aux yeux de l'écrivain. Heureusement, le secrétaire se nomme Charles Perrault !

Savez-vous qu'il y a un doute sur l'auteur des contes de Perrault ? Est-ce Charles, le père, ou Pierre Perrault d'Armancour, le fils[1] ? D'autre part, ces contes lui ont été inspirés par sa nourrice la mère l'Oye. Peut-être pourrait-elle en revendiquer la paternité (ou la maternité !) ?

Imaginez la colère de la mère l'Oye qui apprend que son « nourrisson » a utilisé ses récits pour devenir célèbre ! Ou celle de son fils, dépossédé par la postérité.

Voir bibliographie thématique : *Intervention des personnages, de l'auteur ou du conteur pour changer le conte, D12.*

Le SPCCP (Syndicat des Personnages de Contes de Charles Perrault)

 *Au loup*[2] *!*, F'Murr

Panique à bord du bateau-conte, Charles Perrault, tourné en dérision, est en panne d'inspiration. *Qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur raconter ?* Il demande conseil à ses personnages et quand le capitaine ne gouverne plus le bateau, c'est la révolte ; le loup est délégué syndical : *M. Perrault, ben voilà avec les copains, Barbe-Bleue, quelques ogres… nous venons vous suggérer d'apporter quelques modifications dans les dénouements de vos contes… Dans cette BD, la plupart des personnages mènent la vie dure à leur histoire, à leur auteur, mais explorent également de nouveaux rapports les uns avec les autres…*

1. Son recueil de contes parut sous le nom de son fils, Pierre d'Armancour, qui aspirait à devenir secrétaire de « Mademoiselle » à qui est dédicacé l'ouvrage : voir article sur C. Perrault dans Wikipédia et l'œuvre passionnante de M. Soriano, *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires, op. cit.*
2. *Au loup !, op. cit.*

Imaginez les réunions syndicales du SPCCP ! *Salut la Mèr'Grand. Et vlà ton dû* (elle lui donne la galette et le pot de beurre). *M'excuse. Suis pressée. Réunion syndicale. Bye*[1]. Les interventions des syndicats pour exercer des pressions sur les auteurs… et ceux-ci qui se défendent…

Variante : quand les personnages de conte rencontrent leur créateur, il y a quelquefois du grabuge. Faites parler le héros du conte : il rencontre son auteur et comme il est mécontent, il revendique des changements ! Imaginez le dialogue.

Voir bibliographie thématique : *Intervention des personnages, de l'auteur ou du conteur pour changer le conte, D12.*

Parler comme un livre

Le Petit Homme de fromage et autres contes trop faits[2], Jon Scieszka, Lane Smith

L'album de Jon Scieszka et Lane Smith est très drôle : ça commence mal, la page de dédicace est à l'envers : *Je sais, je sais, la page est retournée. Je l'ai fait exprès pour vous embêter.*

Les personnages de contes reçoivent la « table des matières » sur la tête : *Elle s'effondra sur eux et les écrabouilla jusqu'au dernier.* Dans certaines pages, la taille des polices de caractères décroît jusqu'à ne plus être lisible et, sur la quatrième de couverture, la Petite Poule rousse part, emportant le code-barres dans sa valise !

Faites comme eux : prenez un album de conte, scannez-le ou travaillez sur le livre directement[3]. Recomposez l'album en jouant avec les codes de fabrication : le paratexte éditorial (couverture, page de titre, sous-titre, commentaire en quatrième de couverture…), le paratexte auctorial (dédicace, épigraphe, préface, notes en bas de

1. *Ibidem.*
2. J. Scieszka, L. Smith, *op. cit.*
3. Collages, ajouts de pages, annotations…

page, phrases en marge, renvois…), les polices de caractères (taille, style), la casse (les majuscules, les minuscules), les caractères gras, les italiques… Sortez l'objet livre qui en résulte. C'est difficile, mais le résultat en vaut la peine ! C'est aussi une bonne occasion d'apprendre comment on fabrique un livre !

Passer cadre

 *Les Loups*[1], Emily Gravett

Attention chef-d'œuvre ! Dans cet album, le récit-cadre est l'histoire d'un lapin qui va à la bibliothèque rechercher un livre documentaire sur les loups. Avec le lapin, le lecteur lit un livre à l'intérieur du livre (mise en abyme) et apprend tout sur la vraie vie des loups, ce qu'ils mangent vraiment : pas des Chaperons rouges, mais plutôt… des lapins ! Horreur : le lapin est tellement captivé par sa lecture qu'il a de plus en plus peur d'être mangé… S'ensuivent alors deux fins au choix, selon la sensibilité du lecteur… Et l'on trouve même, glissée dans une pochette, à la fin de l'ouvrage, la fiche de prêt, et une lettre dans une vraie enveloppe : « Cher lecteur, sauf erreur de notre part, le délai de prêt… » Le lapin a-t-il vraiment été mangé par le loup de papier et n'a-t-il pu rendre le livre ?

À la manière d'Emily Gravett, créez une histoire en abyme, avec un récit-cadre. À un certain moment, la fiction dépasse le réel et le doute subsiste quant à la fin de l'histoire. Cela peut être, par exemple, une petite fille qui lit un documentaire sur les sorcières…

Variante : personnification du conte. Faites parler le conte à la première personne et faites-le intervenir dans sa propre histoire : *Ici le conte de La Belle au bois dormant, c'est moi qui vous parle…*

Voir bibliographie thématique : *Mise en rapport de l'histoire avec « l'objet livre », D17.*

1. E. Gravett, *Les Loups*, Kaléidoscope, 2005.



Chapitre 6
Détournement de fond

D'autres détournements modifient le genre d'un texte, sa forme. Ils jouent avec les codes, transforment le conte en œuvre poétique, en texte policier, en œuvre théâtrale ou en chanson... Jouez aussi ! En guise de mise en bouche, amusez-vous à rapprocher chaque conte connu d'un titre de chanson. Exemple : Le Petit Chaperon rouge, *Moi... Lolita* (chanté par Alizée).

Gazette

Piste 1. Contes à la une

 *La Gazette des contes de fées*[1], Colin et Jacqui Hawkins

L'album des Hawkins a la particularité d'être accompagné d'une gazette, glissée dans le verso de la quatrième de couverture : un petit chef-d'œuvre et une mine de pistes d'écriture ! Il s'agit du journal du pays des contes. En voici quelques extraits :

- ***La une*** : *EMBRASSE-MOI : la grenouille serait un prince...*
- ***Quelques titres d'articles*** : *Boucle d'or pas encore bouclée, Souffler n'est pas jouer, Le Prince charmant trouve chaussure à son pied...*

1. C. et J. Hawkins, *op. cit.*

- ***Le courrier du cœur de Ma mère l'Oie :*** *une vilaine sorcière m'a enfermée dans une tour, comment puis-je faire pour m'échapper ? Chère Raiponce, ne vous inquiétez pas et laissez pousser vos cheveux.*
- ***L'horoscope de la fée Carabosse :*** *Cendrillon : vous mettrez le pied dedans, mais cela vous portera chance.*
- ***Les petites annonces immobilières :*** *petit cabanon en paille pas cochon du tout, quelques travaux à prévoir. Idéal investisseur ou premier achat. Contact : troispetitscochons@paysdescontes.*

Amusez-vous, créez la gazette du pays des contes en utilisant toutes les rubriques que l'on trouve habituellement dans un journal. Si vous animez un atelier, apportez des journaux et profitez de l'occasion pour faire reconnaître, lister et étudier les différentes rubriques, ainsi que la mise en pages d'un journal. *Les rubriques* sont classées par thèmes avec *titres*, quelquefois sous-titres et *chapô (chapeau) d'article* qui complètent les titres et permettent au lecteur pressé de choisir les articles qui l'intéressent. Il peut y avoir une *mise en exergue* d'un passage d'article important (par exemple en caractère gras). Les thèmes sont parfois constitués de plusieurs séquences de sujets proches. Les différentes façons de les traiter sont : l'analyse, le portrait, l'interview, les reportages, les commentaires, les photos légendées. Toutes peuvent être testées avec le groupe[1].

Voici quelques exemples de rubriques que vous pouvez utiliser :

- La une.
- Les brèves.
- Les dernières nouvelles.
- Le scoop.
- Les informations régionales, nationales, européennes et internationales.
- La politique.
- L'interview en exclusivité.
- Les faits divers.
- La rubrique people.

1. Voir l'excellent site illustré d'exemples : jpbrecht.free.fr/francais/index_general/index4.htm.

- Le billet d'humeur.
- La rubrique sportive.
- Les résultats et les pronostics du tiercé.
- Les petites annonces : rencontres, ventes/achats, immobilier, offres d'emploi, avis de recherche.
- Le carnet : naissance, mariage, nécrologie.
- Les rubriques spécialisées : philosophique, psychologique, vétérinaire.
- La culture : cinéma, théâtre, musique, spectacles, sorties, livres.
- Courrier du cœur.
- Le feuilleton, la BD.
- Différents services : la météo, la Bourse, l'horoscope, la semaine TV, l'agenda, la rubrique « Insolite ».
- La citation du jour, le conseil du jardinier, la recette de cuisine du jour, le mot du poète.
- Les jeux : mots croisés, sudoku, mots fléchés.
- Et, bien sûr et toujours, la publicité !

Chaque participant choisit la rubrique qu'il veut assurer, étudie comment elle fonctionne dans les divers journaux. Un maximum de contes doit être à la disposition des participants, ils y cherchent la matière de leur rubrique. Chacun écrit sa rubrique et, éventuellement, l'illustre. Le groupe travaille sur la mise en pages d'après les journaux et l'album *La Gazette des contes de fées*. Le journal est réalisé sur ordinateur, puis sorti. Cela peut être un bon entraînement pour la réalisation d'un journal scolaire.

Dans le même registre, vous pouvez aussi lire l'album de Jon Scieszka et Lane Smith *La Vérité sur l'affaire des Trois Petits Cochons : par L.E. Loup*[1], dont la première de couverture reproduit la une d'un journal appelé *L'événement du cochon* et le texte, l'interview-témoignage du loup, emprisonné à cause de ses méfaits sur les trois gorets. La quatrième de couverture est constituée d'un collage d'articles de presse découpés.

1. J. Scieszka, L. Smith, *La Vérité sur l'affaire des Trois Petits Cochons : par L.E. Loup*, Nathan, 1991.

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Réalisation d'atelier (extrait)

People

C'est l'un des musées phare de la rentrée culturelle. Le château de la forêt enchantée expose quelques milliers d'objets, pour la plupart jamais présentés. On peut voir dans les salles de bal : le petit pois de la Princesse au petit pois, la pomme, le peigne et le sarcophage en verre de Blanche-Neige, l'œuf en or de la Poule rousse. Pour la soirée d'inauguration, le roi y recevait quelques centaines d'invités dont Hansel et Gretel, le chat élégamment botté, le Petit Chaperon rouge, la Belle accompagnée de son mari, la Bête et les Trois Petits Cochons venus se changer les idées. Sans oublier la belle-mère de Cendrillon et ses filles !

Alexandra Coze

La météo

Au-dessus de la maison des Trois Petits Cochons : rafale de vent très violente prévue.

Sur la tête du Petit Bonhomme de pain d'épice : alerte à la neige et aux avalanches.

Sur la maison de la sorcière : éclairs et orages.

Dans la maison des Trois Ours : un ouragan, puis de belles éclaircies.

Sur le château de Cendrillon : grand rayon de soleil.

Sabrina Hraify
Classe de CM1 de Mme Le Henanff, école Saint-Exupéry, La Seyne-sur-Mer

Petites annonces

Recherche parents aimants et affectueux, détestant les balades en forêt, contacter Hansel.Gretel@Grimm.fr

À vendre : matelas en très bon état. Confort garanti, sauf pour personne délicate. Prix négociable. Contacter princesse.pois@merveilleux.im

Perdu ! Jeune princesse à la chevelure dorée, ayant perdu sa brosse à cheveux, demande à tout prince (charmant de préférence) de bien vouloir la retrouver. Baiser à la clé ! Contacter question.raiponce@tourenchantée.com

Institut régional de formation sanitaire et sociale,
Émilie Rinck et Lucile Leygeon

Horoscope de la fée Farfelue

Trois Petits Cochons : côté immobilier, pensez à investir dans du solide !

Chaperon rouge : une cape rouge vous accompagnera dans vos déplacements, attention elle peut vous porter malchance !

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Claire Geargeoura

Blanche-Neige : attention, toutes les pommes ne sont pas bonnes à croquer !

Grenouille : ne désespérez pas, vous l'aurez votre baiser !

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Émilie Rinck et Lucile Leygeon

Piste 2. En réclame !

Il ne se passe pas un mois sans qu'une publicité ne fasse allusion à un conte de fées. Concernant cette utilisation commerciale, c'est en quelque sorte la rançon de la gloire, car les contes étant universellement connus (ou supposés connus), le publiciste dispose là d'une richesse allusive exceptionnelle. Évidemment, le choix d'un conte est subordonné à sa notoriété. Au XIXe siècle, la publicité vantait les laines du « Chat botté » ou le fil à coudre « Au Petit Chaperon rouge[1] ». Au XXe siècle, Chanel a mis en scène plusieurs contes pour assurer la promotion de ses parfums. Luc Besson, en 1998, revisite *Le Petit Chaperon rouge* pour le célèbre « N° 5 »[2]. *Cette publicité, réalisée par Luc Besson en 1999, présente une jeune femme avec un chaperon rouge qui ouvre une lourde porte sur un monde à découvrir, Paris. Avant de partir, la jeune fille a pris soin de se parfumer avec du* N° 5*, et semble avoir un pouvoir certain pour calmer les loups qui la suivent.* Une publicité de Louis Vuitton montre Blanche-Neige[3], brune lumineuse, vêtue d'une robe blanche portant un sac rond de cuir rouge, suivie de petits enfants encapuchonnés portant ses malles et ses bagages. L'ambiance est plus fantastique que merveilleuse et suggère qu'une femme, en possession de tels bagages, maîtrise les éléments naturels et surnaturels.

1. Évocation du chemin des aiguilles ? Voir site de la BnF.
2. Le Petit Chaperon rouge de Chanel N° 5, film publicitaire réalisé par L. Besson pour le parfum N° 5 de Chanel.
3. Annonce presse « Louis Vuitton » du magazine *Elle*, septembre 2003.

Naf Naf, marque construite sur l'ampleur du phénomène de la salopette (celle du petit cochon) avec son « grand méchant look[1] », est un exemple de publicité particulièrement lucrative. Ses références fréquentes aux contes de fées et à leur symbolique sont censées *renvoyer à la culture populaire des consommateurs et leur rappeler cet univers féerique et rassurant qui les a fait rêver*[2].

Utilisez les contes à des fins mercantiles, en les transformant en message publicitaire. Inventez des publicités en prenant exemple sur celles existantes : l'image de la jeune fille sensuelle du Petit Chaperon rouge pour la publicité du parfum Chanel N° 5. Certains contes ont un rapport direct avec le produit qu'ils vantent – Petit Poucet et botte –, d'autres sont plus lointains. Quelquefois, ce sont les formulettes de contes qui sont utilisées. L'ogre de la crème Danette, lui, s'exclame : *Ça sent la crème fraîche !*

Jouez avec le système et détournez des publicités existantes ! Ou créez des publicités pour les contes eux-mêmes. Par exemple : *Exigez le véritable Petit Chaperon. Il se reconnaît à son emballage rouge*[3].

Prolongement : inventez les affiches de ces publicités.

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Réalisation d'atelier
Barbe-Bleue

« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? », interrogeait la femme de Barbe-Bleue. On vit entrer deux fées d'une telle beauté que Barbe-Bleue, fasciné, lâcha son coutelas et sa femme pétrifiée. L'une tenait un récipient contenant une sorte de pâte onctueuse, l'autre avait une serviette qu'elle attacha autour du cou de

1. F. Davidovici.
2. Mémoire d'A. Bardet, 3e année POCO, juin 2002. doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2002/bandeta/these_body.html.
3. G. Lascaut, *Le Petit Chaperon rouge partout*, *op. cit.*

Barbe-Bleue, qui se laissa faire, ébloui. Elles lui badigeonnèrent la barbe avec leur produit et, petit à petit, celle-ci devint rose. Son regard et son visage s'adoucirent. Un troubadour entra en chantant: « Coloréal, le shampooing qui adoucit le brutal! » Et le gentil Barbe-Rose répondit en souriant: « Parce que je le vaux bien ! » Et les deux fées en chœur : « Garanti par les laboratoires Perrault! » Sa femme lui fera un shampooing Coloréal tous les matins pour qu'il reste doux comme un agneau...

Gaston Borréani

Piste 3. Page de pub



Le Petit Cha'PUB'ron rouge[1], Alain Serres

Pourquoi donc la publicité n'interromprait-elle que les films à la télé, et jamais les livres ? ironise Alain Serres. Et il imagine ce que cela donnerait : il glisse des pages de pub entre celles du Petit Chaperon rouge. *Alors que le Petit Chaperon rouge croise le loup, apparaît une publicité pour les assurances « Bûcheron et Cie » avec ce slogan : « Vivre, c'est dangereux ! Avec les assurances Bûcheron et Cie, vivez heureux et sans soucis ! », avec cette précision apportée : « Votre cotisation est intégralement remboursée la deuxième fois que vous vous faites assassiner. »*

Introduisez des phrases de pub dans de célèbres passages de contes, en voici un florilège, ou bien inventez, fort à propos, comme Alain Serres !

PUB[2] :

- *100 % des gagnants ont tenté leur chance !*
- *À quoi ça sert que Ducros il se décarcasse ?*
- *Ambassadeur ! Quelle excellence !*
- *André, le chausseur sachant chausser !*
- *Avec Carrefour, je positive.*
- *Avec Martini, le monde entier chante et sourit...*
- *Babette, je la lie, je la fouette et parfois elle passe à la casserole.*
- *Bon appétit ! Bon Baguépi !*

1. A. Serres, *Le Petit Cha'PUB'ron rouge*, Rue du Monde, 2011.
2. www.echolalie.org/wiki/index.php?ListeDePhrasesCultesDePub.

- *Buvez, éliminez.*
- *Caisse d'Épargne, là où est l'écureuil.*
- *C'est Shell que j'aime !*
- *Couscous Garbit, c'est bon comme là-bas !*
- *Demain j'enlève le bas !*
- *Dents blanches, haleine fraîche !*
- *Des pâtes, des pâtes, oui mais des Panzani.*
- *Du beau du bon Dubonnet !*
- *Et badadi, et badadoi, la meilleure eau c'est la Badoit.*
- *Et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d'alu.*
- *Faire du ciel le plus bel endroit de la terre.*
- *Fanta, c'est fantastique.*
- *Fond dans la bouche, pas dans la main.*
- *Fraîcheur de vivre, Hollywood chewing-gum.*
- *Froid ? Moi, jamais, avec Damart.*
- *Grand-mère sait faire du bon café…*
- *Heureusement, il y a Findus !*
- *Hum, y'a bon Banania.*
- *Il est fou, Afflelou, il est fou.*
- *Il faut toujours avoir des petits pois chez soi.*
- *Je suis fffou du chocolat Lanvin !*
- *Kiravi, le vin qui ravit !*
- *L'ami du petit déjeuner, c'est l'ami Ricoré.*
- *L'Oréal, parce que vous le valez bien.*
- *Mammouth écrase les prix !*
- *Mars et ça repart.*
- *Mettez un tigre dans votre moteur.*
- *Mini Mir miniprix, mais il fait le maximum !*
- *On se lève tous pour Danette.*
- *Orangina, secouez-moi, secouez-moi !*
- *Ouf, merci Aspro.*
- *Paris Match, le poids des mots, le choc des photos.*
- *Pour l'ameublement et l'électroménager, choisissez bien, choisissez But.*

- *Quand je fais de la purée Mousline, je suis sûre que tout le monde en reprend...*
- *Riz Oncle Ben's, il ne colle jamais.*
- *Si c'est Daucy, j'y vais aussi !*
- *Si juvabien, c'est Juvamine.*
- *Un foie, deux reins, trois raisons de boire Contrex.*
- *Un Ricard, sinon rien.*
- *Une pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.*
- *What else ?*

Variante : de son côté, Marjolaine Leray[1] inclut dans le célèbre dialogue entre le Petit Chaperon et le loup : *Mon Dieu, grand-mère, t'as d'grands yeux tu sais* qui n'est pas sans évoquer une autre phrase culte : *T'as de beaux yeux, tu sais ?* de Jean Gabin à Michèle Morgan dans le film *Quai des brumes*. Vous pouvez aussi vous amuser à intégrer dans les pages les plus célèbres des contes des phrases cultes de films. Vous en trouverez de nombreuses sur des sites dédiés.

Réalisation d'atelier
Quelques idées à exploiter

Le Petit Poucet et les bottes de sept lieues : *André, le chausseur sachant chausser !*

La mère-grand du Petit Chaperon : *Grand-mère sait faire du bon café...*

Et le dialogue avec le loup : *Dents blanches, haleine fraîche !*

Pour la Princesse au petit pois : *Il faut toujours avoir des petits pois chez soi.*

Pour Jack et le haricot magique : *Faire du ciel le plus bel endroit de la terre.*

Gaston Borréani

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

1. M. Leray, *Un Petit Chaperon rouge*, Actes Sud Junior, 2009.

Piste 4. Bande-annonce


Raiponce[1], film d'animation de Nathan Greno, Byron Howard

Le conte de la princesse aux longs cheveux, repris par les studios Walt Disney, nous promet dans sa bande-annonce : *Une aventure ébouriffante au rythme décoiffant...*

Amusez-vous à trouver des phrases de présentation de contes aussi brèves et drôles !

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Si ça vous chante...


Cendrillon[2], Louis Bertignac, Téléphone

Parmi les personnages de contes, Cendrillon est la plus populaire[3]. Par ailleurs, on a recensé 1 800 versions orales de ce conte[4] dans le monde, dont une variante du IIIe siècle ap. J.-C., écrite par l'auteur latin Élien, qui relate l'histoire d'une courtisane égyptienne, et une version chinoise datant du Moyen Âge. Les rapports mères-filles sont souvent ambivalents. C'est pourquoi les contes oraux dédoublent le personnage de la mère : la mère-sorcière, la marâtre et la mère nourricière, souvent transformée en animal secourable, ou la fée marraine, sorte de substitut maternel positif. Ainsi, avec la cruauté apparente des contes, dans de nombreuses versions orales, la marâtre ou la mère est assassinée en début de conte, ce que Perrault ou Grimm évacuent avec une mère déjà disparue. Dans la version moins connue de

1. *Raiponce*, film d'animation, États-Unis, 2009, N. Greno, B. Howard, Distr. Walt Disney.
2. Téléphone, *Cendrillon*, album *Dure Limite*, 1982. Paroles de L. Bertignac.
3. Voir sur Cendrillon : « Cendrillons », *Cahiers de littérature orale*, Inalco, 1989, n° 25. Numéro dirigé par N. Belmont. N. Belmont, É. Lemirre, *Sous la cendre. Figures de Cendrillon*, José Corti, 2007. Plusieurs versions orales de ce conte : G. Bizouerne, F. Morel, P. Nille, *Les Histoires de Cendrillon racontées dans le monde*, Syros, 2009.
4. Conte type T 510 A.

Grimm, vous ne trouverez pas de fée marraine, mais un rameau de noisetier, offert par le père, et un oiseau.

Voici un extrait de la version chantée, écrite par Louis Bertignac, une modernisation, qui enlève au conte toute irréalité :

Cendrillon pour ses vingt ans

Est la plus jolie des enfants

Son bel amant, le prince charmant

La prend sur son cheval blanc

Elle oublie le temps

Dans son palais d'argent

Pour ne pas voir qu'un nouveau jour se lève

Elle ferme les yeux et dans ses rêves

*

Elle part, jolie petite histoire

*

Cendrillon pour ses trente ans

Est la plus triste des mamans

Son bel amant a foutu l'camp

Avec la Belle au bois dormant

Elle a vu cent chevaux blancs

Loin d'elle emmener ses enfants

Elle commence à boire

À traîner dans les bars

Emmitouflée dans son cafard

Maintenant elle fait le trottoir

*

Elle part, jolie petite histoire

Modernisez un conte. Récupérez la structure prosodique de la chanson du groupe Téléphone et écrivez d'autres paroles que vous pourrez chanter ou faire chanter.

1. Écoutez et apprenez la chanson.
2. Déterminez comment l'auteur des paroles a détourné le conte.
3. Choisissez un conte à détourner.
4. Listez les éléments du conte[1].
5. Modernisez le conte.
6. Observez le premier couplet et le refrain de la chanson de Louis Bertignac.
7. Prenez en compte le fonctionnement prosodique des paroles. Il est assez libre, ce qui laissera aussi beaucoup de liberté. Les rimes ne suivent pas le même schéma. Premier couplet : huit vers, de six à dix syllabes, suivant la forme aaaaaabb pour les rimes. Deuxième couplet : dix vers de cinq à dix syllabes suivant la forme aaaaaaddee. Troisième couplet : huit vers de cinq à dix syllabes suivant la forme ffffiiii. Finale : quatre vers de huit syllabes sur une même rime.
8. Écrivez la chanson en suivant la même métrique ; dans un travail de groupe, les couplets seront partagés.
9. Chantez ce texte sur la musique de Téléphone.

Selon l'âge des écrivants, n'étudiez que les deux premières strophes.

Prolongement : pourquoi ne pas créer un CD complet de plusieurs contes réinterprétés ?

Variante : vous pouvez aussi imaginer de transformer des contes en rap.

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Réalisation d'atelier
Pastiche de la chanson Cendrillon : Barbe-Bleue

Barbe-Bleue pour ses dix ans
Est le plus beau des enfants

1. Voir le tableau de modernisation, p. 101.

Il n'a pas encore de barbe
Et il est vraiment très charmant
Il fait de beaux rêves
Dans son palais d'argent
Il épousera une belle princesse
Et il aura beaucoup d'enfants

*

Il vit
Jolie petite histoire

*

Barbe-Bleue pour ses vingt ans
Est le plus riche des adolescents
Il se marie il est content
Avec la Belle au bois dormant
Mais la Belle sur son cheval blanc
S'en va et il attend longtemps
Il descend et crie
Mais elle est partie
Depuis déjà très très longtemps
Il traîne dans les bars maintenant

*

Il vit
Mauvaise grande histoire

*

Barbe-Bleue pour ses trente ans
Est le plus cruel des méchants
Avec son grand couteau tranchant
Il fait couler beaucoup de sang

Il est tellement méchant
Dans son palais d'argent
Qu'il coupe les têtes de toutes ses femmes
Et assassine plein de gens

*

Elles meurent
Mauvaise grande histoire

*

Barbe-Bleue pour ses quarante ans
A épousé sa huitième femme
Les frères arrivent sur leurs chevaux blancs
Et la sauvent juste à temps...

Travail collectif, classe de CE2 de M. Delmotte,
école Léo-Lagrange 1, La Seyne-sur-Mer

Conte téléphonique

- Allô, vous êtes bien sur la boîte vocale de Belle au bois dormant, je ne peux vous répondre actuellement, veuillez me laisser un message, je vous rappellerai à mon réveil, soyez patient !
- Allô, ici le bureau des réclamations du pays des contes, tous nos conseillers sont actuellement en ligne, merci de bien vouloir patienter, nous allons prendre votre appel.
- Si vous voulez parler à Charles Perrault, tapez un ; si vous voulez parler aux frères Grimm, tapez deux ; si vous voulez parler aux héros des contes, tapez trois. Vous avez tapé trois. Si vous voulez parler au Petit Chaperon rouge, tapez un ; au Petit Poucet, tapez deux ; au petit cochon tapez trois...

Allô, qui est à l'appareil ? Imaginez que vous êtes le répondeur des personnages de contes. Amusez-vous bien !

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Réalisations d'atelier

Allô ? Allô ? Ben non, le Petit Poucet n'est pas là ! Veuillez semer votre message. Il vous retrouvera. Merci !

Institut régional de formation sanitaire et sociale,
Géraldine Bayze

Bonjour, vous êêêêêtes bien sur le rééééééépondeur de Monsieur Seguin, il n'eeeeeeeeest pas là, mais vous pouveeeeeeeeez lui laisseeeeer un message après le bêêêêêêêêê !!!

Institut régional de formation sanitaire et sociale,
Amandine Costa

Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de Raiponce, je suis chez le coiffeur ! Parlez avant que ça coupe !

Institut régional de formation sanitaire et sociale,
Elsa Heyl

Message de la Belle au bois sur le répondeur du prince charmant: « Eh, qu'est-ce que tu fous, ça fait cent ans que je t'attends ! »

Florence Bremier

Vous êtes bien sur le répondeur du Vilain Petit Canard, je suis sûrement en train de me faire tabasser ou en train de pleurer chez mon psychanalyste. Alors, si vous êtes ma vraie maman, tapez un ; pour laisser un message, tapez deux ; sinon ne me tapez pas, j'en ai marre.

Julie Origné

Lettres de noblesse, journal...

Imaginez les lettres ou les e-mails de la Belle au bois dormant à une copine après son mariage avec le prince charmant, ou d'autres personnages de conte...

Écrivez le journal intime du héros ou de l'héroïne d'un conte.

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30 & Détournement poétique, D8.*

Poème

Piste 1. Haïku

Le haïku (à prononcer en aspirant le « h ») est un petit poème japonais de trois vers non rimés de 5/7/5 syllabes. Imagé, c'est une photographie littéraire qui donne à voir et à sentir. Le langage doit en être simple, concis et concret.

Un très bon exercice de style, qui peut servir à démarrer un atelier sur le conte, consiste à résumer un conte en un haïku :

– Une fée marraine
– Une petite pantoufle
– Cendrillon sauvée !

Réalisations d'atelier

Le bon loup de miel
Le chaperon voit rouge
Pas de pot grand-mère !

*

Belle barbe, beau bleu,
Anne n'a rien vu venir
Les six étaient là…

Gaston Borréani

Quenouille qui pique
Belle au profond sommeil
Sauvée d'un baiser

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Stéphanie Valton

Variante : autres formes poétiques : une ode, un sonnet…

Voir bibliographie thématique : *Détournement poétique, D8.*

Piste 2. Tout un poème

« Le carrosse inutile »[1], Jean Anouilh

Le soir du grand bal, la bonne marraine,
Qui avait longtemps travaillé chez Dior,
Fit de deux chiffons une robe à traîne
D'un goût infini, toute brodée d'or.
Mais, entre sa machine à laver la vaisselle
Et son frigidaire, en son antre blanc,
La pauvre Cendrillon sanglotait de plus belle,
Devant sa belle robe en se lamentant :
« Mes sœurs préférées ont une voiture,
Elles sont parties en quatre chevaux ;
Les taxis font grève ; avec ma coiffure
Et ma robe d'or, irai-je en métro ? »
« C'est bien, dit la fée, qu'à cela ne tienne ;
Trouve une citrouille et dix-neuf souris ;
Ta dix-neuf chevaux, marque américaine,
Sera bientôt là. Maintenant, souris[2] ! »

Comme Jean Anouilh ou Roald Dahl[3], mettez vos contes originaux ou détournés en vers...

Voir bibliographie thématique : *Détournement poétique, D8.*

1. J. Anouilh, *op. cit.*
2. Voir la fin du poème, p. 104.
3. R. Dahl, *op. cit.*

Piste 3. Ça rime à rien

 *Le Prince au petit pois*[1], Sylvie Chausse, Anne Letuffe

Où trouver le Prince au petit pois de son choix, un prince vraiment courtois dont l'habit chatoie, à Choisy-le-Roi ? mais voudra-t-il de moi…

Quand le titre donne la rime, le texte du conte se transforme et l'histoire prend de drôles de couleurs. Par exemple : *Il était une fois un petit canard, un drôle de lascar, à cause de ses frères qui ne portaient pas le même costard, on le prenait pour un bâtard. Lassé des racontars, le moutard se mit en pétard et, furibard, il prit le car pour Zanzibar. Avec des cygnes il avait rancard, il y devint un malabar superstar !*

À vous de jouer ! Un bon dictionnaire de rimes peut vous être utile ! Vous pouvez même vous amuser, comme je l'ai fait, à utiliser les plus intéressants de la liste des mots qui riment avec le titre du conte.

Voir bibliographie thématique : *Détournement poétique, D8.*

Conte nouvellistique

 *Écrire une nouvelle et se faire publier*[2], Mireille Pochard

Les contes nouvellistiques (ou « contes nouvelles ») sont des contes où le merveilleux n'intervient pas. Aarne les avait intitulés « contes en forme de nouvelles ». *Ils ressemblent étrangement à des nouvelles mais appartiennent à la littérature orale car ils en remplissent les critères (anonymes, semi-fixés et objets de variante)*[3]. Ce sont des contes réalistes… Certains sont des itinéraires, d'autres des tranches de vie, généralement des histoires de femmes qui prennent leur destin en main[4] et qui, souvent

1. S. Chausse, A. Letuffe, *Le Prince au petit pois, Trois Petites Culottes, La Masure aux confitures op, cit.*
2. M. Pochard, *Écrire une nouvelle et se faire publier*, Eyrolles, 2009.
3. M. Aubaret, CMLO. Fait l'objet de la cinquième partie du catalogue français (tome IV, vol. II) contes-Nouvelles T 850-T 999. fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson.
4. En cela, on pourrait les rapprocher de la « nouvelle-instant ».

héroïques, trouvent la reconnaissance qui leur est due à la fin de l'histoire. Nombre d'entre eux ont fait l'objet, dès le XVIe siècle, d'un traitement littéraire. Le conte type T. 890, « Une livre de chair », est passé à la scène et à la postérité sous la plume de Shakespeare et le titre *Le Marchand de Venise*.

De votre côté, vous allez vous amuser à transformer un conte en nouvelle photographique à la manière de la nouvelle « Polaroïds », d'Éric Neuhoff[1]. Vous allez adapter la technique au conte. L'appareil photo numérique est un anachronisme, mais, à la magie, tout est permis ! Il s'agit évidemment d'une nouvelle avec chute : le lecteur ne doit découvrir qu'il s'agit d'un célèbre conte que dans la dernière phrase...

Imaginez : le narrateur, l'un des protagonistes du conte, feuillette un album photos et commente son histoire, à travers une dizaine de prises de vue. Dans chaque paragraphe, il décrit brièvement une photo et raconte en restituant ses souvenirs et parfois ses sentiments. Par exemple :

- Première photo : ça, c'est le jour de notre départ. Maman ne le montre pas, mais elle est très émue, ses trois fils qui quittent la maison, le même jour ! Comme d'habitude mon frère aîné, Anatole, est sérieux comme un pape et mon petit frère, Léon, fait le clown, pour ne pas montrer sa tristesse.
- Deuxième photo : là, c'est le terrain que Léon a trouvé pour s'installer. Sympa, non ? Sur le côté vous voyez le tas de paille. Il a toujours adoré l'odeur du foin coupé, cela convient à son côté écolo. Avec Anatole, nous avons des projets plus ambitieux...
- Troisième photo :...

À vous de jouer, et ne perdez pas votre humour en route !

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

1. É. Neuhoff, « Polaroïds », nouvelle parue dans la revue *L'Infini*, n° 26, p. 11 dans *Écrire une nouvelle et se faire publier*, *op. cit.*

Adaptation théâtrale

Le Petit Poucet[1], Caroline Baratoux

Transformez un conte en pièce de théâtre. Vous avez une base.

1. Découpez le conte choisi en actes (même décor), puis en scènes (même thème). Les différents actes pourront correspondre au schéma narratif du conte.
2. Écrivez des dialogues. Certains contes, comme *Le Petit Chaperon rouge*, sont faciles à transformer, car il y a déjà des dialogues. D'autres ne racontent que des actions, vous ne pourrez compter que sur les dialogues pour les donner à entendre et faire avancer l'histoire : ils sont plus difficiles à mettre en scène !

Prolongement : cela peut être le projet d'un atelier de théâtre !

Voir bibliographie thématique : *Transformation en pièce de théâtre, D29.*

Pour adultes consentants

Piste 1. Peur bleue



« Le cabinet sanglant »[2], Angela Carter

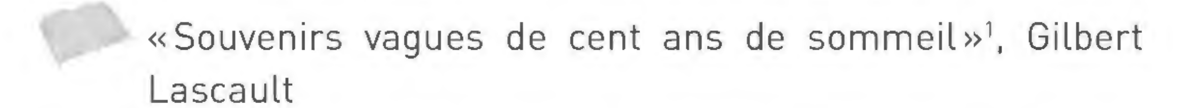
Dans cette nouvelle, Angela Carter revisite le conte de Barbe-Bleue, c'est d'ailleurs le conte de Perrault qui se rapproche le plus d'un conte fantastique[3], et elle en tire parti : une nouvelle épousée, une vieille demeure isolée sur une île bretonne, un pervers sexuel assez proche du marquis de Sade qui jouit de soumettre sa femme à l'épreuve de l'interdit, une mère vengeresse qui galope, révolver au poing, sur son destrier au secours de sa fille… *Sans un instant d'hésitation, [ma mère] éleva l'arme de mon père, visa et logea d'un coup irréprochable une seule balle dans la tête de mon époux*[4].

1. C. Baratoux, *Le Petit Poucet*, Actes Sud Papiers, 2008.
2. A. Carter, « Le cabinet sanglant » dans *La Compagnie des loups*, Points, 1997.
3. M. Escola, *Marc Escola commente Contes de Charles Perrault*, Gallimard, 2005.
4. *Ibidem.*

Transformez un conte pour enfants en conte pour adulres. Appropriez-vous un conte, mettez-le à la première personne, mettez-vous en scène. Lisez le travail exemplaire d'Angela Carter ; inspirez-vous de sa réécriture pour faire de même sur un autre conte.

Voir bibliographie thématique : *Détournement pour adultes, D10.*

Piste 2. Interdit aux moins de...


« Souvenirs vagues de cent ans de sommeil »[1], Gilbert Lascault

Dans sa nouvelle, Gilbert Lascault fantasme autour de la Belle dormante : *Rousse et nue, la Belle au bois dormant se blottit contre le corps nu, plus sombre que le sien, du Prince, son éveilleur et amant...*

N'avez-vous jamais regretté que les livres de contes se ferment toujours au moment le plus intéressant, au moment de l'accomplissement de l'amour ? Les quêtes tumultueuses de tous ces héros de contes sont promesses de délices charnels qui, pour avoir été longtemps différés, seront forcément torrides... Imaginez le dialogue amoureux des amants. Laissez aller vos fantasmes...

Voir bibliographie thématique : *Détournement pour adultes, D10.*

Piste 3. Xxx


Contes à faire rougir les Petits Chaperons[2], Jean-Pierre Énard


Les Métamorphoses de la reine[3], de Pierrette Fleutiaux

Dans l'œuvre de Jean-Pierre Énard, Pinocchio n'a pas que le nez qui s'allonge, les Trois Petits Cochons sont trois petites cochonnes... Scènes orgiaques dans *Les Métamorphoses de la reine* entre la femme

1. Nouvelle parue dans *Le Journal de Saint-Quentin*, avril 1989. Saint-Quentin, Festival de la nouvelle, 1989.
2. J.-P. Énard, *Contes à faire rougir les Petits Chaperons*, Ramsay, 1987.
3. P. Fleutiaux, *op. cit.*

de l'ogre et son mari, et scène d'amour entre la femme de l'ogre et le Petit Poucet. Scène inversée dans ce même ouvrage où le Petit Chaperon rouge, déguisée en grand-mère, accueille le loup dans son lit :

– Mère-grand, lui dit-il, quel joli fard sur vos yeux !

– C'est pour te séduire, petit loup, crient aussitôt toutes les sœurs [...].

– Et quel joli rouge sur vos lèvres !

– C'est pour mieux t'embrasser, petit loup.

– Et quels jolis bras.

– C'est pour te serrer, petit loup.

– Et quels jolis seins.

– C'est pour t'exciter, petit loup[1]...

Reprenez ainsi quelques dialogues ou célèbres formules[2] de contes en leur donnant une version un peu plus coquine... Tire la jupette et la minette verras...

Voir bibliographie thématique : *Détournement pour adultes, D10.*

1. *Ibidem.*
2. Voir la liste des formulettes p. 186.



Chapitre 7
Détourner au drame

Les contes destinés en priorité aux enfants sont paradoxalement très violents, surtout les contes oraux. Et cette violence n'est pas à prendre au premier degré ; vous l'avez compris, la symbolique est plus subtile[1]. On meurt beaucoup dans les contes, comme dans les romans noirs. Barbe-Bleue n'est pas le seul personnage effrayant et pervers... Vous allez en tirer parti car chaque conte contient les germes d'un bon policier ! Mais ne broyez pas du noir, c'est pour rire, enfin presque... Pas de mise en bouche pour ce chapitre, il est trop toxique...

Bête et pas si méchant

 *La Vérité sur l'affaire des Trois Petits Cochons : par L.E. Loup*[2], Jon Scieszka, Lane Smith

Dans cet album, le loup, interviewé depuis sa prison, raconte son histoire à sa façon et à la première personne – une plaidoirie pleine de mauvaise foi : c'est en réalité, dit-il, un terrible malentendu que la presse a repris pour faire un scoop... Jon Scieszka et Lane Smith

1. Voir en annexe 3 la version cannibalique nivernaise du *Petit Chaperon rouge.*
2. J. Scieszka, L. Smith, *op. cit.*

vivent à New York et travaillent souvent ensemble. Cela se sent dans cet album très réussi. Regardez attentivement les illustrations qui apportent un supplément d'humour avec des détails très drôles (la prison de Fleury-Mécochons, dans laquelle le loup est enfermé...).

Le conte des *Trois Petits Cochons* est un conte populaire[1] d'origine anglaise. Conte assez simple, il a fait l'objet de nombreuses interprétations. Comme à son habitude, Walt Disney l'a marqué de sa patte, en baptisant les cochons de noms impérissables : Nif-Nif, Naf-Naf et Nouf-Nouf[2]. Avec en prime une chanson « Qui craint le grand méchant loup[3] ? » et une fin rassurante : ils échappent tous au loup. C'est sa version qui est passée à la postérité !

Choisissez un conte, racontez-le du point de vue du « méchant » à la première personne, avec toute la mauvaise foi possible. Mettez-vous dans la peau de ce personnage et travaillez sur l'humour et le second degré. Écrivez ainsi :

- *La Vérité sur l'affaire du Petit Chaperon rouge racontée par le loup.*
- *La Vérité sur l'affaire des Trois Ours racontée par Boucle d'or.*
- *La Vérité sur l'affaire du Petit Poucet racontée par l'ogre.*
- *La Vérité sur l'affaire d'Hansel et Gretel racontée par la sorcière.*
- *La Vérité sur l'affaire de Blanche-Neige racontée par sa marâtre.*
- *La Vérité sur l'affaire de Cendrillon racontée par ses sœurs.*
- *La Vérité sur l'affaire de la Chèvre de Monsieur Seguin racontée par le loup...*

Vous pouvez utiliser, comme démarreur, le début de l'album de Jon Scieszka. *Évidemment, vous connaissez l'histoire de [titre du conte] ou, du moins, c'est ce que vous croyez. Mais je vais vous donner un bon tuyau. Personne ne connaît la vérité, parce que personne n'a entendu ma version de l'histoire. Je me présente [nom du méchant]...*

1. Voir la version populaire beaucoup plus truculente : C. Promeyat, J. Jolivet, *Les Trois Petits Pourceaux*, Didier Jeunesse, 2000.
2. Apparus pour la première fois le 27 mai 1933 dans le court-métrage d'animation homonyme de la série des Silly Symphonies. Source : fr.wikipedia.org/wiki/Nif-Nif,_Naf-Naf_et_Nouf-Nouf.
3. Chanson du dessin animé de W. Disney, F. E. Churchill, A. Ranell, 1934. Version française : R. Valaire, J. Valmy.

Variante : j'accuse ! Exemple : j'accuse le prince charmant d'avoir réveillé la Belle au bois dormant…

Voir bibliographie thématique : *Contes traités comme des histoires policières, D5.*

Réalisation d'atelier
Les Trois Petits Cochons : le point de vue du loup

Je me présente, je suis Alberto, le loup. J'ai quarante ans et ça me saoule d'entendre dire depuis des siècles que je suis « le grand méchant loup » ! Ça va, il ne faut pas exagérer quand même ! C'est plutôt le contraire ! Je suis le « grand gentil loup ». Comment ont-ils pu imaginer une chose pareille ? Je déteste la viande, c'est-à-dire le poulet, le cochon, le beefsteak, l'agneau, le lapin.

Je n'ai pas fait exprès de casser la maison en paille ! J'étais venu souhaiter la bienvenue à Nico, mais comme j'ai le rhume des foins, j'ai éternué tellement fort qu'elle s'est cassée, puis envolée ! On aurait dit qu'elle avait des ailes ! Pour la maison en bois, ce n'est pas moi non plus ! J'ai toqué à la porte si fort qu'elle s'est écroulée. Du coup, les deux cochons se sont mis à courir dans tous les sens et moi, j'ai pris ça pour un jeu. Ils se sont dirigés vers une jolie petite maison de brique et j'ai continué à jouer à « trap-trap » avec les deux cochons. Mais ils m'avaient préparé un mauvais tour en fermant la porte à clé ! Comme je suis rusé, je suis passé par la cheminée. Mais ils m'avaient tendu un piège, car je suis tombé dans Glouglou, un horrible chaudron rempli d'huile bouillante et je me suis brûlé les fesses. Alors, j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai foncé vers la rivière la plus proche !

Anne Larguier, Inès Ben Slama et Sylvain Viviani, classe de CM1
de Mme Cornet, école Saint-Exupéry, La Seyne-sur-Mer

Procès de...

 *Patrouille du conte*[1], Pierre Gripari

 *Le Procès du loup*[2], Zarko Petan

Dans les contes, nombreux sont les personnages malfaisants. Alors, pourquoi ne pas les traîner en justice et faire leur procès ? Pierre Gripari s'amuse à mettre une pagaille monstre dans les contes : *Une patrouille composée de huit enfants, conduite par un lieutenant et un capitaine, reçoit pour mission d'aller faire la police dans le Royaume du Conte. En effet, il se passe, dans ce royaume, pas mal de choses que le folklore tolère, mais que la morale réprouve : les loups y mangent les petites filles ; les ogres y mangent les petits garçons. Il faut mettre ordre à tout cela. Mais n'y a-t-il pas quelque danger à censurer de cette manière ce qui vient des profondeurs de l'histoire et de l'inconscient collectif ?*

Quant à Zarko Petan, dont l'humour slovène est décapant, il donne à voir le procès du loup sous forme de pièce de théâtre... Il y a là un juge, des avocats, des victimes et des témoins. Et même Grimm... Enfin un procès digne de ce nom pour un personnage que l'on accuse peut-être à tort... Inspirez-vous des procès à l'américaine (plus connus grâce aux séries télévisées et à l'actualité).

Imaginez le procès d'Hansel et Gretel : ils ont mangé la maison de la sorcière, l'ont jetée dans le four alors qu'elle les avait accueillis et nourris... De quel côté se trouve la légitime défense ? Il s'agit là de l'écriture d'un texte long, une pièce de théâtre, sur le même principe que *Le Procès du loup*, mais ne vous découragez pas. Voici un extrait de la pièce à adapter pour vous aider à démarrer :

Le juge. Silence ! (Il frappe de son maillet sur la table.) Silence ! Je demande du silence parmi les assistants et les spectateurs ! Accusé loup, levez-vous.

Le loup. D'accord.

1. P. Gripari, *Patrouille du conte*, Éditions L'Âge d'homme, 2010.
2. Z. Petan, *Le Procès du loup*, *op. cit.* Extrait : missiontice.ac-besancon.fr/..les.../loup.htm.

– Votre nom.

– Loup.

– Votre prénom.

– Loup.

– Le nom de votre père.

– Loup.

– Le nom de votre mère.

– Louve.

– Où habitez-vous ?

– Dans une tanière.

– Avez-vous entendu l'accusation ?

– Oui, oui, j'ai compris, mais...

– Vous devez seulement répondre à mes questions. C'est compris ?

– Oui, c'est compris.

– Bien. Vous reconnaissez les chefs d'accusation, alors. Vous reconnaissez-vous coupable ?

– Je ne suis pas coupable.

– Nous verrons. Où avez-vous rencontré le Petit Chaperon rouge pour la première fois ?

– Dans le bois, tiens. Aurais-je pu la rencontrer ailleurs ?

Voir bibliographie thématique : *Contes traités comme des histoires policières, D5.*

Misez sur le noir



Le Club des cinq, Enid Blyton

Lorsque j'étais enfant, j'adorais lire la série du *Club des cinq* d'Enid Blyton : des intrigues policières, un chien, Dagobert, une fille ou

plutôt un garçon manqué, Claude, ses cousins, François, Mick et Annie. En m'inspirant de mes épisodes préférés, j'ai créé un plan type, le voici :

1. Le délit.
2. Les indices.
3. À l'affût.
4. Un message secret.
5. Espionné.
6. Un déguisement.
7. Un épisode dans la nuit.
8. Un passage secret.
9. Surpris par le malfaiteur.
10. Coup de théâtre.
11. Prisonnier du malfaiteur.
12. Désespoir.
13. Évasion.
14. Poursuite.
15. Capture du malfaiteur et résolution de l'énigme.

Imaginez, à partir d'un conte modernisé, les différents épisodes d'un « mystère », façon Enid Blyton. Vous avez le droit de changer l'ordre des épisodes du conte. Voici une idée de plan. Développez celui-ci ou travaillez de la même manière sur un autre conte.

Le mystère de la Belle au bois dormant

1. **Le délit** : le jour du baptême d'une petite fille, Belle, ses riches parents reçoivent une lettre anonyme de menace de mort sur l'enfant.
2. **Les indices** : la police, prévenue, analyse les indices révélés par la lettre et déduit qu'il s'agit d'une personne jalouse du bonheur des parents, mais ne trouve pas qui en est l'auteur. Un détective un peu plus motivé poursuit l'enquête.
3. **À l'affût** : le détective surveille les fréquentations des parents et constate qu'une vieille femme un peu particulière rôde autour de la maison.

4. **Un message secret** : un coup de téléphone anonyme parvient aux parents. Une personne, dont la voix est déguisée, leur dit qu'elle est au courant de leur angoisse et qu'elle essaiera d'empêcher la mort de leur fille.
5. **Espionné** : l'enfant grandit. Dès que les parents se rassurent et oublient, la vieille femme revient rôder autour de l'enfant. Elle est aperçue dans les parages, mais la police arrive toujours trop tard.
6. **Un déguisement** : une jeune femme, déguisée en femme de chambre, s'introduit dans la maison.
7. **Un épisode dans la nuit** : elle s'approche du lit de la jeune fille et lui murmure à l'oreille de faire attention aux aiguilles. Elle disparaît aussitôt. La jeune fille croit avoir rêvé.
8. **Un passage secret** : Belle a seize ans, la lettre anonyme n'est plus qu'un mauvais souvenir. En vacances dans la maison de campagne de ses parents, un vieux manoir, elle se livre à son passe-temps favori : explorer les anciens passages secrets qui servaient pendant les guerres.
9. **Surpris par le malfaiteur** : elle débouche de l'un d'eux dans une ferme, une vieille femme est là en train de coudre. Elle lui demande de l'aider à enfiler son aiguille, car sa vue baisse. Belle se pique et tombe évanouie.
10. **Coup de théâtre** : Belle n'est pas rentrée, la police est alertée. On fait une battue pour la retrouver. Pendant ce temps, elle est allongée, inanimée, sur le sol de la ferme. La vieille femme n'est autre que la personne qui a envoyé la lettre anonyme. C'est une vengeance, car les parents de la jeune fille lui ont pris ses terres.
11. **Prisonnier du malfaiteur** : Belle est attachée, de temps en temps elle reprend conscience. La vieille femme la menace.
12. **Désespoir** : les parents de Belle sont désespérés, ils n'auraient pas dû relâcher leur vigilance.
13. **Évasion** : une jeune femme arrive en voiture à la vieille ferme, c'est celle-là même qui s'était déguisée en femme de ménage. Pendant que la vieille femme dort, elle libère Belle et l'allonge sur le siège arrière de sa voiture.
14. **Poursuite** : la police qui surveillait les alentours poursuit la voiture.

15. **Capture du malfaiteur et résolution de l'énigme** : la jeune femme s'arrête. Elle dit qu'elle amenait Belle aux urgences et explique que la vieille femme qui a drogué Belle est sa mère qui n'a plus toute sa tête. Elle était au courant de ses projets depuis le début, mais ne voulant pas la dénoncer à la police, elle a essayé de prévenir Belle. Elle ne pensait pas que sa mère irait au bout de ses noirs desseins, mais elle la surveillait. Malheureusement elle est arrivée trop tard pour éviter l'agression. La vieille femme est arrêtée. Belle passe plusieurs mois à l'hôpital dans le coma et se réveille le jour où son petit ami vient l'embrasser.

Cela pourrait aussi très bien marcher pour Blanche-Neige, qui est également un conte avec de nombreux personnages et des rebondissements.

Voir bibliographie thématique : *Contes traités comme des histoires policières, D5.*

Quelles nouvelles !

Piste 1. Noir sur blanc

 « Une galette de trop »[1], Gérard Moncomble

 *John Chatterton, détective, Lilas, Le Grand Sommeil : une enquête de John Chatterton*[2], Yvan Pommaux

Le loup est en prison, mais la louve n'est pas satisfaite : son mari est végétarien, ce n'est donc pas lui le coupable ; un détective futé, Romain Gallo, refait l'enquête et découvre que M. Leloup a fait les frais d'une arnaque montée par les personnages du conte du *Petit Chaperon rouge* pour récupérer l'assurance-vie de la grand-mère.

1. G. Moncomble, Sourine, « Une galette de trop » dans *Romain Gallo contre Charles Perrault*, Milan, 1991.
2. Y. Pommaux, *John Chatterton, détective*, 1994. *Lilas*, 1995. *Le Grand Sommeil : une enquête de John Chatterton*, L'École des loisirs, 1998.

L'idée de transformer un conte en nouvelle policière est intéressante. Outre la version policière du Chaperon rouge, vous trouverez dans ce recueil plein d'astuces :

- *L'homme à la barbe de cyan* : c'est la dernière femme de Barbe-Bleue qui a assassiné les précédentes et elle assassine même son mari, avec la complicité de sir Hanne et de ses frères pour récupérer sa fortune.
- *La pompe en croco* : M. Leprince s'est fait rouler par une agence matrimoniale. Sa jeune fiancée s'est volatilisée avec tous ses biens, mais elle a laissé derrière elle une chaussure en croco…

Dans le même style, mais pour les plus jeunes, allez jeter un coup d'œil aux albums d'Yvan Pommaux : *John Chatterton, détective*, *Le Grand Sommeil : une enquête de John Chatterton*[1], *Lilas*.

L'œuvre de Gérard Moncomble ainsi que celle d'Yvan Pommaux permettent de travailler sur le personnage du détective. Tous deux parodient le *privé* de la littérature américaine des années cinquante, Philip Marlowe, créé par Raymond Chandler, et des séries noires américaines.

Vous l'avez compris, les contes renferment tous les ingrédients pour construire une bonne intrigue policière : jeune fille enlevée et séquestrée (*Raiponce*), assassin pédophile (*Le Petit Chaperon rouge*), belle-mère criminelle (*Blanche-Neige*), père incestueux (*Peau d'âne*), kidnapping (*La Reine des neiges*) et même un fameux serial killer, pervers à souhait, *Barbe-Bleue*. Il s'agit là d'une écriture un peu particulière, puisqu'elle va donner naissance à de courtes nouvelles policières. Ce ne sera pas difficile. Listez les éléments nécessaires et trouvez pour chacun d'eux une correspondance dans le conte :

- Victime.
- Agresseur.
- Forfait.
- Mobile.
- *Modus operandi*.

1. L'album reprend le titre d'un roman de R. Chandler et du film qu'en a tiré H. Hawks, *Le Grand Sommeil*, avec H. Bogart dans le rôle du privé.

Et surtout un détective! Éventuellement, faites comme Gérard Moncomble et Yvan Pommaux, inspirez-vous de détectives connus. Voici les plus célèbres:

- **Détectives amateurs**: Miss Jane Marple, créée par Agatha Christie; le Docteur Watson et son ami, le privé Sherlock Holmes, créés par Arthur Conan Doyle.
- **Détectives privés**: Hercule Poirot, détective belge créé par Agatha Christie; Nestor Burma, créé par Léo Malet.
- **Détectives policiers**: San-Antonio créé par Frédéric Dard; le commissaire Jules Maigret, créé par Georges Simenon.
- Ou même, pourquoi pas, le **hors-la-loi** Arsène Lupin, célèbre gentleman cambrioleur créé par Maurice Leblanc.

Quant au déroulement de l'histoire, il ne correspond pas à celui du conte. En voici un exemple:

- Rencontre entre le plaignant et le détective.
- Recherche des indices.
- Interrogatoire des témoins.
- Interrogatoire du premier suspect.
- Premiers résultats des analyses d'indices.
- Disculpation du premier suspect (il est mieux de ne pas trouver tout de suite!).
- Filature.
- Arrestation du criminel.

Vous pouvez, comme Gérard Moncomble, choisir de brouiller les cartes: le coupable étant au départ la pauvre victime du vrai conte. C'est parfois plus intéressant!

Voir bibliographie thématique: *Contes traités comme des histoires policières, D5.*

Réalisation d'atelier Mister Blue-Beard

Synopsis

Cela se passe à notre époque, aux États-Unis. Barbe-Bleue, ou plutôt Mr Blue-Beard, est propriétaire d'un casino à Las Vegas. Sa future femme (et victime) Jessica

est serveuse dans ce casino, il la séduit et l'épouse. Ann, la sœur de Jessica, est détective privé. Elle enquête sur de mystérieuses disparitions de jeunes filles et les pistes la ramènent toujours au casino. Elle décide d'aller interroger son beau-frère, Mister Blue-Beard. Ce jour-là, il est parti en déplacement et Jessica explore les caves du casino, en particulier l'une dont son mari lui a interdit l'accès. Elle y découvre les dépouilles de six jeunes filles. Sur ce, sa sœur Ann arrive. Elle comprend que le serial Killer n'est autre que son beau-frère, qui survient sur ces entrefaites et tente de tuer Jessica. Ann appelle ses frères Perolt et Anderson, joueurs dans une équipe de football américain, qui sauvent *in extremis* Jessica de la mort.

Extrait

Une jeune fille se présente à l'accueil du Casino Montesto, ravie d'avoir répondu à l'annonce. Elle est blonde, grande, mince, a des yeux bleus et est très belle.

– Bonjour, que puis-je pour vous ? demande l'hôtesse.

– Bonjour, je voudrais voir le directeur de l'établissement pour le poste de serveuse, répond Jessica.

– Je vous conduis à son bureau, il vous attend.

Après avoir frappé à la porte, l'employée fait entrer la jeune fille.

– Bonjour, je m'appelle Jessica Gream.

– Bonjour Mademoiselle, répond M. Blue-Beard. C'est le patron du casino, il a une barbe plutôt bleue. Il l'observe un moment, la trouve à son goût.

– J'ai besoin d'une serveuse dès demain et vous êtes la personne qu'il me faut, dit-il.

[...]

– Excusez-moi de sembler indiscret, mais avez-vous des défauts ?

– Je suis un peu curieuse.

– Tant mieux, il me faut une serveuse curieuse. Donc, au revoir, et à demain dès neuf heures.

– Merci. À demain...

Travail collectif, classe de CM2 de Mme Volpi,
école Léo-Lagrange 2, La Seyne-sur-Mer

Piste 2. Ocean two

 *L'Enfant Océan*[1], Jean-Claude Mourlevat

La méthode de Jean-Claude Mourlevat que vous avez déjà expérimentée[2], une suite de témoignages des différents protagonistes de l'histoire, convient parfaitement pour une nouvelle policière.

Cela peut être réalisé avec le conte de *Barbe-Bleue* traité comme une nouvelle noire. En voici le séquençage :

1. Présentation de Barbe-Bleue, séquence racontée par la sœur Anne.
2. Une demande en mariage, séquence racontée par la mère.
3. Une partie de campagne, séquence racontée par la cadette.
4. Un beau mariage, séquence racontée par une copine de la cadette.
5. La vie de château, séquence racontée par l'un des frères.
6. Barbe-Bleue s'en va et fait quelques recommandations, séquence racontée par Barbe-Bleue.
7. La fête au château, séquence racontée par la copine.
8. Curiosité mal placée ?, séquence racontée par la sœur Anne.
9. Une terrible découverte, séquence racontée par la cadette.
10. Retour imprévu de Barbe-Bleue, séquence racontée par Barbe-Bleue.
11. La restitution des clés, séquence racontée par la cadette.
12. Barbe-Bleue veut assassiner sa femme, séquence racontée par Barbe-Bleue.
13. Anne, ma sœur Anne, séquence racontée par la sœur Anne.
14. L'arrivée des frères, séquence racontée par l'un des frères.
15. Sauvée ! Séquence racontée par la cadette.

Vous avez la possibilité de dédoubler les séquences en ajoutant d'autres témoins sur chaque séquence et des personnages (femme de ménage, cuisinière et jardinier du château, voisine de la mère, autre copine...).

Attention : pensez à créer du suspens, le lecteur doit avoir peur.

1. J.-C. Mourlevat, *op. cit.*
2. Voir p. 110, et annexe 5 *Faire écrire, deux techniques d'écriture collective.*

Réalisation d'atelier

Voici un détournement du *Chat botté* réalisé dans une classe de sixième. Ici, le conte est modernisé avant d'être transformé en nouvelle policière.

Méfaits reprochés au Chat botté : usurpation d'identité, vol et meurtre.

Mobile : s'approprier les biens et l'identité de l'ogre au profit de son maître.

Tableau de modernisation

Plusieurs personnages, acteurs ou témoins, sont ajoutés.

Temps du conte	Notre époque

Personnages

L'ogre	Victime : M. Logre, P-DG d'une grande société, très riche, sans scrupules, propriétaire d'un gros rubis du nom de « Rouge-gorge » porté disparu
Le roi	Lord anglais, Peter Bryan, riche, qui habite une très belle demeure
La princesse	Kate Bryan
Le Chat botté	Félix Beauté, un homme laid, cruel, toujours accompagné de son animal de compagnie très dangereux : un léopard, Léo, abréviation de Léopold
Le marquis de Carabas	Juanito de Carabas, de son vrai nom Juanito Péros

Personnages ajoutés

Les détectives	M. Charles Perrault d'origine française et son adjointe Maya Poirro
L'associé de M. Logre et sa maîtresse	M. Rico Poncelinos, amant d'une femme célèbre
Un mafioso	Trafiquant de bijoux

Lieux

La ville	Miami
Le château de l'ogre	La superbe villa de M. Logre
Le carrosse du roi et la rivière	Le yacht du lord anglais Peter Bryan, l'océan

Objets

Des cadeaux : lapin de garenne, perdrix...	Fleurs, bijoux

Plan type choisi, celui des séries policières américaines :

1. Crime.

2. Enquête grâce aux indices.

3. Déduction.

4. Interrogatoire du premier suspect.

5. Le premier suspect est innocenté.

6. Découverte d'un second suspect.

7. Interrogatoire du second suspect.

8. Révélation du coupable.

9. Traque du coupable.

10. Arrestation.

11. Éventuellement, annonce de la peine qu'il va subir.

Synopsis

Un mystérieux individu s'introduit dans une superbe villa de Miami. Il est accompagné d'un fauve qui tue et dévore le propriétaire pendant qu'il vole un rubis. Les détectives, M. Charles Perrault et son adjointe Maya Poirro, appelés sur la scène du crime, ne trouvent pas la victime, le riche P-DG M. Logre, mais du sang et un poil de félin. Le mobile semble être le cambriolage. Le premier témoin interrogé est l'associé de M. Logre, M. Rico Poncelinos, c'est aussi le premier suspect. Il a un mobile, prendre la place de Logre, et son alibi est faux ; il dit qu'il était devant son émission télévisée préférée, mais la police se renseigne : l'émission a été supprimée.

Charles Perrault et Maya Poirro enquêtent et apprennent qu'un individu a revendu un rubis à la mafia. Il dit s'appeler Juanito de Carabas. Le premier suspect, M. Rico Poncelinos, est innocenté. En fait, il cachait un rendez-vous avec sa maîtresse, une femme célèbre. Entre-temps, Kate Bryan et son père, lors d'une promenade sur leur yacht, sauvent de la noyade un beau jeune homme, qui dit s'appeler Juanito de Carabas. Kate a le coup de foudre. Les jours suivants, un nommé Félix Beauté, toujours accompagné d'un léopard, offre des cadeaux, fleurs et bijoux, de la part de Juanito de Carabas à Kate.

Maya Poirro enquête à partir du poil de félin trouvé sur les lieux du crime : il appartiendrait à un fauve. Pendant ce temps, Kate et Juanito se marient. M. Charles Perrault découvre qu'un certain Félix Beauté possède un léopard. Il l'interroge et finit par apprendre qu'il a fait dévorer M. Logre par son léopard pour lui voler son rubis, le remettre à son maître le marquis de Carabas afin que ce dernier, devenu riche, puisse épouser la riche héritière Kate Bryan. Les deux complices sont arrêtés.

Séquençage à la manière de *L'Enfant Océan*

1. M. Charles Perrault détective raconte : « J'ai été appelé sur les lieux d'un crime : le riche P-DG M. Logre a été assassiné. »

2. Maya Poirro détective adjointe raconte : « J'ai fait les premières constatations, recueilli les premiers indices. »

3. Rico Poncelinos, associé de M. Logre, la victime, raconte. Son interrogatoire : il a un alibi, ce soir-là il regardait son émission préférée à la TV.

4. M. Charles Perrault détective raconte son enquête. À qui profite le crime ? à l'associé de la victime, car il y a eu vol d'un gros rubis du nom de « Rouge-gorge ». En revanche, il ne s'explique pas comment un poil de chat a été trouvé sur les lieux.

5. Un mafioso raconte : un type très particulier est venu lui vendre un rubis.

6. Peter Bryan, riche lord anglais, raconte comment, lors d'une promenade sur son yacht, sa fille et lui ont sauvé un jeune homme de la noyade.

7. Kate Bryan, fille de Lord Peter Bryan, raconte : le jeune homme qu'ils ont sauvé, qu'elle trouve à son goût.

8. Maya Poirro raconte comment, en vérifiant l'alibi de Poncelinos, ils se sont aperçus qu'il avait menti.

9. Rico Poncelinos raconte pourquoi il a menti : il était avec sa célèbre maîtresse qu'il ne veut pas mettre en cause car elle est mariée.

10. Peter Bryan raconte : le jeune homme sauvé s'appelle Juanito de Carabas, il aimerait bien marier sa fille avec lui.

11. Kate Bryan raconte : le jeune homme sauvé lui plaît de plus en plus, il la courtise…

12. M. Charles Perrault raconte : à la suite d'une perquisition chez l'associé, Rico Poncelinos, il n'a pas trouvé le rubis volé. Il a vérifié son alibi : il est innocent.

13. Kate Bryan raconte comment son amoureux lui fait régulièrement porter des cadeaux par un dénommé Félix, toujours accompagné d'un léopard.

14. Peter Bryan raconte qu'il apprécie de plus en plus le jeune Juanito de Carabas et qu'il est question de mariage, mais qu'il n'apprécie guère son porteur de cadeau.

15. Juanito de Carabas raconte sa demande en mariage.

16. Kate Bryan raconte la demande en mariage : elle est ravie !

17. Maya Poirro raconte son bilan de l'enquête : le poil de chat trouvé sur les lieux du crime appartiendrait à un fauve.

18. Kate Bryan raconte : elle est mariée et heureuse, mais trouve pénible que l'ami de son mari, Félix Beauté, soit toujours là avec son léopard Léo.

19. Maya Poirro raconte : elle a enquêté et trouvé à qui appartenait le fauve.

20. Peter Bryan raconte l'arrestation de Félix Beauté.

21. M. Charles Perrault explique le vol et le crime commis par Félix Beauté.

22. Kate Bryan raconte l'arrestation de son mari.

23. Juanito de Carabas raconte sa version des faits.

24. Félix Beauté raconte sa version des faits.

Chaque participant choisit le numéro de la séquence qu'il désire écrire (classe de 24 élèves), les textes seront ensuite collectés et rassemblés, après relecture et correction, dans un recueil.

Travail collectif, classe de 6e de Mme Gazzera-Terzitta,
collège Jean-l'Herminier, La Seyne-sur-Mer

Voir bibliographie thématique : *Contes traités comme des histoires policières, D5.*

Reality chaud

Piste 1. Allumer le feu !



La Petite Marchande d'allumettes[1], Andersen, illustrateur Georges Lemoine

Voici une des rares transpositions où le but de l'écrivain n'est pas d'amuser. Au départ, il faut dire que *La Petite Fille aux allumettes*

1. Andersen, G. Lemoine, *La Petite Marchande d'allumettes*, Nathan, 1999.

d'Andersen est une histoire tragique puisqu'elle se termine par la mort de l'enfant, la nuit de Noël ! Cette version transposée à Sarajevo met en parallèle le conflit bosniaque avec le conte d'Andersen. Dédié *Aux enfants du monde victimes des barbares*, cet album est à voir absolument pour apprécier la subtilité du travail de Georges Lemoine.

Mettez un conte en parallèle avec l'actualité. Les contes traitant de problèmes immémoriaux font écho à des événements qui défraient la chronique. L'actualité est malheureusement riche en faits divers et événements tragiques en rapport avec le côté noir des contes, ce qui atteste de leur intemporalité. Découpez votre conte en plusieurs parties et mettez en vis-à-vis le texte du conte et les épisodes actuels auxquels vous souhaitez le relier. Les textes peuvent être rédigés de votre main et vous pouvez coller à l'appui articles ou photos de journaux.

Voir bibliographie thématique : *Détournement politique, social, D9 & Détournement par l'illustration, D7.*

Piste 2. Politiquement incorrect !

Une correspondance des Trois Petits Cochons[1], Calou-Vanoli

Livre déconcertant parmi la production de détournements de contes, cet album, pas vraiment drôle mais étonnant et original, reproduit une série de lettres manuscrites écrites par trois petits cochons très humanisés et un florilège de tous les types de courriers.

Depuis la mort de la mère, la famille Cochon s'est dispersée : le plus jeune, Nif-Nif, est au chômage, sans domicile fixe, il est hébergé dans une minuscule pagode en paille mise à la disposition des sans-abri par le curé de Bourg-le-Foin. Naf-Naf, directeur de la MJC de Vildebois, a l'intention de louer un chalet de bois dès qu'il en aura la possibilité. Quant à Nouf-Nouf, chef d'entreprise à Briekburg, il va bien, merci ! Cependant, le sort s'acharne sur la famille et un M. Leloup, qui revêt

1. Calou-Vanoli, *Une correspondance des Trois Petits Cochons*, L'Association, 2008.

des identités multiples (maire expulseur de Bourg-le-Foin, huissier de justice...), va finir par avoir raison de la famille...

Transformez en nouvelle épistolaire un autre conte. Ici, l'accent est mis sur la satire politique et sociale, mais vous pouvez choisir un autre parti pris[1]. Essayez d'utiliser, comme dans cet album, le plus possible de types de courriers et de types d'écrits : lettre, carte postale, télégramme, lettre administrative, devis, rapport d'activité, avis d'expulsion, article de journal... et de les reproduire à l'identique.

Voir bibliographie thématique : *Détournement politique, social, D9 & Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

1. Voir *Écrire une nouvelle et se faire publier*, chapitre 2 « Les nouvelles épistolaires », piste 2.



Chapitre 8
Détour de Babel

Avant de commencer ce chapitre, prenez garde à avoir la langue bien pendue car il lui faudra de la virtuosité pour jouer avec les mots, pasticher, caviarder... Bref, les contes n'ont pas fini d'en voir de toutes les couleurs !

En guise de mise en bouche : en quelques mots, chacun présente un personnage de conte sous forme de devinette, et éventuellement le mime[1]. Le groupe doit deviner : « Je suis un félin très intelligent, j'aime bien la chasse, j'ai un faible pour un certain type de chaussure, j'aide mon maître à se faire une place dans le monde, je suis ? » Ce jeu permet de se remémorer les principaux personnages de contes, mais, avec un public plus averti, il faudra plutôt utiliser les personnages secondaires.

1. Fabriquez votre propre jeu « Time's up ! » sur les personnages de contes, voir fr.wikipedia.org/wiki/Time's_up!

Tire la chevillette...

 *La Nuit du visiteur* [1], Benoît Jacques

Dans cet album, Benoît Jacques joue avec la formulette du Petit Chaperon rouge : *Tire la chevillette et la bobinette cherra*, équivalent du *Sésame, ouvre-toi !*, puisque cette formule magique permet d'entrer dans la maison de la mère-grand.

Cette formulette célèbre est-elle une invention de Charles Perrault, ainsi que la fermeture qui va avec ? Pour lui, c'était une référence à l'oralité du conte qu'il était censé restituer.

Les illustrateurs de la scène rivalisent d'imagination technique sur le sujet[2]. Benoît Jacques, lui, s'amuse beaucoup en lui trouvant des variations sur une métrique et des sonorités analogues : *Vire la bicyclette et la trottinette fumera !... Tire la ciboulette et la crépinette cuira !... Ôte la chemisette et la salopette tombera !... Fais frire les croquettes et la raclette fondra !... Mire ta trombinette et la clochette sonnera !... Tourne la moulinette et la vinaigrette sera !* Cette pauvre grand-mère perd un peu la tête, d'autant qu'elle a fait remplacer ce vieux système par une serrure toute neuve, mais oui ça lui revient : la clé est sous le paillasson !

À vous de trouver d'autres idées : **– – la – – ette** (6 syllabes) en commençant par un verbe à l'impératif **et la – – ette – ra** (8 syllabes) en terminant par un verbe au futur. Voici une liste de formulettes célèbres. Vous pouvez aussi décliner une formulette dans de multiples réécritures ou à la manière des exercices de style de Raymond Queneau[3] :

- **Formulette de Blanche-Neige :**
  – *Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle de tout le pays ?*

1. B. Jacques, *La Nuit du visiteur*, publié par B. Jacques Books, www.benoitjacques.com, 2008. En vente dans toutes les bonnes librairies !
2. Vous trouverez une explication très convaincante : fr.wikipedia.org/wiki/Tire_la_chevillette,_la_bobinette_cherra.
3. Voir p. 201.

- **Formulette des *Trois Petits Cochons*[1] :**
  – *Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer ?*
  – *Non, non ! Par le poil de mon menton !*
  – *Alors, je vais souffler et ta maison s'envolera !*
  Le loup gonfla ses joues,
  souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison s'envola.
- **Formulette du Loup et des Sept Chevreaux :**
  – *Montrez-moi patte blanche ou je n'ouvrirai point*[2] *!*
- **Formulette de Raiponce[3] :**
  – *Raiponce, Raiponce, descends-moi tes longs cheveux.*
- **Formulette d'*Ali Baba et les quarante voleurs* :**
  – *Sésame, ouvre-toi !*
- **Formulette de Barbe-Bleue :**
  – *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*
  – *Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.*
- **Formulettes du Petit Chaperon rouge *:***
  – Formulette 1 : *Tire la chevillette et la bobinette cherra…*
  – Formulette 2 :
  – *Oh ! grand-mère, comme tu as de grandes oreilles !*
  – *C'est pour mieux t'entendre…*
  – *Oh ! grand-mère, comme tu as de grands yeux !*
  – *C'est pour mieux te voir !*
  – *Oh ! grand-mère, comme tu as de grandes mains !*
  – *C'est pour mieux t'étreindre…*
  – *Mais, grand-mère, comme tu as une horrible et grande bouche !*
  – *C'est pour mieux te manger !*

Voici pour la version des frères Grimm. Voilà celle de Perrault, vous remarquerez que ce ne sont pas les mêmes parties du corps qui sont surdimensionnées :

1. Dans une version plus populaire, le loup pète !
2. Cette expression semble avoir été popularisée par la fable de La Fontaine : *Le loup, la chèvre et le chevreau*. Elle ne figure pas dans le conte.
3. Raiponce : autre version, un conte italien de Basile, 1637, Petrosinella (persil).

– Ma mère-grand, que vous avez de grands bras… de grandes jambes… de grandes oreilles… de grands yeux… de grandes dents…

- **Formulette du Petit Poucet :**
  – Ça sent la chair fraîche !
- **Formulette d'Hansel et Gretel :**
  – Grigno, grigno, grignoton
  – Qui grignote ma maison ?

Réalisation d'atelier

Âne, mon cher âne, ne vois-tu rien hennir ?

Tire la bandelette et la mominette verras

Trottoir, mon beau trottoir,

Dis-moi qui est la poubelle de tout le pays

Je ne vois que le soleil qui blanchoie et ta peau qui rougeoie

Gaston Borréani

Ils vécurent peureux et eurent beaucoup d'argent.

Ils conclurent chanceux et eurent beaucoup d'amants.

Julie Origné

Parodie et pastiche



L'Amant[1], Marguerite Duras

La parodie détourne vers la facétie un texte sérieux. Dans ce but, on ajoute ou retranche autant de mots que l'on désire, mais le texte source doit être reconnaissable, sinon c'est raté ! Le pastiche, lui, caricature le texte en exagérant certains traits de manière ludique ou ironique. Vous devez d'abord repérer les caractéristiques stylistiques d'un auteur, puis vous en inspirer pour y mêler un conte.

1. M. Duras, *L'Amant*, Les Éditions de Minuit, 1984.

Plutôt littéraire mais très drôle : réécrivez, à la manière de Marguerite Duras, la rencontre du Chinois avec la jeune fille, mais changez les personnages car des rencontres, il n'en manque pas dans les contes : racontez la rencontre du Loup et du Petit Chaperon rouge, du prince et de la Belle au bois dormant, de Boucle d'or et des Trois Ours, de la Chèvre de Monsieur Seguin et du Loup, de Barbe-Bleue et de sa future femme, de la grenouille avec la princesse, de Blanche-Neige avec les Sept Nains, de la Belle avec la Bête, de Cendrillon et du prince charmant…

L'homme élégant est descendu de la limousine (…). Il regarde la jeune fille au feutre d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé. Il ne sourit pas tout d'abord. Tout d'abord, il lui offre une cigarette. Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble. Elle lui dit qu'elle ne fume pas, non merci. Elle ne dit rien d'autre, elle ne lui dit pas laissez-moi tranquille. Alors il a moins peur. Alors il lui dit qu'il croit rêver. Elle ne répond pas. Ce n'est pas la peine qu'elle réponde, que répondrait-elle ? Elle attend. (…) Elle le regarde. Elle lui demande qui il est[1]…

Il suffit de peu pour entrer dans une autre histoire :

Le loup, de noir vêtu, est sorti de derrière un buisson *(…). Il regarde* la petite fille au chapeau rouge et aux joues roses. *Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé. Il* n'ose *pas* lui sourire *tout d'abord. Tout d'abord, il* lui demande où elle va. Sa patte tremble. *Il y a cette différence de race, il n'est pas* humain, *il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble. Elle lui dit qu'elle* va chez sa mère-grand. *Elle ne dit rien d'autre, elle ne lui dit pas laissez-moi tranquille. Alors il a moins peur. Alors il lui dit qu'il* aimerait faire la course avec elle. *Elle ne répond pas. Ce n'est pas la peine qu'elle réponde, que répondrait-elle ? Elle* est d'accord. *(…) Elle le regarde. Elle lui demande qui il est…*

Voir bibliographie thématique : *Jeux d'écriture, D14.*

1. *Ibidem.*

Caviardage

Qu'est-ce que le caviardage ? Au départ une technique pas très honorable. Inventée en Russie au XIXe siècle (d'où son nom), elle consistait à censurer, en les recouvrant d'encre noire, les écrits qui ne convenaient pas au pouvoir en place. Plus tard, cette technique est récupérée par les artistes du pop art et permet de créer des œuvres originales à partir d'œuvres existantes. L'Oulipo[1] s'en empare et caviarde allègrement. Appliquée à un texte, c'est en effet un exercice tout à fait jouissif. Il vous suffit de prendre le texte original et de barrer, recouvrir de blanc de correction, ou de feutre noir, le texte que vous ne gardez pas. Vous conservez du texte de base, soit la substantifique moelle qui permet de comprendre l'histoire (piste 1), soit vous créez un texte entièrement original (piste 2). Le caviardage peut aussi être réalisé au cutter ou sur des illustrations d'albums de contes à la peinture blanche.

Voir bibliographie thématique : *Jeux d'écriture, D14.*

Piste 1. Caviardage du pauvre

 *La Barbe-Bleue*[2], Charles Perrault

Les éditions Collophon de Grignan se sont amusées[3] à créer un petit livre bleu à partir du conte de Barbe-Bleue, d'après l'édition de 1697 de Charles Perrault. En voici un extrait :

AVIS au lecteur moderne, qui ne va quand même pas gâcher ses RTT à lire un livre en entier, nous avons sélectionné l'essentiel de ce qu'il faut lire de l'histoire de Barbe-Bleue (temps de lecture approximatif : 2 minutes) :

Il était une fois un homme malheur, avait la Barbe-Bleue Une de ses voisines, deux filles La Barbe-Bleue les mena, a une de ses maisons danses & festins et malice la cadette trouver plus barbe si bleue honnête homme mariage conclut…

1. Ouvroir de littérature potentielle, atelier d'écriture expérimentale, fondé en 1960 par R. Quéneau et F. Le Lionnais.
2. *La Barbe-Bleue*, Collophon, 2001.
3. Pour le salon du livre 2001 de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

À paraître dans la collection vitlu, Proust, œuvres complètes : temps de lecture approximatif : 10 minutes.

Photocopiez le texte intégral d'un conte[1]. Choisissez votre technique d'effacement (barrer au feutre noir, passer au blanc correcteur) ou de conservation, plus rapide à utiliser (souligner ou surligner). La technique d'effacement du texte original est intéressante plastiquement car le texte conservé est dispersé sur la feuille et transgresse les règles de la lecture habituelle.

Conseil : supprimez tous les mots qui ne sont pas indispensables, ne gardez que le strict minimum pour comprendre le conte… Compactez !

Voir bibliographie thématique : *Jeux d'écriture, D14.*

Piste 2. Gauche caviar



Les Métamorphoses d'Aladin ou comment il fut passé au caviar[2], Héliane Bernard, Jean-François Martin

Il est des albums originaux dans la réécriture des contes, mais celui-ci surpasse les autres. Les auteurs prennent une édition originale du conte *Aladin ou la Lampe merveilleuse* datant de 1912 et caviardent le texte de façon à créer un autre conte : *La Ballade de la pie voleuse* et, à partir de l'illustration de 1912 d'Aladin, réalisent une illustration du conte recréé ! Il y a donc métamorphose de l'histoire et de l'illustration : à voir absolument !



À vous de jouer : caviardez un conte !

Attention : le résultat doit être un autre conte, pas le compactage du conte de base ! Essayez, c'esr très amusant !

Voir bibliographie thématique : *Jeux d'écriture, D14.*

1. lescontesdefees.free.fr/Lescontesdefees.htm.
2. *Les Métamorphoses d'Aladin ou comment il fut passé au caviar*, texte d'après *Les 1001 Nuits*, traduction de G. Frilley, illustrations de L. Laforgue, 1912. Texte de H. Bernard, illustrations de J.-F. Martin, Michalon, 2006.

Piste 3. Tirez la langue !

Un Petit Chaperon rouge[1], Marjolaine Leray

Voici un dialogue très court, extrait d'un petit bijou, *Un Petit Chaperon rouge* de Marjolaine Leray, une interprétation loufoque très réussie… et le dessin de l'auteur est encore plus drôle que le texte, allez voir ! Dans l'album, les phrases prononcées par le Chaperon sont en rouge et celles prononcées par le loup en noir – une très bonne idée pour éviter d'alourdir avec des didascalies :

– Où tu vas, toi ?

– Chez grand-mère.

– Viens plutôt avec moi.

– Où ça ?

– À table…

– On mange ?

– Oui ! de la viande rouge et saignante.

– Oh la la ! comment t'as d'grandes oreilles !

– C'est pour t'écouter…

– T'es poilu aussi !

– T'as d'grands yeux tu sais.

– Comme tu as de grandes dents !

– C'est pour mieux te manger !

Transformez un conte en quelques répliques bien senties ! Ne soyez pas trop verbeux, il est possible de faire simple. On peut imaginer un dialogue entre Barbe-Bleue et sa femme :

– Voulez-vous m'épouser ?

– Non, je n'aime pas votre Barbe-Bleue !

1. M. Leray, *op. cit.*

– Venez au moins passer un week-end dans mon château.

– Finalement votre barbe n'est pas si bleue, d'accord pour le mariage !

– Je pars en déplacement, tenez, voici toutes les clés. Celle-ci, interdiction de l'utiliser !

– D'accord ! (à part) : dès que tu auras tourné les talons, j'irai voir !

– Horreur ! et la clé est pleine de sang ! Mon Dieu, il est déjà de retour !

Voir bibliographie thématique : *Jeux d'écriture, D14.*

Variations sur la langue et jeux d'écriture[1]

Piste 1. Mots croisés



Le Grand Lougoudou et le Petit Chapeau rond rouge[2], Jean-Pierre Kerloc'h, Isabelle Chatellard

Encore un détournement du *Petit Chaperon rouge*, c'est décidément le conte le plus détourné ! Album atypique, à lire de préférence à haute voix, *Le Grand Lougoudou* est une succession de jeux d'écriture et de clins d'œil.

Le principe est de re-raconter un conte (court de préférence) en utilisant des jeux d'écriture divers : jeux de mots, jeux de sons, divers types de langages… Voici un extrait :

– Coco… comment t'appelle-t-on-ton-ton ? bégaya le loup.

– Quel tonton ?

– Mais non, pas ton tonton ! Ton nom ?

– Le Petit Chapeau rond rouge, évidemment !

– Le Petit Chaton rond rond ? Quel drôle de nom pour une petite meuf !

1. Voir la très complète bibliographie faite par « Télémaque », La langue en jeux : www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/langue-jeu.htm.

2. J.-P. Kerloc'h, I. Chatellard, *Le Grand Lougoudou et le Petit Chapeau rond rouge*, Vilo Jeunesse, 2007.

– Et toi ? qui t'es, toi ?

– Un lougoudou…

J'ai recensé tous les jeux d'écriture de l'album, en voici la liste presque complète avec quelques exemples :

- **Jeux de mots sur le titre et les noms de personnages** : *Petit Chapeau rond rouge, petit chaton rond rond, petit patapon rouge, petit trognon rond rouge, petit potiron rouge, petit jambonneau rouge…*
- **Jeux avec l'homonymie** : *Des poulets laids, des corbeaux beaux.*
- **Inventaire à la Prévert**, accumulation et liste avec chiffres : *Le loup avait englouti : 1 raton laveur, 2 grands bœufs dans une étable, 3 poules sur un mur, 4 souris vertes…*
- **Langage approximatif** à la Pef : *Hé jourbon, banane du chameau ! Que vous êtes jaunie…*
- **Baragouin** (texte en français qui donne l'impression d'avoir été écrit dans une langue étrangère) : *Yamamoto kakapote.*
- **Bégaiement** : *Comment t'appelle-ton-ton-ton ? bégaya le loup.*
- **Langage des cités** : *Quel drôle de nom pour une petite meuf.*
- **Mots en verlan** : *Tichefor, houètecacas, zettenoix, je laisse béton, guéfati.*
- **Anagramme** : *La miame, la mamie.*
- **Langage guedeu** : *Le Grand Lougoudou, un pogodot de gueudeubeurre.*
- **Onomatopées** : *Lougoudou-gadaga-roudougou, waouf ! Hips ! Hops ! Gloups ! Goulougou !*
- **Acronymes** : *La SPAA (la Société Protectrice des Animaux Ahuris).*
- **Écriture phonétique** à la Zazie[1] : *Kesceksa* (qu'est-ce que c'est que ça).
- **Pastiche** : *Hé bonjour, Madame du Chapeau ! Que vous êtes jolie, Que vous me semblez belle ! Sans mentir, vous êtes la plus adorable des hôtes de ces bois.*
- **Contrepèterie** : *Des rats qui ronchonnaient, des chats qui ronronnaient ; une douzaine de poulardes, une douzaine de palourdes.*
- **Écho** : *Le lapin peint, le personnage nage.*

1. *Zazie dans le métro*, roman de Raymond Queneau.

- **Des inversions d'expression à la Prévert** : *Des serpents d'Inde, des cochons à lunettes.*
- **Des mots-valises** : *Un poussinge un lapingouin, adorible.*
- **Allusions aux chansons enfantines** : *Un petit vers tout nu, un œuf tout neuf,* au sketch de Fernand Raynaud : *qui c'é-é-é-é-é est ? demande la grand-mère.* À d'autres contes : *Il fonça contre la porte, cogna, cracha, cria plein de gros mots...*
- **Citations** : *Légère et court vêtue.*
- **Patois régional** : *J'avions besoin de rin, j'vous dis, arvenez donc une autre foué.*
- **Paronymie** : *Elle est craquante cette gamine, elle doit être croquante et pleine de vitamines.*
- **Répétition de sons** : *Ce loup-là la loupait.*
- **Le jeu « Vous avez gagné »** : *Je suis M. Ledoux-Lougou, vous avez gagné un superbe bijou en or dur.*

Voici, à partir du texte initial du conte d'Andersen *La Princesse au petit pois*, des propositions de jeux de mots. Faites un jeu collectif, partagez-vous le plaisir !

 À vous de jouer !

La Princesse au petit pois (jeu sur le titre)

Il était une fois (**jeu sur *Il était une fois***) un prince (**d'un pays : inventer un nom très long**) qui voulait épouser une princesse véritable (**discours du prince à la Pef**). Il fit donc le tour du monde (**liste des pays par ordre alphabétique**) pour en trouver une, et, à la vérité, les princesses ne manquaient pas (**liste des princesses prénoms + mots qui riment. Exemple : Mireille l'abeille...**), mais il ne pouvait jamais être sûr que c'étaient de vraies princesses (**liste des princesses de contes en négatif. Exemple : la Belle au bois dormant ne dormait pas...**). Il finit par rentrer chez lui, bien affligé de n'avoir pas trouvé ce qu'il désirait (**poème du prince affligé et le même en langage approximatif**). Un soir, il faisait un temps horrible, les éclairs se croisaient, le tonnerre grondait, la pluie tombait à torrents (**expansions et accumulation + onomatopées**), c'était épouvantable. Quelqu'un frappa à la porte du château, et le vieux roi

s'empressa d'ouvrir. (**Dialogue entre le roi et la princesse : le roi bégaie et la princesse parle en baragouin.**) C'était une princesse ! Mais grand Dieu, comme la pluie et l'orage l'avaient arrangée ! L'eau ruisselait de ses cheveux et de ses vêtements, entrait par la pointe de ses souliers, et sortait par le talon (**description de la princesse mouillée en verlan**). Néanmoins, elle se donna pour une véritable princesse. (**Elle parle en agrammaticalité, charabia, dysorthographie.**) *C'est ce que nous saurons bientôt,* pensa la vieille reine (**la vieille reine parle en patois régional**). Sans rien dire, la vieille reine entra dans la chambre où allait dormir la princesse. Elle ôta toute la literie de la couche destinée à la princesse (**liste de la literie, inventaire à la Prévert**) et mit un petit pois (**anagramme, mot à l'envers**) au fond du lit. Ensuite, elle prit vingt matelas (**liste des matelas numérotée et avec des jeux de mots**) qu'elle étendit sur le pois et encore vingt édredons (**liste tautogramme des édredons**) qu'elle entassa par-dessus les matelas. Le lendemain, on demanda à la princesse comment elle avait dormi. – Bien mal ! répondit-elle. C'est à peine si j'ai fermé les yeux de toute la nuit ! Dieu sait ce qu'il y avait dans le lit ! C'était quelque chose de dur qui m'a rendu la peau toute violette. Quel supplice ! (**Contrepèterie sur la réponse de la princesse.**) À cette réponse, on reconnut que c'était une véritable princesse (**vous avez gagné...**) puisqu'elle avait senti un pois à travers vingt matelas et vingt édredons (**variations sur cette phrase : trouver plusieurs façons de le dire**). Quelle femme, sinon une princesse, pouvait avoir la peau aussi délicate ? Le prince, bien convaincu que c'était une princesse, la prit pour épouse (**récit de la demande en mariage : le prince parle avec des paronymes, la princesse répond en charabia**) et le pois fut placé au musée (**nom du pois au musée acronyme**), où il doit être encore, à moins qu'un amateur ne l'ait enlevé. Voilà une histoire aussi véritable que la princesse (**écrit en sms**) !

Voir bibliographie thématique : *Jeux d'écriture, D14.*

Piste 2. Parodie paronymique

 *La Belle Lisse Poire du prince de Motordu*[1], Pef

 « Le fier monde[2] », Marc Favreau dit Sol

Le prince de Motordu ne parle pas comme tout le monde : chez lui, un château devient un chapeau ; un drapeau, un crapaud... et il a même un râteau à voiles. Il rencontre la princesse Dézécolle, avec laquelle il rêve de faire plein de « billes » et de « glaçons ». Le prince prend la résolution de se marier. Extrait : *Il ferma son chapeau à clé, rentra son troupeau de boutons dans les tables*, mais un pneu de sa voiture crève : *heureusement que j'ai emporté une boue de secours. Au même moment, il aperçut une jeune flamme qui avait l'air de cueillir des braises des bois...* On appelle cela du langage approximatif. C'est très à la mode car certains en font comme Monsieur Jourdain sans le savoir !

Sur le même principe créatif, voici l'extrait d'un sketch de Sol qui va bien plus loin...

[...] Dans les grandes déceptions mondaines, ils font pas rien que manger, ils buvardent aussi, [...] les deux pluss grandes des inanitions unies : l'amnésique du nord et la répudique qui a des soucis réalistes. Tout le monde devient fou, même les alliés de toujours, même les alliés-nés [...]. Et puis y a ceux qui ont le vin trixte, comme la clique du sud, elle fait une répression nerveuse, elle reste dans son coin, elle broie du noir [...]. C'est épouffroyable, c'est un macao terriblifique, on s'arrache les cinq condiments, on se tire sur la pipeline, on déterre les moratoires, on se traite de musulmenteurs et ça pétarabe, ça pétarabe, [...] l'amnésique se fâche, elle pique une protocolère, [...] jusqu'à perpétrole, jusqu'à l'épuigisement... ! Puis ça se calme. [...] Ils ont même plus la faible petite force de se lancer des olives nucléaires [...]. Heureusement pour la vieille démocrasseuse qui nettoie les dégâts, à mesure[3]...

1. Pef, *La Belle Lisse Poire du prince de Motordu*, Gallimard Jeunesse, 2001.
2. Texte d'un sketch du Québécois Sol, extrait du livre *Presque tout Sol*, Éditions Stanké, 1997. sitecon.free.fr/sol.htm.
3. *Ibidem.*

Réécrivez un conte à la manière de Pef ou de Sol : le mot utilisé n'est jamais exactement le bon, il est juste presque pareil, mais le principe est de ne le remplacer que par un mot qui existe. On appelle cela « détourner le signifiant en faisant une parodie paronymique » ! Certains dictionnaires en ligne vous facilitent cette réécriture en vous donnant les mots proches, par exemple : www.mediadico.com. Vous pouvez aussi employer *Le Dictionnaire des mots tordus*[1]. C'est facile et le résultat est très drôle. Comme Pef, vous pouvez l'illustrer par des dessins ou des collages au pied de la lettre…

Par exemple, *Le Petit Poucet* : *Ile aidait une voix un moucheron et une moucherone qui avaient sept néans, tous cartons, l'acné n'avait que dix ânes, et le plus jaune n'en avait que sept*[2]…

Voir bibliographie thématique : *Jeux d'écriture, D14.*

Piste 3. À chacun sa route



Bou et les 3 zours[3], Elsa Valentin

Le conte de *Boucle d'or*[4], conte oral d'origine écossaise, mis par écrit en 1837 par Robert Southey[5], mentionne plutôt *a little old Woman*, la petite fille viendra dans une autre version de 1849. Voici une réécriture insolite du conte de *Boucle d'or et les trois ours*, à lire à haute voix à cause de la pittoresque drôlerie du texte : *J'ai voulu jouer avec le langage en mélangeant des mots inventés, des mots-valises, des mots d'un registre familier, et beaucoup de mots étrangers (créole du cap Vert, wolof, italien, anglais…). L'idée était de créer un langage qui ne soit plus du français mais qui soit pourtant transparent et directement compréhensible, et qui soit plaisant à prononcer à haute voix*, dit Elsa Valentin. Voici un extrait de l'album :

1. Pef, *Le Dictionnaire des mots tordus*, Gallimard Jeunesse, 2002.
2. Perrault, *Le Petit Poucet*.
3. E. Valentin, I. Green, *Bou et les 3 zours*, Atelier du Poisson soluble, 2008.
4. Conte type T. 171.
5. www.edsanders.com/stories/3bears/3bears.htm.

Petite Bou livait dans la forest avec sa maïe et son païe. Un jour, elle partit caminer dans la forest pour groupir des flores.

– Petite Bou, ne t'élonge pas troppe, lui dirent sa maïe et son païe.

– Dakodak, respondit Bou.

En chemin, elle rencontre *le piaf, le scargot, la flore mini piquinote*, mais elle se perd, et aperçoit la *casa pikinote des 3 zours*. Dommage que la petite chaise se soit *bricassée sous son poids* car elle était vraiment *confordouillette*[1] !

À la manière d'Elsa Valentin, inventez votre propre langage[2] et « traduisez » un conte connu.

Attention : il faut que le texte soit compréhensible. Cela n'empêche pas, cependant, d'aller très loin dans l'invention.

Lisez cet extrait de la courte pièce de Jean Tardieu *La Comédie du langage*[3] :

Irma, *annonçant.*

Madame la comtesse de Perleminouze !

Madame, *fermant le piano et allant au-devant de son amie.*

Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu le mitron de vous sucrer !

Madame de Perleminouze, *très affectée.*

Hélas ! chère ! J'étais moi-même très, très vitreuse ! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade, l'un après l'autre. Pendant tout le début du

1. *Ibidem.*
2. Quelques dicos rigolos pour le faire : J.-P. Colin, J.-P. Mével avec la collaboration de C. Leclère, *Dictionnaire de l'argot*, Larousse, 1996 ; L. Depecker, *Les Mots de la francophonie*, Belin, 1990 ; J.-P. Colin, *Trésors des mots exotiques*, Belin, 1986 ; L. Depecker, *Les Mots des régions de France*, Belin, 1992 ; J.-C. Goudailler, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larose, 2001 ; J.-M. Mandosio, *Les Mots obsolètes*, Zulma, 1998.
3. J. Tardieu, *La Comédie du langage (suivi de) La Triple mort du client*, Gallimard, 2001.

corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion ou chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pinces et des moussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.

Malgré son étrangeté, le sens global de cette page ne nous échappe pas !

Voir bibliographie thématique : *Jeux d'écriture, D14.*

Piste 4. Exercices de style



Petits Chaperons dans le rouge[1], sous la direction de Pierre Jourde



Les Contes du miroir[2], Yak Rivais

À la manière des exercices de style de Raymond Queneau, Pierre Jourde anime un atelier d'écriture qui se livre à un travestissement du texte du *Petit Chaperon rouge* de Perrault. Certains résultats sont désopilants. Voici par exemple :

- Argotique : « Le Petit Chaperon rouge de Paname » : *C'est l'histoire d'une gosseline pas très maligne qui créchait à Paname. Elle s'fringuait toujours en rouge, alors son blaze c'était le P'tit Chaperon rouge, naturliche. Un jour, sa daronne, qu'avait vu un peu grand pour la bouffe, elle lui déblatère comme ça : « Va donc voir chez la vioque si j'y suis, vu qu'elle a la rate qui s'dilate, et file-lui ce kil de rouge et ce museau vinaigrette*[3]. »
- Le conte précis : *Il était une fois, plus précisément le 18 mai 1673, c'est-à-dire il y a trois cent seize ans, une jeune fille qui s'appelait Antoinette Durand, Nénette pour les intimes. Fille de Léonard Durand, né le 27 février 1632, profession : paysan, et de Séraphine Dupont, sans profession, née le 4 janvier 1638, Antoinette Durand, dite Nénette, était venue au monde le 16 mars 1657, et donc, en ce matin du 18 mai 1673, elle avait exactement seize ans, quatre mois et deux jours*[4]...

1. *Petits Chaperons dans le rouge*, sous la direction de P. Jourde, L'Archange Minotaure, 2006.
2. Y. Rivais, *Les Contes du miroir*, L'École des loisirs, 1988.
3. *Petits Chaperons dans le rouge, op. cit.*
4. M. Argilli, « Le conte précis » dans *Nouvelles d'aujourd'hui*, Castor Poche, 1990.

Yak Rivais, dans *Les Contes du miroir*, a tenté l'expérience : il nous donne vingt-quatre exemples de jeux littéraires appliqués à vingt-quatre contes différents.

Voici mes propositions de pistes :

- Approximatif.
- Argotique.
- Bête.
- Charade.
- Commentateur sportif.
- Commère.
- Conte de fées.
- Contraire.
- Créole.
- Discours politique.
- Fait divers.
- Fantastique.
- Franglais.
- Homophonique.
- Internaute.
- Interrogatoire policier.
- Jeune de banlieue.
- Légiste.
- Liste des courses.
- Mode d'emploi.
- Olfactif.
- Onomatopées.
- Patois régional.
- Petite annonce.
- Pièce de théâtre.
- Pieux.
- Pilier de bistrot.
- Précis.
- Problème mathématique.

- Psychanalytique.
- Qualificatif.
- Rap.
- Recette de cuisine.
- Répondeur téléphonique.
- Résumé.
- Savant.
- Sherlock Holmes.
- Sonore.
- Spot publicitaire.
- Tragédie.
- Très romancé.
- Western.

Réalisation d'atelier

Résumé : il était une fois un Petit Poucet, si petit que, bon vous l'avez compris, on l'a perdu !

Politique-fiction

Dans un conte, vous avez un roi qui pourrait bien être un président, une reine, sa femme, et quelques personnages subalternes. Toute ressemblance avec des personnages existanrs sera forruite… Reprenez vos contes avec un nouveau regard !



Chapitre 9
Plus d'un détour dans son sac

Voici le dernier chapitre de votre voyage, et pas le moindre : le jeu n'est pas fini, le meilleur reste à voir : vous allez dessiner, faire les magasins, inventer des recettes...

Soignez vos images

Les personnages sont peu décrits dans le conte. Nous ne connaissons même pas leur âge, sauf pour la Belle au bois dormant qui a seize ans quand elle s'endort et cent quand elle se réveille. C'est donc l'interprétation de l'illustrateur qui donne une seconde lecture du texte et en fait une vraie réécriture, de là sa place dans cette partie. Le pouvoir narratif de l'image est très important. Historiquement, l'illustration des contes est née au moment de leur passage à l'écrit : d'abord avec Gustave Doré, le célèbre illustrateur de Perrault. Viennent ensuite les illustrations de la Bibliothèque bleue[1], les images d'Épinal en 1867. Dès les années trente, les albums du Père Castor donnent une

1. Depuis le début du XVIIe siècle, des ouvrages, peu chers, de couleur bleue, sont diffusés jusque dans les campagnes par l'intermédiaire des colporteurs, la « Bibliothèque bleue ».

grande place au conte. Au XXIe siècle, l'explosion de l'édition entraîne une passionnante variété, allant parfois jusqu'à l'abstraction[1].

Le Petit Chaperon rouge est le conte le plus célèbre. Depuis trois siècles, chaque illustrateur nous en offre sa propre vision : à chacun son Chaperon… et à chacun son loup ! En guise de mise en bouche, pour prendre conscience de l'importance de l'illustration, comparez plusieurs scènes de dévoration dans différents albums du Petit Chaperon rouge[2].

Vous pouvez aussi faire une mise en bouche à partir des illustrations des *Contes de Perrault* par Félix Lorioux[3]. Influencé par l'Art nouveau et la tradition japonisante, ses illustrations sont très gaies. Pas de scènes choquantes, il privilégie le comique.

Quel que soit votre choix, prenez conscience du rôle de l'illustrateur : son interprétation du conte est primordiale. Essayez de repérer :

- Quelle est la relation qu'il entretient avec le récit ?
- Combien de scènes sont illustrées, et lesquelles ?
- Y a-t-il beaucoup de détails, de couleurs ?
- Comment se répartit le texte ?

Variante 1 : détournez oralement un conte à partir d'illustrations prises au pied de la lettre. Cela peut se faire avec un conte connu. Imaginez : vous êtes un enfant, vous ne savez pas lire, que comprenez-vous de l'histoire ? Vous pouvez le faire aussi avec un conte peu connu, titre et texte doivent être dissimulés. Imaginez oralement l'histoire à plusieurs et comparez avec le texte ensuite.

Variante 2 : souvenirs d'illustrations de conte.

1. Voir sur le thème : edjeunesse.wikispaces.com/1-Présentation. Voir aussi : www.boutique-illustrateurs.com/histoire-illustration3.php. Et : expositions.bnf.fr/contes/feuille/chaperon/dindex2.htm, litterae.pagesperso-orange.fr / DIAPORAMA/chap%20rouge.pdf. Voir encore A. Renonciat, « Et l'image en fin de conte ? » dans *Romantisme*, 1992, n° 78 ; C. L. Malarte et S. Le Men, « Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse ».
2. Voir des titres d'albums p. 71.
3. C. Perrault, illustrations de F. Lorioux, *Le Chat botté et autres contes*, Hachette Jeunesse, 1992.

Piste 1. Ronds dans l'eau



Le Petit Chaperon rouge[1], Warja Lavater

Le détournement par l'illustration va de la simple interprétation de l'artiste à une recomposition totale du conte selon des codes prédéterminés, comme cette transposition sans texte de Warja Lavater dans la lignée de *Petit-Bleu et Petit-Jaune*[2]. C'est un véritable livre-objet, un livre d'artiste avec des illustrations abstraites. Il remplace l'album classique par un « leporello[3] », appelé aussi « dépliant chinois », une bande de 6 cm de haut et de 4,74 m de long, pliée en accordéon, ce qui permet à la fois d'appréhender toute l'intrigue et son schéma narratif d'un seul coup d'œil, et met l'accent sur la trajectoire d'un petit chaperon entre deux maisons.

Le texte du conte utilise un codage, donné au début de l'ouvrage : chaque personnage, chaque élément de décor est représenté par un signe, principalement des ronds et des rectangles. Ainsi un rond rouge pour le Petit Chaperon rouge, qui grossit au fur et à mesure que la petite fille se rapproche, un rond noir pour le loup, jaune pour la mère, bleu pour la grand-mère, marron pour le chasseur. Un rectangle marron pour la maison. Quant à la forêt, elle se démultiplie en de nombreux points de couleur verte. Certaines scènes sont zoomées, gros plan sur la rencontre de la fillette et du loup, par exemple.

Création graphique à la manière de Warja Lavater et de Leo Lionni. Vous pouvez vous amuser. Prenez un conte court qui n'utilise que peu de protagonistes (*Les Trois Petits Cochons*, *La Princesse au petit pois*, *La Petite Fille aux allumettes*...). C'est aussi très intéressant à réaliser avec un groupe, en particulier pour des publics qui ont des

1. W. Lavater, *Le Petit Chaperon rouge*, Maeght, 1968. Premier d'une série d'adaptations des contes de Perrault ou de Grimm qui comprend *Blanche-Neige*, 1974, *Cendrillon*, 1976, *Le Petit Poucet*, 1979 et *La Belle au bois dormant*, 1982.
2. L. Lionni, *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, L'École des loisirs, 1970.
3. Leporello, valet du Don Giovanni de l'opéra de Mozart, doit lire la liste des conquêtes de son maître : il utilise un livre accordéon qui semble être sans fin, lequel a donné son nom en reliure à cet étonnant format de livre.

problèmes d'écriture ou qui n'en ont pas encore fait l'apprentissage. Voici, alors, la démarche à suivre.

1. Utilisez des feuilles de format A4 ou demi, ou quart de feuilles[1]. Pour ma part, j'insiste sur le fait que la feuille doit être couverte entièrement par les symboles (ils ne doivent donc pas être dessinés trop petits).
2. Les feuilles seront ensuite collées ensemble avec du papier adhésif et présentées sous forme d'accordéon ou affichées. L'animation peut être réalisée avec des gommettes pour les publics en difficulté.
3. Pour une première réalisation, prenez un conte simple, mais vous pourrez ensuite poursuivre avec des contes plus complexes, c'est l'intérêt de cette formule. Elle met en images le schéma narratif, même si le conte est très compliqué :

- Si vous le pouvez, partez de l'adaptation faite par Warja Lavater du *Petit Chaperon rouge*, c'est la meilleure.
- Les participants analysent comment Warja a utilisé les symboles pour réinterpréter le conte.
- Choisissez un autre conte.
- Découpez-en plusieurs scènes.
- Listez tous les éléments du conte (personnages, lieux, objets).
- Trouvez collectivement des équivalences graphiques. Affichez-les.
- Faites un plan numéroté des différentes phases à illustrer.
- Chaque participant choisit un épisode, en écrit le numéro et l'illustre sur sa feuille avec les symboles définis (avec des enfants, avant de commencer l'illustration, précisez pour chacun ce qu'il y aura à dessiner).

Exemple : Les Trois Petits Cochons

1. Page de codes.
2. Les trois cochons quittent leur mère.
3. Les trois cochons dans la forêt.

1. Papier aquarelle, Monval 300 g (il faut que le livre ait de la tenue), possibilité de couverture cartonnée.

4. Le premier cochon dans sa maison de paille.
5. Le deuxième cochon dans sa maison en bois.
6. Le troisième cochon dans sa maison de brique.
7. Attaque du premier cochon par le loup.
8. Attaque du deuxième cochon.
9. Attaque du troisième cochon.
10. Le loup devant la porte du troisième cochon.
11. Le loup sur le toit de la maison du troisième cochon.
12. Le loup dans la cheminée.
13. Le loup sort en hurlant.
14. Les trois cochons réunis.

Voir bibliographie thématique : *Détournement par l'illustration, D7.*

Piste 2. Roman-photo



Le Petit Chaperon rouge[1], Charles Perrault, illustré par Sarah Moon

En 1983, Grasset Jeunesse crée la collection « Monsieur Chat » pour laquelle des artistes vont illustrer divers contes de Grimm, Perrault et Andersen. L'ouvrage le plus réussi est une transposition du conte de Perrault faite par la photographe anglaise Sarah Moon. Prix graphique 1985 de la ville de Bologne, cet ouvrage se démarque de l'illustration traditionnelle des contes pour enfants[2]. Sarah Moon est la première à utiliser la photographie : pas de rouge chaperon, du fait du choix du noir et blanc. La petite fille, égarée dans une jungle urbaine nocturne avec effets de clair-obscur, évolue dans une atmosphère lugubre à la fois réelle et onirique. Une voiture ancienne, noire, suggère de terrifiantes interprétations : la petite fille est-elle

1. C. Perrault illustré par S. Moon, *Le Petit Chaperon rouge*, Grasset, 1983. Très marquée par L. Carroll, la photographe est aussi l'auteur d'un film sur *La Petite Fille aux allumettes*, entrelaçant vidéo et photographie.
2. Voir les photos du livre ainsi qu'une rétrospective des illustrations du *Petit Chaperon rouge* sur le site : litterae.pagesperso-orange.fr/DIAPORAMA/chap%20 rouge.pdf.

une petite juive enlevée par la Gestapo ? La dernière photo, où le loup n'apparaît qu'en ombre chinoise, représente des draps vides, froissés, évocation d'ébats amoureux, scène de viol ou de carnage ? avec, en sous-titre, la dernière phrase du conte : *Et en disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et l'avala.*

Réécriture photographique d'un conte. Prenez des photos pour illustrer un conte, cela vous permet de choisir votre propre interprétation. L'idéal est de faire « tourner » les personnes de votre entourage : c'est beaucoup plus amusant ! Voici la marche à suivre pour une réalisation collective. C'est une piste très intéressante à utiliser avec des enfants ne maîtrisant pas l'écriture ou des adultes en difficulté.

Conte photographique à la manière de Sarah Moon

Selon le niveau des participants, certaines séances seront réalisées par l'animateur.

Première séance : phase de préparation

Procurez-vous plusieurs albums du conte choisi. Pour faire prendre conscience des problèmes qu'il faudra régler, faites étudier par groupe le découpage du texte, comment est-il traité par rapport aux illustrations (texte séparé, texte sur la page en vis-à-vis, texte intégré à l'illustration, y a-t-il des vignettes complémentaires ?) et quelles sont les scènes illustrées.

Chaque groupe fait le schéma de son album dans un tableau de cinq colonnes. Exemple : *Le Petit Chaperon rouge*, illustrations de Félix Lorioux[1].

NUMÉRO PLANCHE	TITRE DE LA SCÈNE	LIEU	PROTAGONISTES	TEXTE
1	Préparation de la galette	Intérieur maison	Petit Chaperon rouge et sa mère	Du début du conte jusqu'au moment où le loup frappe à la porte de la mère-grand

Ainsi de suite…

1. *Le Chat botté et autres contes*, C. Perrault, illustrations de F. Lorioux, *op. cit.*

Variante : vous pouvez aussi plus simplement utiliser les images d'un *kamishibaï*[1] du conte choisi (c'est ce qui nous a le plus aidé dans la réalisation du conte photographique donnée en exemple). Comme le conte était déjà découpé en planches illustrées, les enfants ont très vite compris quel était le but. Ainsi pour *La Reine des neiges*[2] d'Andersen, le *kamishibaï* comprenait 16 planches, dont la planche de titre.

Deuxième séance : phase d'écriture et de conception

Découpez le conte choisi en plusieurs séquences, décidez collectivement les scènes qui seront illustrées en tenant compte des possibilités de réalisation (possibilités de décor, d'accessoires...). Déterminez la façon dont le texte sera traité par rapport à la photo : surimpression, face à face, légende sous la photo en supplément... Donnez un titre à chaque scène et préparez un tableau à neuf colonnes.

Troisième séance : phase de préproduction

Vous êtes le directeur de casting : listez les protagonistes de l'histoire, demandez des volontaires pour chaque rôle. S'il y a plusieurs postulants, faites voter les participants ou tirez au sort. L'idéal est que chacun ait un rôle mais, selon le nombre de personnes du groupe, cela peut être difficile ; il faut donc attribuer des rôles aux autres personnes restantes. Pourquoi ne pas proposer des rôles parmi les métiers d'une équipe de tournage (une initiation au cinéma) ? Imaginez : vous êtes le producteur exécutif, vous vous chargez d'embaucher l'équipe nécessaire à la réalisation du projet. La taille et le type d'équipe dépendent de la nature du projet. Je n'ai gardé que les éléments importants de l'équipe pour ce projet précis, les voici dans le tableau n° 2. Les lieux de tournage seront repérés et les autorisations requises obtenues. Il faudra aussi préparer le matériel et les accessoires. Pour faire plus simple, vous pouvez faire dessiner décors et accessoires et n'utiliser que les acteurs dans un faux décor (montage avec un logiciel photographique).

1. Voir p. 61.
2. Voir découpage ci-après.

Tableau n° 1

N° de photo	Titre de la scène	Lieu	Protagonistes	Action	Éléments du décor	Costumes	Accessoires	Texte
1	La petite fille habillée en rouge	Intérieur maison	La fillette, sa mère	La fillette regarde sa mère préparer la galette	Cuisine avec table	Costume rouge pour la fillette, tablier pour la mère	Rouleau à pâtisserie, pâte	Il était une fois… petit pot de beurre.

Donnez à chaque responsable le tableau n° 1. Chaque responsable liste ses besoins et les lit au groupe qui mettra à sa disposition les éléments manquants (costumes, accessoires, lieux...). Il ne reste plus qu'à fixer une date pour faire le bilan de toutes les recherches (troisième séance) et une date de prise de vues.

Tableau n° 2

FONCTION	TÂCHE	NOM DU PARTICIPANT
Réalisateur	Dirige la fabrication de l'œuvre	
Régisseur général	Repère les décors et les lieux de tournage	
Script	Indique le numéro de la scène, note le déroulement de la prise. C'est la mémoire du tournage.	
Agent de sécurité	Délimite et protège le plateau de tournage	
Décorateur	Crée l'apparence des scènes	
Ensemblier décorateur	Dispose les éléments du décor avant la prise	
Accessoiriste	Vérifie la présence des accessoires à la bonne place	
Costumier	Vérifie la présence des costumes et les détails	
Maquilleur	S'occupe du grimage et des perruques	
Éclairagiste	Éclaire correctement la scène	
Metteur en scène	Installe les personnages en leur expliquant leur rôle et leur place	
Acteur	Joue son rôle	
Directeur de la photographie ou chef-opérateur	Effectue les prises de vues	

Fonction	Tâche	Nom du participant
Chef-opérateur du son	Sonorise si vous prévoyez un diaporama sonorisé	
Monteur	Travaille sur ordinateur. Utilise les technologies numériques. Choisissez quelqu'un de doué en informatique, surtout s'il y a un travail de texte à intégrer sur les photos	

Quatrième séance : phase de production

Toute l'équipe doit être présente. Plusieurs photographies seront prises pour pouvoir choisir la meilleure.

Cinquième séance : phase de postproduction

Sélectionnez collectivement les meilleures photos. Le monteur utilisera les technologies numériques pour monter les photos sous forme de livre ou de diaporama et ajouter, si vous l'avez prévue, la bande-son.

Réalisations d'atelier
Exemple 1 : *La Reine des neiges* d'Andersen

Voici le séquençage d'un *kamishibaï* du conte de *La Reine des neiges*, trouvé au Japon, proposé en exemple aux enfants :

Numéro planche	Titre de la scène	Lieu	Protagonistes
1	Kay et Gerda en gros plan	Le jardin de roses	Kay et Gerda
2	La grand-mère raconte	Le jardin de roses	Kay, Gerda et la grand-mère
3	Arrivée du traîneau de la Reine des neiges. Kay s'amuse dans la neige avec ses copains	Paysage de neige	Kay et six copains, la Reine des neiges

NUMÉRO PLANCHE	TITRE DE LA SCÈNE	LIEU	PROTAGONISTES
4	Kay et la Reine des neiges	Sous la neige	Kay et la Reine des neiges
5	Gerda attend Kay	À la fenêtre au printemps	Gerda
6	La fille des brigands	La forêt	Gerda, la fille des brigands, un renne
7	Gerda prisonnière de la fille des brigands	La forêt	Gerda, la fille des brigands
8	Soirée dans le camp des brigands	Le camp des brigands	Gerda, la fille des brigands, un renne, cinq brigands
9	Les adieux de la fille des brigands	Extérieur	Gerda, la fille des brigands, un renne
10	Gerda sur le renne	Aurore boréale	Gerda, le renne
11	Kay prisonnier de la Reine des neiges	Le palais de glace de la Reine des neiges	Kay, la Reine des neiges
12	Gerda vient délivrer Kay au palais de la Reine des neiges	Le palais de glace de la Reine des neiges	Gerda
13	Gerda dans la tempête de neige	Extérieur neige	Gerda
14	Gerda pleure en retrouvant Kay	Extérieur neige	Kay et Gerda
15	Kay reconnaît Gerda	Le palais de glace de la Reine des neiges	Kay et Gerda
16	Retour au village de Kay et Gerda	Paysage au printemps	Kay et Gerda

Et voici le séquençage qu'ont choisi de faire les enfants. Il est plus fidèle au conte car il n'oublie aucun épisode.

Séquençage photos

Photo 1. Le miroir du diable

Photo 2. Les deux enfants, un balcon et des roses, une grand-mère

Photo 3. Les enfants voient la Reine des neiges par la fenêtre

Photo 4. Kay emporté par la Reine des neiges

Photo 5. Gerda part à la recherche de Kay sur la rivière

Photo 6. La maison de la magicienne

Photo 7. Discussion avec deux corneilles

Photo 8. La chambre de la princesse et du prince

Photo 9. Prisonnière des brigands

Photo 10. La vieille Finnoise

Photo 11. Voyage sur un renne

Photo 12. Kay au palais de la Reine des neiges

Photo 13. Gerda se bat contre les animaux-flocons de neige

Photo 14. Gerda sauve Kay par ses larmes

Photo 15. Retour des enfants

Le conte comprend de nombreux personnages, et la classe 24 élèves.

Voici la répartition : quatre diables, Gerda, Kay, la grand-mère, quatre copains de Kay, la Reine des neiges, la magicienne, les deux corneilles, la princesse et le prince, la petite voleuse, sa mère et le gang des trois voleurs, le renne, la vieille Finnoise.

Le plan de travail est différent de l'équipe de tournage, car les décors seront dessinés. Chaque enfant choisit la photo qu'il veut traiter : il doit faire la description de ce qu'il y aura sur la photo : personnages, objets, décors et un croquis situant les différents éléments. La somme de ces croquis constitue le story-board du projet… Ensuite, il fait l'inventaire des objets, des décors… On procède, après candidatures, au tirage au sort des personnages. Après une recherche des éléments nécessaires, chaque enfant dirige la photographie dont il s'occupe.

Travail collectif, classe de CM1 de Mlle Simon,
école Saint-Exupéry, La Seyne-sur-Mer

Variante : créez un roman-photo ; dans les bulles, les dialogues du conte recréés par les participants, en bas de page, le texte du conte. Jouez sur le contraste. Les dialogues peuvent être écrits en langage parlé très contemporain pour contraster avec un texte de Perrault du XVII[e] siècle. Ajoutez une colonne « bulle » au tableau n° 1.

Exemple 2 : *Barbe-Bleue* de Charles Perrault

Séquençage photos

Photo 1. Barbe-Bleue devant ses richesses

Photo 2. La voisine avec ses filles

Photo 3. La demande en mariage

Photo 4. Les deux filles se disputent pour ne pas épouser Barbe-Bleue

Photo 5. La fête à la maison de campagne

Photo 6. La cadette séduite

Photo 7. Le mariage

Photo 8. Barbe-Bleue donne les clés à sa femme

Photo 9. Il donne aussi la petite clé

Photo 10. Fête avec les copines dans la maison

Photo 11. Descente par l'escalier dérobé

Photo 12. Elle ouvre la porte en tremblant

Photo 13. Le cabinet sanglant (sombre)

Photo 14. Le cabinet sanglant avec les femmes mortes

Photo 15. La clé tombe dans le sang

Photo 16. La jeune femme essaie de nettoyer la clé

Photo 17. Barbe-Bleue revient et demande les clés

Photo 18. Elle lui donne les clés sans la petite clé

Photo 19. Elle lui donne la petite clé sanglante

Photo 20. Barbe-Bleue est furieux

Photo 21. Elle se jette au pied de son mari en pleurant

Photo 22. Elle le supplie les yeux baignés de larmes

Photo 23. Elle est seule, elle appelle sa sœur

Photo 24. Anne, en haut de la tour, guette

Photo 25. La pauvre affligée crie : « Anne, ma sœur Anne »

Photo 26. Anne ne voit rien venir

Photo 27. Barbe-Bleue s'impatiente

Photo 28. Anne voit la poussière (moutons)

Photo 29. La jeune femme pleure

Photo 30. Barbe-Bleue hurle

Photo 31. Anne voit deux cavaliers (deux frères)

Photo 32. La jeune femme descend rejoindre Barbe-Bleue

Photo 33. La jeune femme supplie Barbe-Bleue tout échevelée, elle pleure

Photo 34. Il la prend par les cheveux et brandit son coutelas

Photo 35. Elle réclame un moment pour prier Dieu

Photo 36. Il refuse et va la tuer

Photo 37. Les deux frères frappent très fort à la porte

Photo 38. Les deux frères passent l'épée à travers le corps de Barbe-Bleue

Photo 39. La jeune femme remercie ses frères

Photo 40. Les deux frères sont récompensés

Photo 41. Les deux sœurs se marient avec les gentilshommes

Liste des personnages : Barbe-Bleue, la voisine et sa fille qui deviendra la septième femme, Anne, sa sœur, et leurs deux frères, les quatre meilleures copines et quatre copains de la femme de Barbe-Bleue, les six femmes mortes, deux gentilshommes. Au total : treize filles et neuf garçons.

Liste des lieux : maison de campagne, ville, la maison de Barbe-Bleue, escaliers, tour.

Liste des accessoires : une Barbe-Bleue ou crayon à maquillage bleu, dix clés dont une petite, ketchup pour le sang, une pierre ponce, un coffre, des tapisseries, des pièces d'or en chocolat, une épée en plastique, un coutelas, trois robes de mariée, cinq jolies robes, sept tenues élégantes pour garçons.

Travail collectif, classe de 6e de Mmes Nicolaieff, Rasoli et Soubic, collège Henri-Wallon, La Seyne-sur-Mer

Voir bibliographie thématique : *Détournement par l'illustration, D7.*

Piste 3. Coup de théâtre

Vous avez vu, à la fin de la première partie[1], une utilisation possible du *kamishibaï* pour raconter un conte connu ou inventé.

Je vous propose de faire de même, mais en multipliant les réécritures : modernisation du conte et transformation à la manière de Warja Lavater.

Réalisation d'atelier
Réécritures du conte de *Cendrillon*, animation pour *kamishibaï*

Temps du conte	Notre époque

Personnages

Cendrillon	Cendra fait des études de coiffure
La mère	Sarah, divorcée
Le père	Bertrand, maçon
La belle-mère	Samira, femme au foyer
Les deux demi-sœurs	Shérifa apprend le chant, Alexandra apprend la danse
La marraine fée	Fleur d'or, une fée
Le prince	Samir Nasri, footballeur de l'OM d'origine algérienne
Le roi, la reine	David et Cathy Guetta
Rat transformé en cocher, les lézards en laquais	Hamsters transformés en chauffeur et gardes du corps

1. Voir p. 61.

Lieux

La maison où vit Cendrillon	Dans la cité : immeuble le Floréal à La Seyne
Le royaume du prince	Marseille
Le château	Villa au Prado sur la plage avec piscine

Objets

La citrouille	La citrouille d'Halloween
Le carrosse	Une limousine
Les trois tenues de Cendrillon	Un vieux jean, une robe du soir du couturier Kenzo et une robe de mariée
La petite pantoufle de verre	Des ballerines dorées avec des pierres précieuses
La baguette magique	Baguette magique
Annonce du bal	Trois invitations gagnées à une émission de Skyrock pour la fête de Cathy et de David Guetta dans une villa de Marseille
Moyens de locomotion de Cendrillon après minuit	Le métro et le train

Table des symboles

Cendra	Petit rond rose
Le père	Rond rouge
La belle-mère	Rond noir
Les deux demi-sœurs	Rond violet, rond gris
La marraine fée	Une étoile jaune prolongée par une baguette
Samir Nasri, footballeur	Rond bleu marine
David et Cathy Getta	Rond vert, rond jaune

Hamster	Carré marron
Un invité	Petit rond orange
Le chauffeur de la limousine	Carré gris et rouge
Gardes du corps	Rond marron

Lieux

Le bâtiment de la cité où vit Cendra	Deux rectangles roses imbriqués l'un dans l'autre
La villa au Prado à Marseille	Un triangle vert dans un rectangle noir à pois jaunes
Le métro	Un wagonnet stylisé bleu
Le train	Un wagonnet stylisé noir
Le trajet	Un rail

Objets

La citrouille	Un ovale orange
La limousine	Un ovale orange entouré de noir
Les trois tenues de Cendra	Des ronds qui entourent le rond rose : gris pour le vieux jean, bleu pour la robe du soir, rose pour la robe de mariée
Les ballerines précieuses	Deux petits ovales jaunes
La baguette magique	Une baguette jaune qui prolonge l'étoile de la fée

Synopsis

Cendra a dix-huit ans et vit avec son père, sa belle-mère et ses deux demi-sœurs. Maltraitée par ces dernières, elle ne peut participer à la soirée organisée par David et Cathy Getta en l'honneur du footballeur Samir Nasri. Sa marraine la fée intervient et Cendra va à la fête. Samir et Cendra ont le coup de foudre mais, à minuit, Cendra s'enfuit, perdant une ballerine. Samir shoote dans un ballon sur la pelouse et la perd de vue…

Séquençage

1. Cendra au Floréal avec son père, sa belle-mère et ses deux demi-sœurs.

2. Cendra passe son temps à faire les courses et le ménage aux ordres de sa belle-mère et de ses deux demi-sœurs.

3. Shérifa gagne trois invitations pour la fête à une émission de Skyrock.

4. Cendra se dispute avec ses deux demi-sœurs, elle veut aller à la fête mais ses sœurs se moquent d'elle.

5. Cendra part pleurer dans sa chambre, pendant que Shérifa, Alexandra et leur mère partent à la fête.

6. Cendra est triste et désespérée quand, tout à coup, sa marraine apparaît sur le balcon.

7. Cendra va chercher une citrouille, des hamsters.

8. La citrouille se métamorphose en limousine, les hamsters en chauffeur et gardes du corps.

9. La marraine transforme les vêtements de Cendra et lui donne des ballerines précieuses.

10. Cendra part à la fête en limousine.

11. La fête au Prado dans la villa de Cathy et David Guetta pour le footballeur Samir Nasri.

12. Cendra arrive à la fête.

13. Coup de foudre avec Samir.

14. Ils dansent, les sœurs sont jalouses.

15. Cendra oublie l'heure, minuit sonne, elle part en courant et perd une ballerine.

16. Samir court après Cendra, mais il y a un ballon au milieu, il shoote et perd la trace de Cendra.

17. La limousine est redevenue une citrouille, et le chauffeur et les gardes du corps des hamsters. Cendra est obligée de prendre le métro et le train pour rentrer.

18. Cendra à la maison avec sa belle-mère et ses demi-sœurs, elle a retrouvé ses vêtements sales.

19. Samir Nasri fait essayer la ballerine à toutes les invitées.

20. Samir Nasri arrive au Floréal, il fait essayer la ballerine aux deux demi-sœurs.

21. Samir Nasri fait essayer la ballerine à Cendra qui apparaît en robe du soir.

22. Mariage de Samir Nasri et Cendra.

Les enfants se partagent l'illustration avec les codes graphiques, l'écriture des séquences, lesquelles sont ensuite copiées au dos des planches correspondantes.

Travail collectif, classe de 6e SEGPA de D. Levain et P. Goudiguen,
CDI de Mme Soubic, collège Henri-Wallon, La Seyne-sur-Mer

Voir bibliographie thématique : *Détournement par l'illustration, D7.*

Objets inanimés, vous avez donc une âme !

Les objets jouent un rôle prépondérant dans les contes. Ils ont une fonction symbolique forte, même les plus familiers. Ils servent à (se) transformer, à (se) déplacer, à (se) nourrir, à combattre… Ils aident les personnages à avoir une situation plus favorable ou lancent une malédiction de mort.

Certains font débat : on a longtemps eu un doute sur la fameuse pantoufle de verre : était-elle en verre ou en vair, son homonyme ? C'est en fait Balzac qui, pour rationaliser les contes de Perrault, prétendit qu'il s'agissait d'une pantoufle de vair (fourrure d'écureuil gris)[1]. Il s'agissait bien d'une pantoufle de verre. L'héroïne est si légère et gracieuse qu'elle peut marcher avec des chaussures de verre sans les briser, et puis quel bonheur d'en imaginer la transparence et les reflets.

1. Sur le sujet, voir l'article concernant Cendrillon de M. Soriano.

Piste 1. Objets du désir

 *Magasin zinzin*[1], Frédéric Clément

Quel cadeau nous fait Frédéric Clément avec cet album, sous-titré *Aux merveilles d'Alys* ! En voici le début : *J'ai entendu dire sur les chemins de terre, dans les chemins de fer que bientôt c'est votre anniversaire [...] je suis colporteur de merveilles, accordez-moi, voulez-vous, quelques instants d'attention, j'aimerais vous présenter ma collection de collections, et s'ensuit en effet une collection d'objets tous plus étonnants les uns que les autres, un inventaire à la Prévert, d'objets poétiques précieux ou magiques parfois échappés de contes populaires, un catalogue illustré de collages, dessins, photos couleur, gravures, aquarelles, timbres... dont la typographie est aussi décorative que l'illustration.*

Certains objets cités sont en rapport avec le conte : clé de Barbe-Bleue, miette de baguette magique, graine de citrouille, éclat de rire et soulier de Cendrillon, bout de nez de Pinocchio, caillou du Petit Poucet, poil de moustache du Chat botté, dent de lait de l'ogre, cheveux de sirène, montre du lapin blanc d'Alice, berceau de Poucette, sable, épine, pétale de rose et ombre du Petit Prince, tapis volant des *Mille et Une Nuits*, petit pois de la Princesse au petit pois, poudrier, rouge à lèvres et jarretière de Blanche-Neige, écharde de quenouille de la Belle au bois dormant... D'autres objets sont fantastiques :

- Dés contenant des robes bizarres.
- Éléphants de la taille d'un grain de sable.
- Œufs de chapeau volage avec collection de chapeaux.
- Éléments de personnages mythiques : cil de la reine de Saba.
- Neuf souvenirs de dromadaires.
- Billet gagnant pour un tour en tapis volant.
- Plume de moineau de M. Doisneau.
- Grain de beauté de La Joconde.
- Secret de Polichinelle à croquer tout de suite ou à laisser fondre.

1. F. Clément, *Magasin zinzin*, Ipomée-Albin Michel, 1995. Écoutez aussi, à partir de l'album *Magasin zinzin*, le travail de J.-P. Seyvos, *Musique, chansons et texte 26 titres*, Idol/Alpha, 2007 : www.musicme.com/Jean-Pierre-Seyvos/titres/La-Bille-De-Merlin-L'enchanteur-t1249601.html.

- Vestige d'un palais du roi des escargots.
- Liqueur de larmes du roi des crocodiles.
- Grelot d'angelot.
- Salière pour la chasse au piano sauvage.
- Girafe à fleurs.
- Feuilles de peuplier confidentes à l'opéra des oiseaux rares avec une collection d'oiseaux rares.
- Clou pour clé (collection de clés).

Tout au long de son album, pour poétiser sa liste féerique, Frédéric Clément joue avec les mots. J'ai recensé pour vous ses jeux d'écriture. À vous de créer, en suivant les exemples, votre propre magasin zinzin :

- **Jeux sur les expressions** : *éclat de rire et éclat de verre. Chemins de fer et chemins de terre. Dé à coudre et dé à découdre.*
- **Liste imaginaire à partir d'un mot** : *robe d'été, de blé, de sucre, d'orge, robe montgolfière, robe automobile…*
- **Mots commencés et dérivés** : *reine des mers et des mérous, mari marin, une robe filée d'étoiles filantes…*
- **Liste numérotée et colorée** : *poisson bleu de la mer Rouge, chants jaunes du merle blanc, clé rouge du cabinet noir de Barbe-Bleue.*
- **Jeux de rimes et de sons** : *avec ses ouragans goulus de goélands, les délires de l'oiseau-lyre, effroyable naufrage avec tonnerre, éclairs, éclats de verre…*
- **Paronymes** : *une seule goutte transforme les gros chagrins en gros chats gris…*
- **Les mutations** : *la girafe à fleurs, la chasse au piano sauvage, le palais du roi des escargots…*
- **Mélange abstrait/concret** : *un secret à croquer ou à laisser fondre.*

Vous pouvez aussi en inventer : inversez les attributs des objets des contes et ajoutez une pantoufle de sept lieux et des bottes de verre…

Prolongement : créez, comme Frédéric Clément, un livre-cadeau. Écrivez le texte comme dans l'album, au milieu de la page, en caractères gras, jouez avec les polices de caractère, la casse (majuscule, minuscule), la grandeur des lettres, les italiques, les mots soulignés ainsi que sur la mise en pages. Illustrez par des photos, des dessins, des découpages[1]. Vous pouvez inverser le processus de

1. Voir d'aurres pistes : www.ac-reims.fr/ia51/ien.chalons1/File/poesie/cycle3_magasin_zinzin.pdf.

création : découpez dans des catalogues tout ce qui vous plaît, collez et écrivez vos textes à partir des collages.

Variante : fabriquez ainsi un livre-cadeau et offrez-le !

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Réalisation d'atelier

Dans mon magasin zinzin j'ai trouvé :

Des petits cailloux avec des trous, des cailloux roux, des cailloux coucou, des cailloux joujoux, des cailloux choux, mais attention Madame ne les mangez pas ! ou vous risquez de vous étouffer. Il y a aussi, dans ma collection, des bonnets pour les nouveau-nés, des bonnets pour les frisés, des bonnets pour les soirées. Mais vous risquez d'être ridiculisé. J'ai des couronnes pour les bonnes, des couronnes pour les lionnes, des couronnes pour les femmes de Barcelone, des couronnes pour les baronnes. Mais si vous n'êtes pas noble, ne les portez pas. J'ai aussi de magnifiques bottes pour les hôtes, des bottes pour les sottes mais, Madame, ne le devenez pas.

Jessica Cinar

Dans mon magasin zinzin j'ai trouvé une collection de tapis :

- Un tapis volant, un tapis de sucre, un tapis de verre.
- Un tapis de fer, un tapis de rosée, un tapis de fruits.
- Un tapis de sucre d'orge, un tapis de diamants.
- Un tapis aux étoiles filantes.

Bien évidemment j'ai aussi : un tapis rouge volant, un tapis blanc de sucre, un tapis de verre transparent, un tapis gris de fer, un tapis rosé de rosée, un tapis coloré de fruits, un tapis rouge et blanc de sucre d'orge, un tapis de diamants bleus. Sans oublier : le tapis volant du Nouvel An, le tapis vert de verre, le tapis d'étoiles en forme d'étoile.

Morgane Valot
Classe de 6e 3 de Mme Nicolaieff, CDI de Mme Soubic,
collège Henri-Wallon, La Seyne-sur-Mer

Piste 2. La petite boutique des contes



La Petite Fille aux allumettes n'est pas morte[1], François David, Elizabeth Marie (livre-objet)

En apparence ce n'est qu'une simple boîte d'allumettes, ouvrez-la : il y a un dépliant de la taille de la boîte, dépliez l'accordéon et lisez le poème : *La Petite Fille aux allumettes n'est pas morte [...] petite toute petite elle s'est dissimulée dans la boîte [...] elle vous regarde [...], se frotte contre le grattoir, elle embrase ses cheveux de paille et devant les trous noirs de vos cœurs elle vous jette sa petite flamme.*

Il y a dans les contes toutes sortes d'objets curieux : pommes empoisonnées, miroir bavard, petits pois coquins qui se glissent sous les matelas des filles, galettes à croquer, clés dénonciatrices, haricots qui ont la folie des grandeurs, pendules dissimulatrices, pantoufles entremetteuses, fuseau assassin, bottes avaleuses de kilomètres, flûte dératiseuse, cailloux GPS... Écrivez des petits poèmes pour célébrer ces objets à la réputation sulfureuse, quatrains ou haïkus[2]. Au passage, notez l'humour de Perrault qui, dans chaque objet transformé par la fée de Cendrillon, conserve quelque chose de son enveloppe initiale, la forme (citrouille transformée en carrosse), la couleur (chevaux gris souris)...

Réalisation d'atelier

Les petits cailloux
Le long du chemin
Viens me retrouver !

*

Pantoufle de verre
Mignon petit pied à l'air
Prince découvert

*

1. F. David, E. Marie, *La Petite Fille aux allumettes n'est pas morte*, Motus, 1990.
2. Bref poème japonais de trois vers, non rimés : 5/7/5 syllabes, voir p. 160.

Quand le miroir est jauni
On l'entend crier
Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

*

Pomme de Newton
Pomme de Guillaume
Pomme de la discorde
Pomme des sœurs Tatin
Pom pom pom pom de Beethoven
Pomme empoisonnée
C'est pas de la tarte !

Gaston Borréani

Certains objets symbolisent un conte, à tel point que les citer fait deviner immédiatement de quel conte il s'agit. En rapport avec chaque conte, fabriquez un objet symbolique qui contiendra une interprétation particulière du conte sous forme de poème : *La Petite Fille aux allumettes n'est pas morte mais elle…* peut vous servir de modèle. Adaptez ce début à d'autres contes : la petite Chèvre de Monsieur Seguin n'a pas été dévorée par le loup, mais… Vous pouvez utiliser aussi les poèmes écrits pour la piste précédente, célébrant ces objets merveilleux.

Prolongement : montez une exposition : « La petite boutique des contes », qui montrera toutes vos réalisations. Voici quelques idées :

Barbe-Bleue : le trousseau de clés de Barbe-Bleue

Blanche-Neige : la pomme empoisonnée de Blanche-Neige

Boucle d'or et les trois ours : le bol de Boucle d'or

Cendrillon : la chaussure ou la citrouille de Cendrillon

Hansel et Gretel : la maison en pain d'épice[1]

1. *Pepparkakshus Gingerbread House*, petite maison en biscuit à monter soi-même, en vente dans les boutiques d'Ikea en décembre. À voir sur le site : www.ikeafans.com/home/how-to-build-ikea-gingerbread-house-pepparkakshus.

Jacques et le haricot magique : la boîte de haricots

La Belle au bois dormant : le fuseau, la quenouille

La Petite Fille aux allumettes : la boîte d'allumettes

La Petite Poule rousse : les grains de blé

La Princesse au petit pois : la boîte de petits pois

La Reine des neiges : la boule de neige (objet de décoration)

Le Chat botté : la botte ou la moustache du chat

Le Joueur de flûte de Hamelin : la flûte

Le Loup et les Sept Chevreaux : la farine du loup

Le Petit Chaperon rouge : le petit pot de beurre ou la galette

Le Petit Bonhomme de pain d'épice : le petit bonhomme à découper dans une tranche de pain d'épice

Le Petit Poucet : les petits cailloux, les bottes

Les Trois Petits Cochons : la tirelire en forme de cochon ou brique, branche ou paille

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Une faim de loup



Le Loup en papillotes[1], Andrew Matthews, Tony Ross

C'est incroyable ce que l'on mange et se fait manger dans les contes, et encore plus dans les versions populaires car *l'oralité est aussi une affaire de bouche, de manger et de ventre*[2].

1. A. Matthews, T. Ross, *Le Loup en papillotes*, Hachette Jeunesse, 1988.
2. F. Lagarde, « Chamoiseau : L'Écriture merveilleuse » dans *Études Françaises* 37. 2, 2001. Sur P. Chamoiseau : www.kamaniok.fr/litterature/p.chamoiseau.pdf.

Dans la tradition orale du Petit Chaperon rouge, les variations données au thème de « manger, être mangé, préparer à manger » sont prétextes à une sacrée boucherie[1]. Chez Perrault, pas de quartier, la nourriture tient sa place, voire son absence qui pousse les parents du Petit Poucet à se défaire de leurs enfants. Sans parler de l'ogre qui sent la chair fraîche, de la belle-mère qui veut manger sa bru et ses petits-enfants à la sauce Robert, dans la fin peu catholique de la Belle au bois dormant, d'un certain Chat botté qui chasse d'excellents gibiers pour flatter le goût du roi et ingère l'ogre sous forme de souris… et des princes qui manquent se casser les dents sur des anneaux cachés dans des gâteaux…

Et pas que chez Perrault : Boucle d'or lape la soupe des ours, quant au loup, c'est dans sa nature, il ne fait que son métier de loup, il dévore chèvres, chevreaux et cochons tout crus. Il y a aussi des mets que l'on aurait dû éviter : les pommes empoisonnées à ne pas croquer, des maisons en pain d'épice bien trop alléchantes pour être honnêtes, de bizarres biscuits qu'Alice aurait aimé accompagner de thé… et des raiponces[2] bien trop chères !

Mais heureusement, non ! Cendrillon ne mange pas la citrouille et il n'y a pas non plus consommation de petits pois bien cachés sous les matelas ni de haricots magiques par Jack car cela changerait le conte (tiens, une bonne idée pour le faire dérailler !). Quant à la Petite Fille aux allumettes, elle aurait bien aimé manger, elle…

Voici quelques propositions : Boudin de grand-mère, sauce diable, Gigot de sorcière en croûte de pain d'épice, Salade de haricot magique, sauce Jack, Agnelle de cent ans, sauce Robert, Petit Chaperon, sauce tomate, Cuisses de prince Grenouille à l'ail et au persil, Saucisson d'âne cuit dans sa peau, Salade de Raiponce, Chevrette à la sauce Seguin, Magret de Vilain Petit Canard au miel, Rôti de loup farci aux chevreaux, Cochons de lait en robe de paille, Barbe à papa au curaçao, Œufs en Blanche-Neige, Pommes de terre

1. Voir annexe 3 *Variations d'un Petit Chaperon.*

2. La raiponce est une campanule que l'on ramassait dans les fossés, à travers la campagne, donr on mangeair aussi bien la racine charnue que le feuillage.

princesse cuites sous la cendre, Petite Sirène au fenouil en papillote… Et je mangerais bien ce soir une Princesse au petit pois ! M'en donnerez-vous la recette ? Tout cela ferait un bon livre de cuisine, que vous allez, c'est sûr, vous faire un plaisir d'inventer et d'illustrer !

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Réalisation d'atelier
Clin d'œil à Marcel Proust (pastiche)
Drôle de madeleine (extrait)

[…] Je portai à mes lèvres un morceau de l'étrange pâte blanche. Mais à l'instant même où ce met effleura ma langue, je tressaillis, saisi d'une émotion incontrôlable, attentif à l'extraordinaire de ce qui se passait en moi. Un délicieux plaisir m'avait envahi, me transportant dans un bien-être total dont j'ignorais la cause […]. Et soudain, le souvenir est apparu, là, devant moi. Ce goût, c'était celui d'un morceau de camembert qu'un jour de ma jeunesse, j'avais subtilisé par ruse à un corbeau. Ce jour-là, au cœur de la forêt, j'avais découvert le majestueux volatile, perché sur un arbre, se régalant d'un met à l'odeur si particulière qu'elle avait attiré ma convoitise et mon envie. Jeune et fringant en ce temps-là, tout plein de vivacité et empli de ruse, ce fut pour moi un jeu d'enfant que d'amener le corbeau à me céder l'odorant fromage qu'il tenait en son bec…

Josiane Oestreich

Un conte, un métier

 *Les Trois Petits Cochons*[1], Steven Guarnaccia

Un livre étonnant pour initier les enfants au design : les Trois Cochons, sous les traits de trois architectes célèbres, respectivement Frank Gehry, Le Corbusier et Frank Lloyd Wright.

De nombreux contes font référence à un métier ; celui de bûcheron dans *Le Petit Poucet*, de mineur dans *Blanche-Neige*, d'éleveur

1. S. Guarnaccia, *Les Trois Petits Cochons*, Hélium, 2010.

dans *La Chèvre de Monsieur Seguin*, de dératiseur dans *Le Joueur de flûte de Hamelin*, de souillon (au sens propre, servante employée aux bas offices ou à la vaisselle) dans *Peau d'âne* et *Cendrillon*, de coach dans *Le Chat botté*... Réécrivez le conte du point de vue du travailleur. Faites des recherches, s'il le faut, certains métiers sont anciens... mais ils ont des équivalents contemporains !

Voir bibliographie thématique : *Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire, D30.*

Parcours sans faute

 *La Gazette des contes de fées*[1], Colin et Jacqui Hawkins

 *Faites vos contes*[2], CDDP Orléans

Voyage, voyage... les héros de contes ne tiennent pas en place :

- La Chèvre de Monsieur Seguin, conte d'avertissement, voyage du pré de Monsieur Seguin à la montagne qui lui sera fatale.
- Le Petit Bonhomme de pain d'épice court du four qui l'a cuit à la rivière qui ne lui portera pas bonheur.
- Le Vilain Petit Canard va de l'étang de sa naissance au lac des cygnes.
- Les Trois Petits Cochons, de la maison maternelle à leurs maisons respectives, puis à celle de l'aîné.
- Blanche-Neige, du château à la chaumière des sept nains.
- Cendrillon fait des allers-retours entre la maison familiale et le château du prince.
- Hansel et Gretel font une périlleuse promenade en forêt.
- Jacques (et le haricot magique) voyage dans les airs.
- Gerda, dans *La Reine des neiges*, fait un très long périple plein d'embûches qui l'amène au pôle Nord.
- Le Chat botté voyage et fait voyager son maître du moulin au château de l'ogre.

1. *Op. cit.*
2. *Op. cit.*

- Le Petit Chaperon rouge va de la maison de sa mère à celle de sa grand-mère.
- Le Petit Poucet entraîne ses frères à travers la forêt des contes jusqu'à la demeure de l'ogre.
- Peau d'âne fugue pour échapper à son père jusqu'à la ferme d'où la sortira le prince du pays.
- Alice parcourt le Pays des merveilles, Pinocchio n'arrête jamais sa course, Aladin voyage sur un tapis volant, et, dans *Le Magicien d'Oz*, Dorothy doit suivre la route de brique jaune jusqu'à la cité d'Émeraude, puis retourner au Kansas, la Petite Sirène va de la mer à la terre, quant à Peter Pan, ce voyageur volant, il entraîne les enfants au pays imaginaire.

Choisissez un parcours de conte, dessinez-le et annotez ce périple : tous les lieux explorés par le héros sont nommés. Vous trouverez dans *La Gazette des contes de fées*[1] une idée d'illustration de trajectoire. Le conte de *La Reine des neiges*, dans sa version intégrale, est particulièrement intéressant car le voyage est riche de rencontres (sorcière, princesse, voleurs, vieille Lapone…) ; dessinez le trajet parcouru sous forme d'un chemin traversant les différentes parties du conte… Vous pouvez présenter ces trajectoires sous forme de leporello[2] ou sur une grande feuille de papier Canson.

Prolongement : maquette. Servez-vous du dessin fait précédemment pour fabriquer le circuit sous forme d'une maquette qui représentera la quête du héros à travers monts et vallées, forêts et océans…

Après les avoir visités, revisités, détournés, passés au presse-conte, concentrés, secoués, mélangés, gavés de mots, ensaladés, n'oubliez pas de remettre les contes là où vous les avez cueillis. Car ils ont faim de grands espaces[3]…

1. C. et J. Hawkins, *op. cit.* Voir aussi : *Ma vallée* de C. Ponti, *op. cit. ;* L. Trondheim, *Les Trois Chemins, T1*, Delcourt G. Productions, 2004, dans laquelle, il y a un jeu sur les trajectoires des trois héros, dont les chemins se croisent.
2. Voir sa fabrication, p. 206.
3. Parodie de L. Hui Phang, J.-P. Duffour, *Délice de vaches. La bonne méthode*, Casterman, 2000.

Troisième partie

Encore des contes !

Vous l'avez compris, les contes sont universels car ils correspondent aux préoccupations communes à toutes les civilisations. Vous venez d'explorer l'univers du conte merveilleux, vous allez maintenant rencontrer tous les autres types de contes, probablement plus nombreux que vous ne l'imaginiez !



Chapitre 1
Contes d'animaux

Il est d'usage de réserver le terme « contes d'animaux » aux contes qui mettent en scène uniquement des animaux humanisés et s'adressent à des publics différents selon qu'il s'agit de contes, de contes de fable ou de fabliaux.

Les contes d'animaux font partie de la première section de la classification d'Aarne-Thompson, dont ils occupent les numéros 1 à 299[1]. Les personnages sont des animaux domestiques et des bêtes sauvages doués de la parole comme dans les fables de La Fontaine. *Ils se comportent comme les humains, tout en conservant certaines caractéristiques propres à leur animalité. De ces animaux, l'un est généralement plus fort, l'autre plus rusé* [2], mais le naïf ou le malveillant ne tire aucune leçon de ses mésaventures. Ils ont pour fonction de faire connaître les enjeux et les comportements sociaux, la place des humains et des autres organismes vivant dans la nature. Les enfants aiment ces contes, surtout les plus simples comme *Les*

1. Classification des contes populaires en contes types. Réf. Aarne et Thompson, voir : fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson. Voir aussi annexe 1 *La Classification des contes populaires*.
2. www.apple-paille.com/conrepourenfants/typesdecontes.htm.

Trois Petits Cochons ou *Le Loup et les Sept Chevreaux*, car ils s'identifient à eux[1].

En guise de mise en bouche, nous vous proposons un concours : à chacun de trouver un conte dans lequel figure un animal et de le citer. Gagne celui qui en trouve le plus !

Autre possibilité : souvenirs d'école autour du *Roman de Renart*.

Fabliaux[2]



Le Roman de Renart

Les fabliaux sont une variété de contes d'animaux qui, par leurs aspects satiriques, jouent un rôle de régulateur social. Au Moyen Âge (XIIe et XIIIe siècles), à côté des chansons de geste et des romans courtois, naît une littérature récréative, satirique, héroïcomique, savoureuse, gauloise et très populaire. Ce sont les *fables* et les *fabliaux*. Irrespectueux, moqueurs, paillards, bien français, les fabliaux n'ont qu'un seul but : faire rire la bourgeoisie et le peuple, souvent en ridiculisant un personnage puissant mais antipathique, ou un mari benêt dont la femme sensuelle a un amant déclassé.

Anonymes, les fabliaux appartiennent à un fonds commun, il nous en reste environ cent cinquante. Les animaux qu'ils mettent en scène sont des humains caricaturés. Leur but est de divertir : ce ne sont donc pas des fables, il n'y a pas de morale, plutôt du bon sens et une ironie frondeuse.

On distingue trois sources d'inspiration : les fables antiques du Grec Ésope (VIe siècle av. J.-C.), l'*Ysengrimus*, poèmes médiévaux qui racontent la lutte entre un renard et un loup nommé Ysengrin, dans lequel chaque animal a un caractère très typé, et le folklore oriental, en particulier un conte indien, le *Pañchatantra, diffusé en Occident par le biais des Arabes, des Juifs et des croisés*[3].

1. *Ibidem.*
2. Source : X. Darcos, *Histoire de la littérature française*, Hachette, 1992.
3. *Ibidem.*

Histoire : issu d'une longue tradition folklorique, transmise oralement, *Le Roman de Renart* est une sorte d'épopée qui raconte la guerre entre Renart, Ysengrin, le loup, et divers autres animaux. Les péripéties sont nombreuses : parfois Renart triomphe des forts par la ruse, mais est trompé à son tour par plus faible que lui.

Voici l'un des épisodes les plus célèbres : Renart fait rôtir des anguilles et persuade Ysengrin que, pour en pêcher de semblables, il n'a qu'à plonger sa queue dans l'eau, après y avoir attaché un seau. C'est l'hiver, l'eau gèle et des chasseurs arrivent, Ysengrin doit se sauver mais sa queue est prise dans la glace et y restera !

Finesse de l'observation, variété des effets comiques issus de la peinture des caractères, *Le Roman de Renart* excelle dans la parodie des chansons de geste, de l'amour courtois, dans la satire de la société féodale et de son apparente respectabilité. Il se moque même de la justice et de la religion. Tous les idéaux féodaux sont mis en doute, voire inversés : code de l'honneur, grandeur chevaleresque, raffinement de l'amour courtois… Les vrais mobiles des êtres sont dévoilés : sottise, égoïsme, fourberie, instinct sexuel bestial.

Les fabliaux et *Le Roman de Renart* sont restés célèbres, ce qui montre leur universalité. Le monde animal, qui occupe déjà une place importante dans l'imaginaire du Moyen Âge, permet de transposer des types d'homme (comme dans la fable) devenus des archétypes de notre culture, qui ont même laissé des traces chez Boccace, Rabelais, Molière et La Fontaine.

Piste 1. Vieille branche

Forme : *Le Roman de Renart* (avec un t !) comprend vingt-cinq contes, appelés « branches », écrits en français, en vers octosyllabes, rimant deux à deux. Chacune de ces branches raconte une anecdote destinée à être lue en public, donc immédiatement comique. Renart est le personnage principal, appelé aussi Goupil, seigneur de Malpertuis. C'est un baron rebelle et provocateur, espiègle, rusé, inventif, redresseur de torts, mais malhonnête, frondeur, maléfique et pervers, lubrique et débauché. Sans repentir, il ne respecte ni sa foi jurée, essentielle dans le cadre de la vassalité féodale, ni l'autorité.

Les autres personnages ne sont pas vraiment moraux non plus :

- Hermeline, la renarde, femme de Renart en bisbille avec Dame Hersent
- Percehaie, Malbranche, et Renardel ou Rovel : fils de Renart et d'Hermeline
- Grymbart, la renarde : sœur de Renart
- Ysengrin, le loup (le connétable), à la fois oncle et ennemi juré de Renart, cruel, autoritaire mais bête, donc facilement abusé
- Dame Hersent, la louve, femme d'Ysengrin, jadis violée par Renart, d'où le désir de vengeance d'Ysengrin
- Primaut, loup aussi, parent ou alter ego d'Ysengrin
- Sire Noble, le roi des animaux, lion égoïste, coléreux, mais au fond débonnaire
- Madame Fière, lionne, la belle reine des animaux
- Baucent, le sanglier
- Baudouin, l'âne, secrétaire du roi lion
- Belin, le mouton
- Bernard, un autre âne
- Blanche, l'hermine
- Brichemer, le cerf (sénéchal)
- Brun, l'ours, lourdaud
- Bruyant ou Bruiant, le taureau
- Chanteclerc, le coq, prétentieux, et Chanteclin, son père
- Coupée ou Copette, la poule et sa sœur Pinte
- Cointereau, le singe
- Corbant, le corbeau et son épouse Sharpebek
- Couard, le lièvre
- Courtois, le petit chien
- Dame Mésange
- Damp Frobert, le grillon
- Drouin(eau), le moineau
- Eme, le singe, époux de dame Rukenawe, la guenon
- Espineux, le hérisson
- Firapel, le léopard

- Frémont, la fourmi
- Grimbert, le blaireau, défenseur et cousin de Renart
- Hubert, le rapace
- Jacquet, l'écureuil
- Morhou, le bon mâtin (chien)
- Mouflart, le vautour
- Musart, Messire Chameau, légat du pape
- Ordegale, le castor
- Pantecroet, la loutre
- Pelé, le rat
- Petitfouineur, le putois
- Pinçatt, le héron
- Plateau, le daim
- Rohart, le corbeau
- Rooniaus, ou Roonel, le mâtin (le gros chien de garde)
- Roussel, l'écureuil
- Tardif, le limaçon
- Tibert ou Tybert, le chat, subtil, fourbe rival rusé de Renart
- Tiecelin, le corbeau freux

Le premier principe est de s'imprégner de l'œuvre et du type d'écriture[1]. Reportez-vous à la liste des personnages du *Roman de Renart*. Ils sont nombreux et, pour la plupart, très typés : ils ont chacun leur rôle, leurs défauts et leurs qualités. Utilisez-les en reprenant leurs caractéristiques pour créer un nouvel épisode. Composez ainsi une nouvelle *branche*, c'est-à-dire une autre aventure de Renart en octosyllabes, rimant deux à deux : soit une aventure où Renart trompe un autre personnage, soit une aventure où il est lui-même trompé. N'oubliez pas que dans *Le Roman de Renart* la ruse triomphe de la force et qu'il faut avant tout que ce soit source de comique.

1. *Le Roman de Renart*, CD audio, par Jean Rochefort, Night Day, 2004.

Réalisation d'atelier
Comment Renart trouva en tout temps bonne chère
(extrait)

Or en ces temps de saison douce,
Renart avait légère bourse,
Depuis huit jours il ne mangeait,
Depuis des mois maigre faisait,
Se dit en lui-même : *Vraiment*
Faudrait trouver un aliment
Qui pour ma vie enfin soit là,
Quoi que je fasse quoi que je sois.
La faim, c'est vrai, est conseillère,
Même le sot elle fait braire !
Comme Renart, lui, ne l'est point,
Il trouve aussitôt par ses soins
Un artifice original :
La politique ! c'est l'idéal,
Se dit-il, *pour avoir toujours*
Coupe champagne et petits fours...

MP

Piste 2. Politique-fiction

Éventuellement, faites la même chose, mais en attribuant les rôles de Renart, d'Ysengrin et autres personnages à des célébrités du monde politique, effectuant ainsi une satire de notre monde actuel !

Bibliographie

Fabliaux du Moyen Âge, collectif, Hachette.

Fables

Récits brefs à enseignement moral et à valeur d'exemple, les fables sont une sorte d'extension littéraire des fabliaux. Le genre, fort ancien[1], consiste à démontrer une vérité morale exemplaire à l'aide d'une histoire courte et amusante, généralement en vers, dont les acteurs sont souvent des animaux anthropomorphisés.

Les fables ont deux provenances. Un ancien esclave grec, devenu conteur et diplomate à la cour de Crésus, Ésope, en crée au VIe siècle av. J.-C. Ses fables se transmettent oralement avant d'être transcrites en prose au IVe siècle av. J.-C. par Démétrios de Phalère. C'est le poète latin Phèdre qui, autour de 50 ap. J.-C., en fera une véritable œuvre littéraire en vers : 135 fables, dont 47 ésopiennes et le reste de son cru. D'après Phèdre, l'objectif de la fable est de faire rire, d'avertir par l'exemple, de corriger les erreurs en charmant l'oreille. Cette œuvre, oubliée pendant des siècles, est retrouvée à la Renaissance.

L'autre influence est orientale et vient d'un recueil indien, datant de 300 av. J.-C., sur le thème de la politique et l'amitié, nommé *Kalila et Dimna*, noms de deux chacals. Ces récits se perdent puis réapparaissent sous la forme d'un texte en sanskrit le *Pañchatantra*, puis éclipses et réapparitions se succèdent. En 1640, le recueil arrive en version française sous le nom de *Livre des lumières*. Au Moyen-Orient et au Maghreb, ce texte est si connu qu'il est utilisé à l'école sous le nom de *Kalila et Dimna* pour l'apprentissage de la langue.

En guise de mise en bouche, nous vous proposons de faire un petit tour de table des souvenirs de fables : le concours de celui qui récitera par cœur la plus longue fable.

Autre possibilité : comparez toutes les illustrations d'une même fable (par exemple Le Corbeau et le Renard) dans quelques albums :
Les Fables d'Ésope, **illustrées par A. Mitsumasa, Circonflexe.**
Les Fables d'Ésope, **illustrées par G. Dürr, Nord-Sud.**
Fables d'Ésope, **illustrées par C. Pistache, Nathan.**

1. La première connue est « Le Rossignol et l'Épervier », Hésiode, VIIIe siècle av. J.-C.

Fables de La Fontaine, **illustrées par R. Dautremer, Magnard Jeunesse.**
Fables de La Fontaine, **illustrées M. Chagall, Réunion des musées nationaux.**
Fables de La Fontaine, **illustrées par B. Rabier, Tallandier.**
Fables de La Fontaine, **illustrées par P. Mignon, Nathan.**
Fables de La Fontaine, **illustrées par trente artistes contemporains, Albin Michel.**

Piste 1. Écrire une fable à partir d'un proverbe



Les Fables, Jean de La Fontaine

La Fontaine est un auteur oral, dit Chamoiseau : il *sait donner les musiques et creuser les silences*. Il a sa place ici, au même titre que Perrault, avec lequel il partage le triple but d'instruire, d'éveiller le sens moral et de plaire. Avec 240 fables en vingt-cinq ans de travail, Jean de La Fontaine est pourtant un personnage que l'on traite bien familièrement. Peut-être parce que nous connaissons tous au moins l'une de ses fables par cœur et que nous l'avons relégué au rang des poésies un peu mièvres, apprises dans l'enfance. Peut-être parce que ses morales nous semblent bien immorales parfois. Eh bien, ne vous méprenez pas, même s'il n'en a pas l'air, c'est un génie !

Ses *Fables* sont l'œuvre de sa vie : dans ce cadre restreint, il excelle. Non par ses sujets qu'il chipe à d'autres auteurs français, latins, grecs, indiens..., mais par son style qui fait de ses fables des pièces de théâtre en miniature. Vous en connaissez beaucoup, vous, des écrivains qui vous racontent une histoire impérissable en 130 mots et 18 lignes (Le Corbeau et le Renard) ? En effet, la fable est comme la nouvelle, sa brièveté demande un ciselage, du concentré : faire entrer, dans si peu d'espace, personnages, dialogues, histoire et obtenir un résultat vivant, ironique et drôle est un tour de force qu'il réussit à chaque fois. La fable se lit facilement, cette langue très simple, cette économie de procédés descriptifs traditionnels, ce naturel, dissimulent un vrai travail d'orfèvre.

La Fontaine mêle librement tous les genres, adapte son style à son sujet, à ses personnages (une douzaine principalement) selon leurs caractères, leurs conditions, leurs sentiments ; vous les voyez, alors qu'il les a seulement esquissés. Les animaux ont des attributs stéréotypés, mais représentent toute l'humanité avec ses défauts, ainsi que la société du XVIIe siècle au complet. De même le décor, basique,

une dizaine de lieux tout au plus, est à peine ébauché. Pourtant, le déplacement des personnages dans l'espace sollicite votre imagination et fournit ainsi le cadre : forêt, champ, cours d'eau, mer, chemin, ville, palais, chaumière... Sans avoir besoin de longues descriptions, à partir de données succinctes, vous imaginez... Et, en prime, La Fontaine se permet parfois d'interrompre sa fable pour amorcer une réflexion personnelle ou faire un clin d'œil malicieux au lecteur.

La forme : dans la fable, la rime est incontournable et La Fontaine fait avec. Mais le rythme, lui, est primordial et montre son art : il utilise les vers libres avec beaucoup de souplesse, alexandrins pour les grands développements, vers brefs pour les moments rapides ou gais, opposition entre les deux pour s'adapter au récit, rejets, coupes, sonorités pour faire passer l'idée exacte qu'il veut communiquer...

Le plan de chaque fable est le même : exposition, pétipéties et dénouement, mais l'équilibre entre les parties n'est pas immuable. La partie *péripéties* peut ne faire que deux vers s'ils portent bien leur message ; quant à la morale, si elle est formulée, elle peut l'être au début ou à la fin et elle n'a rien d'original, se contredit parfois selon les fables. En fait La Fontaine n'est pas un moralisateur, mais un moraliste. Il peint la société telle qu'elle est, et non comme elle devrait être. C'est donc une morale d'expérience, de sagesse pratique et surtout de connaissance de soi-même et de ses limites, en quelque sorte la morale de l'« honnête homme » du XVIIe siècle, proche de celle de Molière.

Relisez quelques fables particulièrement réussies : Le Coche et la Mouche, La Cigale et la Fourmi, Le Loup et le Chien, La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, Le Chêne et le Roseau, La Laitière et le Pot au lait, Les Animaux malades de la peste, Le Curé et le Mort, Le Corbeau et le Renard... Partez d'un proverbe, d'une maxime, inventez la fable qui l'aurait pour morale, ce peut être une fable en prose. Suivez le plan de La Fontaine : exposition, péripéties, dénouement et morale. Utilisez des épithètes composées à la manière de La Fontaine : le chat Grippe-souris, Ronge-maille le rat, la gent Trotte-menu... et l'humour :

Un mort s'en allait tristement

S'emparer de son dernier gîte

Un curé s'en allait gaîment

Enterrer son mort au plus vite[1].

Voici quelques maximes ou proverbes simples à employer : « Mieux vaut tard que jamais », « À chaque jour suffit sa peine », « À l'impossible nul n'est tenu », « Mettre la charrue avant les bœufs », « Le mieux est l'ennemi du bien », « Mieux vaut prévenir que guérir », « Bien faire et laisser braire », « Les chiens aboient, la caravane passe »...

Prolongement : transformez votre fable en BD[2].

Piste 2. Une même vérité, une autre fable

Les Fables, Jean de La Fontaine

Prenez une fable avec une morale et inventez une fable différente pour l'illustrer. N'oubliez pas les caractéristiques du genre : un récit vif et alerte, des animaux à caractères humains, un second degré, un cadre spatiotemporel adaptable à toute époque, des dialogues, une argumentation pour la morale à retenir.

Caractéristiques de quelques animaux :

- **Lion** : pouvoir et grandeur.
- **Loup** : cruauté, force sauvage et stupide, totalitarisme.
- **Renard** : intelligence fine, réflexion, ruse.
- **Chien** : bonté, fidélité.
- **Singe** : burlesque et sagesse.
- **Âne** : sottise.
- **Chat** : égoïsme.

Voici un concentré de titres de fables avec leur morale pour que vous puissiez choisir...

1. Fable Le Curé et le Mort.
2. J.-B. Schneider, Projet lecteur, Accès Éditions (11 parcours à travers la littérature jeunesse), 2008. www.acces-editions.com.

Les Animaux malades de la peste (VII, 1):

Selon que vous serez puissant ou misérable

Les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir.

Le Chêne et le Roseau (I, 22): *Je plie, et ne romps pas.*

La Cigale et la Fourmi (I, I):

Vous chantiez ? J'en suis fort aise;

Eh bien, dansez maintenant.

Le Corbeau et le Renard (I, 2):

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Le Lièvre et la Tortue (VI, 10): *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.*

Le Lion et le Rat (II, 11), et La Colombe et la Fourmi (II, 12):

Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage.

Le Loup et l'Agneau (I, 10): *La raison du plus fort est toujours la meilleure.*

Le Milan et le Rossignol (IX, 18): *Ventre affamé n'a point d'oreilles.*

L'Ours et les Deux Compagnons (V, 20):

Il m'a dit qu'il ne faut jamais

Vendre la peau de l'Ours qu'on ne l'ait mis par terre.

Le Renard et les Raisins (III, XI):

Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

Le Savetier et le Financier (VIII, 2):

Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,

Et reprenez vos cent écus.



Les Philo-fables[1], Michel Piquemal

Il n'y a pas que La Fontaine qui ait écrit des fables, Michel Piquemal nous en rapporte quelques-unes très anciennes et très réussies dans son recueil *Les Philo-fables.* L'une de mes préférées sur la bonne distance à trouver vis-à-vis des autres, en particulier dans le couple, est l'œuvre du célèbre philosophe pessimiste allemand Schopenhauer :

« Les porcs-épics »[2] :

Par une froide journée d'hiver, des porcs-épics se serraient les uns contre les autres afin de se tenir chaud. Mais très vite, à force de se serrer, ils ressentirent la brûlure de leurs piquants et durent s'écarter. Quand ils eurent trop froid, leur instinct les poussa à se rapprocher encore... Mais de nouveau, ils ressentirent la brûlure de leurs piquants. Ils renouvelèrent ce manège plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils trouvent enfin leur juste distance[3].

Pauvres porcs-épics ballottés entre deux souffrances : ou ils souffrent du froid, ou leurs piquants s'enfoncent dans leur chair. Les voilà réduits à trouver une situation intermédiaire acceptable, entre la solitude glacée et la proximité mordante.

Prenez la fable des Porc-épics, illustrez-la par une autre histoire que celle donnée. Faites de même avec d'autres fables des *Philo-fables* de Michel Piquemal : Les Voyageurs sous le platane[4] du fabuliste grec Ésope ou L'Aveugle et le Paralytique[5] du fabuliste français Florian.

1. M. Piquemal, *Les Philo-fables*, Albin Michel, 2003. Le livre peut être acheté avec le CD.
2. www.philomag.com/article,exemple,arthur-schopenhauer-et-les-porcs-epics,471.php.
3. M. Piquemal, *op. cit.*, p. 10.
4. *Ibidem*, p. 86.
5. *Ibidem*, p. 122.

Piste 3. Une même fable, une autre vérité

 « Le Chêne et le Roseau »[1], Jean Anouilh

Anouilh, dans ses fables, poursuit à sa façon Le Chêne et le Roseau de La Fontaine :

Le chêne un jour dit au roseau :

N'êtes-vous pas lassé d'écouter cette fable ?

La morale en est détestable[2]*...*

Dans une première partie la prophétie du roseau se réalise « tout comme la première fois » ; puis, dans une seconde partie, Jean Anouilh propose une nouvelle morale.

Reprenez une fable de La Fontaine et changez l'esprit de la fable. Commencez à la manière de Jean Anouilh et tournez autrement la morale de la fable, remettez-la en question !

Réalisation d'atelier

La cigale, ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue :

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine

Chez la fourmi sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque grain pour subsister

1. J. Anouilh, *Fables*, *op. cit.*
2. www.lescorriges.com/commentaire-de-texte/commentaire_anouilh_le_chene_et_le_roseau.php.

Jusqu'à la saison nouvelle.

La fourmi, bosseuse mais d'humeur fâcheuse

Trouva la demande bien blagueuse

Pas prête à lui donner le fruit de son boulot,

Elle lui suggéra de boire de l'eau

Et manger des écorces pour éviter que l'hiver ne l'écorche…

Malheureusement pour elle, ce ne fut pas assez,

Si gentille, si belle, l'hiver l'a emportée.

L'été ne l'entendra plus chanter

Et la fourmi n'a plus le cœur à travailler…

Travailler pour vivre est une nécessité

Mais vivre pour travailler peut déshumaniser

La fourmi l'a bien compris qui a perdu son amie !

Institut régional de formation sanitaire et sociale,
Audrey Martina et Lucie Sanchez

Bibliographie[1]

Le Livre de Kalila et Dimna, Abd Allah Ibn Al-Muqaffa, Ipomée, Albin Michel.

Kalila et Dimna. Fables indiennes de Bidpaï, Ramsay Wood, Albin Michel.

Tête-à-tête, 15 petites histoires pas comme les autres, G. de Kockere et K. Verplancke, Milan Jeunesse.

1. Voir bibliographie très complète : sreangers.files.wordpress.com/2010/03/presentation-malle-fontaine.pdf, www.lafontaine.net/lesFables/recherche.php : l'intégrale de l'œuvre littéraire de La Fontaine est disponible sur ce site, plus des idées d'animations, www.la-fontaine-ch-thierry.net/lesfable.htm.

Fabuleux fabulistes, D. Moncond'huy, Seghers Jeunesse, anthologie de 22 fabulistes.

Le Fabuleux Fablier, J.-M. Henry et R. Lejonc, Rue du Monde, soixante-dix fabulistes.

Et même des jeux : « Méli-mélo fables », deux à quatre joueurs par fable (huit fables au total).

Ou des fables en BD : *Fables de La Fontaine*, Petit à petit.

Voir aussi un étonnant fabuliste contemporain, Jean du Frout : jean-dufrout.wordpress.com/2010/07/18/table-des-matiereslivre-3/.



Chapitre 2
Contes d'avertissement

Il est rare que les contes finissent mal ; quand c'est le cas, il s'agit de contes d'avertissement à l'usage exclusif des jeunes, puisque leur but est de prévenir l'enfant que, s'il désobéit, il risque de lui arriver malheur. Ils formulent une interdiction que le héros transgresse, au risque d'y perdre la vie.

En guise de mise en bouche, cherchez en groupe les interdictions de votre enfance, racontez vos transgressions... Repérez, suivant les générations, ce qui n'a plus cours... (heure de la baignade à la plage...).

Attention danger

 *Le Petit Chaperon rouge*, version de Charles Perrault

La version du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault est beaucoup moins connue que celle des frères Grimm avec chasseur-sauveur. Quant à la version orale[1] qui circulait à l'époque, elle présentait une fillette rusée et débrouillarde qui se sortait de la situation délicate

1. *Le Petit Chaperon rouge ou La Petite Fille aux habits de fer-blanc*, conte écrit par J.-J. Fdida, illustré par R. Lejonc, Didier Jeunesse, 2010.

dans laquelle elle s'était mise. Le grand Charles, transgressant toutes les règles du conte merveilleux, termine son conte sur cette phrase: *Et en disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.* Résultat du conte: une grand-mère et un Chaperon rouge mangées crues! Ah, il y va fort, notre auteur de contes national! D'autant plus qu'il renchérit avec une morale:

On voit ici que de jeunes enfants,

Surtout de jeunes filles...

Font très mal d'écouter toutes sortes de gens,

Et que ce n'est pas chose étrange,

S'il en est tant que le loup mange...

Assurément la leçon est toujours d'actualité et fait toujours écho lorsqu'elle est racontée à un jeune public, très prévenu contre les pédophiles et autres dévoreurs d'enfants... Le conte d'avertissement existe et a son rôle à jouer dans l'éducation des enfants, puisqu'il les met en garde contre les dangers, les conséquences de leurs actes et la désobéissance. Cependant, dans la version de Perrault, à l'inverse de celle de Grimm, aucun interdit n'est posé, il n'y a donc pas désobéissance, et grand-mère et fillette subissent une peine qu'elles n'ont pas méritée. Jack Zipes écrit: *Au lieu d'avertir réellement les petites filles des dangers qu'elles encourent en allant dans la forêt, le conte de Perrault les prévient plutôt contre leurs propres désirs naturels et les incite à les dompter*[1] et Claude de la Genardière d'ajouter que *l'avertissement est peut-être plus pour les mères: méfiez-vous de l'amour passion maternel, parce que vous avez trop aimé votre fille vous l'avez perdue*[2].

Choisissez un thème ou prenez un danger actuel qui menace enfants, adolescents ou adultes et écrivez un conte d'avertissement à partir de ce thème... la prise de drogue par exemple. Le schéma narratif du conte présentera:

1. Une mise en garde.

1. J. Zipes, *op. cit.*
2. C. de la Genardière, *op. cit.*

2. La transgression de cette mise en garde (désobéissance).
3. La mise en danger du héros.
4. Sa punition.
5. La fin peut être ouverte ou fermée : soit le conte se termine mal, soit il y a une ouverture possible, un sauvetage du héros…

Dutronc

Fais pas ci, fais pas ça[1], Jacques Dutronc

À la manière de Jacques Dutronc, *Fais pas ci, fais pas ça*, écrivez une chanson sur les interdits, mais actualisez-la, vous n'êtes plus un enfant et pourtant ça continue :

Fais pas ci, fais pas ça

Viens ici, mets-toi là

Attention prends pas froid

Ou sinon gare à toi

Mange ta soupe,

allez, brosse-toi les dents

Touche pas ça, fais dodo

Dis papa, dis maman

Fais pas ci, fais pas ça

À dada prout prout cadet

À cheval sur mon bidet

Mets pas tes doigts dans le nez…

1. Mars 1968. Vogue réf. : EPL 8611.



Chapitre 3
Contes mimologiques

Les contes mimologiques miment et interprètent les bruits de la nature. Animistes, ils donnent une interprétation humaine à tous les bruits du monde (chant d'oiseau, bruit du vent...) comme si l'univers parlait. Ils rapprochent par paronymie le son entendu de celui d'une parole humaine. *Le peuple [...] a essayé d'interpréter le langage des oiseaux et même celui que son imagination a prêté aux êtres animés... l'eau, la roue, la corde du puits, les frondaisons mouvantes et murmurantes... les cloches – les cloches surtout – tout cela est langage*[1]...

Ce type de littérature orale, très prisé dans les contes africains, se subdivise en deux catégories :

- **les mimologismes « formules »** qui, très brefs, interprètent un son, le chant d'un oiseau. Celui de l'alouette rapporté dans la région du Rouergue donne : *Al paradis ! Al paradis ! Tout li luzis (Au paradis ! Au paradis ! Tout y luit)*[2] ;

1. A. Perbosc, *Le Langage des bêtes. Mimologismes populaires d'Occitanie*, Garae Hesiode, 1988. Cité dans *Le Conte populaire français*, *op. cit.*, p. 17 du tome 3 Mimologismes.
2. *Ibidem.* Vous trouverez dans cette partie plusieurs exemples de mimologismes-saynètes.

- **les mimologismes « récits »**, qui intègrent la formule, présentée alors à l'appui d'un récit. Il en existe de nombreux exemples, vous en connaissez certainement !

Ainsi dans ce conte de Nasr Eddin Hodja :

Nasr Eddin vient de voler une oie dans une basse-cour. Il l'enfouit tout entière sous son grand manteau, et il fuit bien vite en courant. Mais la bête étouffe là-dessous et elle réussit bientôt en se débattant à sortir la tête. Furieuse, elle essaie de becqueter le Hodja en soufflant très fort : « Chûûût chûûût chûûût… »

– Moi qui croyais que les oies étaient des idiotes ! murmure le Hodja en refourrant la tête dedans. Et voilà que celle-ci dit exactement ce que j'étais en train de penser de moi-même[1] *!*

Souvent le conte se présente sous la forme d'un récit introductif qui débouche sur une mimologisme-saynète avec dialogue d'animaux. En voici un extrait d'origine normande.

Les animaux de la ferme commentent les problèmes d'argent du fermier, leur maître :

– La caille chante : Paye-tes-dettes. Paye-tes-dettes !

– La perdrix : Payera-t'-i ? Payera-t'-i ?

– La pintade : Peut-être, peut-être.

– L'oie : J'paierons, j'paierons.

– Les canards : Quand-quand ? Quand-quand ?

– Le mouton : Jamééééééé ! Jamééééééé ! Jamééééééé [2] *!*

Vous pouvez en trouver aussi dans les contes traditionnels. Ainsi dans *Cendrillon* des frères Grimm, le chant de deux pigeons prévient le prince que Cendrillon doit essayer la chaussure. Et c'est donc grâce à ce mimologisme que le prince retrouve Cendrillon.

1. J.-L. Maunoury, H. Galeron, *Nasr Eddin Hodja un drôle d'idiot*, Motus, 1996.
2. Saynète du pays normand rapportée dans *Le Conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France*, *op. cit.*, p. 19 du tome 3 Mimologismes.

Ne confondez pas le conte mimologique avec les contes et fables où l'auteur fait parler les animaux (*Les Contes du chat perché* [1] par exemple, de petits chefs-d'œuvre par ailleurs !).

En guise de mise en bouche, faites un concours de cris d'animaux. Essayez de faire trouver leurs noms et les verbes correspondants[2]. Exemple : l'agneau bêle…

Bain de sons

Promenez-vous dans la nature ou dans la ville. Écoutez tous les sons autour de vous, listez-les, puis imaginez un récit avec des dialogues dans lequel tous les objets et les animaux de votre entourage vous parlent dans un langage qui s'inspire du son qu'ils produisent. Utilisez un dictionnaire des onomatopées[3], si nécessaire, pour donner plus de sel à votre style.

Sitographie

www.croqulivre.asso.fr/spip.php?rubrique129 : vous y trouverez une bibliographie très complète de livres pour enfants sur les bruits et les cris d'animaux.

1. M. Aymé, *Les Contes bleus du chat perché, Les Contes rouges du chat perché*, Gallimard, 1987.
2. fr.wiktionary.org/wiki/Transwiki:Liste_de_cris_d'animaux.
3. O. de Rudder, *Ces mots qui font du bruit, dictionnaire des onomatopées, interjections et autres vocables expressifs de la langue française*, JC Lattès, 1998.



Chapitre 4
Contes étiologiques

Les contes étiologiques ou « contes des origines », appelés au XIXe siècle des « Pourquoi », donnent une explication fictive, imagée, poétique et merveilleuse, mais parfaitement fantaisiste, à un phénomène naturel et inexplicable – pourquoi les éléphants ont-ils une trompe ? Pourquoi le lapin a-t-il de grandes oreilles ? – et excluent, bien sûr, toute explication scientifique. Souvent rattachés à la religion, ils se rapprochent des mythes cosmogoniques, *comment est né le monde*, mais à toute petite échelle ; ce sont des mythes en miniature. Ils partent d'un temps originel (d'où le nom « contes des origines ») pour aboutir à notre temps actuel.

Ce type de conte s'adresse aux enfants, plus particulièrement à ceux qui ont l'âge du pourquoi, entre trois et six ans, et se raconte comme une bonne blague ! L'explication ne satisfait pas l'enfant, il ira donc en chercher une autre plus tard. Il favorise ainsi la curiosité, l'observation et le raisonnement. Il entraîne l'enfant à prendre le temps d'observer le monde, à se poser des questions à son sujet et surtout il change son regard : le microcosmos devient centre d'intérêt et la tradition orale qui s'est longtemps perpétuée dans la campagne lui donne ainsi son importance[1].

1. *Le Conte populaire français*, *op. cit.*

Voici un conte qui illustre bien ce propos :

La paille voyage avec deux bonnes amies : la fève et la braise. Elles arrivent à une rivière, mais comment la traverser ? La paille propose de s'allonger, ainsi ses amies pourront passer de l'autre côté sans encombre : ainsi est fait. La fève traverse et la braise s'avance sur la paille, mais la paille prend feu et elles tombent toutes deux à l'eau. La fève sur l'autre rive rit tant que son ventre éclate et qu'on est obligé de l'amener chez un tailleur pour le lui recoudre. Et c'est depuis ce jour que la fève a une petite couture noire sur le dos.

Ainsi, les contes étiologiques, qui racontent le poutquoi et le comment des choses et du monde, sont-ils très fréquents dans les cultures africaines, asiatiques ou amérindiennes.

Rudyard Kipling, qui a passé son enfance dans l'Inde anglaise, a ainsi écrit douze contes qui se passent un peu partout dans le monde : Afrique, Inde, Amazonie, Australie, Malaisie. Voici un compactage de *L'Enfant d'Éléphant* (Vous pouvez aussi vous reporter au texte intégral) : *Dans les temps anciens, l'éléphant n'avait pas de trompe. Il n'avait qu'un petit bout de nez. Or un enfant d'Éléphant, plein d'une insatiable curiosité, posait toujours un tas de questions. Un beau matin, il demanda : « Qu'est-ce que le crocodile mange au dîner ? » Tous lui dirent : « Chut ! » Mais il alla au grand fleuve Limpopo, et demanda au crocodile : « 'Scusez-moi, voudriez-vous me dire, s'il vous plaît, ce que vous mangez au dîner ? » « Approche, petit, dit le crocodile. Je vais te le souffler à l'oreille. » Alors l'enfant d'Éléphant approcha et le crocodile le happa par son petit nez. « Je pense, dit le crocodile, que je commencerai aujourd'hui par de l'enfant d'Éléphant. » En entendant cela, l'enfant d'Éléphant dit en parlant du nez : « Laissez-boi bartir ! Vous be faites bal ! » Et il tira, tira, tira, tant et si bien que son nez commença à s'allonger. Et le crocodile, lui aussi, tira, tira, tira. Et le nez de l'enfant d'Éléphant s'allongea davantage, mais le crocodile finit par lâcher le nez de l'enfant d'Éléphant qui resta assis trois jours à attendre que son nez rétrécisse. Mais il ne diminuait pas. Et depuis ce jour, tous les éléphants que tu verras, et tous ceux que tu ne verras pas, ont des trompes exactement semblables à la trompe de l'insatiable enfant d'Éléphant*[1].

1. R. Kipling, « L'Enfant d'Éléphant » dans *Histoires comme ça*, Folio Junior, 1979. À télécharger sur litteraturecycle3.free.fr.

En guise de mise en bouche, jouez en cercle : le premier joueur invente un *pourquoi*, le suivant improvise un *parce que* à son *pourquoi* et invente lui-même un *pourquoi*, ainsi de suite… Les animaux et les plantes donnent une foultitude d'idées. Prenez les plus originales !

Et pourquoi ?

Histoires comme ça[1], Rudyard Kipling

Choisissez un thème, éventuellement une question en rapport avec la nature, et inventez une explication d'apparence logique ou totalement loufoque. Vous pouvez aussi utiliser des encyclopédies à thème[2], qui donnent des idées et donnent les bonnes réponses ; à vous de trouver… les mauvaises !

Le titre du conte commencera par *pourquoi ?* Par exemple : pourquoi certains arbres perdent-ils leurs feuilles en hiver et d'autres non ? Pourquoi le hérisson a-t-il des piquants ? Pourquoi la girafe a-t-elle un long cou ? Mais ce peut être aussi *comment ?* Comment le chameau a-t-il eu sa bosse[3] ? L'histoire peut être racontée à un interlocuteur qui peut être un personnage questionneur. Rudyard Kipling s'adresse à sa fille[4].

Il y a deux schémas possibles : ceux qui passent d'un état négatif (« n'avaient ou n'étaient pas encore ») à un état positif (« a ou est aujourd'hui ») comme l'éléphant qui n'avait pas de trompe et a aujourd'hui une trompe, et ceux qui passent d'un état positif (« avait ou était en ce temps-là ») à un état négatif (« n'a ou n'est plus aujourd'hui »).

1. Le conte commence par l'expression *Dans les temps anciens*, ou toute autre expression qui évoque une antériorité : *Autrefois*, *Il y a très*

1. *Ibidem.*
2. *Dis, pourquoi ?*, *Encyclopédie de la jeunesse*, Hachette, 1980. *Le Livre des pourquoi* de M. Laffon, H. Chabaneix et J. Azam, Éditions de La Martinière Jeunesse, 2003.
3. R. Kipling, « Le Chameau et sa bosse » dans *Histoires comme ça*, *op. cit.*
4. Ce conte a été écrit par R. Kipling pour sa fille, morte à l'âge de huit ans. Écrivain anglais, il est aussi l'auteur du *Livre de la jungle*.

longtemps ou *Il y a longtemps, si longtemps que beaucoup l'ont oublié*, *En ce temps-là*, *À cette époque*, *Au temps jadis*. La situation est différente de notre réalité.

2. Créez un héros (humain, animal, végétal…) : celui qui va subir ou provoquer le changement.
3. Inventez les épisodes successifs qui aboutissent à la modification de la situation initiale. Il peut y avoir une formulette répétée tout au long du conte, des épisodes récurrents (voir Kipling) et surtout de l'humour.
4. Enfin, intervient l'expérience révélatrice ou transformatrice, épisode clé du conte.
5. Sa conséquence est l'actualité du sujet qui correspond à notre réalité et donne la fin du conte : *Et depuis ce jour*, ou toute autre expression qui marque le résultat : *C'est pourquoi maintenant…*, *C'est depuis ce temps-là que…*, *Désormais*, *Et c'est depuis ce jour que…*

Autre possibilité : si vous désirez aborder des thèmes plus sérieux, voici un excellent album : *Comment le chagrin vint au monde*[1]. Ce conte étiologique africain traite d'un thème grave et universel : il raconte l'histoire d'une chèvre qui perd deux chevreaux et rencontre une fillette qui, pleine de compassion, lui propose de se charger de son chagrin. Mais ce fardeau est trop lourd à porter, elle le transmet à sa nounou qui fait de même avec la mère de la fillette. Peu à peu toute la famille se passe le fardeau jusqu'au fils qui, lui, décide de l'abandonner par poignées sur le chemin. Depuis, chaque personne qui passe se charge d'un peu de la peine de la chèvre. C'est ainsi que le chagrin est venu au monde. Le conte étiologique peut être alors une possibilité de traiter avec un peu plus de légèreté les problèmes existentiels qui hantent les enfants.

Réalisation d'atelier
Pourquoi existe-t-il des hommes blancs et noirs ?

Il y a très longtemps, tous les hommes étaient noirs. Eh oui, nous étions tous noirs et c'est à cause de moi qu'un jour la peau de certains s'est éclaircie. Nous vivions à l'époque dans une caverne toute noire, Papa noir, Maman noire et petit

1. G. Bizouerne, F. Teyssedre, *Comment le chagrin vint au monde*, Seuil Jeunesse, 2010.

enfant noir. La vie n'était pas facile car tout un tas de bêtes sauvages voulaient nous dévorer dès que nous sortions de notre caverne. Alors nous avions décidé de ne sortir que dans la nuit toute noire afin de passer inaperçus. Nous faisions attention de ne pas sourire pour que nos dents blanches ne nous trahissent pas dans la nuit noire. Le jour, nous dormions et nous nous cachions dans la caverne. Comme tous les enfants, j'étais curieux et je rêvais de me promener en plein jour pour voir tout ce que je devinais à peine la nuit tombée lors de nos brèves sorties. Je demandais la permission à Papa noir et Maman noire. « Mon petit enfant noir, c'est bien trop dangereux, reste au chaud et en sécurité dans la caverne noire. » Les jours passaient, je grandissais, j'aimais Papa noir et Maman noire mais je m'ennuyais beaucoup et me mis à broyer du noir. Une nuit, nous eûmes la visite de Grand-mère noire. Grand-mère noire ne vivait pas avec nous. Elle avait été bannie du clan il y a très longtemps. On disait qu'elle était un peu folle parce qu'un jour elle était sortie de sa caverne en plein jour et que le soleil lui avait tapé sur la tête. Moi j'aimais bien Grand-mère noire et, ce soir-là, je lui posai la question qu'il était interdit de poser tout bas, tout doucement dans son oreille toute noire. – « Grand-mère noire, raconte-moi le soleil ! » Grand-mère noire me regarda de ses yeux tout noirs et me serra dans ses bras. « Toi, petit enfant noir, tu as des idées noires. – Grand-mère noire, je veux voir le jour. – Écoute, petit enfant noir, tu ne peux sortir ainsi avec ta peau noire mais je connais un sorcier qui, peut-être, pourra t'aider. Il habite de l'autre côté de la colline, mais il te faudra attendre la nuit noire sans lune si tu ne veux pas te faire manger. » Le moment venu, j'attendis que tout le monde soit occupé pour m'échapper, et je me rendis chez le sorcier. « Monsieur le Sorcier tout noir, c'est Grand-mère noire qui m'envoie, je voudrais voir le soleil sans me faire manger. Pouvez-vous m'aider ? – Petit enfant noir, il n'y a qu'une solution. Tu sais que les bêtes sauvages mangent les Papas et les Mamans noirs et les enfants tout noirs quand ils se promènent au soleil. Il faut donc que tu te peignes en blanc. Emporte cette poudre blanche et sois prudent, petit enfant noir. » Ainsi chaque jour je m'enduisis le corps de poudre blanche pour voir enfin les fleurs, les arbres, les rivières en plein jour... Et la poudre s'incrusta dans ma peau noire qui, peu à peu, devint plus claire. Ainsi naquirent les hommes blancs parce qu'un jour un petit enfant tout noir s'était mis en tête de voir le soleil.

Frédérique Bonifay

Bibliographie

Claire Bargeton[1] propose à la fin de son mémoire sur les contes étiologiques une bonne bibliographie sur le thème, dont le très bon livre de Muriel Bloch, *365 contes de pourquoi et de comment*, Giboulées.

Pour des idées de démarrage d'atelier : *Pourquoi ?*, J. Liao, Bayard Images.

Sitographie

« À tout lire », www.apple-paille.com

1. C. Bargeton, *Écrire un conte des origines, un projet pour tous les cycles*, IUFM de Côte-d'Or, 2005-2006 : www.dijon.iufm.fr/doc/memoire/mem2006/06_0401237C.pdf.



Chapitre 5
Contes de randonnée[1]

Issus des travaux répétitifs qui se faisaient à la campagne, les contes de randonnée sont aussi appelés « contes en chaîne » ou « énumératifs ». Très éducatifs, ils stimulent la fonction mémorielle, le rapport à la causalité et à la temporalité. Très rythmés, souvent versifiés, mi-chansons, mi-jeux, mi-contes, ils s'adressent plus particulièrement aux petits enfants auxquels ils plaisent beaucoup par leur fantaisie narrative poétique. Courts, avec un enchaînement de situations et un retour régulier au moins trois fois d'événements, d'éléments ou de personnages qui permettent à l'enfant d'anticiper jusqu'au dénouement, ils font appel à des ritournelles, refrains, formulettes, parfois versifiés, qu'ils peuvent mémoriser et répéter. Cette répétition entraîne une imprégnation de structures narratives aux contenus symboliques qui permettent d'apprendre un cycle complet autour d'un thème. Quelquefois, ils respectent le schéma narratif quinaire du conte merveilleux[2] : situation initiale, problème, actions, résolution du problème, situation finale.

1. Voir une très bonne étude : ecoles.ac-rouen.fr/cic_dieppe_est/outils/lecture/conte/doc-conte-07/conte-randonne.doc.
2. Voir p. 25.

Les contes de randonnée génèrent de nombreuses pistes, ce sont de vrais travaux d'atelier d'écriture, car la consigne de forme (très proche de certaines contraintes oulipiennes[1]) est très prégnante ; mais, malgré leur apparente simplicité, justement, parce qu'ils sont destinés aux petits enfants, ils ne sont pas si faciles à créer. La difficulté, en effet, est de ne pas bêtifier, il faut toujours les tester à voix haute. Il en existe plusieurs sortes selon leur construction. La plupart des classements de conte de randonnée utilisent une astuce pour faire comprendre le schéma narratif du type de conte[2] : les différentes séquences sont notées sous forme de lettres. Ainsi :

- **Le conte de randonnée par énumération**, la forme la plus simple, est très linéaire : type a + b + c…
- **Le conte de randonnée par élimination** : type a, b, c, d, e… moins a, moins b, moins c…
- **Le conte de randonnée par remplacement** : type a remplacé par b, remplacé par c, remplacé par d…
- **Le conte de randonnée par accumulation** : type a, a + b, a + b + c, a + b + c + d… peut se présenter aussi par une accumulation sur l'image : l'image accumule tous les éléments sans que le texte les reprenne systématiquement.
- **Le conte de randonnée par emboîtement** : type a dans b, b dans c, c dans d… (Type poupées gigognes ou chaîne alimentaire.)
- **Le conte de causalité régressive** : le héros reçoit un conseil a qu'il utilise à tort dans une circonstance b, reçoit donc le conseil qui concernait b qu'il utilise à tort dans une circonstance c… C'est le plus difficile à employer, mais il est très amusant quand on a compris son principe.
- **Le toboggan** : il peut exister dans les types accumulation, emboîtement ou remplacement, il s'agit d'un déroulement à toute vitesse et en sens inverse[3].

1. Ouvroir de littérature potentielle, atelier de littérature expérimentale.
2. Vous trouverez aussi sur la Toile de nombreuses études et bibliographies avec classements très intéressantes sur ce type de conte. fr.wikipedia.org/wiki/Randonnée_(conte).
3. www.apple-paille.com/contepourenfants/typesdecontes.htm.

En guise de mise en bouche, mimez et racontez en groupe un conte énumératif court, éventuellement à plusieurs voix, lors d'une lecture-relais. Si le groupe n'en connaît pas, donnez-lui une liste ou mettez à sa disposition plusieurs albums (celui de *La Chasse à l'ours*[1] convient très bien). Distribuez des accessoires sonores (instruments de musique simples : petites percussions…) pour scander le récit, le mimer.

Randonnée par énumération

 *La Chasse à l'ours*[2], Michael Rosen, Helen Oxenbury

La structure du conte par énumération, type aller-retour, est : a + b + c + d + e + f/f + e + d + c + b + a…

Le conte de *La Chasse à l'ours* est connu, il en existe plusieurs versions. Il semble simple, mais il est très bien construit et très profond. Il peut être chanté. Le refrain, qui est aussi le thème du conte, scande l'histoire : *Nous allons à la chasse à l'ours, nous allons en prendre un très gros. La vie est belle et nous n'avons peur de rien.* Dans l'album, les héros – un père, ses quatre enfants et leur chien – doivent traverser prairie, rivière, terrain boueux, sombre forêt, tempête de neige. Enfin, ils arrivent à la grotte et trouvent l'ours. Tout se joue sur le contraste entre l'enthousiasme et le courage de l'aller, et le retour apeuré, type *toboggan*, lorsque les héros, effrayés par l'ours, retraversent à toute vitesse les mêmes lieux et finalement se cachent au fond de leurs lits, alors que le pauvre ours esseulé semble bien déçu que la visite ne se soit pas prolongée. Les illustrations, les variations de rythme, les onomatopées utilisées en font un album désopilant à raconter et à mimer avec les tout-petits. L'intérêt est aussi psychologique : les personnages jouent à la chasse à l'ours, puis ils jouent à se faire peur, et enfin ils ont vraiment peur… Notez l'intérêt de l'illustration de l'album qui apparente, comme dans beaucoup de légendes, l'ours à l'homme.

1. berangere28.free.fr/chansonsbou.html.
2. M. Rosen, H. Oxenbury, *La Chasse à l'ours*, L'École des loisirs, Kaléidoscope, 1997.

Écrivez un conte d'une forme simple et linéaire. Le ou les héros font un voyage avec des passages obligés et un retour (précipité ou pas). N'oubliez pas que le principe du conte de randonnée exige la répétition à chaque étape d'une même formule que vous inventerez. Vous pouvez, comme dans *La Chasse à l'ours*, user d'onomatopées[1] pour rendre la lecture de votre conte plus attrayante. Exemple : nous allons faire les courses de Noël, nous avons une très longue liste de courses, mais il faut traverser…

Voici un extrait de l'album *La Chasse à l'ours*[2] :

Nous allons à la chasse à l'ours.

Nous allons en prendre un très gros.

La vie est belle !

Nous n'avons peur de rien.

Oh, une prairie !

On dirait la mer.

On ne peut pas passer dessus.

On ne peut pas passer dessous.

Allons-y !

Il n'y a plus qu'à la traverser !

Flou flou !

Flou flou !

Flou flou !

[…] Et après un long périple, enfin :

MAIS QU'Y A-T-IL ?

1. *Ces mots qui font du bruit, dictionnaire des onomatopées, op. cit.*
2. *Op. cit.*

Un museau brillant !

Deux oreilles poilues !

Deux yeux perçants !

C'EST UN OURS !

Vite ! Sortons de la grotte !

Petit petat !

Retraversons la neige !

Criss criss ! Criss criss !

Retraversons la forêt !

Hou hou ! Hou hou !

Retraversons la boue !

Plaf plouf ! Plaf plouf !

Retraversons la rivière !

Splich splach ! Splich splach !

Retraversons la prairie !

Flou flou ! Flou flou ! Courons vers la porte…

Bibliographie

Voici d'autres contes énumératifs[1] :

À la six quatre deux, J. Yeoman, Q. Blake, Kaléidoscope.

Angèle la gentille araignée, G. Van Genechten, Autrement Jeunesse.

Bon appétit. Monsieur Lapin!, C. Boujon, L'École des loisirs.

1. Document diffusé lors du stage national « Lire et écrire au cycle 2 : des apprentissages culturels », Alençon, 1995.

C'est moi le plus fort, M. Ramos, L'École des loisirs.

Ce qui serait bien, C. Grégoire, Pastel, L'École des loisirs.

C'est la faute à Edouard, T. Ross, Seuil.

Chttt!, S. Grindley, P. Utton, L'École des loisirs.

De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête, W. Holzwarth, W. Erlbruch, Milan.

Autre possibilité : bien sûr, vous pouvez détourner cette structure et écrire un conte pour adultes[1]...

Réalisation d'atelier
Didine

Toc toc toc.

- Qui est là ?

- Didine.

- Que veux-tu ?

- Du chaud, du calme, du lait.

- Tiens, voilà !

Didine se love dans un berceau, rêvant aux anges, elle voit la porte suivante...

Toc toc toc.

- Qui est là ?

- Didine.

- Que veux-tu ?

- Des câlins, des bonbons, des bonnes notes.

- Tiens, voilà !

1. Il existe une version paillarde de *La Chasse à l'ours*...

Didine s'assoit sur un coussin, trônant comme une princesse, elle voit la porte suivante…

Toc toc toc.

- Qui est là ?

- Didine.

- Que veux-tu ?

- Des copines, de belles robes, une boum.

- Tiens, voilà !

Didine se hisse sur des talons, rougissant, elle voit la porte suivante…

Toc toc toc.

- Qui est là ?

- Didine.

- Que veux-tu ?

- Des fringues, des clopes, des mecs.

- Tiens, voilà !

Et Didine se vautre sur un canapé, riant, elle voit la porte suivante…

Toc toc toc.

- Qui est là ?

- Didine.

- Que veux-tu ?

- Un amour, du travail, un enfant.

- Tiens, voilà !

Didine se glisse dans un lit deux places, s'oubliant, elle voit la porte suivante…

Toc toc toc.

- Qui est là ?

- Didine.

- Que veux-tu ?

- Une maison, des sorties, un amant.

– Tiens, voilà !

Didine se cale dans sa voiture, s'abandonnant, elle voit la porte suivante…

Toc toc toc.

– Qui est là ?

– Didine.

– Que veux-tu ?

– Du temps, de l'argent, du repos.

– Tiens, voilà !

Didine s'étire sur un transat, soufflant, elle voit la porte suivante…

Toc toc toc.

– Qui est là ?

– Didine.

– Encore toi ! Vois-tu le temps passer ?

– Quoi ?

– Tiens, voilà !

Didine est collée sur un fauteuil, comme une reine ne pouvant plus marcher…

Mais Didine est une femme… D'un coup elle se lève et envoie tout valdinguer :

Fini le transat, elle préfère crapahuter.

Finie la voiture, elle va courir, c'est décidé.

Fini le lit deux places, un hamac fera l'affaire.

Fini le canapé, le foin coupé reste à tester.

Pieds nus, elle danse, déchaînée.

Et les plumes du coussin s'envolent loin du berceau, des rides et de la terre.

Libre de vie, Didine vibre à l'envi avant de s'allonger.

Marie-Laure Guttierez

Randonnée par élimination

 *Dix au lit*[1], Penny Dale

Dans la randonnée par élimination, un groupe perd ses membres un à un : *a*, *b*, *c*, *d*, *e*… moins *a*, moins *b*, moins *c*…

C'est le cas dans cet album : il y a beaucoup trop de monde dans ce lit pour arriver à s'endormir. La formulette : « Poussez-vous ! », scande le conte.

Écrivez un conte où, au fur et à mesure, le groupe perd un de ses membres, ou une structure ses éléments. En voici un, sous forme de comptine :

Cinq oiseaux dans un nid

Cinq oiseaux sont dans un petit nid

Et le plus p'tit dit : « Poussez-vous, poussez-vous ! »

Et l'un tomba du nid piouuuuuuuu… Hhbhaaaaaa…

Quatre oiseaux sont dans un petit nid

Et le plus p'tit dit : « Poussez-vous, poussez-vous ! »

Et l'un tomba du nid piouuuuuu… Hhbhbhaaaaaa

Trois oiseaux… Deux oiseaux…

À vous de jouer !

Exemple : imaginez un repas où, peu à peu, tous les invités décommandent…

1. P. Dale, *Dix au lit*, Flammarion, 1997. Ou *Au lit, tous les dix !* du même auteur, Flammarion, 1998.

Bibliographie

D'autres randonnées par élimination[1] :

Au lit, tous les dix!, P. Dale, Flammarion.

Bonne nuit petit gorille, P. Rathmann, Mango.

Cinquième, E. Jandl, N. Junge, L'École des loisirs.

Dix petites coccinelles, É. de Galbert, L. Huliska-Beith, Quatre Fleuves.

Dix petites effrontées, H. Heine, Gallimard.

La Patate, S. Porter, L'École des loisirs.

Le Roi de la grande savane, Voutch, Mila Éditions.

Ours qui lit, E. Pintus, M. Bourre, Didier.

Randonnée par remplacement

 *La Nuit du visiteur*[2], Benoît Jacques

La randonnée par remplacement: *a* est remplacé par *b*, qui est remplacé par *c*, qui est remplacé par *d*...

Épisode du *Petit Chaperon rouge*, revisité de manière originale par un aureur étonnant. Son album, où alternenr paysages nocturnes, ombres qui se découpent sous la lune et intérieurs en noir et rouge, est très drôle à raconter à cause du comique de situation!

Grand-mère attend, couchée dans son lit, son Petit Chaperon. Toc toc toc... Les illustrations nous montrent que c'est le loup qui toque à la porte, mais il se présente bien autrement: toute une file de personnages très inquiétants prétendent lui apporter son repas... Heureusement, elle est sourde et c'est ce qui va la sauver de tous ces importuns... Elle ne finit par expliquer comment ouvrir sa porte qu'à

1. Association Croqu'Livre, Centre régional de ressources en littérature jeunesse.
2. B. Jacques, *op. cit.*

la dernière page ; coup de chance, c'est justement sa petite-fille qui est enfin là et peut entrer... Ces personnages qui s'époumonent en gros caractères permettent au lecteur de jouer sur divers registres de voix. Les jeux de rimes, d'allitérations et les formulettes abondent :

Toc toc toc...

– Qui a frappé ?

– C'est Désiré !

– Je n'ai pas compris, c'est qui ?

– C'est Denis le commis !

– Qui ça, qui va là ?

– C'est moi, c'est Lucas !

Ici, nous nous trouvons dans un conte de randonnée par remplacement : les visiteurs, avatars du grand méchant loup, se succèdent derrière la porte, l'un remplaçant l'autre. Ainsi Désiré avec le dîner est-il remplacé par Denis, le commis, qui est remplacé par Lucas avec son plateau-repas, remplacé lui-même par Cyrille, puis Barnabé, Gaspard...

À vous de jouer : inventez un conte où chaque élément nouveau remplace l'ancien. Comme Benoît Jacques, amusez-vous avec les sons, les rimes...

Bibliographie

Calinours va faire les courses, A. Broutin, F. Stehr, L'École des loisirs.

L'Ogre, le Loup, la Petite Fille et le Gâteau, P. Corentin, L'École des loisirs.

La Plus Mignonne des petites souris, É. Morel, Père Castor Flammarion.

Le Beau Ver dodu, N. Van Laan, M. Russo, Kaléidoscope.

Le Roi, les Souris et le Fromage, N. et L. Gurney, L'École des loisirs.

Les Bons Amis, Père Castor Flammarion.

Plouf!, P. Corentin, L'École des loisirs.

Quand l'éléphant se promène, K. Kasza, Kaléidoscope.

Réalisation d'atelier
L'insomnie de Boubou le hibou

Un matin, Sosso, le soleil se lève et découvre Boubou le hibou de très méchante humeur… Il a eu une insomnie ! Sosso, de très bonne humeur, demande à Vivette, la fauvette, d'aller chanter pour Boubou le hibou. Gentiment Vivette, de très bonne humeur, entonne son chant le plus doux… Mais d'un coup d'aile Boubou le hibou la repousse : il n'aime pas sa voix… Vivette rencontre Fofolle la linotte et lui parle de la méchante humeur de Boubou le hibou… Fofolle, de très bonne humeur, chante de sa douce voix pour Boubou le hibou… mais il est de méchante humeur… Il pousse Fofolle qui oublie d'ouvrir ses ailes, touche le sol rudement et se casse une patte… C'en est trop ! La famille Moineaux et tous leurs petits Nonos se précipitent chez Boubou le hibou… Plus personne dans la forêt n'est de bonne humeur… tous piaillent et lui reprochent son mauvais caractère… Boubou voit tous ses amis lui tourner le dos… Il est triste… Il entoure sa tête de ses ailes et retourne dans son lit… Alors Lilette tournoie en sifflotant autour de Boubou le hibou. Puis Fofolle la linotte et Sissol, le rossignol, accompagnent Lilette… Bientôt les grands yeux de Boubou le hibou doucement se ferment… Toute la forêt se met à chanter et c'est la cacophonie générale qui berce Boubou, le hibou qui ne sera plus jamais de méchante humeur.

Odile Camut

Randonnée par accumulation

 *Le Gros Navet*[1], Alexis Tolstoï

 *La Maison à dormir debout*[2], Audrey et Don Wood

Type a, a + b, a + b + c, a + b + c + d…

Le Gros Navet est un conte de tradition orale russe qui existe en de nombreuses versions. La trame de l'histoire est la même, mais les personnages diffèrent quelque peu ; quelquefois même, le navet est remplacé par un radis, une carotte, un potiron ou un rutabaga. C'est toujours l'addition d'un tout petit qui va faire le bon poids. Si l'union

1. A. Tolstoï, *Le Gros Navet*, Flammarion, 1999.
2. A. et D. Wood, *La Maison à dormir debout*, Mijade, 2004.

fait la force, dans *La Maison à dormir debout* elle fait aussi s'écrouler le lit... Recevant non seulement son occupante en titre, une grand-mère qui ronfle, mais aussi un petit garçon, un chien, un chat, une souris, c'est finalement une mouche qui déclenche la catastrophe : patatras, tout le monde se retrouve par terre. Cet album, créé il y a un quart de siècle, a fait le tour du monde (plus d'un million et demi d'exemplaires vendus) et continue à faire rire les enfants, tant les illustrations sont drôles.

Voici l'histoire du *Gros navet* :

Un grand-père a planté un drôle de navet dans son jardin, tellement gros que, même en tirant très fort, il n'arrive pas à l'arracher. Il faudra l'aide de toute la maisonnée, y compris les animaux, pour en venir à bout. Le grand-père appela la grand-mère pour qu'elle vienne l'aider. Ensemble, ils tirèrent et tirèrent... Mais le navet ne bougea pas ! Alors la grand-mère demanda à sa petite-fille de venir les aider. La petite-fille tirait la grand-mère, la grand-mère tirait le grand-père, et le grand-père tirait le navet... Mais le navet ne bougeait toujours pas !

La petite-fille appela le chien qui appela le chat qui appela la souris pour qu'elle vienne les aider. La souris tirait le chat, le chat tirait le chien, le chien tirait la petite-fille, la petite-fille tirait la grand-mère, la grand-mère tirait le grand-père, et le grand-père tirait le navet.

Ils tiraient et tiraient aussi fort qu'ils le pouvaient. Les six tiraient et tiraient de toutes leurs forces. Soudain le gros navet capitula et... tout le monde se retrouva par terre les quatre fers en l'air ! Le soir même, autour de la table de la ferme, tout le monde se régala d'une délicieuse soupe de navet bien méritée !

Inventez un conte où chaque élément nouveau s'ajoute à l'ancien pour le meilleur... ou pour le pire ! Exemple : la liste de tout ce que vous avez à faire dans une même journée plus une toute petite obligation qui se rajoute... goutte qui fait déborder le vase !

Bibliographie[1]

Ho hisse Noémie, V. Bourgeau, *Popi*, n° 43, Bayard Presse.

La Moufle, D. Barbara, Actes Sud.

Le Chien du lapin, D. de Monfreid, L'École des loisirs.

Le Petit Bonhomme de pain d'épice, A. Fronsacq, Père Castor Flammarion.

Les Musiciens de Brême, Grimm, Safrat-Lire.

Petit chat perdu (images), N. et A. Deletaille, Père Castor Flammarion.

Poule Plumette, P. Galdone, Circonflexe.

Quel radis, dis donc !, P. Gay-Para, A. Prigent, Didier Jeunesse.

Roule citrouille, V. Caylou, M. Backès, *Popi*, n° 23, Bayard Presse.

Réalisation d'atelier Lucas

Pour ses trois ans, Lucas vient d'avoir un vélo neuf, le voilà parti pour la grande aventure ! À peine a-t-il enfourché sa bicyclette que le petit chat Zig-Zag lui demande :

- Dis, Lucas, peux-tu m'emmener en promenade sur ton vélo rouge ?

- D'accord, grimpe sur le guidon.

Avec le chat sur son vélo, Lucas roule quand tout à coup une bête pointe son museau :

- Dis, Lucas, je suis le rat des champs, peux-tu m'emmener en promenade sur ton vélo rouge ?

- Si le chat est d'accord.

Alors, grimpe sur le guidon !

1. Document diffusé lors du stage national « Lire et écrire au cycle 2 : des apprentissages culturels », *op. cit.*

Avec le chat et le rat des champs, Lucas reprend sa route ; soudain, il freine brusquement :

– Dis, Lucas, je suis le lézard, peux-tu m'emmener en promenade sur ton vélo rouge ?

– Si le chat et le rat des champs sont d'accord.

Alors, grimpe sur le guidon !

Avec le chat, le rat des champs, le lézard, Lucas passe sous un arbre et voit une drôle de bête verte tout velours avec plein de pattes :

– Dis, Lucas, je suis la chenille, peux-tu m'emmener en promenade sur ton vélo rouge ?

– Si le chat, le rat des champs et le lézard sont d'accord.

Alors, grimpe sur le guidon !

Avec le chat, le rat des champs, le lézard et la chenille, Lucas voit devant lui une toute petite bête noire :

– Dis, Lucas, je suis la fourmi, peux-tu m'emmener en promenade sur ton vélo rouge ?

– Si le chat, le rat des champs, le lézard et la chenille sont d'accord.

Grimpe sur le guidon !

Lucas entend alors la voix de sa maman ; il doit rentrer à la maison.

Tout le monde se tient bien droit sur le guidon, mais Lucas n'a plus beaucoup de place pour y mettre ses petites mains... Le chemin descend et le vélo roule de plus en plus vite ! Panique à bord ! La fourmi perd l'équilibre et tombe sous la roue avant du vélo ; tant pis pour elle, elle n'avait qu'à avoir des ailes ! La chenille se cramponne avec ses pattes ventouses et trouve refuge dans les cheveux de Lucas. Le lézard descend le long du pédalier, mais sa queue reste coincée dans la chaîne ; le voilà qui perd sa queue. Le rat des champs saute, mais se casse la patte ! Lucas est obligé de freiner très fort, le chat fait un vol plané et atterrit sur un tas de peluches. Lucas, ébahi, voit tous ses amis éparpillés ! Sa maman l'appelle pour le déjeuner. Il en a des choses à lui raconter !

Annie Melet-Martin

Randonnée par emboîtement

 *Dans Paris il y a*[1]..., Paul Éluard, Antonin Louchard

Type : a dans b, b dans c, c dans d… (type poupées gigognes ou chaîne alimentaire).

Le célèbre poème de Paul Éluard est intéressant comme exemple, d'autant qu'il joue avec la consigne en créant une deuxième partie renversante, avec un détournement de type toboggan :

Dans Paris, il y a une rue ;

Dans cette rue, il y a une maison ;

Dans cette maison, il y a un escalier ;

Dans cet escalier, il y a une chambre ;

Dans cette chambre, il y a une table ;

Sur cette table, il y a un tapis ;

Sur ce tapis, il y a une cage ;

Dans cette cage, il y a un nid ;

Dans ce nid, il y a un œuf ;

Dans cet œuf, il y a un oiseau ;

*

L'oiseau renversa l'œuf ;

L'œuf renversa le nid ;

Le nid renversa la cage ;

La cage renversa le tapis ;

Le tapis renversa la table ;

La table renversa la chambre ;

1. P. Éluard, A. Louchard, *Dans Paris il y a…*, Rue du monde, 2001.

La chambre renversa l'escalier ;

L'escalier renversa la maison ;

La maison renversa la rue ;

La rue renversa la ville de Paris.

Inventez un conte où chaque élément nouveau s'emboîte dans l'ancien à la manière de poupées gigognes. La nouvelle « Douce nuit »[1] de Buzzati se prête bien à une adaptation…

Bibliographie[2]

Au fond du bois tout noir, J. Souhami, Kaléidoscope.

La Grosse Faim de petit bonhomme, P. Delye, C. Hudrisier, Didier Jeunesse.

La Maison que Pierre a bâtie, Miss S. Cone Bryant, J. Galan, Nathan.

Le Bouton jaune, A. Mazer, J. Petersen, Milan.

Le Pot magique, M. Anno, Père Castor Flammarion.

Une histoire sombre, très sombre, R. Brown, Gallimard.

Zoom, I. Pelissier, L'École des loisirs.

Zoom, Y. Banyai, Circonflexe.

Réalisation d'atelier
Sur l'air de « Derrière chez moi »

Derrière chez moi savez-vous quoi il y a ? (bis)

Il y a une ville, une grande ville

Grande ville derrière chez moi.

1. D. Buzzati, « Douce nuit » dans *Le K*, Le Livre de poche, 1969.
2. Document diffusé lors du stage national « Lire et écrire au cycle 2 : des apprentissages culturels », *op. cit.*

Et long et li et la et long et li et la. (bis)

*

Dedans la ville savez-vous quoi il y a ? (bis)
Il y a des cités, d'affreuses cités,
Cités dans la ville, grande ville derrière chez moi.
Et long et li et la et long et li et la. (bis)

*

Dans les cités savez-vous quoi il y a ? (bis)
Il y a des caves, des caves dégoûtantes
Caves dans les cités, cités dans la ville
Grande ville derrière chez moi.
Et long et li et la et long et li et la. (bis)

*

Et dans ces caves savez-vous quoi il y a ? (bis)
Il y a des poubelles, d'énormes poubelles,
Poubelles dans les caves, caves dans les cités,
Cités dans la ville, grande ville derrière chez moi.
Et long et li et la et long et li et la. (bis)

*

Et dans ces poubelles savez-vous quoi il y a ? (bis)
Il y a tout, tout et n'importe quoi,
Poubelles dans les caves, caves dans les cités,
Cités dans la ville, grande ville derrière chez moi.
Et long et li et la et long et li et la. (bis)

*

Et dans ce tout, tout et n'importe quoi (bis)
Il y a des boîtes, des frites et des bouteilles

Et quelquefois même des rats.

Et long et li et la et long et li et la. (bis)

*

Et à côté, à côté de tout ça (bis)

Il y a Myrtille, Myrtille la petite fille

Myrtille qui n'en veut pas,

Qui ne veut plus de tout ça

Et long et li et la et long et li et la. (bis)

Élisabeth Valentin

Causalité régressive

Épaminondas et sa marraine[1], Kersti Chaplet, Odile Weulersse

Le héros reçoit un conseil a qu'il utilise à tort dans une circonstance b. Il reçoit donc le conseil qui concernait b qu'il utilise à tort dans une circonstance c...

Cela semble compliqué, mais lisez l'exemple d'*Épaminondas et sa marraine*, un conte africain, que l'on retrouve en Louisiane et qui traite de la difficulté à grandir, à trouver le bon chemin et son propre destin. En effet, comment comprendre et suivre les conseils des adultes ? Épaminondas n'a pas de chance : chaque fois qu'il essaie d'appliquer le conseil d'un adulte, cela tourne toujours à la catastrophe !

Ayant rendu service à sa marraine qui vit dans le village voisin, Épaminondas rapporte à sa mère un gâteau. « Ne le mets pas dans ton sac, tiens-le plutôt bien serré dans ta main », lui conseille sa marraine. Et Épaminondas suit cette recommandation : il serre le gâteau qui arrive en miettes ! *Épaminondas, se lamente sa mère, qu'as-tu*

1. K. Chaplet, O. Weulersse, *Épaminondas et sa marraine*, Père Castor Flammarion, 1999.B. S. Cone, S. Ohl, « Épaminondas le petit nègre » dans *Conte nègre des États-Unis du Sud,* Nathan, 1947.

fait de ton bon sens ? Un gâteau se porte, bien enveloppé, sous ton chapeau. Épaminondas retient la leçon pour le lendemain où il lui faut rapporter une belle motte de beurre. C'est *bien enveloppé*, sous son chapeau qu'Épaminondas la transporte : le beurre se met à couler de tous les côtés et arrive complètement fondu ! *La manière de porter du beurre, c'est de l'envelopper avec des feuilles fraîches, bien serré et, le long du chemin, de le tremper plusieurs fois dans le ruisseau*, lui conseille sa mère. Épaminondas retourne chez sa marraine qui lui donne un joli petit chien. Épaminondas l'enveloppe dans des feuilles fraîches, bien serré, puis le trempe dans le ruisseau... : imaginez comment se porte le petit chien quand il revient à la maison... Et ainsi de suite... Ce type de conte permet de faire comprendre qu'il ne faut pas suivre aveuglément les conseils donnés et qu'il faut réfléchir par soi-même.

Vous avez compris le système. Créez un conte dans lequel le héros suit toujours les conseils qu'on lui donne avec un temps de retard (donc dans la situation suivante), si bien que le conseil ne fonctionne jamais.

Bibliographie générale

Paroles conteuses, É. Montelle, SSPP.

Le Jeu de la répétition dans les contes ou comment dire et redire sans se répéter, H. Loup, Édisud.

« Lire pour compter, compter pour lire », dans *Revue des livres pour enfants*, n°199-200, juin 2001.

« Juste un mot : randonnée, l'espace du conte », dans *La Mandragore*, n°7, 2002.

Sélection d'albums à structure répétitive de l'association LSA, sur le site du CRDP de l'académie de Créteil.

Ces histoires qui chantent : les contes-randonnées (La Lettre de Didier Jeunesse)[1].

1. Bibliographie : www.croqulivre.asso.fr/spip.php?rubrique41.

Réalisation d'atelier
Gasoline (extrait)

Gasoline a treize ans et veut toujours imiter les adultes, mais elle a parfois du mal à les comprendre. Un jour, sa mère lui dit avant de partir :

– Prends ce bouquet de persil et ajoute-le à la salade de pommes de terre que j'ai préparée.

Gasoline verse un grand verre d'eau dans la salade avant de placer son persil bien au milieu. *Je suis sûre que ça va plaire à maman !*

Mais à la vue de ses pommes de terre nageant dans l'eau, sa mère est loin d'être ravie :

– Ma fille, qu'as-tu fait à ma salade ? Quand je t'ai dit d'y mettre le persil, il fallait juste le hacher et le mélanger à la salade. Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir une fille aussi sotte !

Le lendemain, elle dit à Gasoline :

– Écoute, ma fille, je dois m'absenter, j'ai préparé une bonne sauce pour ce soir, mais je n'ai pas le temps pour les fenouils. Alors, va dans le jardin ramasser deux beaux fenouils. Je verrai à mon retour.

– Oui maman !

Dehors, un beau carré de fenouils s'épanouissait au soleil ; Gasoline coupe les tiges des fenouils, les hache et les mélange à la sauce préparée par sa mère. *Cette fois, maman sera contente, j'ai tout fait comme elle m'a dit l'autre jour*, jubile Gasoline.

Mais sa mère, voyant toute cette herbe qui gâche sa bonne sauce, est très en colère :

– Tu ne comprends vraiment rien, tu devais juste gratter la terre avec la pioche, arracher le fenouil et non couper toutes les feuilles ! Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir une fille aussi sotte !

Julie Diaco



Chapitre 6
Contes philosophiques

Très anciens, les contes philosophiques mettent en exergue une pensée populaire. Récits fictifs, ils s'adressent plutôt aux enfants mais, sous leur apparente simplicité, leur but est de faire réfléchir à des problèmes existentiels. Courts, imagés, ils racontent une petite histoire qui en réalité va très loin.

Ce genre, plutôt oriental, a été parodié par Voltaire qui l'a utilisé pour critiquer la société du XVIIIe siècle, appelé *Siècle des lumières* ! Michel Piquemal nous en rapporte quelques-uns très réussis dans son recueil *Les Philo-fables*[1]. Voici donc une brève histoire africaine, *La Grenouille et le Scorpion* :

Un scorpion veut traverser une rivière. Il demande à une grenouille de le prendre sur son dos, mais la grenouille ne veut pas courir le risque de se faire piquer. Le scorpion réplique qu'il ne peut la piquer car il mourrait noyé. La grenouille, convaincue, le prend sur son dos, mais au milieu de la rivière elle sent la piqûre mortelle !

– *Tu vois, crie-t-elle, tu m'as piquée et je vais mourir !*

– *Je sais, répond le scorpion, je suis désolé... mais on n'échappe pas à sa nature.*

1. M. Piquemal, *op. cit.*

Vous voyez l'intérêt de ce genre de conte, une morale y est parfois formulée, mais elle est de toute façon discutable. *On n'échappe pas à sa nature*, dit le scorpion. Qu'en pensez-vous ?

En guise de mise en bouche, vous pouvez lancer un atelier en organisant des discussions autour de quelques contes philosophiques, comme celui que je viens de citer (soit deux par deux, soit pour le groupe). Vous en trouverez de nombreux sur la Toile.

Maxime philosophique

Comme pour la fable, choisissez une maxime dont vous avez plusieurs fois vérifié l'exactitude. Racontez une histoire destinée à l'illustrer. Par exemple : « Qui sème le vent récolte la tempête. »

Conte philosophique

Prenez un conte philosophique dans *Les Philo-fables* de Michel Piquemal. Illustrez-le par une autre histoire que celle donnée, par exemple le très beau conte arabe *Le Cœur d'une mère*[1].

Un début, une fin

Voici le début d'un conte philosophique, imaginez la suite. C'est un conte africain :

Un enfant demande à son père :

– Dis papa, quel est le secret pour être heureux ?

Alors le père demande à son fils de le suivre ; ils sortent de la maison, le père sur leur vieil âne et le fils suivant à pied.

Et les gens du village de dire :

– Mais quel mauvais père qui oblige ainsi son fils d'aller à pied !

– Tu as entendu mon fils ? Rentrons à la maison, dit le père…

1. *Ibidem*, *Le Cœur d'une mère*, p. 32.

Ou ce conte du Moyen-Orient, le plus ancien conte écrit, retrouvé sur un papyrus de l'Égypte ancienne datant de 1250 av. J.-C., rapporté par Michel Piquemal[1] :

Les deux frères

Deux frères cultivaient ensemble un lopin de terre et s'en partageaient la récolte. Un soir qu'ils venaient chacun d'engranger leur part, l'un des frères se réveilla et se dit :

– Mon frère est marié et il a deux enfants. Cela lui cause des soucis et des dépenses qui me sont épargnés. Il a donc plus besoin de ce grain que moi. Je m'en vais lui porter quelques sacs en cachette…

Ou celui-ci, raconté par Henri Gougaud, *La Souris et le Vent* :

C'était un désert silencieux, paisible, un désert sans faute, un désert sans rien, sans le moindre brin de buisson mortel, un désert désert. Il n'était que sable, il n'était que ciel. Et dans ce désert, avec la lumière, le sable, le ciel, il y avait le vent, et une souris. Il y avait l'amour. L'amour est partout, surtout au désert où rien ne l'entrave, ni piège ni mur. L'amour avait fait son nid infini dans le cœur du vent et de la souris.

Au bord de son trou sans cesse elle disait :

– Vent, je veux te voir !

– M'aimes-tu, souris ?

– Tu m'emplis le cœur, la tête, le corps, mais tu vas, tu passes, tu n'es jamais là…

Réalisation d'atelier

Un jour, alors que la souris errait, attendant le retour du vent, elle trouva une carafe de verre. Une magnifique carafe, égarée ou oubliée par quelque voyageur… Quand le vent se leva cette nuit-là, la souris amoureuse orienta le goulot dans le sens du vent. Quelle mélodie lui joua-t-il ! Une symphonie d'amour pour elle seule. Enfin, elle se glissa dans le récipient et le vent, avec elle, s'y engouffra dans un

1. *Ibidem*, « Les deux frères », p. 14.

tourbillon d'amour. Ainsi, chaque nuit, les amants se retrouvent dans un chant et une danse, qu'un souffleur de verre a permis d'abriter…

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Armelle Urvoaz

Bibliographie

Mon premier livre de sagesse, M. Piquemal, Albin Michel.

Les Philo-fables pour vivre ensemble, M. Piquemal, Albin Michel.

Les Philo-fables pour la terre, M. Piquemal, Albin Michel.

Contes soufis : *L'Homme caché*, H. Musa, Gallimard.



Chapitre 7
Paraboles

Proches des contes philosophiques, voici les paraboles : des petits récits allégoriques qui permettent de dispenser une doctrine morale ou religieuse[1]. Les vingt-cinq paraboles de l'Évangile, *Le Bon Samaritain*, *L'Enfant prodigue*… par exemple.

Message

 *Le Voleur de hache*

Le Voleur de hache est une très ancienne parabole chinoise qui traite des préjugés et raconte l'histoire d'un paysan qui soupçonne le fils de son voisin de lui avoir volé sa hache : tout semble prouver que c'est bien lui en effet le coupable, jusqu'à ce qu'il retrouve sa hache qu'il avait tout simplement égarée sous un tas de bois.

 Imaginez un petit récit qui fera passer le même message.

1. Définition de M. Piquemal dans *Les Philo-fables*, *op. cit.*

Inversion de parabole

Détournez le côté moral de la parabole et inventez une allégorie qui aura pour but d'exalter une pratique totalement immorale.

Bibliographie

Voir d'autres paraboles dans l'ouvrage de Michel Piquemal.

Contes et légendes de la Bible, M. Kahn, Pocket.

Paraboles d'Orient et d'Occident, J. Bernette, Droguet et Ardant.

Sitographie

Éventuellement des paraboles religieuses : www.info-bible.org/themes/paraboles.htm et www.egliselutherienne.org/bibliotheque/bible/parabolesduseigneur/–



Chapitre 8
Contes facétieux

Ils ont l'air léger, mais sont en réalité très importants. Sous le nom de « contes facétieux » sont regroupées toutes sortes de récits différents, souvent anecdotiques : des contes satiriques, des histoires drôles mettant en scène un fort et un faible, des histoires d'antihéros, naïfs ou niais[1], ou d'idiots magnifiques. Le personnage central ne respecte pas les normes, c'est ce qui déclenche le rire. Ces histoires sont destinées aux adultes (histoires de couples, de prêtres, anecdotes sur les femmes...)[2] mais celles de Nasr Eddin Hodja intéressent petits et grands, et servaient de contes initiatiques soufis[3]. Les contes facétieux nous confrontent parfois *à plus de sens qu'aucun homme sensé* n'en est capable. Ils développent l'esprit critique, la méfiance par rapport au discours d'autrui et fonctionnent sur le registre de l'humour. Ils peuvent être signe de reconnaissance et d'appartenance à un groupe social (l'humour yiddish, par exemple).

En guise de mise en bouche, racontez l'histoire la plus drôle que vous connaissez.

1. Voir le conte facétieux *Jean le sot*.
2. www.apple-paille.com.
3. Les soufis, ascètes de l'islam, utilisaient par exemple les histoires de Nasr Eddin pour leur enseignement.

Une aventure de Nasr Eddin Hodja

 *Contes facétieux* de Nasr Eddin Hodja

Nasr Eddin Hodja, célèbre symbole de la sagesse populaire dans le folklore mondial, a probablement existé entre le XIII[e] et le XV[e] siècle en Anatolie[1] ; il aurait été juriste et théologien. Sous des noms variables, il est le héros récurrent d'aventures, de traits d'esprit, d'anecdotes, racontés et répandus pendant des siècles, dans des dizaines de langues, dans tout le Moyen-Orient, les pays arabes, le pourtour de la Méditerranée, la péninsule des Balkans, le Caucase, l'Asie centrale et la Chine. Dans certains pays on l'appelle Effendi (du turc *efendi :* « monsieur »), mais il est toujours ce personnage ingénu qui, sous l'apparence du naïf, cache intelligence, perspicacité et grande sagesse. Il incarne les nobles qualités des travailleurs : diligence, bravoure, optimisme et humour. Alors, me direz-vous, s'il a toutes ces qualités, il ne peut pas être l'idiot des contes facétieux ? Eh bien, en réalité, Nasr Eddin fait l'idiot, bien plus qu'il ne l'est : il joue les idiots pour faire réaliser aux autres qu'ils le sont. Heureux les fêlés car ils laissent passer la lumière... C'est un fou sage !

Sa philosophie est faite de dérision face aux autorités, y compris religieuses. Il bouscule la raison, la religion, renverse l'ordre établi, raille et critique l'homme et la société de son temps, jusqu'aux grands dignitaires et au padishah, sur des questions fondamentales : injustice sociale, paresse, étroitesse d'esprit, gourmandise, égoïsme, ignorance, privilèges de classe. Tout le monde est servi : certains contes ridiculisent le dominateur féodal et l'oppression qu'il exerce sur la société, d'autres, avec plus de bienveillance cependant, se moquent des défauts des gens du peuple[2] (paresse, égoïsme, superstition, vanité, vantardise). Mais ses contes parlent aussi du destin de l'homme, des mystères de la vie et de la mort...

1. D'autres sources évoquent le VIII[e] siècle.
2. *Histoire d'Effendi*, distrib. en France 12, résidence Belleville, 5 rue de Belleville 75019 Paris.

Souvent brefs, acérés, pleins d'enseignement et très drôles du fait des traits d'esprit, les contes dont il est le héros se résument aux paroles de ses contradicteurs médusés. Le lecteur, lui, est captivé : comment fera Nasr Eddin pour se sortir de ce mauvais pas ? Et la chute est toujours inattendue !

On peut classer ainsi les contes d'Hodja[1] :

- Hodja arrose celui qui vient de l'arroser.
- Hodja s'appuie sur une logique du premier degré.
- Hodja détourne la logique.
- Hodja se montre absurde.
- Hodja trouve une échappatoire.
- Hodja invente une combine.

En voici un très court :

Nasr Eddin était tailleur. Un homme se présenta chez lui :

– Nasreddine, fais-moi une djellaba. Mais je ne la veux ni blanche, ni noire, ni jaune, ni rouge…

– J'ai compris, coupa Nasreddine.

– Et quand est-ce que je pourrai venir la chercher ?

– Quand tu veux. Mais ne viens pas le lundi, ni le mardi, ni le mercredi, ni le jeudi, ni le vendredi, ni le samedi, ni bien sûr le dimanche[2].

En voici un autre, une critique des puissants :

Une fois un iman se lavait les pieds au bord d'un bassin. Il glissa dedans. Un passant lui dit :

– Donnez-moi votre main. Mais l'iman ne voulait rien entendre.

À ce moment-là Effendi s'exclama :

1. pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/nasreddin.pdf.
2. J.-L. Maunoury, *Nasr Eddin Hodja : absurdités et paradoxes de Nasr Eddin Hodja*, Phébus, 2006.

– Notre iman n'a appris que le mot « prendre », il ne connaît pas le mot « donner ». Sur ce, il tendit la main à l'iman :

– Prenez donc ma main !

Aussitôt le prêtre saisit la main d'Effendi et sortit du bassin[1].

Coiffé d'un grand turban et arborant une belle barbe blanche, Nasr Eddin Hodja est représenté à califourchon sur son âne maigre. Il est souvent entouré de personnages récurrents tels que sa première femme Khadidja ou bien le seigneur Timour Leng (mais selon les lieux où son histoire circule, le nom du seigneur varie…).

Le héros est polymorphe et va, selon les anecdotes, exercer divers métiers, connaître diverses infortunes. Les histoires de Nasr Eddin Hodja peuvent être interprétées de manière spirituelle, suivant la tradition soufi. Le but n'étant pas forcément de rire, mais de comprendre nos comportements et d'être en état d'étude constant en examinant notre monde sous des angles différents[2].

 Voici un conte de Nasr Eddin. Imaginez sa chute.

Étant tombé dans une grande pauvreté, Nasr Eddin vient chaque jour, depuis plusieurs semaines, se prosterner avec respect devant un vieux pan de mur puis il s'écrit :

– Ô toi, je t'en prie, prête-moi mille dinars !

On se dit que Nasr Eddin a définitivement perdu la raison.

– Allons, finit par venir lui dire un de ses amis, cesse de te ridiculiser. Tu ne crois tout de même pas que ces pierres vont accéder à ta demande !

À vous de trouver la réponse stupéfiante et très philosophique de Nasr Eddin[3].

1. D'après « Prenez ma main » dans *Histoire d'Effendi*, *op. cit.*
2. I. Shah, *Les Exploits de l'incomparable Mulla Nasrudin*, Le Courrier du livre, 2004.
3. Résolution de l'énigme : *« Je suis très pauvre, tu le sais, et j'essaie de m'habituer peu à peu aux refus. »*

Autres contes :

- Le miroir : *Alors qu'il marchait dans la rue, Nasreddine trouva un miroir abandonné par terre. Il le ramassa, le contempla et constata que l'image qui s'y reflétait était vraiment laide*[1]…
- Dieu est grand, mais… : *Nasreddine voyageait sur un petit bateau, quand soudain, la mer se déchaîna, et ballotta la frêle embarcation dans tous les sens. Nasreddine s'affola et se mit à pleurer. Un des voyageurs lui dit :*

  – Ne blasphème pas, Hodja, Dieu est grand ! Garde ta confiance…
- La femme préférée : *Nasreddine avait deux épouses qui voulaient toujours savoir laquelle était sa préférée… Un jour, il donna à chacune une perle bleue en disant : « Tu la caches bien et tu n'en parles pas à l'autre. » Le soir, à table, les deux coépouses posèrent à nouveau la question fatidique. Nasreddine poussa un long soupir et déclara solennellement*[2] : …

Variante : imaginez un début et une fin pour un conte de « Nasreddine ».

Réalisation d'atelier[3]
Un début et une fin

Je vais vous parler d'un homme qui vit au pays des loukoums, des dattes, du thé à la menthe… Un homme dont on ne sait s'il est un fou ou un sage. Je l'ai rencontré, lors d'un voyage […]

[…] Quand je repense à Nasreddine, je me dis qu'il n'était ni folie ni sagesse. Pour moi, il était un songe.

Institut régional de formation sanitaire et sociale,
Nicolas Piet

1. Chute : *« Je comprends qu'on t'ait jeté »*, dit-il en balançant loin de lui le miroir malchanceux.
2. Chute : *« Sachez que ma préférée est celle à qui j'ai offert une perle bleue. »*
3. Travail de création réalisé en atelier de conte avec la conteuse M. Noé : ecoute-lesfees@orange.fr.

Et la vôtre...

Inventez une autre aventure du héros Nasr Eddin, en suivant la même structure, en trois parties[1] :

1. **Situation initiale** : *exposition très brève solidement plantée dans la réalité la plus quotidienne, parfois la plus triviale.* Exemple : *Nasr Eddin, lui demande un jour un paysan, peux-tu me dire, toi qui est si savant, combien il y a d'étoiles dans le ciel ?*
2. **Confrontation** du Hodja avec un ou plusieurs interlocuteurs (avec dialogue). Exemple :
   – *Non, je ne sais pas exactement.*
   – *Crois-tu qu'on pourrait les compter ?*
   – *Certainement.*

   Aboutissement de la confrontation : situation de conflit ou de déséquilibre *(même quand cet adversaire n'est autre que lui-même !).* Exemple : *Pourquoi ne l'as-tu pas fait alors ?*
3. **Résolution ou chute** : *inattendue, voire franchement sidérante, et qui se résume aux paroles que le Hodja lance à ses contradicteurs médusés qui font la drôlerie et la saveur de l'histoire*[2]. Exemple : *Pour une raison très simple : le jour, elles ne sont pas là et la nuit, on n'y voit rien.*

Prolongement : le roman *Goha le simple* a inspiré le scénario du film Goha de Jacques Barratier, primé au festival de Cannes en 1958.

Bibliographie

Petits contes de ruse et de malice, C. Gagnon, Les 400 coups.

La Soupe aux cailloux, J. J. Muth, Circonflexe.

Petits contes malicieux, Gudule et S. Girel, Milan Jeunesse.

Absurdités et paradoxes de Nasr Eddin Hodja, recueillis, traduits et présentés par J.-L. Maunoury, Phébus.

1. J.-L. Maunoury, *Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja*, Phébus Libretto, 1990.
2. *Ibidem.*

L'Ombre du palmier, et autres histoires de Goha en Égypte, L. Bresner, S. Mourrain, Actes Sud Junior.

Sagesses et malices de Nasreddine, le fou qui était sage (vol. 1, 2, 3), J. Darwiche, D. Beauchard, Albin Michel Jeunesse.

Les Petites Malices de Nasreddine, J. Darwiche, Blexbolex, Albin Michel Jeunesse.

Le Sottisier de Nasr Eddin Hodja, Decourdemanche, Bruxelles, 1878.

Les Plaisanteries de Nasr Eddin Hodja, Decourdemanche, Paris, 1876 (près de 600 histoires, traduites des manuscrits turcs anciens).

Les Subtilités de l'inimitable Mulla Nasrudin, I. Shah, Le Courrier du livre.

Les Soufis et l'Ésotérisme, I. Shah, Payot.

Petits contes de sagesse populaire. Un collectage de petits contes de sagesse glanés auprès des conteurs et raconteurs d'histoires du monde. Ce site est proposé par l'Association Apple-paille.

Le Mesnevi : 150 contes soufis, Djalal Al-dîn Rûmi, Albin Michel.

Anthologie du soufisme, E. de Vitray-Meyerovitch, Albin Michel.

Le Bol et le Bâton, 120 contes zen, T. Deshimaru, Albin Michel.

Sages d'Orient, I. Shah, Presses Pocket.

Chercheurs de vérités, I. Shah, Albin Michel.

Pour enfants et adolescents : collection « Sagesses et malices » des éditions Albin Michel.

L'Œuf du coq, B. Kemoun, B. Heitz, Casterman.



Chapitre 9
Contes satiriques[1]

Les contes satiriques sont des récits imaginaires destinés à se moquer. Ce sont, pour la plupart, des histoires de personnages stupides. Leurs histoires ressemblent aux blagues de comptoir ou de fin de repas… et se moquent surtout de l'autre, le voisin, *les habitants des villages d'à côté, comme bouc émissaire : ce sont eux les fous dont on se moque*[2] *!*… mais on est toujours l'idiot de quelqu'un d'autre. C'est une tradition mondiale et pérenne : nous connaissons tous des histoires belges[3], elles narrent des situations où ils passent pour stupides et sont ridiculisés !

Ce sont des marqueurs identitaires forts car se moquer, c'est désigner ses propres limites de l'acceptable, ses limites de la normalité : *Ces contes satiriques sont cependant très instructifs. Ce qui nous fait rire, c'est ce*

1. Un grand merci à M. Aubaret du CMLO, à C. Berro et à tous ceux qui, dans le cadre du projet Ariane, ont travaillé sur ce thème passionnant.
2. Collectif, textes rassemblés par C. Berro, *Naïfs d'ici et d'ailleurs. Recueil de contes tirés de Contes et rencontres*, coopération culturelle soutenue par le programme Ariane, coéditions : Communes européennes du Var et Cooperativa libraria Editrice Unviversità di Padova, 2001.
3. Si les « histoires belges » d'il y a quinze ans sont généralement assimilables aux béotiana, on en trouve les équivalents dans le Catalogue flamand (de Meyer, 1921 et 1968) et le Catalogue wallon (Laport, 1932).

que nous souhaitons ne pas être. On conjure par le rire la peur de devenir le fou, la crainte de celui qui est hors de la norme. Ces récits marquent les limites du normal, du sensé, en positionnant ce qui ne l'est pas[1].

Comme souvent dans la littérature orale, ce sont, à peu de chose près, les mêmes histoires que l'on retrouve à travers le monde, à peine travesties : le nom du héros, celui du lieu changent et le récit est habillé de quelques traits culturels spécifiques… *Ainsi des habitants d'Ibos en Gascogne qui, en voulant déplacer leur église, tombent les uns sur les autres et ne démêlent leurs jambes que grâce aux coups de fouet du charretier du village voisin, Ossun. Ce conte des jambes emmêlées, où chacun retrouve ses jambes grâce aux coups de bâton des habitants du village voisin, existe aussi au Danemark, en Italie dans le Val d'Aoste et en Finlande !*

De même, l'histoire de *La Cloche des Sarrasins*, racontée à Martigues et qui ridiculise les Martégaux craignant l'invasion des Maures et des Sarrasins, existe aussi en Finlande à Hölmölä (*Muuan akka nouti aitasta*) et en voici la version danoise des habitants de Mols (*Les Molsians)*, région située dans le comté d'Ebeltoft dans le Jutland :

La cloche de l'église (Kirkeklokken) :

Les malins habitants de Mols avaient fort peur que l'ennemi ne survienne dans leur pays. Comme ils n'avaient pas encore acheté de fusils pour le défendre, ils se mirent à sauver ce qu'ils pouvaient pour que cela ne tombe pas aux mains de l'ennemi. Ils voulaient d'abord sauver ce qui leur était le plus cher, notamment la cloche de leur église.

Avec beaucoup de peine ils parvinrent à la descendre du clocher mais ils discutèrent longtemps de la façon de la cacher pour que l'ennemi ne la trouve pas. Finalement ils décidèrent de la jeter à la mer. Ils la tirèrent dans un grand bateau, ramèrent loin dans la mer et jetèrent la cloche à l'eau. Lorsque ce fut fait, ils devinrent soudainement nerveux car ils se demandaient : « Maintenant elle est bien cachée, mais comment la retrouverons-nous quand l'ennemi aura quitté le pays ? » Le plus malin d'eux sauta sur ses pieds et dit : « C'est bien simple. Il faut marquer l'endroit. » Il tira son couteau de sa poche et creusa une marque profonde dans le bateau, du côté où ils avaient

1. Collectif, textes rassemblés par C. Berro, *op. cit.*

jeté la cloche. Ils rentrèrent ensuite chez eux tout contents, sûrs de retrouver leur cloche[1].

Il est vrai que les Danois ont une grande affection pour ces habitants de Mols, les Molsians, réputés pour leur bêtise. La tradition de ces histoires de gens simples et sots est encore très vivante au Danemark et dans les pays nordiques, en particulier dans les histoires pour enfants, alors qu'en France nous les avons perdues.

Dans tous les pays, il existe des villes qui passent pour être habitées par des êtres sots et moqués *pour une particularité par laquelle ils se distinguent : leur façon de s'habiller, leurs mets de prédilection, leurs superstitions, leurs petites manies...* Dans le conte facétieux roumain, c'est une femme, Pacala, qui joue ce rôle.

On trouve ainsi de nombreuses versions de villageois ridicules autour du thème des pêcheurs de lune : dans les Cévennes, à Montebotolino en Italie, à Correns dans le Var, ou à Lunel dans l'Hérault (la légende du *Pescalune* qui pêche la lune avec un panier percé). Quant à l'histoire des *Neuf Martégaux qui partent pour Marseille* et n'arrivent à se compter qu'en trempant leurs doigts dans l'aïoli, ils s'en sortent bien car, dans les contes danois, italiens ou finlandais, quelquefois le doigt est trempé dans la boue, ou pire...

Les naïfs Français sont nombreux et variés et se retrouvent assez souvent dans des cycles de béotiana[2] *ou dans les contes facétieux. Ces histoires se concentrent aussi autour d'un personnage très répandu dans toute la France, celui de Jean le sot qui va prendre dans chaque région un adjectif ou une épithète qui le qualifiera. En Provence, il n'est pas rare d'entendre dire qu'untel est un « Jean le niais » ou un « Jean l'amande » ou encore un « Jean la figue ». En Auvergne, on retrouvera le Jouon Nesci (Jean le fou). Tous ces personnages sont proches de Nasr Eddin Hodja du nord de l'Afrique ou du Giuffa de Sicile. Il semble que chaque région, chaque pays, ait inventé son Jean pour mettre en scène et en récits les folies les plus folles*[3].

1. *Ibidem.*
2. Les béotiana sont un genre de littérature orale qui sert à la moquerie ethnique.
3. *Euroconte, op. cit.*

On trouve aussi une variété de sots particulière : diables et ogres dont les contes sont classés dans *Les Contes du Diable dupé, ou de l'Ogre stupide*[1], aventures d'humains futés qui, par leur astuce et leur persévérance, se jouent, sans aucune connotation religieuse, de la méchanceté et de la bêtise du diable, d'un ogre stupide ou bien d'un fermier despotique qui les emploie ou tente de leur nuire.

En guise de mise en bouche, essayez de vous souvenir d'anecdotes qui ridiculisent ceux du village ou de la ville voisine, ou, du moins, des critiques aigres-douces faites sur eux...

Le naïf du village voisin

Faites une recherche et narrez ce qui se raconte dans votre région sur les idiots des villages, villes ou pays voisins. Mettez ces histoires par écrit, l'idéal étant d'enregistrer les anciens sur la place du village et de restituer le texte tel quel (mots de patois, expressions populaires, langage parlé, verdeur...). Cela peut être un projet qui concerne tout un village ou une ville[2]...

Le conte n'est pas bon

À la manière du conte *Neuf Martégaux qui partent pour Marseille*, inventez une histoire où les personnages d'un village en goguette n'arrivent pas à se compter et, après plusieurs tentatives infructueuses, sont obligés de trouver une astuce (forcément ridicule et dégradante) pour le faire...

Une fois, à Martigues, neuf collègues se rencontrent et décident d'aller faire un voyage à Marseille. Cet événement fait beaucoup de bruit ! Neuf Martégaux partis pour Marseille ! Neuf Martégaux à la fois ! Les vieux disaient que ça, ça ne s'était jamais vu.

1. Voir annexe 1 *La classification des contes populaires*. Classification des contes populaires en contes types. Réf. Aarne et Thompson, voir : fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson.
2. Sources : M. Aubaret, *À travers le miroir.*

Après peut-être une heure de marche il y en a un qui s'arrête et dit :

– On va se compter pour voir si nous y sommes tous.

Il fait mettre ses collègues en rang et les compte. Mais va te faire fiche, il n'en trouve que huit ! Pardi, le nigaud se comptait pas comme un. Ça, ça le renversait. Il recommence mais s'oublie toujours et n'en trouve jamais neuf. Il dit à un autre :

– Tiens, Pierre, toi qui sais lire et écrire, compte un peu.

Pierre compte, mais comme son collègue, il s'oublie, il n'y avait pas le compte et tous sont stupéfaits. Il s'en est perdu un, qu'ils disent. Chacun à son tour compte les autres et il n'y en avait toujours que huit.

– Il faut s'en retourner, collègues, fait le plus vieux, il y en a un de perdu.

Et ils s'en retournent. Un peu avant d'arriver à Martigues ils voient une brave femme sur la porte de sa maison qui venait de faire l'aïoli. Les Martégaux lui disent le malheur qui vient de leur arriver. La brave femme voit vite qu'ils ne s'en consolent pas.

– Je vais vous compter, dit-elle, et vous verrez que vous êtes neuf.

Elle les mène au pied d'une haie, les fait mettre à genoux autour de l'aïoli qui fumait encore et leur dit à tous de planter le doigt dedans. Ce qu'ils firent.

– Alors, leur dit la femme, comptez combien il y a de trous dans l'aïoli.

– Il y en a neuf ! Ils font des yeux comme des billes.

– Eh bé ! Vous y êtes tous. Vous pouvez faire chemin vers Marseille.

Quand ils n'étaient pas sûrs d'y être tous, il y en avait un d'eux qui faisait l'aïoli et ils y plantaient le doigt pour compter les trous[1].

1. Collectif, textes rassemblés par C. Berro, *op. cit.*



Chapitre 10
Contes de mensonge

Appelés aussi « menteries », ce sont des histoires sans queue ni tête, où l'exagération est une fin en soi. *Espaces quasi illimités d'invention pure, jusqu'au délire*, surenchère de faits impossibles, plus inimaginables les uns que les autres, tout y est faux ! La saveur de ces histoires est dans la délectation née de l'extravagance des faits et des images posées[1].

Plus proches des histoires de cours de récréation et des brèves de comptoir que du conte « noble », les menteries, ces rapides récits aux chutes comiques parce qu'absurdes, sont basées, d'une certaine façon, sur le refus des impossibilités. Elles existent dans toutes les cultures et sont une forme créative de résistance à l'absurdité (bien réelle souvent, celle-là, et même parfois choquante) du monde quotidien. Elles s'en prennent la plupart du temps à des situations contre lesquelles nous avons peu de moyens d'action : la chance au jeu, à la chasse, à la pêche ; le temps qui passe, le temps qu'il fait ; la misère, la peur même... Sous cet aspect, elles sont un élément de l'humour, espace privilégié et irremplaçable de révolte et de liberté[2].

1. www.apple-paille.com/contepourenfants/typesdecontes.htm.
2. C. Ribouillault, *100 Histoires de menteries en Poitou-Charentes-Vendée*, Geste éditions, 2001.

Dans son ouvrage[1] Claude Ribouillault rapporte, entre autres, quelques menteries sur le temps :

- *Cette année-là, l'hiver fut si froid qu'au cabanon, le feu avait gelé.*
- *Une année, il plut, il plut tellement, les eaux étaient devenues tellement importantes que des poissons s'étaient noyés.*
- *C'était l'hiver [...], la mare était pleine de canards, ils avaient tous les pattes prises dans la glace. Alors pour les récupérer, [le gars] a sauté sur son vélo, il a été jusqu'à Panproux ; là, à la première ferme qu'il a vue, il a demandé une faux, il est retourné là-bas, il avait pris un sac, et puis allez ! à la faux, il a fauché toutes les pattes[2] !*

En guise de mise en bouche, racontez des galéjades entendues autour de vous...

Galéjade

Laissez-vous aller, exagérez ! Une aventure personnelle ou entendue en famille, des histoires de chance au jeu, de temps qu'il fait, de voyages... La vantardise des chasseurs et des pêcheurs, par exemple, n'a pas de patrie : ce sont des conteurs-menteurs !

Bibliographie[3]

« La Vision de l'autre dans la littérature orale facétieuse autour d'un foyer de Béotiens », D. Abry-Deffayet, Les Gets, thèse de doctorat, Grenoble, université Stendhal.

« Espace des contes entre clochers. Le réseau de la moquerie narrative autour d'un foyer de Béotiens », D. Abry-Deffayet, Les Gets (Haute-Savoie) dans *Cahiers de littérature orale*, n° 20.

1. *Ibidem.*
2. *Ibidem.*
3. Donnée dans *Euroconte*, *op. cit.*

« Les Contes du fou juif », B. Zimet, dans *La Grande Oreille*, n° 2. *Tsila et autres contes déraisonnables de Chelm*, M. Bloch, Syros.

Les Sobriquets collectifs (Gard et pays de langue d'oc), A. Bernardy, Peladan.

Contes naïfs et nouvelles facétieuses. Le parler Tourangeau, R. Coursault, Maisonneuve et Larose.

« La Facétie », collectif, dans *Cahiers de littérature orale*, n° 20, 1986.

« L'Univers, le Naïf et la Mémoire des graines », N. Cramer, dans *La Différence*, musée d'ethnographie de Neuchâtel.

« Quand plaisanter, c'est prendre les choses au sérieux », M. Duval, dans *Paroles à rire*, coll. « Colloques Langues O' », Inalco.

Chelm, les héros de la bêtise suivi de Freud et la bêtise de Chelm, M. Kohn, L'Harmattan.

« L'Histoire drôle comme instrument de connaissance », P. Williams, dans *Paroles à rire*, coll. « Colloques Langues O' », Inalco.

« Till l'espiègle », dans *Héros populaires de tous les temps*, Gründ.

« Hans le malin », dans *Contes cruels*, Grimm, Le pré aux clercs.

Pacala ou la fortune de l'absurde, M. Lebardier, CLO, n° 7, p. 95-116.

Grand-père est né... !, N. Khemir, Le Mascaret.

« L'arbre qui monte au ciel », dans *Le Conteur amoureux*, B. de la Salle, Le Rocher.

Contes de l'Ouest américain. Les aventures de Pecos Bill, L. Sauerwein, A. Robbins, L'École des loisirs.

Galéjades et joyeuses histoires de Provence, textes choisis et présentés par Thibaut d'Orsan, Terre de Brume.



Chapitre 11
Contes licencieux

Ils pourraient être appelés « paillards » ou, plus gentiment, « amoureux ». En tout cas, ils se situent au-dessous de la ceinture. Faisant partie du folklore érotique, en quelque sorte, ce sont des histoires grivoises souvent classées à part, car on ne peut les semer dans toutes les oreilles. Rangés parfois dans les contes facétieux du Aarne et Thompson[1], ils portent la mention « obscène » et ne sont pas explicités... ce qui laisse la place à bien des suppositions... *La tendance générale en ethnographie consistait à éliminer, au profit de variantes expurgées, les récits qualifiés d'obscènes*[2]. Pour les folkloristes, il était impensable de contrevenir aux règles de la bienséance, ils censuraient donc les thèmes sexuels et scatologiques. *Ils sont humbles mais parlent de l'essentiel de nos vies, le désir. Les contes, on le sait, ont réponse à tout [...], les contes paillards répondent aux questions vitales. Ils sont ce que le sexe est à l'enfantement, accessoirement un lieu incomparablement vivace de création langagière*[3]...

1. Classification des contes populaires en contes types. Réf. Aarne et Thompson, voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson.
2. J.-J. Fdida.
3. H. Gougaud, inédit. « Des mots pour la chose, contes licencieux », La Grande Oreille, atelier de littérature orale, n° 9, printemps 2001.

Henri Gougaud écrit : *Au-dessous du nombril, toutes les religions se ressemblent*[1].

En guise de mise en bouche, voici quelques devinettes coquines. Cherchez la réponse :

- *Qui passe et repasse en laissant chaque fois un petit bout de queue*[2] *?*
- *La commère est sur le compère :*
  Ce qui sort d'entre les jambes du compère
  Fait du bien au ventre de la commère
  Et ce qui est dans le ventre de la commère
  Fait du bien à tout le genre humain[3].
- *Devinez, devinotte*
  Quatre fesses
  Dans la culotte[4]

Avez-vous trouvé ?

Et ainsi de suite...

Voici deux petits textes pleins de saveur à poursuivre :

- *C'était une vieille tranquille. Elle était pauvre, elle était seule dans sa maison grise, bancale et sombre sauf au coin du feu où elle méditait tous les soirs en se tricotant des mitaines, en triant des légumes secs. Elle n'était pas triste, oh que non ! [...] Elle riait parfois toute seule en pensant à ses vieux amants. Elle se rejouait ses bonheurs, ses folies, ses frasques amoureuses, et ça ne plaisait pas au diable. Le diable n'aime pas qu'on soit pauvre et content. Il admet le septième ciel si l'on redescend coupable. Le diable adore les coupables. Et cette vieille-là coupable, pensez donc ! Elle croyait que le mot remords signifiait : mords-y encore. C'est vous dire où elle en était. Donc, une nuit de pleine lune le diable vint cogner de l'ongle à son carreau*[5]*...*

1. H. Gougaud, *Le Livre des amours*, Seuil, 1996.
2. Le fil d'une reprise. Dans « Des mots pour la chose, contes licencieux », *op. cit.*
3. C'est compère feu et commère marmite. *Ibidem.*
4. Ce sont les noix !
5. « Des mots pour la chose, contes licencieux », *op. cit.*

- *C'était aux premiers jours. Le monde s'éveillait, les gens dans les villages écoutaient ses musiques, les figures riaient, l'amour naissait tout doux, mais les femmes n'avaient ni fente ni fontaine au carrefour d'en bas, les hommes n'avaient rien entre leurs cuisses brunes pour visiter ces lieux, et Dieu, de temps en temps, leur faisait des enfants sans consulter personne. Or, un matin*[1]*…*

Sexycédaire

Imaginez un sexycédaire[2] humoristique… peut-être sous forme de devinette coquine et de charade… Pour chaque lettre de A à Z un mot de l'amour et une définition astucieuse, délicieusement libertine…

Bibliographie

L'Arbre d'amour et de sagesse, H. Gougaud, Seuil.

Contes licencieux de l'Aquitaine, A. Perbosc, prés. J. Bru, C. Garae.

L'Anneau magique. Nouveaux contes licencieux de l'Aquitaine, A. Perbosc, J. Bru, Hésiode.

Petits contes licencieux des provinces de France, textes choisis et présentés par Philippe Camby, Terre de Brume.

1. *Le Livre des amours*, *op. cit.*
2. « Des mots pour la chose, contes licencieux », *op. cit.*



Chapitre 12
Contes fantastiques

Les contes fantastiques se distinguent radicalement des contes merveilleux traditionnels. L'univers clairement fictionnel d'*Il était une fois* est remplacé par un quotidien dans lequel fait irruption du surnaturel que le narrateur présente comme authentique. Ouvrant ainsi la porte aux superstitions, aux coïncidences, aux phénomènes parapsychologiques, le fantastique met en scène une réalité qui se détraque, et l'aventure contée pourrait bien nous arriver... ce qui provoque peur, angoisse ou délicieux frisson chez le lecteur.

Le fantastique, phénomène littéraire curieux qui apparaît simultanément en Europe, en Russie et en Amérique du Nord, date de la fin du XIXe siècle, époque où la science est au pouvoir. Révoltés par son rationalisme, les écrivains fantastiques en exploitent les failles. Par la suite, le fantastique s'oriente vers d'autres thématiques : anticipation, futurisme, fantastique du quotidien, et, influencé par la psychanalyse : dédoublement du moi... Au XXIe siècle le genre continue à prospérer, en particulier en littérature jeunesse où il devient un genre majeur.

La fantasy en est une variété très à la mode. Tolkien a lancé le genre en écrivant pour les enfants *Bilbo le Hobbit*, et pour les adolescents et adultes *Le Seigneur des anneaux*. La fantasy postule l'existence de la magie dans des mondes imaginaires, une magie qui ne surprend personne car elle est inhérente à ces mondes-là. Mais lorsque elfes et gobelins ne font plus recette car, dans ce domaine, les thèmes passent

vite de mode, il faut innover, c'est pourquoi se créent sans cesse des sous-genres. Il faut déjà distinguer la dark fantasy, réaliste, dure, parfois violente, de la light fantasy, une parodie de la fantasy classique. Mais existent aussi le médiéval fantastique, inspiré librement du Moyen Âge, la fantasy urbaine, la fantasy arthurienne, qui fait référence aux légendes arthuriennes, la fantasy mythique, inspirée des mythes et des contes[1]. L'heroic fantasy, autre genre, est caractérisée par l'importance du héros. Souvent solitaire, il évolue dans le monde violent et brutal de royaumes en conflits, sa quête est de sauver un peuple ou même le monde, ou de vaincre le grand sorcier... Il existe encore d'autres types tout aussi baroques...

Ces catégories s'interpénètrent et se retrouvent sur de nombreux supports autres que l'écrit : jeux vidéo, jeux de rôles, films... Reportez-vous aux chapitres sur les mythes et les épopées qui vous donneront de nombreuses idées. Avec le succès planétaire d'Harry Potter[2], c'est une mine pour faire lire et écrire enfants et adolescents.

La forme : créez un effet percutant en donnant aux mots un pouvoir d'étrangeté et de suggestion. Condensez l'expression, cachez des sens dans les « plis » du texte, entretenez le doute.

Le fond : c'est le moment de tester votre capacité à dresser un monde insolite, à planter des décors à grand spectacle, à imaginer des héros empreints de dualités, ayant une part d'ombre, même pour les bons... Créez des seconds rôles forts et complexes, des protagonistes étranges, mélanges d'animaux, d'extraterrestres, d'êtres mythiques, d'humains (les compactages sont bienvenus !), donnez-leur une quête inédite ! L'histoire peut sous-tendre une morale, un idéal...

Voici pour exemple *Princesse Mononoké*, le film d'animation japonais de Hayao Miyazaki[3] : l'histoire se déroule dans le Japon médiéval. Pour sauver sa tribu, le prince Ashitaka tue un dieu-sanglier devenu

1. Voir p. 73 et 331.
2. J. K. Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Gallimard Jeunesse, 1999.
3. H. Miyazaki, *Princesse Mononoké*, film d'animation japonais, Studio Ghibli, 1997 : pourrait être classé dans du médiéval fantastique.

démon. Suite à ce drame, il est lui-même victime d'une malédiction mortelle et quitte le village en quête d'une solution à son problème. Il tombe en plein milieu d'une guerre entre trois adversaires : les esprits de la forêt qui veulent sauver leur territoire, dame Eboshi, à la tête du village des forges, qui souhaite détruire la forêt pour la prospérité de son peuple, et des samouraïs qui veulent s'emparer du village des forges pour voler leurs armes. Dans la forêt vit aussi la princesse Mononoké, élevée par la louve Moro, qui noue une relation forte avec le prince Ashitaka.

Les personnages sont complexes ! Tous sont à la fois bons et mauvais, ils ont toujours de bonnes raisons de mal agir. Leurs rapports ne sont pas stéréotypés. Miyazaki donne de vrais rôles aux femmes, c'est l'auteur le moins misogyne qui soit : les anciennes prostituées de maisons de passe qui travaillent aux forges, impertinentes et frondeuses, inversent les rôles homme-femme. Dame Eboshi et la princesse Mononoké vont au bout de leurs convictions, au péril de leur vie. Dame Eboshi est une forte femme, une guerrière, mais elle montre une certaine bienveillance vis-à-vis du prince Ashitaka, alors qu'elle a de bonnes raisons de se méfier de lui. La princesse Mononoké est amoureuse du prince Ashitaka, mais tente plusieurs fois de le tuer. Le prince Ashitaka est un héros maudit pour une raison absurde : il a tué pour défendre son village, il n'avait pas le choix. Dans la guerre, il assume le rôle dangereux de négociateur car chaque parti le considère comme un membre du camp adverse. C'est seulement à la fin que la légitimité de sa position d'intermédiaire est reconnue.

Ce film illustre le conflit d'intérêt entre nature et humanité en quête de progrès, qui risque d'aboutir à la destruction de la nature causée par l'utilisation néfaste du progrès technique, thème d'une triste actualité au Japon !

Métamorphoses : en 1913, le Tchèque Franz Kafka écrit *La Métamorphose*[1] : le personnage réalise à son réveil qu'il s'est transformé en un monstrueux insecte !

1. F. Kafka, *La Métamorphose*, Gallimard, 2000.

En guise de mise en bouche, chacun écrit sur un papier un nom d'objet ou d'animal… Le jeu consiste à tirer un papier et à imaginer oralement la métamorphose qui lui est imposée : vous vous réveillez autre, un matin, vous prenez peu à peu conscience de votre changement… racontez et mimez !

Fantasy

Willow[1], Ron Howard

Willow est un film de fantasy américain. Une ptophétie annonce qu'une princesse verra le jour, qui mettra fin au règne tyrannique d'une reine maléfique. Apprenant cela, la reine maléfique demande à ses guerriers de regrouper et d'enfermer toutes les femmes enceintes du royaume. La princesse naît, mais sa nourrice réussit à s'échapper et l'abandonne au fleuve juste avant d'être rattrapée. Le bébé est recueilli par un paysan qui est chargé de ramener l'enfant dans son pays…

Autre proposition : *Le héros est en quête d'une baguette d'un magicien de l'ancien monde sans savoir quel est son pouvoir. Il se rend bientôt compte qu'il n'est pas le seul, mais aussi que ceux qui l'ont encouragé à cette quête entretiennent, semble-t-il, de sombres projets. C'est l'exemple typique : on est dans un univers de mythes et de croyances, on ne sait rien sauf qu'il y a une quête et que l'on est poursuivi. On réalise en route que nos amis d'hier sont peut-être nos ennemis de demain, on sait que l'on ne peut renoncer à cette quête sinon les vrais méchants pourraient vraiment l'emporter, le héros est coincé face à sa destinée et sera maintes fois tenté de renoncer*[2].

À partir de l'un de ces synopsis, créez une histoire. Avec la méthode d'écriture collective du « Gorilles aux yeux mauves[3] », inventez des personnages un peu fous, utilisez éventuellement des compactages de personnages magiques déjà existants.

1. R. Howard, *Willow*, produit et coécrit par George Lucas, 1988.
2. Un grand merci à Christian Fontan qui m'a aidée pour cette partie !
3. Voir annexe 5 *Faire écrire, deux techniques d'écriture collective.*

Campbell

Joseph Campbell[1], mythologue américain, explique dans sa théorie du monomythe *Les héros sont éternels*[2] que quasiment tous les héros mythiques suivent un parcours contenant une structure commune. On la retrouve actuellement dans des œuvres contemporaines comme *Star Wars*, *Matrix* et *Le Seigneur des anneaux*. Voici ces douze étapes :

1. *Le héros dans son monde ordinaire : il s'agit d'une introduction qui fera mieux ressortir le caractère extraordinaire des aventures qui suivront.*
2. *L'appel à l'aventure, qui se présente comme un problème ou un défi à relever.*
3. *Le héros est d'abord réticent, il a peur de l'inconnu.*
4. *Le héros est encouragé par un mentor, vieil homme sage ou autre. Quelquefois le mentor donnera aussi une arme magique, mais il n'accompagnera pas le héros qui doit affronter seul les épreuves.*
5. *Le héros passe le « seuil » de l'aventure, il entre dans un monde extraordinaire, il ne peut plus faire demi-tour.*
6. *Le héros subit des épreuves, rencontre des alliés et des ennemis.*
7. *Le héros atteint l'endroit le plus dangereux, souvent en profondeur, où l'objet de sa quête est caché.*
8. *Le héros subit l'épreuve suprême, il affronte la mort.*
9. *Le héros s'empare de l'objet de sa quête : l'élixir.*
10. *Le chemin du retour, où parfois il s'agit encore d'échapper à la vengeance de ceux à qui l'objet a été volé.*
11. *Le héros revient du monde extraordinaire où il s'était aventuré, transformé par l'expérience.*
12. *Le retour dans le monde ordinaire et l'utilisation de l'objet de la quête pour améliorer le monde (donnant ainsi un sens à l'aventure)*[3].

La fantasy, c'est simplement un roman d'aventure avec des règles qui acceptent la présence du surnaturel. Suivez ce schéma pour imaginer une œuvre fantasy.

1. 1904-1987.
2. J. Campbell, H. Crès, *Les héros sont éternels*, Seghers, 1987.
3. fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Campbell.

Le plan d'un autre

Au bonheur des monstres. Les chroniques de Pont-aux-Rats[1], Alan Snow

L'idée de récupérer le plan d'un roman pour en écrire un autre n'est pas nouvelle, encore faut-il trouver le bon roman ! Alan Snow, dans cet ouvrage pour enfants, époustouflant de drôlerie et d'inventivité, me semble être l'auteur idéal. Lisez ce roman, mon coup de cœur de l'année 2005 : ce sera l'occasion, si ce n'est déjà fait, de vous rendre compte que la littérature jeunesse est très loin d'être une sous-littérature ! Vous serez ébahi par l'imagination délirante d'Alan Snow : choutrognes, fromages sauvages, hommes aux chaussettes de fer, lapinelles et vaches aquatiques entourent le héros, Arthur, qui se déplace sur l'étrange machine volante que lui a confectionnée son grand-père.

Comme lui, créez vos propres personnages loufoques et inventez, en suivant ce résumé, une histoire tout aussi déjantée ! Voici le synopsis de votre conte fantastique : dans un village étrange, vivent des personnages mi-humains, mi-animaux, mi-objets tous plus bizarres les uns que les autres. Le héros, un humain, qui habite avec le dernier membre de sa famille vivant dans le pays de l'en-dessous (ou de l'en-dessus, ou de l'à-côté...) lutte contre une association de malfrats dirigée par l'horrible X, assisté de son valet Y, prêts à tout pour prendre le pouvoir et détruire le village. Heureusement, le héros, aidé d'un appareil qu'il accroche sur son corps et qui lui donne des pouvoirs surhumains, secondé par des personnages loufoques et quelques inventeurs fous, arrive, *in extremis* et au prix de grands périls, à sauver le village d'une destruction certaine.

L'intérêt de la création d'un monde plein d'humour et de poésie est de faire aussi des clins d'œil à des problématiques philosophiques

1. A. Snow, *Au bonheur des monstres. Les Chroniques de Pont-aux-Rats*, Tome 1, Nathan, 2005.

et politiques… Ce qui n'est pas négligeable dans une histoire fantastique.

Si vous faites écrire un groupe, découpez le synopsis en un plan qui peut suivre de très près celui de l'ouvrage.

Le conte sans parole

 *Le Prince de l'hiver*[1], Jacques Cassabois, Frédéric Clément

 *Les 1 000 & 1 lundis*[2], Plonk et Replonk

Certains albums pour enfants ont des illustrations oniriques, utilisables pour créer un conte fantastique. En voici quelques-uns qui fonctionnent à tous coups et déclenchent des créations très réussies.

Prenez un album fantastique sans parole ou un album dont vous voilez les paroles, imaginez une histoire. Vous pouvez utiliser l'album *Le Prince de l'hiver*, un conte fantastique illustré magnifiquement par Frédéric Clément, une petite merveille qui sollicite vraiment l'imagination. Il est toujours amusant de comparer ensuite le texte inventé avec l'histoire originale.

D'autre part, il existe des albums qui n'ont que des illustrations. Ils sont très utiles dans notre propos[3]. Vous pourrez choisir ceux qui correspondent le plus à vos désirs.

Autres ouvrages, plutôt pour adultes : une série de montages photographiques délirants, composés à partir de vieilles publicités, d'anciennes cartes postales, accompagnés de titres complètement décalés[4] : *Les Plus Beaux Dimanches après-midi du monde* et *La Face cachée du Léman*, *Les 1 000 & 1 lundis*. Ces ouvrages, réalisés par un collectif de graphistes et

1. J. Cassabois, F. Clément, *Le Prince de l'hiver*, Milan, 1990.
2. Plonk et Replonk, J. Froidevaux, *Les Plus Dimanches après-midi du monde*, Plonk et Replonk éditeurs, 2005. *La Face cachée du Léman*, Plonk et Replonk éditeurs, 2008. *Les 1 000 & 1 lundis*, Humus, Lausanne, 2009.
3. www.croqulivre.asso.fr/spip.php?rubrique261. Voir pour les albums sans texte.
4. larecherche.typepad.fr/le_blog_des_livres/2010/12/les-1000-1-lundis.html.

d'éditeurs suisses, Plonk & Replonk, sont d'un humour surréaliste hilarant, absurde à souhait, une mine pour écrire des contes fantastiques.

Le fantastique métaphorique



Là où vont nos pères[1], Shaun Tan

Dans cette BD, le dessinateur australien Shaun Tan illustre métaphoriquement le thème de l'immigration : l'immigré arrive dans une étrange contrée, une autre planète, effrayante, hostile, où le fait d'être étranger est très mal perçu. Il ne comprend ni la langue ni les codes, et chaque moment de sa vie est pour lui une source d'angoisse… Le thème est d'actualité, les illustrations, très impressionnantes, métaphorisent tous les rouages de cette inquiétante planète qu'est le pays que l'on ne connaît pas. Rien ne manque : animaux, villes, paysages, moyens de transport fantastiques, nourritures étonnantes, situations effrayantes ou poétiques.

Dans la BD sans texte de Shaun Tan, choisissez quelques vignettes au hasard (une dizaine, dispersées dans le livre), agencez-les à votre gré et créez votre conte fantastique.

Mettez un Indien dans votre vie

La Saison des flèches[2], Samuel Stento, Guillaume Trouillard

Grâce à Irving McMulligan, qui a inventé en 1879 un procédé exclusif permettant de mettre les Indiens en conserve, il est désormais possible dans le monde entier d'accueillir chez soi de véritables Indiens ! *Le Far West à la maison pour dix-neuf euros seulement*, annonce le prospectus publicitaire. Un couple de retraités de Poitou-Charentes commande la boîte de conserve d'où éclosent un couple d'Indiens et leur fils. Le retraité tient le journal de cette adoption :

1. S. Tan, *Là où vont nos pères*, Dargaud, 2008. Œuvre primée au Festival de la bande dessinée d'Angoulême.
2. S. Stento, G. Trouillard, *La Saison des flèches*, Éditions de la Cerise, 2009.

volonté malgré les embûches de les comprendre, désir de leur recréer le cadre idéal malgré le petit appartement dans lequel il n'est pas facile de cohabiter avec une famille sioux qui prend peu à peu ses aises… Arrivent bisons et chercheurs d'or, le couloir devient canyon, un lac s'étend devant le canapé et un arbre à flèches pousse dans la chambre à coucher. Mais catastrophe : le voisin du dessous se plaint d'infiltrations d'eau car les chercheurs d'or ont dynamité les canalisations ! Les services de l'immigration et de l'identité nationale s'alertent et demandent justificatifs d'identité et permis de séjour… L'œuvre démarre dans un cadre très réaliste et dérive peu à peu vers un univers fantastique burlesque et surréaliste où chaque situation est poussée à l'absurde ! Cette parabole désopilante va beaucoup plus loin et traite aussi de la différence, de la tolérance, de l'intégration, de l'adoption… Des thèmes primordiaux dans notre société !

Le Far West à la maison pour dix-neuf euros seulement. Mettez un Indien dans votre vie, nos Indiens sont capturés au lasso dans les Grandes Plaines, puis soigneusement triés et conservés, ce qui vous garantit un Indien plein de vitalité, annonce le prospectus publicitaire. Imaginez d'autres « sujets » tout aussi surréalistes à mettre en conserve. Faites le journal de bord des trois premiers jours de l'installation. Pensez aux étapes obligées :

- Publicité et commande.
- Premier jour : arrivée, éclosion de la boîte de conserve, logement du nouvel arrivant.
- Deuxième jour : choix d'un nom, re-création, au mieux, de son milieu naturel.
- Troisième jour : prise de possession des lieux, problèmes que cela pose.

Éventuellement, faites le plan de votre appartement après complète installation.

Prolongement : dessinez l'affiche !

N'oubliez pas d'émailler votre journal de bord de réflexions cocasses comme celles de S. Stento : *J'ai peur que par politesse, ils*

ne se sentent obligés de construire un totem avec notre buffet. Un troupeau de bisons semble avoir traversé l'appartement cette nuit, ou après une mésaventure alarmante : *Il m'effraie parfois* ou *L'événement d'hier me laisse pensif.*

Réalisations d'atelier

Adoptez un pirate pour dix-neuf euros seulement !

En faisant mon shopping sur Internet, je suis tombé sur une pub qui m'a attiré : « Adoptez LE Pirate pour seulement dix-neuf euros, capturé sur le Black Pearl ! Offerts en ce moment : ses deux coéquipiers. » Je suis allé l'acheter le lendemain. J'ai posé ma boîte de conserve sur la table de la cuisine mais rien n'en sortait alors je suis allé regarder la télévision. Soudain, un coup de feu a retenti dans la cuisine, j'ai couru voir ce qui se passait et j'ai découvert qu'un pistolet dépassait de la boîte dont sont sortis au même instant le capitaine Jack Sparrow, suivi de M. Gibbs et Cotton avec son perroquet.

Premier jour : le capitaine et ses deux matelots ont fouillé toute la maison pour trouver des bouteilles de rhum ainsi que des cacahuètes. Ils ont vidé mon stock et maintenant ils sont complètement saouls et prennent mon chat pour Barbe Noire...

Morgane Mazzu
Classes de seconde de Mme Giannoni et de M. Simon,
CDI de Mme Giacardi, lycée du Coudon, La Garde

Conte exotique

Toutes les Suédoises s'appellent Ingrid[1], Patrice Louis

Au cours des siècles, la langue française s'est enrichie de mots du monde entier. Imaginez un conte fantastique qui utiliserait du vocabulaire français issu de toutes ces langues. L'ouvrage de Patrice Louis, passionnant et plein d'humour, donne, pour chaque langue, les emprunts français acceptés dans le dictionnaire, au point de ne plus être considérés comme des mots étrangers ! Et pourtant ils

1. P. Louis, *Toutes les Suédoises s'appellent Ingrid*, Arléa, 2004.

sonnent souvent étranges, ce qui vous permettra d'écrire des contes fantastiques très originaux !

Le jeu de l'oie des mots du monde

Vous pouvez l'imprimer sur un plateau prêt à l'emploi[1]. Le principe de ce jeu de l'oie est d'utiliser, pour écrire un conte, les mots qui sont dans les cases sur lesquelles vos coups de dé vous entraînent. Au premier coup de dé, créez la situation initiale : *Il était une fois*... Au deuxième, votre héros... Au troisième, sa description... Au quatrième, sa situation... Au cinquième, l'élément perturbateur qui bouleverse la situation de départ : un jour... Au sixième, la première épreuve... jusqu'au dénouement et à la situation finale[2]..., à moins que vous n'utilisiez le schéma de Campbell.

Par exemple (je suis les cases dans l'ordre mais, avec le hasard des dés, vous tomberez forcément sur d'autres cases) : il était une fois deux royaumes, celui de Souquenille et celui de Zibeline, dans ce dernier vivait un vampire appelé Cravate. Il était gros comme un mammouth et passait ses journées dans un bistrot spécialisé dans la consommation de sang frais que ramenaient tous les jours des hussards armés de sabres, etc.

Conseil : vous rematquerez qu'il est toujours possible de tricher en prenant certains mots comme noms propres. Surtout, ne perdez pas votre héros en route, ni le fil de votre histoire, et amusez-vous bien : vous verrez, les résultats sont hilarants...

1. cucusite.pagesperso-orange.fr/HTML/devoirs.htm.
2. Voir schéma narratif du conte, p. 25.

1 Slave
Souquenille (blouse)
Zibeline (fourrure)

2 Serbo-croate
Vampire
Cravate

3 Russe
Mammouth
Bistro

4 Hongrois
Hussard
Sabre

5 Polonais
Cravache
Meringue

6 Tchèque
Calèche
Polka (danse)

7 Bulgare
Bougre
Yaourt

8 Britannique
Clown
Sandwich

9 Grec
Gondole
Tapis

10 Tzigane
Arnaque
Bêcheur

11 Turc
Savate
Jasmin

12 Iran
Bazar
Babouche

13 Hébreu
Brouhaha
Capharnaüm

14 Chinois
Typhon
Poussah (gros homme)

15 Indien
Malabar (costaud)
Pyjama

16 Japonais
Kimono
Mikado

17 Belge
Frisquet
Kermesse

18 Hollandais
Pingouin
Bague

19 Scandinave
Renne
Banquise

20 Celte
Goéland
Fringale

21 Italien
Sérénade
Tombola

22 Portugais
Fétiche
Caramel

23 Espagnol
Alligator
Guitare

24 Australien
Kangourou
Boomerang

25 Africain
Baobab
Chimpanzé

26 Arabe
Mirage
Gazelle

27 Maghrébin
Sirocco
Burnous

28 Inuit
Kayak
Igloo

29 Américain
Ticket Rodéo

Fantastique !

 *Le Petit Buveur d'encre rouge*[1], Éric Sanvoisin

 *Le Chaperon rouge*[2], film réalisé par Catherine Hardwicke

Dans *Le Petit Buveur d'encre rouge*, Éric Sanvoisin décline des versions fantastiques des contes traditionnels. Dans le film fantastique *Le Chaperon rouge*, une adolescente se retrouve en grand danger quand son village décide de chasser les loups-garous qui terrorisent la population à chaque pleine lune. En effet, cette chasse devient très vite une chasse aux sorcières, mais qui est donc le loup ? Tour à tour chaque

1. É. Sanvoisin, *Le Petit Buveur d'encre rouge*, Nathan, 2000.
2. *Le Chaperon rouge*, film réalisé par C. Hardwicke, Warner Bros, 2011.

protagoniste est soupçonné, même ceux qui semblent au-dessus de tout soupçon…

Transformez, comme Éric Sanvoisin ou Catherine Hardwicke, un conte merveilleux en conte fantastique. Ancrez votre conte dans le quotidien le plus authentique, supprimez le *Il était une fois*, créez un temps et des lieux habituels, prosaïques, et soudain amorcez un dérapage vers l'univers fantastique. Voici les thèmes que vous pouvez développer :

- le diable et la magie ;
- la mort, les fantômes, les doubles, les vampires ;
- la femme et l'amour maudit ;
- le monstre, l'inanimé animé, la chose, la machine ;
- le rêve et ses relations avec le réel ;
- les modifications de l'espace et du temps.

Remplacez les ogres par des diables, les sorcières par des fantômes, les marâtres par des vampires… Allez, faites-nous peur ! Et si vous manquez d'inspiration ou de technique, lisez Angela Carter et observez comment, avec un récit à la première personne, elle nous transporte dans le train qui amène la jeune épousée de Barbe-Bleue vers sa nuit de noces… Une version fantastique très réussie du conte de Perrault.

Voir bibliographie thématique : *Contes traités comme des histoires fantastiques, D4.*

L'objeu

Les objets jouent un rôle important dans les contes fantastiques. Un objet acquiert brusquement son autonomie : la cafetière de Théophile Gautier[1], la peau de chagrin de Balzac[2]… Des objets deviennent fous, incontrôlables, des autos sauvages[3]… et si les objets inanimés avaient une âme ?

1. T. Gautier, *Récits fantastiques*, Flammarion, 2007.
2. H. de Balzac, *La Peau de chagrin*, LGF, 1972.
3. *Les Autos sauvages et autres récits automobiles*, Gallimard Jeunesse, 1985.

En français, les mots sont souvent polysémiques : ils ont plusieurs sens et parfois ces sens n'ont vraiment aucun rapport entre eux ! Que deviendriez-vous si la lentille légume sec remplaçait votre lentille de contact ? Jouez à superposer les sens et imaginez : choisissez un mot polysémique (canard : oiseau, journal, fausse note...) ou des homonymes (ver, verre), faites glisser les deux sens du mot l'un sur l'autre (canard : un journal qui fait coin-coin). Mettez en situation cette confusion dans un conte fantastique : ce matin-là, j'allais acheter mon journal au kiosque, je le mis sous mon bras, soudain je sursautai, il venait de crier « coin-coin ». Voilà bien ma chance, me dis-je, j'étais encore tombé sur un journal volage. L'autre jour, je n'avais pas eu le temps de le lire, il ne m'était resté que quelques plumes dans les mains ! Et en plus celui-ci faisait des fausses notes, les passants se retournaient sur moi et me regardaient avec suspicion[1]...

Voici quelques mots polysémiques : cocotte, chinois, bouton, poil, pou, ligne, glace, mouton... à vous de jouer !

Bibliographie

Autres albums ou romans qui peuvent vous servir de démarreur d'imaginaire :

Tunnel, A. Browne, Kaléidoscope.

Le Fantôme de Canterville, O. Wilde : l'histoire d'un pauvre fantôme que l'on ne prend pas au sérieux.

1. Voir dans *Le Canard enchaîné* l'exploitation qui est faite de cette polysémie pour les titres des rubriques...

Quatrième partie

Mythes, épopées, légendes et petites formes

Dans cette dernière partie, vous allez explorer des aspects essentiels de la littérature orale, des plus grands aux plus petits : les mythes qui servent de base aux religions, les épopées qui légitiment la constitution et l'existence d'un peuple sur un territoire, et les légendes qui racontent l'histoire de lieux.

Quant aux « petites formes », appelées ainsi à cause de leur longueur, elles vous permettront de jouer avec les chansons traditionnelles, de retrouver votre enfance avec les comptines, les enfantines, les virelangues, les jeux de cour de récréation, de détourner des expressions, des proverbes et des dictons, d'inventer des devinettes, des énigmes, des charades, des blagues… Vous allez vous amuser !



Chapitre 1
Mythes

Du domaine de la foi, antérieurs à l'invention de l'écriture et transmis oralement par la tradition sous des formes diverses (chants, poèmes...), les mythes, mémoire des dieux, relient la Terre au ciel, ils traitent des rapports entre l'homme et le surnaturel. Ce sont des récits fabuleux : un fait réel transformé en notion religieuse, l'invention d'un fait à l'aide d'une idée, ou encore l'exploitation d'un fait marquant pour maintenir le souvenir d'une tradition spirituelle.

Ces histoires sacrées, relatives à un temps que l'histoire éclaire peu, répondent au besoin humain d'expliquer l'incompréhensible pour se rassurer : l'origine des choses, les événements primordiaux, la création du monde (cosmogonie) et sa fin (eschatologie), la naissance des dieux (théogonie) et des humains (anthropogonie)...

Intemporels, les mythes sont émis par les grands initiés pour les croyants dans un lieu sacré. Ils ont donc, pour la plupart, une fonction religieuse. Leur but est que les sociétés vivent en harmonie (nous en sommes encore loin ! et, paradoxalement, les religions servent souvent de prétexte à de terribles carnages...). Leur moteur d'action est l'application ou la transgression de leur loi.

Par extension, on parlera aussi de mythes politiques, le mythe aryen par exemple, de mythes sociaux comme le mythe écologique du respect de la nature, de mythes littéraires comme celui de Don

Quichotte… *Notre civilisation possède une culture basée sur ces mythes, ils ont une portée philosophique universelle. Remplis de symboles expressifs et puissamment émotifs*[1], ils sont présents dans les publicités, au cinéma. Les artistes les ont utilisés comme thèmes de création et les hommes les ont immortalisés par l'écriture. Ouvertement ou subrepticement, ils sont une source d'inspiration inépuisable pour créer des histoires, d'autant plus qu'ils font écho. Les adolescents, à travers de nouveaux jeux vidéo, feuilletons américains et films, s'y intéressent beaucoup.

Autour de ces mythes religieux, dont certains appartiennent à notre culture comme ceux d'*Adam et Ève, du jardin du Paradis, de Babel, du déluge et de l'arche de Noé…*, il existe une kyrielle de mythes que nous connaissons tous plus ou moins, les mythes grecs en font partie : le *mythe de Sisyphe*, le *mythe de Pandore*, *des Danaïdes*, *d'Œdipe…* Voici un petit aide-mémoire sur quelques mythes très connus pour vous permettre de faire votre choix et servir de base à votre écriture[2].

Les mythes grecs

Le mythe de Sisyphe : Sisyphe, roi de Corinthe, a réussi à enfermer la mort, plus personne ne meurt sur Terre ! Pour le punir, Zeus le condamne à pousser une énorme pierre jusqu'en haut d'une montagne. Mais, parvenu au sommet, éternellement, la pierre lui échappe des mains et il doit recommencer sa tâche.

Symbole d'un travail écrasant et interminable puisqu'il faut toujours le recommencer… expression du complexe d'échec[3].

Le mythe de Prométhée : Prométhée est un titan qui a donné aux hommes la connaissance (entre autres le feu). Pour le punir, Zeus le condamne à subir un supplice : enchaîné nu sur le mont Caucase, chaque jour un aigle lui dévore le foie qui repousse chaque nuit.

1. mythedugraal.centerblog.net.
2. Voir aussi « Les grands mythes : un trésor inépuisable », dans *Écrire pour la jeunesse*, *op. cit.*
3. Toutes les citations sur les symboles sonr extraites de l'ouvrage de N. Julien, *Grand Dictionnaire des symboles et des mythes*, Marabour, 1997.

Illustre un des plus vieux mythes, celui du rapt du feu… donc du héros civilisateur, de l'éveil de la conscience et du désir de surpasser autrui.

Le mythe de Narcisse : Narcisse, fils d'une nymphe et d'un dieu-fleuve, tombe amoureux de son image. Cet amour impossible provoque son désespoir et son suicide.

Symbole de l'égocentrisme, de l'amour de soi et de la vanité.

Le mythe de Pandore : Pandora est la première femme (équivalent grec d'Ève) ; elle reçoit des dieux de nombreux dons. Parmi eux, une jarre mystérieuse (la boîte de Pandore) qu'elle ne doit pas ouvrir, ce que, évidemment, elle fait ! De cette boîte sortent tous les maux de l'humanité : maladie, vieillesse, guerre, passion, mais aussi espérance… Vous remarquerez que, quelle que soit la mythologie, la femme porte souvent la responsabilité de toutes les épreuves…

Symbole du danger représenté par la beauté féminine, mais aussi de l'espoir.

Le mythe d'Orphée : Orphée est un aède[1] qui charme les animaux sauvages. Grâce à ce don, il peut ramener du royaume des morts sa femme, Eurydice, morte d'une morsure de serpent. La condition étant qu'il ne se retourne pas pour la regarder, ce qu'il fait, hélas ! Il la perd à tout jamais.

Symbole de l'immortalité des âmes et de leur migration.

Le mythe d'Icare : l'architecte Dédale et son fils, Icare, sont emprisonnés dans le labyrinthe du même nom. Dédale fabrique des ailes avec des plumes et de la cire pour s'échapper mais, saisi de l'ivresse des cimes, son fils, Icare, oubliant ses recommandations de prudence, s'approche du soleil, la cire qui scelle ses ailes fond, il tombe dans la mer et s'y noie.

Symbole de la folie des grandeurs, de la mégalomanie.

Le mythe de Pygmalion : sculpteur, Pygmalion tombe amoureux fou de la femme idéale, Galatée, qu'il a lui-même sculptée. Hélas, ce n'est qu'une statue, mais la déesse Aphrodite a pitié de lui et donne vie à son œuvre. Il peut ainsi épouser Galatée.

1. Poète de la Grèce antique qui chantait ses œuvres.

Symbole d'une personne qui en instruit une autre, considérée comme ignorante dont il est amoureux.

Le mythe des Danaïdes : les cinquante Danaïdes (sauf une) obéissent à leur père Danaos et épousent puis assassinent le soir de leurs noces leurs cinquante cousins pour déjouer les prédictions de l'oracle. Arrivées aux Enfers, elles sont condamnées à remplir une jarre sans fond (le tonneau des Danaïdes).

Symbole d'un travail à la fois pénible et inutile, d'une insatisfaction perpétuelle.

Le supplice de Tantale : fils de Zeus et d'une nymphe, ami des dieux, Tantale leur dérobe le secret du nectar et de l'ambroisie pour le donner aux humains. Il leur fait aussi dévorer son fils à un banquet. Il est condamné à avoir soif et faim éternellement auprès d'un arbre couvert de fruits et d'une rivière qui se dérobent à lui. De plus, au-dessus de sa tête se tient en équilibre un énorme rocher qui menace de tomber à tout moment.

Symbole de l'élévation et de la chute provoquée par la vanité, et de la frustration permanente.

Les mythes littéraires

Le mythe de Faust[1] : Goethe raconte l'histoire d'un vieux savant, le Dr Faust, qui vend son âme au diable en échange de la jeunesse, de l'amour et du pouvoir.

Le mythe de Don Juan[2] : Tirso de Molina invente ce personnage, réputé libertin et séducteur impénitent, mais avant tout homme libre, insolent qui ne craint ni les hommes ni Dieu.

Le mythe de Don Quichotte[3] : Cervantes a donné vie à ce *Chevalier à la Triste Figure*, *clochard céleste*, rêveur passionné d'idéal, fidèle à l'honneur, fou d'amour qui symbolise le mythe héroïque de « la quête ».

1. C. Marlowe, *La Tragique Histoire du docteur Faustus*, Imprimerie nationale, 2001.
2. *El burlator de Sevilla y convidado de piedra*, œuvre fixée par T. de Molina.
3. M. de Cervantes, *Don Quichotte*, Le Livre de poche, 2008.

Le mythe du Graal[1] : avec *Perceval ou le Conte du Graal*, Chrétien de Troyes crée l'un des mythes les plus complexes de la littérature. Le Graal, que personne n'a jamais vu, représente le mystère du christianisme, la révélation de la lumière du Christ et *passe pour donner une éternelle jeunesse à son possesseur.* La quête du Graal, qui ne peut être trouvé que par un être pur, est ainsi *une aventure spirituelle* car elle est *recherche de Dieu, de l'absolu.* C'est une vision chrétienne de la vie sur Terre : la quête est plus importante que la vie même qui n'est que passage vers un monde meilleur. C'est aussi, selon Jung, la quête *de la plénitude intérieure qui passe par la domination des sens*[2]. Au sens moderne, elle représente une recherche ayant un but impossible à atteindre.

Et enfin, **le mythe de Moby Dick**[3] et de la baleine blanche, celui de **Docteur Jekyll et Mister Hyde**[4], un homme et son infâme alter ego dans le même corps, **le mythe de Frankenstein, de Dracula**, le thème du **double** (*Le Portrait de Dorian Gray*, Oscar Wilde), ou **de l'éternel retour** (*L'Invention de Morel*, Bioy Casarès)… et la liste n'est pas close ! Vous pouvez aussi en inventer !

Avertissement : vous allez jouer avec les mythes, donc avec la foi. J'espère que les croyants ne me tiendront pas rigueur de la hardiesse de certaines pistes d'écriture, parfois irrévérencieuses, voire sacrilèges… *mea culpa* !

En guise de mise en bouche, nous vous proposons un jeu : celui qui cite le plus d'expressions se rapportant à un mythe… a gagné ! Par exemple : renaître de ses cendres.

Exploration

De nombreux auteurs ont écrit à partir des mythes, il faudrait un livre entier pour les recenser ! Choisissez vous-même un mythe qui vous tient particulièrement à cœur. Explorez-le à fond en

1. Voir p. 363.
2. *Grand Dictionnaire des symboles et des mythes*, *op. cit.*
3. H. Melville, *Moby Dick*, Gallimard, 2008.
4. R. L. Stevenson, *L'Étrange Cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde*, Gallimard, 2003.

faisant une recherche sur sa signification. Écrivez une histoire allégorique qui l'illustrera. Il ne doit apparaître qu'en filigrane.

Attention : évitez ficelles et gros sabots[1] !

Quelques pistes : la Genèse qui raconte la création du monde et la chute de l'homme hors du paradis terrestre, le *Livre des morts* égyptien qui raconte la migration de l'âme lors d'une traversée vers l'au-delà, les douze travaux d'Hercule, personnage de la mythologie grecque, qui évoquent le combat et la puissance de l'homme face à la nature et aux dieux.

Quelques autres : la caverne, la tour de Babel, l'enfant sauvage, l'Eldorado, L'Âge d'or, L'Immaculée Conception, l'apprenti sorcier, Tarzan, l'Atlantide, la licorne…

Modernisation de mythe

Les mythes datent de la nuit des temps, mais sont pourtant toujours d'actualité. Jouez avec cette notion et modernisez un mythe connu !

Réalisation d'atelier
Œdipe

Il claque la porte de sa chambre, s'affale sur le lit, soucieux. Œdipe a les poings serrés dans les poches de son blouson, à l'abri sous sa capuche ; il digère la nouvelle : Jo et Jannette ne sont pas ses vrais parents et il est maudit. C'est écrit. Quand ses parents adoptifs l'ont trouvé au bord d'un chemin communal, le nourrisson avait les pieds gonflés dans des chaussons de cuir de chèvre visiblement trop étroits qui le faisaient hurler. Jannette l'appela Œdipe (en grec les « pieds enflés ») car elle avait fait un circuit dans ce pays quand son ex., lassé d'elle, lui avait dit : « Va te faire voir chez les Grecs. » De ce périple, elle avait rapporté un petit Parthénon et quelques mots de vocabulaire utiles.

1. Que nous utiliserons plus loin dans la partie parodique.

« Qui suis-je ? Qui sont mes parents ? C'est quoi le fatum ? » Ces questions harcèlent Œdipe qui décide de se mettre en quête de ses géniteurs. Il se bande les pieds et part. Il écume les orphelinats, les DDASS, il interprète les sigles (pas les signes, pour ça il est trop inexpérimenté), il rencontre une cartomancienne qui lui dit que son destin est sombre, voire pourri.

On l'aperçoit chez les mormons qui détiennent toutes les archives mais il se heurte à un fonctionnaire obstiné, qui ne moufte rien, nada. Très fâché, furax même, Œdipe lui met un bourre-pif fatal qui envoie le malheureux à l'Orient lumineux. Surpris par sa force, Œdipe qui est d'âge mûr maintenant, traverse des pays, des mers, arrive dans un pré sur une base de hippies chevelus.

– Mon nom est Œdipe, j'ai court-circuité un fonctionnaire, je suis recherché par Interpol, je dois me cacher, dit-il dans un langage très compacté, qui traduit sa vivacité d'esprit, au premier gars qu'il voit devant une caravane.

– Holà ! Comme tu y vas ! lui dit l'homme à la face de cerbère, c'est pas la SPA ici. Il te faut un laissez-passer. Nous avons un sigle, à toi de le déchiffrer.

– Dis toujours, fait Œdipe qui a beaucoup appris ces derniers temps sur les abréviations.

– C'est : K. O. I. T., lâche le cerbère, défiant Œdipe.

Œdipe-les-pieds-enflés ne se dégonfle pas, il dit : « Krishna, Opium, Insouciance, Temps libre. » Le cerbère est scotché par tant de clairvoyance. Il adoube Œdipe en lui donnant une jolie chevelue d'âge mûr, Jobastre[1] qu'elle s'appelle. Œdipe n'a pas de temps à perdre, vu qu'il sait que le fatum le poursuit : il s'énamoure de Jobastre et lui fait quatre enfants.

Le temps passe. Un matin, la police envahit la base de hippies et arrête Œdipe. Il est envoyé en prison pour assassinat d'un fonctionnaire mormon. C'est fou à dire, mais c'est en taule que les nouvelles circulent le mieux : ainsi Œdipe apprend par la rumeur carcérale que le mormon était son père, et, dans la foulée, que Jobastre, son épouse, est sa mère. En VO, ça veut dire qu'Œdipe a baisé sa mère. Le fatum est en marche : parricide, inceste. C'est trop violent pour Œdipe. Il culpabilise à mort. Pour se punir, il se mutile. En moins de deux, il se crève les yeux avec une petite cuiller, seul objet autorisé dans sa cellule, tandis que son épouse-mère Jobastre, désespérée par tant d'acharnement divin sur elle, sur son fils-époux ou époux-fils, se pend à l'antenne de la caravane. À sa sortie de prison, Œdipe, soutenu par Anticonne, errera quelque

1. En patois provençal : fou, inconscient.

temps de gauche à droite, du nord au sud, pour finalement s'arrêter, souffrance aux pieds, dans un monastère.

Moralité

1. Quoi que tu fasses, y'a un plan prévu pour toi, et tu n'y peux rien.

2. Vaut mieux pas que tu cherches tes ascendants, ça ne génère que des problèmes.

3. Certains enfants, les filles en particulier, sont des béquilles pour les parents.

4. La prison est formatrice, elle te rend ingénieux : avec trois fois rien, une cuiller par exemple, tu détournes l'objet de sa fonction initiale.

5. Les pieds enflés, les yeux crevés, ça fait des obstacles pour avancer, mieux vaut éviter. Pour Œdipe, c'était foutu à sa naissance. Quoi qu'il fasse, il devait aller dans le mur, c'est le Grand Ordonnateur qui l'a dit.

Viviane Renaudin

Cosmogonie



« La création »[1], Dino Buzzati

Les récits mythiques de toutes les civilisations anciennes rapportent une théorie sur l'origine de l'univers (cosmogonies), une sur la création des dieux (théogonies). *La quasi-totalité de ces mythes rapporte l'existence d'un élément originel organisé par une divinité ou d'un dieu organisateur*[2], comme dans le mythe biblique. On retrouve souvent *le mythe de l'œuf cosmique : œuf d'or de l'orphisme grec, œuf ouvert symbolisant le ciel et la Terre, selon le mythe persan, la Terre dans le ciel est comme le jaune dans l'œuf*[3]. Les mythes cosmogoniques destinés à justifier l'existence du monde ont des points communs ; ils tentent de valider un état de fait en impliquant plusieurs éléments préexistants. Ils sont souvent liés au mystère de l'origine du feu qui, dans de nombreuses religions, est un élément primordial du culte. Ils suggèrent des étapes dans l'apparition et le devenir du monde :

1. D. Buzzati, « La création » dans *Le K*, *op. cit.*
2. religion.mrugala.net/Divers/Cosmogonies.pdf.
3. *Ibidem.*

- un chaos primordial, mélange des éléments qui se mettront en ordre par la suite ;
- l'œuf représente souvent le germe qui contient l'univers (voir l'arche qui en est le symbole en quelque sorte puisqu'elle contient le monde) ;
- l'eau purificatrice (voir le déluge) ;
- des créateurs divins que la cosmogonie moderne remplace par des explications scientifiques ;
- apparaissent ensuite temps, espace, lumière, matière, les quatre éléments, la vie et l'humain.

L'idée de la création d'un autre univers après un cataclysme mondial n'est pas rare, éventuellement en continu avec une amélioration à chaque recréation.

Vous pouvez jouer à partir des différentes cosmogonies[1] : la cosmogonie gréco-romaine antique, la cosmogonie judéo-chrétienne, celle de l'Égypte antique, la mésopotamienne, l'hindoue, celle des aborigènes d'Australie, la scandinave, la cosmogonie dogon ou la théorie moderne du big bang.

Imaginez, à la manière des grands mythes connus, un mythe cosmogonique de la naissance de la Terre ou de la création de l'homme ; il n'est pas interdit d'utiliser l'humour, c'est même recommandé...

Voici un auteur qui s'est prêté au jeu. Dans « La création », nouvelle extraite du recueil *Le K*, Dino Buzzati joue avec un mythe cosmogonique chrétien : Dieu vient de terminer la création de l'univers, un ange architecte lui propose d'ajouter une petite planète, la Terre sur laquelle *se produirait un phénomène très curieux : la vie*. Dieu accepte. Aussitôt, une kyrielle d'anges dessinateurs rivalisent d'imagination et présentent des inventions toutes plus originales les unes que les autres : animaux, plantes... Tous applaudissent. Enfin Dieu, fatigué, se prépare à faire un petit somme, lorsqu'un ange importun et fâcheux lui soumet son invention : un animal répugnant sans aucune harmonie, marchant uniquement sur deux de ses membres... Pour

1. fr.wikipedia.org/wiki/Cosmogonie.

se débarrasset de l'ange antipathique et obstiné, il finit par accepter : c'est ainsi que l'homme est créé !

Et après...



Le CV de Dieu[1], Jean-Louis Fournier

Le ciel était fini, la Terre était finie, les animaux étaient finis, l'homme était fini. Dieu pensa qu'il était fini aussi, et il sombra dans une profonde mélancolie. Il ne savait plus à quoi se mettre... Il n'avait plus confiance en Lui, avait perdu la foi. Dieu ne croyait plus en Dieu. Il lui fallait d'urgence de l'activité, de nouveaux projets[2]*...*

Dieu postule pour une autre grande œuvre. Imaginez le CV qu'il envoie et sa lettre de motivation.

Réalisation d'atelier
Le *curriculum vitæ* de Dieu

Nom : Dieu

Prénom : néant (y avait rien avant mon nom)

Lieu de naissance : la nébuleuse

Formation initiale et en autogestion

Compétences professionnelles :

- Technicien de réseaux fluviaux et maritimes
- Paysagiste
- Tailleur de pierre : toutes roches
- Sculpteur d'argile
- Peintre d'éléments naturels avec pigments minéraux
- Artificier : son et lumière

1. J.-L. Fournier, *Le CV de Dieu*, Le Livre de poche, 2010.
2. *Ibidem.*

Compétences complémentaires acquises par expérience : analyse des besoins et création de ressources en accès autonome. Organisation d'écosystèmes divers.

Je souhaite suivre une formation au sein de votre institution en :

• Coordination d'équipe

• Gestion de conflits

Afin que le spectacle puisse satisfaire le plus grand nombre.

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Armelle Urvoaz

L'impresario de...

« L'impresario du Christ »[1], Luis Rego

Je connais l'Antiquité comme ma poche, avant d'être avocat j'étais l'impresario du Christ. Il vous a raconté des salades, je peux vous en parler, moi, je l'avais sous contrat. Il ne savait pas écrire, il signait d'une croix. Je suis le véritable auteur du Nouveau Testament, l'idée du testament m'est venue parce que les philosophies étaient trop démodées, y avait rien pour les jeunes, c'est pour ça que je l'ai appelé le Nouveau Testament, le mot « nouveau », ça accroche bien. Alors l'idée de base était très simple [...], il faut des slogans, des images qui frappent : « Tu fais le bien tu vas au Paradis, tu fais le mal tu vas en enfer ! » [...] La preuve, ça a très bien marché, on a refusé du monde partout [...]. Très gentil son père, dès qu'on avait un problème de menuiserie, champion ! C'est lui d'ailleurs qui avait construit la planche pour que Jésus marche sur les eaux. Si vous voulez, c'était le même principe que le surf sauf qu'on ne voyait pas la planche, c'est moi qui avais trouvé la combine...

À la manière de Luis Rego, humoriste dans l'émission *Le tribunal des flagrants délires*[2], écrivez un sketch : vous êtes l'impresario d'un personnage de mythe connu, l'impresario de Sisyphe par exemple.

1. L. Rego, « L'impresario du Christ » dans *Le tribunal des flagrants délires*, Universal, 2005.
2. Émission satirique de chansonniers diffusée sur France Inter dans les années quatre-vingt. L. Rego y jouait le rôle de l'avocat.

Commentaire sportif



« La passion considérée comme course de côte[1] », Alfred Jarry

Alfred Jarry raconte un épisode mythique, la passion du Christ, à la manière d'un commentaire sportif dont voici un extrait :

Le starter Pilate, tirant son chronomètre à eau [...] donna le départ. Jésus démarra à toute allure. En ce temps-là, l'usage était, selon le bon rédacteur sportif Saint Matthieu, de flageller au départ les sprinters cyclistes [...]. Donc Jésus, très en forme, démarra, mais l'accident de pneu arriva tout de suite. Un semis d'épines cribla tout le pourtour de sa roue d'avant [...]. Donc Jésus, après l'accident de pneumatiques, monta la côte à pied, prenant sur son épaule son cadre ou si l'on veut sa croix [...]. Nous abrégerons le récit de la course elle-même, racontée tout au long dans des ouvrages spéciaux, et exposée par la sculpture et la peinture dans des monuments « ad hoc » :

Dans la côte assez dure du Golgotha, il y a quatorze virages. C'est au troisième que Jésus ramassa la première pelle. Sa mère, aux tribunes, s'alarma. Le bon entraîneur Simon de Cyrène, de qui la fonction eût été, sans l'accident des épines, de le « tirer » et lui couper le vent, porta sa machine. Jésus, quoique ne portant rien, transpira. Il n'est pas certain qu'une spectatrice lui essuyât le visage, mais il est exact que la reporteresse Véronique, de son Kodak, prit un instantané [...]. Le déplorable accident que l'on sait se place au douzième virage. Jésus était à ce moment dead-head avec les deux larrons. On sait aussi qu'il continua la course en aviateur... mais ceci sort de notre sujet.

Racontez un épisode mythique à la manière d'un commentaire sportif comme le fait Alfred Jarry pour la passion du Christ : anachronismes, trivialité du vocabulaire... les douze travaux d'Hercule, par exemple. Vous pouvez voir aussi, sur le sujet, le travail des Monty Python[2].

1. A. Jarry, « La passion considérée comme course de côte », *Le Canard sauvage*, avril 1903, n° 4. fr.wikisource.org/wiki/La_Passion_considérée_comme_course_de_côte
2. *La Vie de Brian*, film britannique de T. Jones, sorti en 1979.

Rencontres mythiques

Imaginez une scène dans laquelle plusieurs personnages de différents mythes se rencontrent.

Réalisations d'atelier (extrait)

Saynète en un seul acte non manqué.

Lever de rideau sur une scène assez dépouillée : sept chaises en bois très ordinaires, disposées en cercle, éclairage un peu glauque style ampoule au plafond. Un petit homme dégarni, barbu, pénètre sur scène tout guilleret, presque en sautillant. Un à un, les six autres protagonistes entrent à leur tour. Ils se placent, les bras ballants, devant une chaise. Il y a un géant aux bras exagérément musclés, vêtu d'une peau de bête, un personnage entièrement recouvert d'un voile noir, un type famélique au regard fou, un homme aux yeux rêveurs, un peu efféminé, un autre avec un bandage sanguinolent autour du ventre, enfin, une femme en toge aux couleurs vives, très fardée.

L'animateur : Eh bien, bonjour tout le monde.

Tous en chœur, *chantant en litanie* : Bonjour.

L'animateur : Avant de commencer la séance, formons le cercle de la cohésion.

L'air un peu gêné, sur un signe de l'animateur, ils se prennent les mains, forment une ronde et récitent de la même voix monocorde : « J'écoute et suis écouté avec bienveillance, dans un total respect de ma personne. » Tous s'assoient. Le personnage voilé pouffe et attire ainsi le regard réprobateur de l'animateur.

L'animateur, *le regard fixé sur le personnage voilé* : Qui va commencer, vous peut-être ? *[...]*

L'homme aux bras musclés : Voilà, depuis que je suis maudit, je suis devenu alcoolique.

L'animateur : Expliquez-nous cela !

Sisyphe : Vous savez, le rocher que je pousse depuis des lustres au sommet de la colline, il est tellement impressionnant que le spectacle a attiré des foules ; chaque jour, le public devient plus nombreux, tant et si bien qu'un petit malin, flairant la bonne affaire, a construit des buvettes de chaque côté de la pente. Quand je vais rechercher le caillou en bas, les péquins qui regardent veulent une photo souvenir avec la bête et, pour me remercier, ils me paient un coup. Vous savez ce que c'est,

c'est bien assez d'être maudit des dieux, pas la peine en plus de fâcher la populace ! Alors, je fais plaisir et maintenant j'ai des sacrés problèmes de foie...

L'homme au bandage : Ah, le foie, ne m'en parlez pas !

L'animateur : Pourquoi ne pas choisir de boire un jus de fruit ?

Sisyphe : Le gargotier est en cheville avec Dionysos...

L'animateur : Essayez de persuader les touristes que leur admiration vous suffit.

Tous en chœur : Tu peux y arriver, nous t'aimons et croyons en toi.

Sisyphe, *découragé* : Je doute que ça marche.

L'animateur : Attendez voir... Mon fils a quelques dons de magicien, je pourrais lui demander de faire quelque chose pour vous. Jusqu'à présent, il a surtout réussi à transformer l'eau en vin, mais ce serait pour lui une occasion d'enrichir son panel.

Sisyphe : Vous feriez ça, ah vraiment, c'est chic de votre part !

Tous en chœur : À chaque problème une solution.

L'animateur : Qui d'autre ?

L'homme au bandage : Y'en a vraiment marre ! Non seulement je me fais bouffer le foie à longueur de temps, mais maintenant je subis aussi les récriminations de l'oiseau ! Monsieur râle qu'il en a assez de ce régime, que ça lui donne des aigreurs, et patati et patata. Il chipote à la besogne et ça dure, ça dure ! Et si je lui demande d'accélérer, il me répond qu'y a pas le feu et que si je suis pas content, faut en référer à Zeus !

Tantale, *murmurant* : Au moins, lui, il mange !

L'animateur : Chacun son tour, je vous prie !

Tantale : Moi, je suis d'accord pour le remplacer, l'oiseau. Y'aurait pas moyen de s'arranger avec Zeus ? Entre potes ?

Prométhée, *outré* : Pas question !

Tantale : Affameur, égoïste !!! *[...]*

L'animateur, *les bras au ciel, ne sachant plus où donner de la tête* : Je vous en prie, mesdames, messieurs, restons calmes !

Pascale Olivero

À ses amours !

Ah, les amours de Zeus ! C'est connu, Zeus (Jupiter) était un dragueur de la pire espèce, ne reculant devant rien pour séduire, en entraînant ses proies dans des calamités car sa femme Héra (Junon) était terriblement jalouse (comment ne pas l'être avec un mari pareil !). Zeus se transformait en pluie d'or, en cygne, en taureau pour approcher discrètement ses conquêtes… C'est dur de rivaliser, mais n'hésitez pas, débridez votre imagination et inventez pour lui d'autres conquêtes, d'autres manières saugrenues de les féconder et, pourquoi pas, d'autres sombres vengeances de sa légitime !

Bibliographie

Les Grandes Figures de la mythologie, F. Comte, Bordas.

Le Feuilleton de Thésée, d'Hermès, Bayard.

Les Textes fondateurs, Hatier.

La Bible, l'œuvre la plus célèbre du monde, est le livre sacré de deux grandes religions monothéistes : le judaïsme, religion des juifs, et le christianisme, religion des chrétiens catholiques, protestants et orthodoxes. La Bible comprend l'Ancien Testament en commun avec les juifs et le Nouveau Testament propre aux chrétiens.

Le Coran : l'islam, religion des musulmans, se réfère au Coran, dans lequel un certain nombre d'événements, de personnages et de principes sont communs avec la Bible.

Choco Creed, spécial « Origine du monde », dessinateur et scénariste : collectif, Éditions Café Creed, n° 6.

La Fille de Noé, G. McCaughrean, Gallimard.

Les Terres englouties, M. Sedgwick, Casterman. De la science-fiction sur le déluge à venir qu'est la montée des océans à la suite du réchauffement de la Terre.

L'Arche de Noé, T. Dedieu, Seuil Jeunesse.

L'Arche de Noé, A. Hellé, Circonflexe.

La Revanche des otaries, V. Wackenheim, Le Dilettante : une parodie ébouriffante de l'arche de Noé.

Filmographie

La Prophétie des grenouilles, film d'animation de J.-R. Girerd.

L'Arche de Noé, film de J. Irvin.



Chapitre 2
Épopées[1]

Les épopées, souvent militaires, sont toujours nationales. Ce sont avant tout de longs récits poétiques qui célèbrent les exploits guerriers d'un héros surhumain et masculin confronté à des obstacles colossaux, des forces gigantesques, parfois magiques, dont, le plus souvent, il triomphe. Porteur d'une morale destinée à symboliser la grandeur humaine, ce héros exalte ainsi une collectivité dont il incarne les valeurs : dans *L'Iliade*, les héros guerriers grecs et troyens, dans *L'Odyssée*, Ulysse, et dans *La Chanson de Roland*, notre épopée nationale, Roland le neveu de Charlemagne. Transmises par les aèdes, les bardes, dans un lieu officiel, elles sont souvent utilisées quand l'intégrité d'un peuple est mise en danger.

Généralement, leur source nous échappe : l'œuvre est anonyme, même si l'on retient un auteur, Homère par exemple pour *L'Iliade* et *L'Odyssée*...

Goût de l'exploit, de l'aventure, identification au héros triomphant, ce genre de littérature captive toujours les lecteurs ! Pour vous les remettre en mémoire, voici une liste d'épopées célèbres :

- Épopées de transmission orale, retranscrites : *L'Épopée de Gilgamesh* (sumérienne), *L'Iliade* et *L'Odyssée* (grecques), *La Chanson*

1. Source : X. Darcos, *op. cit.*

des Nibelungen (germanique), *La Chanson de Roland* (française), le *Mahâbhârata* et le *Ramayana* (indiennes), la *Geste de Sundjata* (africaine), la *Jómsvíkinga saga* (scandinave, viking), le *Genji monogatari* et le *Heike monogatari* (japonaises).
- Textes épiques d'auteurs: *L'Énéide* de Virgile, *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné, *La Henriade* de Voltaire, *Les Martyrs* de Chateaubriand, *Jocelyn* de Lamartine, *La Légende des siècles* et *Les Châtiments* de Victor Hugo.
- Parodies épiques: *Le Lutrin* de Boileau, certains passages de *Gargantua* de Rabelais…
- Utilisation de l'épopée: *Ulysse* de Joyce ou *Les Gommes* de Robbe-Grillet.

Dans certaines épopées le mythe éclipse la réalité historique[1] et, dans d'autres, le merveilleux se mêle à une base historique vraie comme *L'Iliade* et *L'Odyssée* ou *La Chanson de Roland*, notre épopée médiévale.

En France, il y a deux tendances:
- la chanson de geste, dans le nord de la France du XIe au XIVe siècle, en *langue d'oïl* [2], raconte les exploits guerriers du chevalier soumis à un code d'honneur;
- la littérature courtoise, épopée romanesque, née dès le XIIIe siècle dans des cours raffinées comme celle d'Aliénor d'Aquitaine, dans le Midi, chantée en langue d'oc[3] par les troubadours, raconte les aventures du chevalier qui essaie, par sa perfection morale, de mériter l'amour de sa dame.

Le genre: le poème épique est toujours un poème long (de 1 000 à 20 000 vers) mettant en évidence tout ce qui répond aux exigences de l'héroïsme – puissance guerrière, passion des armes, sens du sacrifice, courage et détermination. Au départ il s'agit d'une trame assez lâche pour permettre à chaque copiste ou chanteur de compléter ou modifier

1. Le *Mahâbhârata* indien, l'épopée sumérienne de *Gilgamesh*: la plus ancienne, qui date du XVIIIe siècle av. J.-C.
2. Plus influencée par les langues celtique et germanique, elle est devenue la langue française.
3. L'occitan.

le poème à sa guise. L'épopée commence souvent par une invocation à la muse, marraine du poète ou divinité diverse, suivie par le début rituel : *Je chante, les armes et le héros*[1]..., très souvent repris, complété par la présentation du thème principal de l'épopée et l'énumération des principaux belligérants, ainsi qu'une description du héros. Certains épisodes sont incontournables : voyage en mer, descente aux Enfers[2]...

En guise de mise en bouche, nous vous proposons un concours de lecture épique du texte suivant de Victor Hugo.

 « L'Expiation »[3], Victor Hugo

Dans le poème « L'Expiation », Victor Hugo utilise le genre épique pour décrire la bataille de Waterloo. Amusez-vous, en groupe ou un par un, à dire le poème en faisant sonner sa tonalité épique. Faites-le sous forme de concours.

La plaine, où frissonnaient les drapeaux déchirés,

Ne fut plus, dans les cris des mourants qu'on égorge,

Qu'un gouffre flamboyant, rouge comme une forge ;

Gouffre où les régiments, comme des pans de murs,

Tombaient, où se couchaient comme des épis mûrs

Les hauts tambours-majors aux panaches énormes,

Où l'on entrevoyait des blessures difformes !

Carnage affreux ! moment fatal ! L'homme inquiet

Sentit que la bataille entre ses mains pliait.

Derrière un mamelon la garde était massée.

La garde, espoir suprême et suprême pensée !

– Allons ! faites donner la garde ! cria-t-il.

Et, lanciers, grenadiers aux guêtres de coutil,

1. *L'Énéide.*
2. fr.wikipedia.org/wiki/Épopée.
3. V. Hugo, « L'Expiation » dans *Les Châtiments*, Le Livre de poche, 1973.

Dragons que Rome eût pris pour des légionnaires,

Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres,

Portant le noir colback ou le casque poli,

Tous, ceux de Friedland et ceux de Rivoli,

Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête,

Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête.

Leur bouche, d'un seul cri, dit : Vive l'Empereur !

Puis, à pas lents, musique en tête, sans fureur,

Tranquille, souriant à la mitraille anglaise,

La garde impériale entra dans la fournaise.

Maintenant que vous avez compris le ton, voici trois épopées, dont une issue du Moyen Âge, une épopée d'origine orale et une œuvre épique écrite.

L'épopée sumérienne[1]



L'Épopée de Gilgamesh[2]

L'épopée de Gilgamesh est la plus ancienne œuvre littéraire connue à ce jour : en Mésopotamie, les Sumériens, qui viennent juste de découvrir l'écriture, gravent sur des tablettes d'argile les histoires du roi Gilgamesh, transmises jusqu'alors oralement. Retrouvées au milieu du XIXe siècle par des archéologues, ces nombreuses tablettes, écrites en différentes langues, permettent de reconstituer l'ensemble du récit et de le traduire. Cette épopée a intrigué les chercheurs qui y ont retrouvé le récit du déluge et les thèmes des douze travaux d'Hercule. Il semblerait que ses auteurs se soient inspirés d'histoires qui circulaient à l'époque et les aient intégrées à leur récit.

1. Source : *L'Épopée de Gilgamesh*, Gallimard Jeunesse, 2009.
2. *Ibidem.*

L'histoire : Gilgamesh, roi de la ville d'Uruk, est une brute. Il terrorise ses sujets qui s'en plaignent à la déesse Aruru. Celle-ci fabrique avec de l'argile un homme sauvage, Enkidu, qui vit au milieu d'animaux et va, après s'être battu avec Gilgamesh, devenir son inséparable ami. À eux deux, ils accomplissent des exploits retentissants contre le géant de la forêt des cèdres et le taureau céleste. Hélas, Enkidu meurt et, fou de douleur, Gilgamesh part à la recherche du secret de l'immortalité. La quête de Gilgamesh l'amène à accepter que l'ultime destin de l'homme soit la mort.

L'épopée de Gilgamesh ne se termine donc pas par la victoire du héros ni sa mort. La fin est en quelque sorte plus philosophique !

La sexualité tient une grande place dans cette épopée, les deux héros sont bisexuels. Pour Enkidu, l'homme sauvage, l'acte sexuel avec « Beauté la joie », la courtisane, est civilisateur, il lui apporte intelligence et raison. Gilgamesh, au début, n'est qu'un violeur, qui pratique le droit de cuissage, puis, à la suite de sa rencontre et de son combat avec Enkidu, son double complémentaire, naît une amitié homosexuelle.

Imprégnez-vous de l'épopée de Gilgamesh ainsi que de son style. Si vous en avez la possibilité, écoutez l'enregistrement très réussi de T. Hancisse[1] qui en facilite l'accès. Imaginez d'autres aventures pour les deux prodigieux personnages que sont Gilgamesh et Enkidu, après leur victoire sur le géant de la forêt des cèdres et celle sur le taureau céleste.

Les aventures d'Ulysse



L'Odyssée, Homère

L'Iliade[2] et *L'Odyssée* d'Homère, épopées issues de la Grèce antique, datent du IXe ou VIIIe siècle avant notre ère ; sur elles repose une partie de la culture occidentale. Homère est originaire d'Asie Mineure, on

1. *L'Épopée de Gilgamesh*, lue par T. Hancisse, Gallimard Jeunesse, 2 CD.
2. Vous trouverez les deux épopées de *L'Iliade* et *L'Odyssée* sur Internet : www.iliadeodyssee.com/ebook/iliade_odyssee.pdf.

le dit aveugle. Ces deux épopées que la postérité lui a attribuées sont trop hétérogènes pour avoir été écrites par une seule personne, à moins que cette variété ne soit le fait de leur retranscription. Très longues (15 337 vers pour *L'Iliade* et 12 109 pour *L'Odyssée)*, elles ont été mises par écrit dans une langue mêlant deux dialectes grecs[1].

L'Iliade raconte le combat des héros troyens contre les héros grecs. La cause première de la guerre de Troie est un concours de beauté entre déesses qui décident de prendre Pâris, le fils du roi de Troie, Priam, pour arbitre. Vénus, pour gagner le concours, promet l'amour d'Hélène, femme d'un roi grec, Ménélas. Pâris se laisse tenter et accepte le marché, il séduit donc facilement Hélène, il l'enlève. Les rois grecs s'unissent sous l'égide d'Agamemnon, frère du mari abandonné. Les voilà donc partis à Troie (de l'autre côté de la mer Égée, actuellement en Turquie). Le siège de Troie dure dix ans jusqu'à la ruse du Grec Ulysse qui permet, en faisant entrer le cheval de bois dans la ville, de gagner la guerre : parti à Troie à contrecœur, c'est parce qu'il lui tarde de retrouver sa femme Pénélope, son fils Télémaque et de retourner sur son île d'Ithaque qu'il invente le stratagème du cheval de Troie. Les Grecs sont donc victorieux !

L'Odyssée : hélas, Ulysse, victime de dissensions entre les dieux, met dix années pour rentrer sur son île d'Ithaque et retrouver sa femme Pénélope. Athéna et Hermès le protègent, et Poséidon, le dieu de la Mer, est son ennemi. Rien n'est simple dans les épopées antiques. Ulysse, jouet de Poséidon, est ballotté sur les mers. Pendant ce temps-là, Pénélope, fidèle à son époux, déclare aux prétendants au trône qui croient Ulysse mort et veulent le remplacer qu'elle n'épousera l'un d'eux que lorsqu'elle aura terminé de tisser un ouvrage qu'elle défait subrepticement la nuit…

1. Voir la traduction de P. Mazon pour *L'Iliade* et celle de V. Bérard pour *L'Odyssée*, dans les éditions de poche Folio ou GF, ou la traduction de *L'Odyssée* en vers libres par P. Jaccottet (La Découverte, 1982) ou celle de J. Bardollet chez Robert Laffont avec un lexique mythologique, ou encore à la Bibliothèque de la Pléiade de 1955, la traduction de R. Flacelière pour *L'Iliade* et de V. Bérard pour *L'Odyssée*, en alexandrins blancs (sans rime).

La forme : *L'Odyssée* est divisée en chants. Les vers qui composent ces chants sont des hexamètres (six syllabes) dactyliques (une composition de syllabes brèves et de longues, destinées à être scandées). On y retrouve donc, comme dans toute transmission orale, des expressions toutes faites du type nom propre plus épithète (Héra, la déesse aux bras blancs), qui aident le poète en donnant ainsi des hémistiches préparés d'avance, moyens mnémotechniques pour chanter ces épopées.

Dans *L'Odyssée*, l'écriture est hyperbolique[1]. Comme dans toute épopée, le but est d'accentuer l'héroïsme d'Ulysse… et de renforcer le caractère surhumain des exploits et des présences divines[2]. La célèbre métaphore homérique est formée d'un nom suivi d'un complément qui exprime ses qualités, attributs inséparables des réalités ou des êtres qu'elle désigne : l'Aurore aux doigts de rose, Achille au pied léger, Ulysse aux mille ruses.

Piste 1. Quelle Odyssée !

Au cours de son *Odyssée*, Ulysse traverse de multiples épreuves. En voici un récapitulatif. Il passe, au sens propre, de *Charybde en Scylla*, deux monstres femelles qui essaient de provoquer son naufrage, au pays des mangeurs de lotus et au royaume des morts. Il renconrre des personnages mythiques hauts en couleur : la nymphe *aux belles boucles* Calypso qui, amoureuse de lui, le retient sept ans sur son île d'Ogygie et lui promet, en échange de son amour, immortalité et éternelle jeunesse, la princesse Nausicaa qui le réconforte à la suite de son naufrage mais qu'il refuse d'épouser et qui lui permettra le retour sur son île, les Cyclopes, à l'œil unique, géants cannibales peu avenants qu'il fuit grâce à sa ruse, la magicienne Circé qui tente de le métamorphoser en pourceau comme ses compagnons et à laquelle il échappe grâce aux conseils du dieu Hermès, les sirènes au chant mortel dont il se protège, attaché au mât de son navire…

1. Procédé rhétorique consistant à exagérer pour mieux frapper l'esprit.
2. fr.wikipedia.org/wiki/Iliade et fr.wikipedia.org/wiki/Odyssée.

Imprégnez-vous du style et du caractère du héros, Ulysse, et inventez des péripéties supplémentaires à son *Odyssée*[1]. Usez et abusez de métaphores homériques.

Piste 2. Parodie de l'Odyssée


Les héros sont fatigants[2] *!*, Florence Bremier

Le roman de Florence Bremier, incontournable pour les amateurs d'Antiquité, d'humour, de jeux de mots et d'aventures, quel que soit leur âge, joue avec *L'Odyssée* : la fille d'Ulysse a pour mission de retrouver son père. Elle s'embarque sur le Titaniké conduit par le capitaine Némos. Parmi les passagers, Estaquefigue, un Massaliote amateur de gousse d'ail, Rasade, une belle Orientale prête à tout, Algilias, un échanson bègue et muet qui doit se faire comprendre par gestes, Roméos et Juliettis, un couple en fuite, le beau héros de Ravel, aventurier poltron et prétentieux et bien sûr, en vedette, les dieux de l'Olympe…

En voici un extrait :

La croisière s'amuse

Cela faisait déjà treize jours que le Titaniké avait pris la mer. Poussé par une brise légère, il avait contourné la pointe sud du Péloponnèse et dépassé l'île de Cythère.

– Les dieux sont avec nous, dit le capitaine Némos qui s'ennuyait.

– Viens plutôt t'amuser, dit Erkidélas, l'aède, on joue à un nouveau jeu : on tire sur une chaîne, et le premier qui lâche a un gage.

– C'est idiot comme jeu, dit le capitaine.

– Peut-être, mais ça fait fureur en ce moment. Ça s'appelle « le maillon le plus faible » […], le perdant peut revenir dans la partie s'il répond correctement

1. Écoutez l'enregistrement : Homère, *L'Iliade et L'Odyssée*, lu par Sapho, M. Lonsdale, J.-P. Michael, É. Galabru, C. Lesko. Direction artistique : C. Colombini, label Frémeaux & associés, nombre de CD : 10.
2. F. Bremier, *Les héros sont fatigants !*, Grrr… Art Édirions, 2008.

aux questions du jeu « Qui veut gagner des maillons ? » Alors, vraiment, ça ne te tente pas ?

– Non merci, répéta le capitaine.

– C'est ton dernier mot ? demanda sentencieusement Erkidélas[1]...

Enfant, ils vous ont bien fait rêver, tous ces dieux et héros de la mythologie grecque, vous les trouviez si humains parfois et, il faut l'avouer, un peu ridicules ! Amusez-vous avec tous ces personnages. Imaginez, comme Florence Bremier, *La croisière s'amuse*[2] avec quelques-uns des plus pittoresques dieux de l'Olympe et quelques héros grecs, dont Ulysse qui tente de rejoindre Ithaque... Parodiez !

L'épopée féodale[3]



La Chanson de Roland

La Chanson de Roland, notre épopée nationale, est anonyme. Tout comme l'épopée de *L'Iliade* regroupait des rois de petites villes grecques autour de l'idée de nation grecque, *La Chanson de Roland* regroupe seigneurs et chevaliers autour de l'idée de nation française. D'abord transmise oralement, elle est diffusée dans la haute société sous forme de longs poèmes par *les jongleurs*. Elle est ensuite fixée par écrit, en langue populaire romane dérivée du latin, le *romanz*, parlée à l'époque, ce qui permet au peuple d'y avoir accès. En référence à la langue utilisée, ce nouveau genre, chanté par les *trouveurs*, auteurs-compositeurs-interprètes, autrement dit *trouvères*, est appelé *roman*.

Vous imaginiez que les manipulations médiatiques étaient une invention récente ? Détrompez-vous, elles existent depuis la nuit des temps ! Tenez, par exemple, qui a eu l'idée de ressortir en 1070 une histoire vieille de plusieurs siècles ? Celle d'une campagne victorieuse

1. *Ibidem.*
2. *La croisière s'amuse*, série télévisée américaine, A. Spelling.
3. Source : X. Darcos, *op. cit.*

de Charlemagne contre les infidèles, les Maures, autrement dit les musulmans, en Espagne au VIIIe siècle et de la falsifier en racontant qu'à Roncevaux, son neveu, le preux Roland qui ramenait le butin, a trouvé la mort, attaqué par les Maures (et non par des bandits basques, des chrétiens ! comme ce fut le cas). Tout cela, dans le but d'envoyer les chevaliers au casse-pipe, en donnant un fondement historique aux croisades. Autre bénéfice, et pas des moindres, c'est le moyen d'imposer une autorité monarchique centralisée en France, en supprimant le morcellement féodal : un ennemi commun et le tour est joué !

Œuvre collective entretenue par la mémoire populaire, recueillie et sans cesse remaniée par les trouvères, ou composition individuelle du clergé, assurant à l'œuvre son efficacité revancharde ? Le mystère reste entier. Cette idéalisation des faits, au moment des grandes croisades, est certes beaucoup trop conforme à la volonté d'exalter les valeurs de la guerre sainte contre les infidèles, pour être honnête ! On ne saura jamais qui a réécrit l'histoire, mais elle a fait un tabac… Il me semble que, plus récemment, pour déclarer une guerre, un certain George W. Bush nous aurait joué un tour de ce genre : *bis repetita* ! Ah, les expériences de l'histoire ne nous donnent pas de leçon…

En célébrant la geste de Roland et de son oncle l'empereur Charlemagne, en exaltant les prouesses militaires et les qualités morales des chevaliers qui les entourent, *La Chanson de Roland* scelle donc l'unité du sentiment national, et magnifie l'organisation sociale de l'époque et ses valeurs : chevalerie, patriotisme, ferveur religieuse. Le héros, surhumain et plein de bravoure, est entouré de combattants ayant les mêmes idéaux. Asservi à une destinée guerrière, décor inévitable et héréditaire de la condition humaine, il dépasse individualisme et intérêt personnel pour servir la communauté et l'identité nationale, représentée par un roi juste et fort. *La Geste du roi*, qui raconte les guerres de Charlemagne, dont fait partie *La Chanson de Roland*, est la plus ancienne connue. C'est donc la plus célèbre des chansons de geste, à tel point que les chevaliers la chantaient avant les combats pour se donner du courage ; elle raconte la mort d'Olivier et de Roland au val de Roncevaux.

La forme : *l'épopée est chantée ou psalmodiée en public*[1], un peu comme le slam. Les termes *Oyez*, *Écoutez* supposent des auditeurs, et le texte est composé d'un système de strophes, nommées « *laisses épiques* », qui réunissent en moyenne 14 vers de dix syllabes, construits sur une même rime. *Chaque laisse se termine par une notation mystérieuse, AOI, indiquant peut-être une modulation musicale*[2].

Le style épique, très lyrique, utilise des motifs stéréotypés : nombreuses répétitions pour aider la mémoire du conteur, retours en arrière, variations sur un thème, combinaisons de mêmes motifs, formules mnémotechniques de conclusion, d'enchaînement. La mise en forme poétique d'une séquence suppose le recours à un motif rhétorique[3], un canevas, mais le récitant n'en est pas prisonnier : sa part d'improvisation consiste à l'exploiter de manière originale. En voici quelques-uns : rassemblement du conseil du seigneur, échange d'ambassadeurs, préparatifs du combat, affrontement entre deux champions, mêlées, rêves prémonitoires, jalousie d'un personnage, meurtre déclenchant une guerre.

L'immense succès de *La Chanson de Roland* a engendré la plupart des autres chansons de geste, mais a aussi influencé notre vision de l'époque de Charlemagne : le chef pieux, autoritaire et bon, le chevalier courageux, désintéressé, profondément humain…

La tradition épique se perpétue à travers les siècles, caractérisée par l'amplification, le caractère surhumain des personnages. Écrivez, vous aussi, une laisse épique à la manière de *La Chanson de Roland*[4] *!*

Première étape : choisissez votre histoire

Il faut que ce soit un récit d'aventures héroïques qui vise à susciter l'effroi, l'étonnement, l'admiration.

1. *Ibidem.*
2. *Ibidem.*
3. F. Suard, *La Chanson de geste*, coll. « Que sais-je ? », PUF, 1993.
4. Collectif, *La Chanson de Roland*, traduction de I. Short, Le Livre de poche, 1990.

Les thèmes que vous développerez (au pied de la lettre ou métaphoriquement) :

- Mise en valeur de l'héroïsme et de la surhumanité du ou des héros.
- De son goût de la violence et de l'exploit.
- De son patriotisme.
- De sa foi.
- De ses valeurs chevaleresques.
- De sa capacité à dépasser l'individualisme pour servir la communauté.

Vos personnages : il faut qu'ils soient très typés. La psychologie du héros central est simplifiée à l'extrême : il n'est que la représentation d'un type, d'un idéal.

Deuxième étape : choisissez la forme

- Longueur : en moyenne quatorze vers.
- Rythme : vers de dix syllabes.
- Même rime.
- Temps : alternez récit au présent de narration et dialogues.
- Figure de style : hyperbole (exagération des faits, d'une idée, pour souligner l'énormité des actions et la valeur des héros. On ne lésine pas sur les effets à grand spectacle… Le sang coule en ruisseaux, les morts sont innombrables, le combattant a une force surhumaine : *Au quinzième coup, il l'a brisé et rompu, il lui* ***fend le casque****, lui* ***tranche la tête et la chevelure****, lui* ***tranche les yeux et le visage****, et* ***la cuirasse****, et* ***tout le corps jusqu'à l'enfourchure****,* ***l'épée atteint le corps du cheval****, lui* ***tranche l'échine sans chercher la jointure***).
- Imitation de formules toutes faites du texte servant d'exemple.
- Visions merveilleuses et symboliques, comparaisons, métaphores…

Troisième étape : choisissez votre trame

Au pied de la lettre ou métaphoriquement, par exemple…

Attaque à cheval avec combat au corps à corps :

- Adresser un défi à l'adversaire.
- Éperonner le cheval.

- Frapper l'adversaire.
- Briser le bouclier.
- Percer le haubert.
- Plonger l'arme dans le corps.
- Jeter le cadavre à bas du cheval.
- Lancer un sarcasme.
- Peut être complété par la prière du blessé qui se meurt (s'il est chrétien).

S'il s'agit d'un texte plus contemporain :

- Injures, intimidations, provocations.
- Ruse, tromperie.
- Confrontation : attaque, défense, esquive, contre-attaque...
- Paroxysme du combat.
- Issue du combat.

Voici pour vous aider quelques petits conseils de syntaxe médiévale :

- L'adjectif est placé devant le nom : *Redoutable est la bataille, sa bonne épée.*
- Le pronom personnel sujet n'est pas toujours exprimé.
- Pour les verbes, le présent et le passé sont très souvent mélangés, mais le passé simple est plus employé que l'imparfait et la durée s'exprime par « aller + gérondif ». L'infinitif est fréquemment utilisé pour exprimer l'ordre ou la défense.
- L'ordre des mots est souvent : adverbe, verbe, sujet.
- Le verbe est généralement rejeté à la fin.
- Il y a plus de juxtapositions que de subordinations entre les propositions.

Attention : n'oubliez pas de glisser des termes comme *Oyez*, *Écoutez*, indices d'énonciation de l'oralité, et la notation *AOI* pour scander le texte.

Exemple : *La Chanson de Roland* [1].

Laisse 104, vers 1320-1337

1. *La Chanson de Roland*, *op. cit.*

Redoutable est la bataille, elle se fait générale.
Le comte Roland ne se met pas à l'abri du danger,
Frappe de l'épieu tant que la hampe[1] *reste entière,*
Au quinzième coup, il l'a brisé et rompu ;
Il met à nu Durendal, sa bonne épée,
Il pique des deux[2]*, va frapper Chernuble*[3] *:*
Lui brise le heaume où brillent des escarboucles[4]*,*
Lui fend le crâne et la chevelure,
Lui fend les yeux et le visage,
Et le haubert qui brille, aux fines mailles[5]*,*
Et tout le corps jusqu'à l'enfourchure.
Et son épée traverse la selle incrustée d'or,
Et elle s'arrête dans le corps du cheval,
Lui tranche l'échine sans avoir à chercher la jointure,
Les abat morts tous deux dans le pré sur l'herbe drue.
Puis il lui dit : « Vil truand, vous avez eu tort de venir ici.
De Mahomet vous n'aurez jamais d'aide.
Un lâche comme vous ne gagnera pas la bataille aujourd'hui. »

1. Manche de l'épieu.
2. Donne de vifs coups d'éperon à son cheval.
3. L'un des douze chevaliers qui sont à la tête de l'armée sarrasine du roi Marsile.
4. Grand casque orné de pierres précieuses.
5. Cotte de mailles qui protège le haut du corps et qui se prolonge sous le heaume.

L'épopée romanesque : le roman de chevalerie[1]



Perceval le Gallois, Chrétien de Troyes

Le roman de chevalerie ne fait pas partie de la littérature orale proprement dite, comme la *Chanson de Roland*, mais s'en inspire. Dès le XIIIe siècle, il fait entrer dans l'épopée française les thèmes du merveilleux féerique (magie et sortilèges, enchanteurs, fées et nains) et, surtout, la peinture des troubles de l'amour.

Tout en délicatesse et sensibilité, ce nouveau chevalier humaniste, habité par un amour unique, absolu et passionné (la fine amor) pour une dame, est aussi au service des faibles. Il se démarque du guerrier de la chanson de geste : sa devise est plutôt « Dieu, honneur et dame » que « Dieu, honneur, patrie ». Les auteurs empruntent la matière de leur œuvre à trois courants de légendes étrangères : celles de l'Antiquité, de l'Orient[2], et celles du roi Arthur[3], dites « celtiques et populaires », car chantées par les harpeurs irlandais, gallois ou de Cornouailles anglaise. Mystification encore car elles ne sont pas celtiques mais, en réalité, d'origine latine ; ce sont des créations de lettrés, autour des personnages de Merlin l'enchanteur et du roi Arthur : les douze pairs de la Table ronde, table où tous viennent s'asseoir en égaux sans qu'il y ait de place d'honneur, se regroupent autour de ce roi glorieux, courtois et chevaleresque, vainqueur des ennemis de la Grande-Bretagne.

C'est à Aliénor d'Aquitaine que sont dédiés les premiers romans de chevalerie. Reine de France, par son mariage avec Louis VII, elle devient ensuite reine d'Angleterre en épousant Henri Plantagenêt.

Ah, les femmes ! Abandonnées dans leurs châteaux par leurs soudards de maris partis guerroyer au Moyen-Orient, sous prétexte de croisades, elles s'accommodent vite de la situation et prennent une place grandissante dans la vie sociale : dégoûtées d'être livrées aux

1. Source : X. Darcos, *op. cit. Perceval ou le Conte du Graal*, A.-M. Cadot-Colin, Hachette Jeunesse, 2007. *Perceval le Gallois*, F. Johan, Casterman, 2010.
2. M. et G. Huisman, « Floire et Blancheflor », « Aucassin et Nicolette » dans *Contes et Légendes du Moyen Âge français*, Nathan, 1960.
3. *Les Chevaliers de la Table ronde, La Quête du Graal, Perceval…*

bas instincts de ces monstres rustres et brutaux qui les troussent dans les recoins des sombres châteaux forts et mangent salement avec leurs doigts, elles ouvrent leurs ponts-levis aux poètes troubadours qui leur chantent l'amour dont elles rêvent... Et quand leurs chevaliers rentrent des croisades (s'ils rentrent), ils n'ont qu'à bien se tenir. Ce qu'elles n'ont pas prévu, les gentes dames de ce siècle, c'est que leurs chevaliers ont, de leur côté, découvert des nations beaucoup plus policées et luxueuses. Ils ont aussi à leur en remontrer, au moins sur la manière de manier une fourchette... si ce n'est en amour !

Tout cela provoque une évolution vers un nouvel art de vivre : culte des beaux-arts, découverte des plaisirs de la vie, principes moraux illustrés par la littérature d'alors, nommée « courtoisie ». Moins populaire que la chanson de geste, son rayonnement est pourtant considérable et marque de son empreinte la poésie et le comportement amoureux de l'Occident jusqu'à nos jours[1]. Hélas, de cette époque datent aussi les histoires d'amour fou et malheureux comme celle de Tristan et Iseut et, bien plus tard, de *Roméo et Juliette, mythe d'amour et de mort malheureusement fondateur de nos valeurs esthétiques et éthiques*[2].

Serait-ce aussi la naissance du mythe du prince charmant ? Jugez vous-même : le chevalier idéal est élégant, fort, généreux, il célèbre l'amour, ce sentiment mystérieux, supérieur et quasi mystique qu'il voue à sa dame. Dévoré par une passion absolue, il languit, soupire, lui fait la cour pour la conquérir et, en prime, il la respecte... Mais rien n'est parfait, l'instinct guerrier a un prétexte pour reprendre ainsi le dessus : pour mériter sa dame, le chevalier ne cesse d'aller au-devant d'exploits, de traverser des épreuves, dans un perpétuel effort de dépassement, de perfection : l'amour souvent ne s'accomplit pas... et, du haut de sa tour, la dame reste seule à guetter son retour...

Le roman courtois est donc très différent de la chanson de geste, héroïque et violente, dans laquelle la seule raison de vivre de la femme, humble adoratrice d'un chevalier, est d'attendre en silence le jour où celui-ci reviendra de la guerre couvert de gloire et, s'il n'en revient pas,

1. M.-L. Astre, F. Colmez, *Poésie française. Anthologie critique*, Bordas, 1982.
2. X. Darcos, *op. cit.*

de se donner la mort. Dans le roman courtois, la femme attend toujours, mais le chevalier est allé tuer le dragon pour ses beaux yeux…

Le grand romancier de l'époque courtoise, premier écrivain quasi professionnel de notre histoire littéraire, est le fameux Chrétien de Troyes. Ses romans en vers, *Yvain ou le Chevalier au lion*[1], *Le Chevalier à la charrette*[2] et, surtout, *Le Conte du Graal* [3], ont une influence considérable sur l'ensemble du Moyen Âge.

En effet, avec *Perceval ou le Conte du Graal* (vers 1182), son cinquième et dernier roman, son chef-d'œuvre, Chrétien de Troyes crée au XII[e] siècle l'un des mythes les plus complexes de la littérature. Hélas, il meurt avant de l'achever et de donner son interprétation à cette énigme du Graal. Ce sont ses continuateurs, d'autres auteurs, qui christianisent le chaudron de l'immortalité et de la fertilité de la légende celtique et en font le Saint Graal (Saint Calice où Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du Christ sur la Croix). Ils transforment ainsi l'œuvre en un roman de la rédemption et de l'exaltation du christianisme, mythe chrétien lié à un idéal ascétique de pureté et d'union parfaite avec Dieu. Objet de la quête des Chevaliers de la Table ronde de la légende arthurienne, le Graal suscitera de nombreuses interprétations symboliques et ésotériques, et de multiples illustrations littéraires.

L'histoire[4] : précurseur du roman moderne, par la dimension psychologique des personnages et l'entrelacement des intrigues, *Perceval le Gallois* est un roman d'apprentissage :

- Perceval est un jeune homme naïf, élevé dans la solitude et l'ignorance du monde et de la chevalerie par sa mère qui a perdu tous ses autres fils et son mari dans les combats.
- Ébloui par une rencontre avec des chevaliers, il la quitte pour aller chez le roi Arthur se faire armer chevalier, mais celui-ci vient d'être cruellement offensé par le *chevalier Vermeil*.

1. Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*, Gallimard Jeunesse, 2008.
2. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier à la charrette*, Seuil, 2006.
3. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, Flammarion, 2008.
4. Voir aussi : jeanrene.armand.free.fr/pdf/perceval.pdf.

- Perceval provoque le malotru, le tue, lui prend sa vêture et ses armes.
- Il est ensuite instruit à l'art de la chevalerie par un *prud'homme* qui l'invite à rester chez lui.
- Sa formation terminée, Perceval, pris de remords, décide de retourner chez sa mère qui doit s'inquiéter. En chemin, il console Blanchefleur qui veut se donner la mort au lendemain du siège de son château plutôt que d'appartenir au vainqueur. Il passe la nuit avec elle… et le lendemain vainc son agresseur.
- Blanchefleur, en remerciement, lui propose sa main et ses terres, mais il n'a qu'une obsession : retourner chez sa mère, à moins que ce ne soit un bon prétexte… Il dit qu'il reviendra…
- Enfin arrive le moment le plus important de l'histoire : alors qu'il cherche où passer la nuit, un pêcheur lui indique un château. Un vieillard blessé et des chevaliers l'accueillent magnifiquement. Entre, précédée d'un valet porteur d'une lance blanche dont la pointe saigne, une jeune fille qui tient le fameux *Graal*[1]. Le cortège traverse la salle et disparaît. Perceval n'ose pas poser de question. Il dort dans le château qu'il quitte le lendemain sans avoir revu quiconque.
- Perceval apprend alors d'une messagère mystérieuse que son silence, la veille au soir, a condamné le vieillard, maître du château qui est aussi le pêcheur de la rivière (le Roi pêcheur), à ne jamais guérir. Il aurait suffi que Perceval pose la bonne question – *à quoi sert le Graal ?* – pour que les souffrances du roi prennent fin et que lui, Perceval, devienne digne de la plus grande gloire.
- Comment Chrétien de Troyes aurait-il conclu l'aventure ? Là, s'arrête son écriture et l'un des deux anonymes continuateurs de son œuvre explique que la scène du château est une scène d'initiation aux mystères chrétiens, que le Graal contient le sang du Christ supplicié.
- Suite à de nombreuses pérégrinations, Perceval devient un chevalier accompli.

1. Ici sous la forme d'un vase d'or enrichi de pierres précieuses.

- Pour finir, Perceval, vassal du roi Arthur, amoureux de la belle châtelaine Blanchefleur, abandonne son allégeance à son suzerain et à sa dame, et finit par se consacrer exclusivement à la quête du Graal.

La forme : l'œuvre est écrite en vers de huit syllabes, rimant deux par deux à rimes plates, destinés à être lus en lecture individuelle ou à haute voix pour un public restreint de gens de qualité, et non à la récitation devant de vastes auditoires.

Tout le travail d'écriture que je vous propose gagnera à être précédé du visionnage du film réalisé à partir du roman par Éric Rohmer : *Perceval le Gallois*[1].

Le film : datant de 1978, il ne vous laissera pas indifférent : vous retrouvez Fabrice Luchini en Perceval et Arielle Dombasle en Blanchefleur, au début de leur carrière… *Le cinéaste récupère le rythme métrique de l'époque, une semi-traduction du texte original conservant la simplicité grammaticale de la forme médiévale, accessible et intelligible aux spectateurs d'aujourd'hui : « Il faut faire oublier qu'il s'agit de français ancien et retrouver son aspect moderne », dit Fabrice Luchini que Rohmer a choisi plutôt pour incarner l'aspect fragile et l'ingénuité du héros. Son caractère naïf ne manque pas de générer des situations burlesques qui sont là pour contrebalancer l'aspect moralisateur qui domine le roman*[2]. Le décor mêle des éléments un peu kitsch – herbe peinte, rivière en verre pilé, rocher et château en carton, arbres en métal – à d'autres plus naturels – sable où les chevaliers laissent leurs traces, bruits de la nature (vagues, chant des oiseaux) en fond sonore. La voix du personnage en temps réel se transforme parfois en voix off.

1. É. Rohmer, *Perceval le Gallois*, Films du Losange, 2004.
2. clare.u-bordeaux3.fr/spip.php?article384. Article prépublié sur le site du LAPRIL 2008. *Le Moyen Âge en jeu*, S. Abiker, A. Besson, F. Plet-Nicolas, A. Sultan, Presses universitaires de Bordeaux, 2009.

Piste 1. À la rescousse de Chrétien de Troyes

Chrétien de Troyes est mort avant d'avoir achevé son œuvre, *Le Conte du Graal*. Grâce au visionnage du film d'Éric Rohmer, *Perceval le Gallois*[1], qui sera arrêté au moment où l'œuvre a été interrompue par l'auteur (juste après la malédiction de la messagère) et en vous imprégnant du style d'écriture, à vous d'imaginer une suite qui sera ensuite confrontée à celle écrite par les auteurs médiévaux (celle que l'on trouve dans le film).

Voici la scène dans le château qui précède la scène de l'énigme et qu'il est important de relire pour bien comprendre les enjeux de l'histoire :

Un valet d'une chambre vint, qui lance brillante tenait, empoignée par le milieu… Coulait une goutte de sang de la pointe du fer de lance et jusqu'à la main du valet coulait cette goutte vermeille. Le jeune hôte voit la merveille et se roidit pour n'en point demander le sens. C'est qu'il se souvient des paroles de son maître en chevalerie. Ne lui a-t-il pas enseigné que jamais ne faut trop parler ? Poser question c'est vilenie. Il ne dit mot. Deux valets s'en viennent alors, tenant en main des chandeliers d'or […]. En chaque chandelier brûlaient dix chandelles à tout le moins. Une demoiselle très belle, et élancée et bien parée qui avec les valets venait, tenait un Graal entre ses mains. Quand en la salle elle fut entrée avec le Graal qu'elle tenait, une si grande lumière en vint que les chandelles en perdirent leur clarté comme les étoiles quand se lève soleil ou lune […]. Le Graal qui allait devant était fait de l'or le plus pur. Des pierres y étaient serties, pierres de maintes espèces, des plus riches et des plus précieuses qui soient en la mer ou sur terre. Nulle autre ne pourrait se comparer aux pierres sertissant le Graal. Ainsi qu'avait passé la lance, devant lui les pierres passèrent. D'une chambre en une autre allèrent. Le jeune homme les vit passer, mais à nul n'osa demander à qui l'on présentait ce Graal dans l'autre chambre, car toujours il avait au cœur les paroles de l'homme sage, son maître en chevalerie.

Après la nuit passée au château du Roi pêcheur, Perceval croise une mystérieuse messagère. Le roman initial s'arrête sur ses paroles et sa prophétie :

… Pauvre malheureux

1. *Op. cit.*

Tu vis qu'il était temps et lieu

De parler et pourtant t'es tu

Bien que tout loisir tu en eus

Quel grand malheur que tu te tusses

Car si demandé le lui eusses

Le bon roi qui malade gît

Fut de sa blessure guéri

Et sache donc que maint ennui

Adviendra à toi et autrui

Trouver ton chemin ne pourras

Longues années tu erreras...

À vous d'inventer la suite en octosyllabes (vers de huit syllabes) à rimes plates (*aa bb cc*), en essayant d'imiter le style et le vocabulaire du reste de l'œuvre :

- **Inversion des propositions** : *Bien que tout loisir tu en eus* au lieu de : bien que tu en eus tout loisir. *Car si demandé le lui eusses* au lieu de car si tu lui eusses demandé.
- **Inversion des adjectifs** : *qui malade gît* à la place de : qui gît malade.
- **Inversion des compléments** : *de sa blessure guéri, Longues années tu erreras...*
- **Usage des subjonctifs** : *tusses...*

Conseil : imprégnez-vous du style, soit en lisant quelques extraits de l'œuvre, soit en regardant le film.

Réalisation d'atelier
Suite...

Très vite sur son cheval sauta,

Et durant bien des mois erra

Un jour près de l'eau aperçut,

Un autre homme petit et chenu.

À lui conseil il demanda,
Trouver chemin comment fera ?
Mais le sage qui le connaissait,
Avait déjà tout deviné.
Chercher ta mère tu ne dois plus,
Cela serait très malvenu.
Car depuis moult et moult années
Périt et fut bien enterrée
Mais notre noble damoiselle
Ta mère et la jeune Oiselle
De grande affection se lièrent,
Et toutes trois en monastère,
Firent serment de ne jamais
Leur Grand Chevalier oublier.
À l'intérieur de ton château,
Sous la garde de diableteaux,
Deux damoiselles trouveras,
Et l'une d'elle te servira
Dans une coupe de vieux vin
Quelques gouttes de grand venin.
Si tu la bois tu ne seras,
Que macchabée qui ne verra,
Plus que le blanc de son linceul,
Mais la mie que tu attendais
Viendra et, métamorphosée,
Par l'amour qui l'habitera
Bonheur et joie te donnera.
Que les oiseaux chantent en latin,
Le soir, la nuit et le matin.

De nobles marmousets viendront

Donner gaieté dans ta maison !

Jeannette Boï

Piste 2. Rencontre du troisième type

Cette piste d'écriture ne peut être utilisée qu'après le visionnage complet du film ou la lecture du roman. Elle demande une plus grande connaissance de l'œuvre et des personnages car il vous faut inventer une aventure entière de Perceval.

Après avoir quitté sa mère qui lui donne quelques conseils avant son départ :

- Aider les pucelles en détresse qui lui demandent assistance.
- Demander son nom à tout compagnon rencontré.
- Parler aux prud'hommes, qui sont de bon conseil.
- Prier Dieu en son église.

Perceval fait plusieurs rencontres et vit plusieurs aventures :

- La rencontre avec la pucelle à laquelle il prend l'anneau.
- La cour du roi Arthur.
- La formation chez le prud'homme.
- La rencontre avec Blanchefleur.
- La rencontre du Roi pêcheur et sa visite au château du Graal…

Inventez une rencontre supplémentaire… dans le style médiéval, si vous vous en sentez capable.

Prolongement : cette légende mystérieuse de la quête du Graal a suscité par la suite un grand nombre d'œuvres. Si le thème vous intéresse, en voici quelques-unes : *Parsifal* de Wagner, les œuvres de T. S. Eliot (*The Waste Land*) ou de Julien Gracq (*Le Roi pêcheur*), ainsi que diverses transpositions cinématographiques. L'œuvre a suscité aussi des parodies très réussies comme celle des Monty Python : *Sacré Graal*[1].

1. *Sacré Graal*, film britannique écrit et réalisé par T. Gilliam et T. Jones des Monty Python, 1975.

Écrire à partir d'une œuvre picturale épique

L'Épopée de Gilgamesh

L'Iliade, Homère

La Chanson de Roland

Perceval le Gallois ou le Conte du Graal, Chrétien de Troyes

« La pêche aux thons » de Salvador Dali

« La pêche aux thons »[1] de Salvador Dali, toile grouillante de personnages, possède une énergie terrifiante. Dali rapporte que ce sujet épique lui avait été raconté par son père qui, bien que notaire à Figueras en Catalogne, possédait un don narratif digne d'Homère. L'œuvre est très grande (304 cm × 404 cm), ce qui permet à Salvador Dali d'utiliser différentes techniques, dont des « compositions collage », juxtaposant différents thèmes, styles, techniques, temps. Elle représente un ensemble chaotique où figure la lutte violente des hommes avec le thon qu'un couteau d'or poignarde, si bien que la mer qui est bleu cobalt devient rouge sang[2]. Elle illustre bien une bataille épique... Exagération, foisonnement, images : tout est là.

À vous de créer le texte épique qui sera la version écrite de cette œuvre extraordinaire. Chanté ou psalmodié en public comme du slam, votre récit, sous la forme d'un texte poétique, narratif et descriptif, doit célébrer les exploits des héros de la toile, pêcheurs et thons, et susciter effroi, étonnement et admiration. Toute œuvre d'art représentant une bataille ou un combat peut être utilisée, « L'enlèvement des Sabines » par Pietro da Cortona, par exemple.

1. fr.wahooart.com/A55A04/w.nsf/Opra/BRUE-5ZKFHC.
2. Vous trouverez l'œuvre sur ce site : www.ecoleprovence.fr › Vivre ›.

Première étape : audition de combats épiques

Vous pouvez vous procurer des enregistrements de plusieurs épopées et les écouter en regardant l'œuvre de Dali ; les combats de **Gilgamesh**[1] (piste 3 : le combat des géants Gilgamesh contre Enkidu), de ***L'Iliade***[2] (CD 5, piste 5 : combat entre Hector le Troyen et Achille l'Achéen), ***La Chanson de Roland***[3] (combat de Roland contre Chernuble), ***Perceval le Gallois***[4] (piste 11 : combat de Perceval contre Clamadeu des Iles ou lire p. 82-83[5]).

Seconde étape : inclusion de phrases

Écrivez maintenant une laisse épique. Pour simplifier le travail, suivant le niveau des écrivants, vous pouvez donner ces termes, extraits d'épopées diverses et leur proposer de les inclure dans leur texte, chaque fois que c'est possible. Vous pouvez modifier temps et ordre des mots.

Commencez par ces termes : *Je chante le dur combat de l'homme contre le thon.*

Utilisez de temps à autre pour scander le texte : *Oyez, oyez braves gens, la terrible bataille des hommes avec les thons !*

Gilgamesh, épopée sumérienne, la plus ancienne œuvre littéraire : le combat des géants Gilgamesh contre Enkidu.

Je te salue noble fils de poisson né des accouplements dans les frayères

L'homme sauvage ceinture son adversaire

Il faut absolument retrouver sa respiration

Et l'on se dit que le combat est loin d'être terminé

Malgré la douleur il s'acharne

Les adversaires s'empoignent et se portent des coups si violents que…

Aucun ne cède.

1. *L'Épopée de Gilgamesh*, 2 CD, *op. cit.*
2. Homère, *L'Iliade* et *L'Odyssée*, 10 CD, *op. cit.*
3. *La Chanson de Roland*, MSI Distribution, 1999.
4. Chrétien de Troyes, *Perceval le Gallois*, 2 CD, Thélème, 2005.
5. *L'Épopée de Gilgamesh*, *op. cit.*

***L'Iliade*, épopée grecque d'Homère :** le combat entre Hector le Troyen et Achille l'Achéen.

Il se jette sur… semblable à l'aigle

En brandissant l'épée aiguë

Il porte son beau bouclier devant sa poitrine

Les belles armes d'airain

Il enfonce sa lance dont la pointe, traverse le…

Il tombe dans la poussière

Va ! Les chiens et les oiseaux te déchireront honteusement…

Son âme s'envole de son corps

La chanson de Roland, épopée féodale qui raconte la mort de Roland, le neveu de Charlemagne : le combat de Roland contre Chernuble.

Redoutable est la bataille, elle se fait générale

Frappe de l'épieu

Au quinzième coup, il l'a brisé et rompu

Et son épée traverse…

Lui tranche l'échine

Puis il lui dit : « Vil truand, vous avez eu tort de venir ici… »

Perceval le Gallois ou le Conte du Graal, roman courtois, chef-d'œuvre de Chrétien de Troyes : le combat de Perceval contre Clamadeu des Iles.

Les adversaires s'élancent dans la brume matinale

Dans la pagaille générale, les adversaires cherchent…

Le fer mord la chair

Le sang vermeil ruisselle sur les…

Aveuglé par le sang qui coule dans ses yeux…

Le choc est terrible

Il continue, il frappe comme un bûcheron au travail

Le combat s'éternise

Les coups sont durs et précis...

Emporté par la fureur du combat...

Hurlement du métal

Et soudain un coup formidable

Autre possibilité : le texte peut se présenter sous la forme d'un montage de ces différentes propositions.

Réalisations d'atelier

Oyez, oyez, braves gens, écoutez cette histoire :

La joie du pêcheur

Les couleurs du thon rouge

Les fils de pêche

Le choc est terrible

Puis naissent la vie et la beauté

La douceur des mouettes

Les poissons pluvieux

Au quinzième coup, boum, tout se brise et se rompt

L'eau est rouge

Aveuglé par le sang qui coule dans leurs yeux

Aucun ne cède

L'oiseau tient le couteau

Et le bleu et l'orange s'accordent

Malgré la douleur, il s'acharne

Son âme s'envole de son corps

Et voilà, c'est fini !

Anaïs Dimek

Hurlement de la joie du désert

Va ! Poisson pêcheur

Le fer mord la chair, mord le dessin de la mer

Je te salue, bleu-serpent

Hurlement du sabre, sabre de soleil

Les coups sont durs et précis, hommes maltraités

Le choc de la pierre et de la liberté.

Mohamed Ali eL-Batti
Classe de 6e de Mme Satti, collège Paul-Éluard, La Seyne-sur-Mer

Modernisation



« La passion considérée comme course de côte », Alfred Jarry

La parodie détourne un texte écrit de son but. Retravaillé, le texte doit conserver assez de mots de l'original pour être reconnaissable. Le contraste qui en résulte est destiné à faire rire. Vous l'avez vu, l'épopée est avant tout un type d'écriture, comme Boileau dans sa célèbre parodie épique *Le Lutrin*[1] ou, plus récemment, *Camelot*[2], parodie de la légende du roi Arthur. Racontée dans le style de l'épopée, *La Passion considérée comme course de côte*[3], par Alfred Jarry, est travestie en chronique sportive !

Le terme d'épopée, passé dans le langage courant, désigne aussi une série d'aventures extraordinaires, heureuses ou malencontreuses. D'un voyage tumultueux par exemple, ne dit-on pas : quelle épopée ! Racontez dans le style de l'épopée une aventure

1. N. Boileau, *Satires. Le Lutrin*, Flammarion, 1993.
2. *Camelot*, série télévisée qui revisite la légende du roi Arthur, produite par G. King, M. O'Sullivan et M. Hirst.
3. « La passion considérée comme course de côte », *op. cit.* fr.wikisource.org/wiki/La_Passion_considérée_comme_course_de_côte. Voir le texte p. 342.

rocambolesque personnelle que vous exagérerez, l'une de vos journées particulièrement épiques ou celle d'une personne de votre connaissance… Utilisez le registre héroï-comique. Commencez votre texte par la phrase rituelle : *Je chante les combats*, utilisez des termes comme *Oyez*, *Écoutez*, pour scander votre texte. Écrivez un texte de quatorze vers de dix syllabes sur une même rime.

Réalisation d'atelier
Parodie de combat épique

Je chante le dur labeur de Jeanne…

Son fier balai traque le grain sali

Échappé d'un godillot qui s'essuie

Fuyez blattes desséchées et fourmis

Cheveux, poils, miettes de pain, de biscuits

*

Oyez, oyez, peuple des sols polis

Jeanne la tornade accourt par ici !

*

Par son bras vengeur vous serez occis

Pour avoir ci, là, gâché le vernis

Dans leurs toiles se croyant à l'abri

Au plafond les araignées la défient

Jeanne balance son loup bien garni

Dans les coins, recoins, poutres et saillies

*

Oyez, oyez, peuple des hauts logis

Jeanne la tornade accourt par ici !

Gaston Borréani

Bibliographie

L'Homère travesti, Marivaux, Gallimard.

Le Virgile travesti, P. Scarron, Bordas.

L'Épopée de Gilgamesh, Gallimard Jeunesse.

L'Épopée de Gilgamesh, Ipomée.

Le Roi Gilgamesh, L. Zeman, Grandir.

BD, *Gilgamesh, le Tyran* tome 1, *Gilgamesh, le Sage* tome 2, F. Duchazeau et G. de Bonneval, Dargaud.

Contes et récits tirés de L'Iliade et L'Odyssée, Homère, Nathan.

L'Iliade, Homère, Pocket.

L'Odyssée, Homère, Deux coqs d'or.

Voyages et aventures d'Ulysse, Homère, Gallimard Jeunesse.

Contes et récits tirés de L'Énéide, G. Chandon, Nathan.

L'Énéide, Virgile, Casterman.

Les Nibelungen, G. Bourdoncle, Casterman.

Légende des Nibelungen, collectif, Gallimard.

La Chanson de Roland, Nathan.



Chapitre 3
Légendes

Après les mythes, religieux à portée universelle, les épopées culturelles et patriotiques, les légendes semblent toutes petites car elles sont locales. À l'inverse du conte, ce ne sont pas des fictions assumées, elles s'inspirent de personnages ayant existé, d'événements s'étant réellement produits et sont toujours rattachées à des lieux naturels – sources, arbres, roches, monuments, paysages anthropomorphiques... – auxquels elles donnent un sens mais elles y mêlent du merveilleux : dragons, diables, fées et lutins. Ainsi, elles racontent souvent des miracles, des crimes, des trésors cachés, des combats, des histoires qui ne manquent pas de sel, surtout quand elles sont racontées avec l'accent et le patois du pays car les émetteurs en sont les natifs du lieu pour leur propre usage ou pour l'étranger qui passe.

Les légendes dorées sont une variété un peu particulière de légendes qui racontent la vie des saints, pourquoi les gens ont choisi telle personnalité de saint pour tel lieu. Elles permettent de décrypter des points d'identité locale. Vous verrez qu'il existe aussi **des légendes urbaines** en pleine expansion...

Les légendes continuent à nourrir le folklore, les sites qui leur sont liés constituent une survivance de notre patrimoine culturel. En voici quelques exemples :

- Traces de géants comme à Huelgoat, un chaos granitique en Bretagne, où la croyance dit qu'y vivait Hok Braz, un dieu de la mythologie celtique.
- Forêts enchantées comme celle de Brocéliande, en Ille-et-Vilaine, haut lieu des légendes celtiques et arthuriennes.
- Géologiquement, cela s'appelle des cheminées de fée ou des demoiselles coiffées. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, les pénitents des Mées seraient des moines pétrifiés, châtiment de leur coupable désir pour les belles Mauresques à l'époque des invasions sarrasines.
- Pierres magiques : certaines pierres poussent et ont la faculté de se mouvoir. Ainsi sur les bords de l'Ain se trouve la Pierre-qui-vire, elle tournerait sur elle-même la nuit de Noël.
- Les fées vivent aussi dans la nature, Mélusine dans le Poitou. Dans la grotte des Demoiselles dans l'Hérault, elles sont censées se donner rendez-vous.
- Le diable use souvent de séduction pour pervertir les hommes et il laisse des traces : en Haute-Corse, le pic Troué est son œuvre.
- Des bêtes fantastiques : la célèbre bête du Gévaudan et de nombreux autres animaux mythiques comme la licorne. Certains vivent dans les eaux. Ainsi dans le Jura, la vouivre.
- Puits et sources inspirent beaucoup de légendes, ce sont les lieux privilégiés des esprits, des génies, des nymphes… ainsi la résurgence de Fontaine-de-Vaucluse.
- Dans d'autres lieux, des personnages célèbres ont laissé leurs empreintes.
- Enfin de multiples légendes sont liées à des trésors perdus, des cités englouties (la ville d'Ys dans la baie de Douarnenez[1]).

En guise de mise en bouche, chacun trouve et raconte une légende qu'il connaît ou en invente une. Les auditeurs doivent deviner si cette légende existe ou pas.

1. *Lieux et sources de légendes*, Guides Gallimard, 1996.

Paroles de...

Retranscrivez une légende de votre région. Mettez en scène un personnage pittoresque local, conteur de cette légende, créez des circonstances, des auditeurs, soignez le cadre qui doit sembler authentique. Éventuellement, le récit peut intégrer des mots en patois local.

Nouvelle policière



Une enquête d'Albert Leminot : le mystère de la Cabre d'or[1], Georges Foveau

La légende de la Cabre d'or dit qu'un trésor a été enfoui par les Sarrasins sous l'un des antiques monuments de la Provence et que, le 24 juin, s'entrouvre à minuit un antre profond d'où s'élance la Chèvre d'or. On trouve des traces de cette chèvre dans de nombreux lieux provençaux. Elle errerait par exemple à la pleine lune le long des abîmes autour du Trou des fées et dans le Val d'Enfer des Baux-de-Provence...

Dans *Le Mystère de la Cabre d'or*, Georges Foveau utilise la légende pour créer une histoire policière : Albert Leminot et sa copine Maî se baladent derrière un troupeau de chèvres dans les collines du Rove. Mais les mystères légendaires de la Cabre d'or surgissent...

Vous êtes en promenade sur un lieu légendaire. Certains faits étranges vous intriguent et vous êtes entraîné dans une enquête policière en rapport avec la légende du lieu. Un personnage malveillant profite de la crédulité et des superstitions populaires pour commettre des malversations. Vous pouvez écrire cette histoire en cinq lettres sous forme de nouvelle épistolaire[2].

1. G. Foveau, *Le Mystère de la Cabre d'or*, Rouge Safran, 2006.
2. Voir *Écrire une nouvelle et se faire publier*, chapitre 2 « Les nouvelles épistolaires », piste 2, et la nouvelle de P. Chauvin-Glonneau, « Mystère sur la gâtine » dans *Confidences*, Le Castor astral, 1999.

Tarasque de Tarascon…

Un animal monstrueux et vorace issu du folklore provençal aurait donné son nom à la ville de Tarascon. La Tatasque[1] avait une tête de lion, un mufle fendu comme une crevasse sanglante, une crinière noire et brillante. Ses dents étaient aiguës comme des glaives, sa peau écailleuse était hérissée d'os tranchants. Elle avait six pattes tordues, prolongées par des ongles d'ours, et sa queue était aussi longue qu'un tronc de cèdre. Sa force, plus grande que celle de douze éléphants de guerre attelés ensemble, terrorisait les habitants de la région. Sainte Marthe venait d'arriver aux Saintes-Maries-de-la-Mer pour évangéliser la Provence, elle remonta le Rhône et, en chemin, eut raison du monstre en le domptant avec croix et eau bénite et en le ramenant au village où la bête fut lapidée.

Amusez-vous à légender un lieu. Si la Tarasque a donné son nom par dérivation à Tarascon, quel est l'animal qui a donné son nom à Mâcon, Toulon, Montluçon, Besançon, Dijon… Inventez des légendes !

Légendez un lieu

Légendez votre lieu de travail, votre école, un lieu qui vous est cher : inventez une légende qui y serait liée. Choisissez dans la ville où vous habitez des lieux qui se prêteraient à l'invention d'une légende, créez cette fausse légende. Sur ce thème, lancez un concours de fausses légendes dans votre village ou votre ville.

Légendes dorées



Le Rêve[2], Émile Zola

Les légendes dorées ou « légendes hagiographiques », mises par écrit au XVIIIe siècle par Jacques de Voragine, racontent la vie des saints

1. L. Dumont, *La Tarasque*, Gallimard, 1987. A. Pézard, *Contes et légendes de Provence*, Nathan, 1958.
2. É. Zola, *Le Rêve*, Gallimard, 1986.

et martyrs chrétiens. Ces descriptions naïves ont servi de modèle à toute l'iconographie de l'art médiéval : bas-reliefs des cathédrales, peintures religieuses (Fra Angelico, Giotto, Della Francesca, Van Eyck...). Cela est resté aussi, pendant des siècles, le seul livre autorisé à la lecture des filles.

À chaque saint, sa spécialité : le saint patron des écrivains est saint François de Sales. En guise de mise en bouche, adressez-vous à lui pour trouver des idées, à moins que votre cas ne soit une cause désespérée et ce sera le travail de sainte Rita ! Les saints patrons sont pléthore, faites un concours : celui qui trouvera le plus de saints à spécialité... ou utilisez le site dédié[1] et faites deviner les spécialités des saints répertoriés.

J'ai choisi de vous présenter la légende dorée à travers un roman d'Émile Zola : *Le Rêve*. Souvenez-vous, dans son roman, Émile Zola raconte comment son héroïne, Angélique Rougon, rêve en lisant l'histoire des saints. Enfant trouvée, adoptée par une famille de brodeurs, elle excelle dans les broderies religieuses et fait un jour une découverte qui va marquer sa vie :

Comme elle furetait un matin, elle découvrit un exemplaire très ancien de La Légende dorée, *de Jacques de Voragine. Cette traduction française, datée de 1549, avait dû être achetée jadis par quelque maître chasublier, pour les images, pleines de renseignements utiles sur les saints. Longtemps elle-même ne s'intéressa guère qu'à ces images [...] : l'*Annonciation, *un ange immense inondant de rayons une Marie toute frêle ; le* Massacre des innocents, *le cruel Hérode au milieu d'un entassement de petits cadavres ; la* Crèche, *Jésus entre la Vierge et saint Joseph, qui tient un cierge [...] et toutes les saintes, Agnès, le col troué d'un glaive, Christine, les mamelles arrachées avec des tenailles, Geneviève, suivie de ses agneaux, Julienne flagellée, Anastasie brûlée, Marie l'Égyptienne faisant pénitence au désert, Madeleine portant le vase de parfum [...]. Mais Angélique, peu à peu, fut curieuse de savoir au juste ce que représentaient les gravures. Elle finit par lire couramment, enchantée comme si elle pénétrait un mystère, triomphante à chaque nouvelle*

1. fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_saints_patrons.

difficulté vaincue. À ces lectures, Angélique s'émerveillait [...]. Parmi toutes ces saintes, Angélique eut ses préférées, celles dont les leçons allaient jusqu'à son cœur, sainte Agnès, l'enfant martyre, cette vierge de treize ans, une petite fille comme elle, toute la légende de la vierge enfant, fiancée à Jésus : ses cheveux qui s'allongèrent et la vêtirent, lorsque le gouverneur, dont elle refusait le fils, l'envoya nue aux mauvais lieux ; les flammes du bûcher qui s'écartant de ses membres, brûlèrent les bourreaux, dès qu'ils eurent allumé le bois...

À la suite de ses lectures, Angélique se laisse aller à de longues rêveries exaltées...

Choisissez dans *La Légende dorée*[1] l'histoire d'un saint, lisez-la. À la manière d'Angélique, rêvez à partir de cette légende.

Légendes urbaines

Les légendes urbaines sont des anecdotes inquiétantes, extraordinaires ou mystérieuses... et fausses, que les gens répètent en les donnant pour vraies, en les authentifiant faussement au moyen d'une référence qui fait autorité. Répandues souvent mondialement, sous le nom de *hoax*, mot anglais signifiant « canular », les légendes urbaines, qui ont toujours existé et se transmettaient par le bouche-à-oreille, envahissent maintenant vos boîtes e-mail[2].

Équivalent actuel de la transmission orale, la messagerie électronique amplifie le phénomène. Les légendes urbaines font donc partie intégrante du folklore car, étant fréquemment recyclées, elles résistent au temps, en s'adaptant à l'époque avec des thèmes récurrents : violences urbaines inquiétantes, faux messages alarmants, techno-peurs, paniques alimentaires, animaux dangereux ou effrayants, rumeurs sur des personnages célèbres, désinformation politique ou historique[3].

1. J. de Voragine, *La Légende dorée*, traduction de J.-B. M. Roze, Garnier-Flammarion, 1967. La légende dorée est aussi numérisée et classée par saint sur la Toile.
2. Vous pouvez vérifier leur véracité sur les sites suivants : www.hoaxbuster.com et www.wish.org/home/frame_chainletters.htm.
3. Voir : fr.wikipedia.org/wiki/Canular_informatique.

Vous avez probablement entendu celle-ci : il faut faire attention aux cabines d'essayage car des jeunes femmes y auraient été enlevées pour être livrées à des réseaux de traite des Blanches. Et certainement celle, très célèbre, connue sous le nom de « théorie du complot » au sujet des attentats du 11 septembre 2001[1]. Les Américains n'auraient jamais marché sur la Lune (voir le film *Capricorn One*). Les images auraient été tournées en studio avec divers trucages et décors artificiels...

Comment naît une légende urbaine, comment se développe-t-elle ? Pourquoi y croyons-nous ? Si le sujet vous passionne, lisez les recherches de Véronique Campion-Vincent et de Jean-Bruno Renard qui analysent comment elles expriment aujourd'hui les peurs et les aspirations de notre société[2].

En guise de mise en bouche, faites un tour de table des légendes urbaines les plus connues. À chacun de raconter la sienne... et vous aurez l'occasion de vous rendre compte que, pour certains, elles n'ont rien de légendaire !

Elles vous énervent, elles encombrent votre boîte e-mail, vengez-vous : amusez-vous à en imaginer d'autres encore plus délirantes et certifiez-les par de fausses autorités compétentes !

1. fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_légendes_contemporaines.
2. V. Campion-Vincent, J.-B. Renard, *Rumeurs et légendes contemporaines*, Seuil, 1990, *Légendes urbaines : rumeurs d'aujourd'hui*, Payot, 2002, *De source sûre : nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Payot & Rivages, 2005.



Chapitre 4
Chansons traditionnelles[1]

La complainte si connue de *Malbrough s'en va-t'en guerre* est une chanson anglaise qui, sur une mélodie fort ancienne, raconte les hauts faits du général John Marlborough[2]. Nous connaissons tous *Sur le pont d'Avignon*, *Au clair de la lune*, *Auprès de ma blonde*, et gardons ainsi en mémoire un répertoire très varié de vieilles chansons françaises !

Le Québécois Conrad Laforte[3], l'un des grands folkloristes du XXe siècle, s'est intéressé aux chansons de tradition orale et en a réalisé un catalogue[4] qui donne une idée de la richesse de ce patrimoine. Il les a classées :

1. **Par leur forme :**

- Chansons en laisse (pour les chansons les plus anciennes), mêmes rimes, pas de refrain.
- Chansons à strophes.

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Chanson_traditionnelle.
2. http://www.france-pittoresque.com/spip.php?article1953.
3. 1921-2008.
4. C. Laforte, É. Champagne, *Le Catalogue de la chanson folklorique française*, Presses de l'Université Laval, 2002. Commencé en 1953, c'est un inventaire de plus de quatre-vingt mille chansons en langue française (Canada, Louisiane, France, Belgique, Suisse).

• Chansons à refrain avec des rimes et des rythmes… (les plus récentes).

2. **Par leur fonction :**

• Les comptines (plouf, plouf…).
• Les formules de jeu d'adresse (lancer la balle au mur, la corde, l'élastique).
• Les jeux de doigts, de mains.
• Les jeux collectifs codés (passe passera, le facteur, la marelle, les billes).
• Les jeux de veillées.
• Les jeux qui consistent à faire passer un objet dans le dos.
• Les formules de toutes sortes.
• Les chansonnettes énumératives.

En guise de mise en bouche, faites un concours de vieilles chansons françaises, celles que l'on vous chantait enfant… Chacun se souvient et chante la sienne : à celui qui en trouvera et en chantera le plus…

Parodie

 *Chansons à se tordre*[1], Pef

Pef parodie les chansons enfantines :

J'ai du bon tabac dans ma tabatière.

J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

J'en ai du fin et du bien râpé.

Mais ce n'est pas pour ton fichu nez.

J'ai du bon tabac dans ma tabatière.

J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

devient :

Plus de bon tabac

1. Pef, *Chansons à se tordre*, livre avec CD audio, Studio Sm_eds, 2004.

Plus de bon tabac me dit l'infirmière

Plus de bon tabac tu n'en auras pas

Y en a assez de t'entendre tousser

D'empoisonner tous les autres nez

Plus de bon tabac, il faudra t'y faire

Le seul bon tabac, c'est quand on fum'pas.

Parodiez, comme lui, les chansons enfantines les plus célèbres : *Le Bon Roi Dagobert*, *Il était un petit navire*, *Meunier, tu dors*, *C'est la mère Michel*, *Il était un petit homme pirouette...*

Réalisation d'atelier

Une souris blonde

Qui marchait dans l'ombre

Elle attrape les messieurs

Elle monte avec eux

Ces messieurs lui disent

Faites-moi la bise

Ell'leur fait bien plus que ça

Mais ça n'se raconte pas !

MP

Sur un même thème



Chansons, Anne Sylvestre

Faisant partie des toutes petites formes, la fabulette est une historiette, et la reine de la fabulette chantée, tous les enfants le savent, c'est Anne Sylvestre ! Elle part d'une base simple, le quotidien, et se remet dans la peau de l'enfant qu'elle a été ! Voici une liste de ses *Chansons pour...* :

Pour aller jouer chez

Pour aller se promener

Pour attraper un papillon

Pour demander un bonbon

Pour dessiner un bonhomme

Pour dire bonjour ou pas

Pour être sage en auto

Pour faire un cadeau

Pour jouer avec maman

Pour manger un œuf à la coque

Pour mettre ses chaussures

Pour ne pas dormir

Pour ne pas manger

Pour ne pas se faire gronder

Pour ne pas se laver les mains

Pour ranger ses affaires

Pour se laver les oreilles

Pour se réveiller.

Tous les moments importants qui jalonnent la vie de l'enfant sont traités à la première personne, de son point de vue, avec des petits clins d'œil, des phrases amusantes : *Si j'étais un éléphant, Je n'aurais jamais le temps* (de me nettoyer les oreilles), une languette de chaussure personnifiée *(N'essaye pas de te glisser, N'essaye pas de te sauver)*, plein de bonnes excuses pour ne pas dormir *(Non, pas la porte fermée ! Et ce n'est pas mon coussin Et j'ai pas ma poupée, tiens !)* et la mauvaise foi *(Tu sais, la dernière fois, J'ai eu plein de boutons, Non ! C'était pas les bonbons…)* ou encore, après la découverte d'une bêtise : *Mais c'est pas moi, Non, c'est pas moi, Ou si c'est moi, J' n'y étais pas.* Tout en notant aussi les réactions de l'adulte face à l'enfant : *Non ! Ça n' fait pas grandir Et tu as pas besoin de rire.* Le tout est d'une finesse extraordinaire,

jamais mièvre et cela sonne extrêmement juste... sans parler de l'humour, toujours présent ! Sur les mêmes thèmes, écoutez les chansons d'Henri Dès, elles aussi très réussies, qui vous donnent une liste de pistes intéressantes que vous pouvez explorer à votre manière.

À vous de jouer ! Prenez les mêmes pistes et inventez vos propres fabulettes. Vous pouvez aussi garder le premier vers des fabulettes d'Anne Sylvestre pour l'utiliser comme démarreur, ainsi par exemple :

- Pour demander un bonbon : *Je voudrais bien...*
- Pour dire bonjour ou pas : *Je dirai bonjour Madame...*
- Pour être sage en auto : *Une auto verte une auto bleue...*
- Pour manger un œuf à la coque : *Mon œuf est tout neuf !...*
- Pour ne pas se faire gronder : *Ce n'est pas moi...*

Choisissez des moments de vie essentiels dans la journée de l'enfant (endormissement, réveil, repas), ou des thèmes importants pour les enfants (vie scolaire, loisirs) et écrivez autour de ces thèmes. Vous pouvez explorer des pistes qu'elle n'a pas exploitées en vous replongeant dans votre propre enfance.

Autre possibilité : sur un air connu, inventez une chanson-recette de cuisine.

Il faut grandir...

Inventez vos propres fabulettes actuelles, sur votre quotidien d'adulte ; peut-être certains thèmes seront-ils encore d'actualité d'ailleurs... *Je dirai bonjour Madame... Je voudrais bien...*

Chansons à boire et autres...

Encore une variété bien connue de chansons traditionnelles, les chansons à boire, comme *Chevaliers de la Table ronde.* Conviviales, elles sont chantées en fin de repas et souvent suivies de chansons paillardes, comme *Les filles de Camaret...* et autres couplets bien connus des soirées estudiantines !

Piste 1. À boire et à manger

Il existe des chansons à boire, *Boire un petit coup c'est agréable...* mais avec la généralisation de l'alcootest... Sur un air connu, créez maintenant des chansons à ne pas boire... *J'aime le jambon et la saucisse*, mais n'oubliez pas cinq fruits et légumes par jour... Inventez une chanson pour ne pas manger trop salé et trop sucré...

Piste 2. Rabelaisien



La Jeune Fille du métro, Xavier Hubaut

La Jeune Fille du métro est une chanson coquine enregistrée en mars 1933[1]. Elle joue sur les rimes ambiguës :

1. C'était un' jeun' fill' chaste et bonne

Qui ne r'fusait rien à personne

Un jour dans l' métro y avait presse,

Un jeune homme osa, je l' confesse,

Lui passer la main dans les... ch'veux

Comme elle avait bon cœur

Ell' s'approcha un peu.

2. L' jeune homm' vit l' mouv'ment d' la d'moiselle

Il se rapprocha de plus belle ;

Mais comme en chaque homm' tout de suite

S'éveill' le cochon qui l'habite,

Sans tarder il sortit sa... carte,

Lui dit qu'il s'app'lait Jules

Et d'meurait rue Descartes[2]*...*

La suite suscite autant de grivoiserie !

1. Boccace 507A/ Matrice 6175 BKP.
2. Voir chanson en entier : http://xavier.hubaut.info/paillardes/metro.htm.

Voici la composition de la strophe ; six vers sur le mode de rimes suivies aa, bb, cc :

- Premier vers : a = onne, exemple : bonne.
- Deuxième vers : a = onne, rime avec le vers précédent, exemple : personne.
- Troisième vers : b = esse, rime semi-coquine, exemple : presse (autres possibilités : ite, ouille/cu).
- Quatrième vers : b = esse, rime coquine, exemple : confesse.
- Cinquième vers : c = eu, une rime différente, alors que l'auditeur attend le mot coquin, exemple : lui passer la main dans les... cheveux.
- Sixième vers : c = eu, rime avec le vers précédent, exemple : peu.

À vous de jouer ! Le mot « grivois » n'est jamais prononcé, il est laissé à l'interprétation polissonne de l'auditeur...

Chansons pour danser

Nous les avons chantées pour faire la ronde ou sauter à la corde, nos enfants les chantent encore... Traditionnelles, intercommunautaires, ces chansons d'enfants se propagent à travers les temps et les cours de récréation. Comment circulent-elles ? C'est une question intéressante, c'est pourquoi elles sont précieuses pour comprendre les voies de communication. Le Québécois Conrad Laforte distingue :

- Les danses en ronde, en chaîne ouverte, par couple, en cortège, en quadrette.
- Leurs pas : de polka, marché, couru, sautillé, latéral.
- Et les figures utilisées : avancer, reculer, sur le côté, demi-tour...

Piste 1. Type de rondes

Il en existe plusieurs types[1] :

- *Des rondes simples (J'aime la galette...).*

1. www.ac-guadeloupe.fr/circonscription/sainte-rose/all%20pdf/pdf_EPS/LES%20RONDES%20ET%20JEUX%20DANSES.pdf.

- *Des rondes à s'accroupir (Dansons la capucine...).*
- *Des rondes à courir (Promenons-nous dans les bois...).*
- *Des rondes à choix (Le fermier dans son pré...).*
- *Des rondes à figures, par 2, 3... en ligne, en couple, en cercle (Bonjour ma cousine...).*
- *Des rondes à consignes (Savez-vous planter les choux...).*
- *Des farandoles, files, cortèges (Passez pompons les carillons...).*
- *Jeux de tresse (Scions, scions du bois...).*
- *Jeux de bras, jeux de mains (Meunier tu dors...).*
- *Jeux en couloir (Pour passer le Rhône...).*

Choisissez un type de ronde, et inventez une chorégraphie et des paroles. Vous pouvez utiliser la mélodie d'une que vous connaissez, vous pouvez commencer par *Dansons la...* ou *J'aime la... Promenons-nous dans... Pour passer le... Savez-vous...*

Conseil : prenez soin de bien expliquer les mouvements qui seront effectués par les danseurs.

Piste 2. Promenons-nous...

Promenons-nous dans les bois

Faites une parodie de *Promenons-nous dans les bois*. Elle peut ne pas s'adresser à des enfants !

Tous :...

Refrain :

Prom'nons-nous dans les bois

Pendant que le loup n'y est pas

Si le loup y était

Il nous mangerait,

Mais comm' il n'y est pas

Il nous mang'ra pas.

Loup y es-tu ?

Que fais-tu ?

Entends-tu ?

Le loup :

Je mets ma chemise...

Chansons de travail

Elles rythment le travail des ouvriers qui réalisent une tâche pénible et répétitive, les aidant à synchroniser leurs mouvements dans un travail d'équipe[1] : scier, marcher au pas, ramer comme la chanson traditionnelle russe *Les Bateliers de la Volga*, ou les chants de marins entonnés au temps de la marine à voile[2]. Vous en connaissez certainement, mais il faut distinguer les chants traditionnels d'auteurs inconnus, dont l'utilisation est attestée au temps de la marine à voile comme *Hardi les gars, vire au guindeau* (chanson à virer), *Jean-François de Nantes* (chanson à hisser), des compositions plus récentes : *La Paimpolaise* de Théodore Botrel par exemple. Il existe aussi des chants de lutte (comme *Bella ciao*, l'une des plus connues de la Résistance italienne).

Piste 1. Heigh-ho, Heigh-ho, allons tous au boulot !

Quel travail répétitif faites-vous ? Essayez d'inventer une chanson qui le rythmerait, une chanson pour passer l'aspirateur, faire la vaisselle, tondre le gazon... Utilisez la trame et l'air d'une chanson de travail existante.

Piste 2. Note bleue

Le blues qui exprime la tristesse des populations afro-américaines travaillant dans les champs de coton est un exemple de chant de travail. Il est à l'origine du jazz, du rhythm and blues, du rock and roll, de la country, de la soul et d'autres musiques contemporaines. De nombreux blues ne comportent pas de paroles. Pour vous,

1. fr.wikipedia.org/wiki/Chant_de_travail.
2. fr.wikipedia.org/wiki/Chant_de_marins.

c'est une excellente occasion d'en inventer. Certains, très mélodiques et connus de tous les amateurs de jazz, *Blue Monk* de Thelonious Monk par exemple, se prêtent bien à l'exercice. Voici d'autres titres sur lesquels vous pouvez vous exercer : le mélancolique *Footsprints* de Wayne Shorter, le solaire *All Blues* de Miles Davis, *Straight, No Chaser* de Thelonious Monk, *One For Daddy-O* de J. Cannonball Adderley, *Soft Winds* de Benny Goodman, *Blue Train* de John Coltrane, *Sonny Moon For Two* de Sonny Rollins[1]...

N'oubliez pas... que « blues » vient de *« Blue devils »*, littéralement « diables bleus », qui signifie « idées noires » en français. Pour être dans le ton, évitez les paroles joyeuses ! Jouez sur les sons, et, pour sonner « jazz », utilisez éventuellement du franglais !

Réalisation d'atelier
One For Daddy-O de J. Cannonball
Maboul macadam

Maboul macadam

Tu es dans la dèche, t'as plus de blé

Maboul macadam

Sur le trottoir, la vie t'a craché

Ta meuf Marie-Lou s'est taillée

Tu es perdu, total paumé !

Maboul macadam

Tu grattes ta guitare dans le métro

Maboul macadam

Tu es dans la mouise, sur le carreau

Musicos, mendigot, clodo,

Melting-pot de méga-mélo

MP

1. Tous ces thèmes de jazz peuvent être écoutés sur YouTube.

Bibliographie

Répertoire des chansons françaises de tradition orale, P. Coirault, révisé et complété par G. Delarue, Y. Fédoroff et S. Wallon, Bnf, tome I, *La Poésie et l'Amour*, et tome II, *La Vie sociale et militaire*.

Anthologies de chansons et commentaires sur leurs origines : *Le Livre des chansons de France*, *Deuxième livre des chansons de France et d'ailleurs*, *Troisième livre des chansons de France*, R. & C. Sabatier, Gallimard Jeunesse.



Chapitre 5
Comptines

Le mot « conte » vient de *computare*, « compter », « énumérer », le mot « comptine » aussi, mais c'est le seul à avoir gardé sa racine intacte, peut-être parce que justement les comptines servent à compter ! Les comptines, mélodiques et rythmiques[1], comportent toujours une rime ou une assonance[2]. Elles existent dans quasiment toutes les civilisations, ont parfois une origine magique, mystique ou historique, et se transmettent depuis des siècles de génération en génération. Ce sont souvent les premières « histoires » racontées à l'enfant. Il y en a de très anciennes, d'autres apparaissent et disparaissent très vite sans que l'on sache réellement d'où elles sont venues et comment. Celles qui ne bougent pas à travers le temps sont essentiellement celles qui n'ont ni queue ni tête. Elles servent souvent à se départager entre enfants, à « plouffer » et s'appellent alors « formulettes d'élimination » : souvenez-vous, l'un des joueurs scande la comptine, en détachant bien chaque syllabe, tout en touchant du doigt tour à tour les autres enfants ; celui sur lequel tombe la dernière syllabe sort du cercle, c'est lui qui s'y « collera ».

1. Voir le travail très intéressant de P. Bardoul : musicien-intervenant.net/page_jeux_chantes.htm.
2. Répétition d'une ou de plusieurs voyelles.

Les comptines ne tiennent aucun compte du bon sens. Pourtant des poètes célèbres se sont amusés à en inventer (Clément Marot, Victor Hugo, Lamartine, Max Jacob, Jean Tardieu, Jules Laforgues…). Pourquoi pas vous ?

En guise de mise en bouche, souvenez-vous de comptines. Chacun chante la sienne… Et méfiez-vous des comptines coquines comme *Il court, il court, le furet*, dont le titre est une contrepèterie…

Invention de comptines pour « faire la plouf »



Am stram gram

Ce n'est pas le sens qui fait la comptine, mais plutôt la scansion. Il faut que ça sonne et le rythme est roi. Des onomatopées peuvent suffire, comme dans celle-ci :

Am stram gram

Pic et pic et colégram

Bour et bour et ratatam

Am stram gram !

La véracité de la situation n'a pas non plus d'importance :

Un petit cochon

Pendu au plafond

Tirez-lui la queue

Il pondra des œufs

Tirez-lui plus fort

Il pondra de l'or !

Combien en voulez-vous ?

La comptine peut raconter une histoire, mais c'est toujours de la haute fantaisie :

Une souris verte qui courait dans l'herbe

Je l'attrape par la queue

Je la montre à ces messieurs

Ces messieurs me disent :

trempez-la dans l'huile,

trempez-la dans l'eau

Ça fera un escargot tout chaud.

La rime aide l'enfant à mémoriser et la comptine n'a nul besoin d'être longue :

À la salade

Je suis malade

Au céleri

Je suis guéri !

À vous de jouer ! Inventez vos propres comptines mais, avant tout, n'oubliez pas de commencer par « plouf, plouf ! ».

Invention de comptines pour compter



Un, deux, trois, allons dans les bois !

Un peu particulières, les comptines à compter aident les enfants **à apprendre les nombres** :

Un, deux, trois,

Allons dans les bois !

Quatr', cinq, six

Cueillir des cerises !

Sept, huit, neuf

Dans mon panier neuf !

Dix, onze, douze

Elles seront toutes rouges !

Ou à apprendre le rang :

Quand trois poules s'en vont aux champs,

La première va devant,

La deuxième suit la première…

Ou encore à mémoriser les jours de la semaine :

Lundi matin,

L'empereur, sa femme et le p'tit prince

Sont venus chez moi, pour me serrer la pince.

Mais comme j'étais parti,

Le p'tit prince a dit :

Puisque c'est ainsi nous reviendrons mardi.

Mardi matin…

Elles sont plus faciles à inventer car vous avez déjà les débuts. Il suffit de trouver rythme et rimes, vous pouvez ensuite les scander ou les chanter… Essayez : un, deux, trois et quatre… Mais vous pouvez aussi imaginer des comptines pour apprendre les jours de la semaine. À vous : Lundi…

Réalisation d'atelier
Comptine pour le jour et la nuit

Le matin, on se lève avec le soleil encore endormi

On ouvre les volets, il est là et nous sourit

On s'habille pour être joli

Et on mange de bon appétit

Toute la journée, le soleil nous suit

Quand il se couche, c'est l'heure d'aller au lit

Et la lune veille sur nos nuits

Maria-José Delgado

Comptine « jeu de mots »

Quelle heure est-il Madame Persil ?

La comptine joue aussi avec les mots. Le sens n'a pas grande importance, mais les sons oui :

– Quelle heure est-il

Madame Persil ?

– Dix heures moins le quart

Madame Placard

– En êtes-vous sûre

Madame Chaussure ?

– Assurément

Madame Piment.

Amusez-vous, avec la rime…

Réalisation d'atelier

Comment fait le minou

Pour éviter le loup ?

Il court jusqu'à Moscou.

Comment fait le caoutchouc

Pour coller le bambou ?

Il croque un roudoudou…

Élisabeth Valentin

Comptines et prénoms

Le Téléphon, Nino Ferrer

Nino Ferrer s'amuse avec prénoms et rimes, Georges Brassens le fait aussi, mais cela ne convient pas aux oreilles des petits… Extrait du *Téléphon* :

Bernadette, elle est très chouette

Noémie est très jolie

Anatole il est frivole

Monsieur Gaston s'occupe du téléphon.

...

Marie-Louise, elle est exquise

Marie-Thérèse, elle est obèse

Marie-Berthe, elle est experte...

Imaginez un texte fait de bouts rimés à partir de prénoms.

Exercices de style

 *Cocottes perchées*[1], Thierry Dedieu, Katy Couprie

Vous connaissez tous cette comptine :

Une poule sur un mur

Qui picote du pain dur

Picoti picota

Lève la queue

Et puis s'en va.

Mais vous ne connaissez pas celles de Thierry Dedieu, qui fait un clin d'œil à Raymond Queneau[2], et imagine, à partir de cette comptine, vingt-six exercices de style : version récitée, cuisinée, scénique, romancée, précise, créole, sonore et bien d'autres encore. Les illustrations sont aussi autant d'exercices de style sur le thème ! Voici deux versions parmi mes préférées :

1. T. Dedieu, K. Couprie, *Cocottes perchées*, Gallimard, 1992.
2. R. Queneau, *op. cit.*

Approximatif :

Une chose sur un truc

Qui traficote du machin

Fait du genre

Patin couffin

Ou bien

À moins que…

C'est trop bête…

Avec le temps

Tout s'en va.

Argotique :

Une gagneuse dans la mouscaille

Qui gambergeait qu'à la mangeaille

Le fion posé sur la rocaille

Se cale les crocs (c'est duraille)

D'un pousse-graillon sèche tripaille

Bouge son derche

Caltez volaille !

À la manière de Raymond Queneau, faites des exercices de style. Choisissez, à partir des souvenirs des participants, une comptine connue (vous pouvez voter !). Ensuite, inspirez-vous de la liste des consignes utilisées par Thierry Dedieu, mais vous pouvez aussi en emprunter certaines à Raymond Queneau ou encore, plus drôles, à l'ouvrage désopilant de Hervé Le Tellier, *Joconde jusqu'à 100*[1], qui imagine cent points de vue devant le tableau de La Joconde, un vrai délice. En voici quelques extraits :

1. H. Le Tellier, *Joconde jusqu'à 100*, Le Castor astral, 1998.

Le point de vue du jeune de banlieue :

Chouffe la meuf avec le chufi sur la teuté ? Oh hé la meuf, ta mère elle met le dentifrice à rayures dans les tubes. Où tu vas comme ça dans la cité toute en renoi, tu te crois à l'enterrement d'un pingouin ? Tu vas à une teuf ? Et il est où ton grand frère, il est grave, lui, il te laisse toute seule à vagabonder ? Faut pas traîner, hein ? Il y a du keum chelou par ici.

Le point de vue de Jules César :

Veni, vidi, vinci.*

** Je suis venu, j'ai vu La Joconde.*

Vous trouverez page 191 une liste de propositions. À vous de jouer ! Le résultat peut donner un petit recueil que chacun illustre à sa façon.

Réalisations d'atelier

Texte de base[1]

Dans sa maison un grand cerf

Regardait par la fenêtre

Un lapin venir au loin

Et frapper chez lui.

*

Cerf, cerf,

Ouvre-moi !

Ou le chasseur me tuera !

Lapin lapin

Entre et viens,

Me serrer la main.

1. Ce texte n'est pas une comptine, mais une chanson à mimer. Il vous permettra cependant de bien comprendre le principe du jeu.

Le parler de l'OM[1]

Dans son pichoun cabanon,

Un grilladou cafi de pèbre d'aï et de farigoulette,

Maître Cerf, un espéloufi,

Espinchait par son fenestron

Un lapin à l'allure d'un tòti, peuchère !

Voulait s'incruster comme une arapède chez le gonze

Oh gàrri ouvre !

J'ai des engàmbis avec un cave, un fada, qui veut m'escagasser et me mastéguer en civet

Boudi ! Où ! À l'espère ?

Zou ! Vé boulègue, pécaïre, on te dirait un estoquefiche

Fan de chichourle, allez vaï, rentre, je tire l'eau à la pile

On s'enverra un pastaga, fatche de con[2] !

Institut régional de formation sanitaire et sociale,
travail collectif, élèves en formation

Approximatif

Dans une chose

Un grand machin

Regardait par le truc

Un je-ne-sais-quoi

Bidule ! Bidule ! Fais une bricole

Ou le machin chouette me truquera

Je ne sais quoi, je ne sais quoi,

Viens traficoter

1. Pour ceux qui auraient un doute : Olympique de Marseille, célèbre équipe de football.
2. Voir traduction : J.-G. Bouis, *Le Parler du stade Vélodrome*, Éditions Crès, 1999.

Et me serrer le trucmuche…

Institut régional de formation sanitaire et sociale,
travail collectif, élèves en formation

Mise en scène : amusez-vous à mimer une comptine à plusieurs, mettez-la en voix, jouez avec les sons de petits instruments…

Bibliographie

Comptines choisies par Georges Jean, Classiques juniors Larousse.

Poésies, comptines et chansons pour... Dormir, Moi, L'école, Noël, Les vacances, Maman et Papa..., Gallimard.



Chapitre 6
Enfantines

Elles servent à éveiller le bébé à son corps et à jouer avec lui. On connaît : *La petite bête qui monte…*, *Je te tiens tu me tiens par la barbichette, Ainsi font, font, font… À dada sur mon bidet…* Marie-Claire Bruley et Lya Tourn[1] montrent comment l'enfantine est l'occasion d'un moment d'échange intime, ludique et joyeux, qui a pour centre le corps du bébé, ses sensations : l'enfant prend du plaisir à voir un petit récit venir de son corps, par exemple quand il tend sa main pour un jeu de doigts. Moment d'échange gratifiant entre le bébé et ses parents, l'enfantine permet de sentir et de découvrir les parties du corps qui servent de support. Quelques exemples d'enfantines à mimer, parmi les plus connues[2] :

Voici ma main,

Elle a cinq doigts,

En voici deux, en voici trois.

1. M.-C. Bruley et L. Tourn expliquent l'importance des comptines, les analysent, en proposent des recueils (voir *Rimes et chansons des petits loupiots. Enfantines*). Par ailleurs, l'éditeur Didier Jeunesse fait un travail remarquable à partir de ce patrimoine oral.
2. berangere28.free.fr/chansonsbou.html.

Le pouce est un coquin,
L'index montre le chemin
Le majeur n'a peur de rien
L'annulaire et l'auriculaire
Sont deux petits frères
Regardez les cinq doigts travailler,
Chacun fait son petit métier.

Je fais le tour de ma maison

Faire le tour du visage
J'ouvre un volet
Soulever un sourcil
J'ouvre un deuxième volet
Soulever l'autre sourcil
Je descends l'escalier
Descendre le long du nez avec l'index et le majeur
Dring ! dring !
Appuyer sur le bout du nez
Je m'essuie les pieds sur le paillasson
Frotter son index sous le nez
Et je rentre !
Faire mine d'entrer dans la bouche.

Souvenirs, souvenirs… En guise de mise en bouche, faites un petit exercice : deux par deux, chacun joue avec son partenaire en chantant une enfantine dont il se souvient. Fous rires assurés !

Création d'enfantines

À vous de créer des enfantines qui font prendre conscience de certaines parties du corps, qui font se toucher... Visage, mains, pieds, les cinq sens, tout peut vous servir de thème...

Réalisations d'atelier
Chansons à mimer pour se laver

Frotte, frotte petit escargot
Lave, lave petit haricot
Je commence par les cheveux
Sans m'en mettre dans les yeux

*

Frotte, frotte petit escargot
Lave, lave petit haricot
Je mets la mousse sur le nez
Puis ensuite sur les pieds

*

Frotte, frotte petit escargot
Lave, lave petit haricot
Pour ne plus sentir le pipi
Je lave bien mon zizi

*

Frotte, frotte petit escargot
Lave, lave petit haricot
Après les bras et le bidon
Je finis par le menton

*

Frotte, frotte petit escargot
Lave, lave petit haricot...

Institut régional de formation sanitaire et sociale, Émilie Rancé

Humour noir ou rose

Jouez avec des enfantines connues en les détournant (humour noir), par exemple *La petite bête qui monte…* Mise en parallèle avec des souvenirs douloureux de cours d'éducation physique : grimper à la corde, sauter en hauteur[1]. Et si la petite bête ne voulait pas monter, et si la souris verte et le furet refusaient fermement de courir, le moulin de tourner, la poule de picoter ? Et pourquoi ? Inventez une histoire autour de ces refus, essayez de leur donner un sens (le droit à la différence par exemple).

1. Voir aussi sur le sujet *Je ne veux plus monter. Signé : la petite bébête en colère.* Une créarion de la Cie Rêve Lune (La Seyne-sur-Mer), contact : reve.lune@wanadoo.fr. Site : www.revelune.com.



Chapitre 7
Virelangues

Appelées aussi « casse-langues » ou « fourche-langues », ces phrases (ou groupe de phrases) caractérisées par leurs difficultés de prononciation ou de compréhension orale sont très amusantes à dire. Elles servent souvent d'exercices d'articulation aux apprentis acteurs. Vous en connaissez tous : *Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archi-sèches ? Ah ! pourquoi, Pépita, sans répit m'épies-tu ? Dans les bois, Pépita, pourquoi te tapis-tu ? Tu m'épies sans pitié ! C'est piteux de m'épier ! De m'épier, Pépita, saurais-tu te passer ?*... Les virelangues jouent sur deux figures de style, l'allitération et l'assonance : des répétitions de sons, qui sont souvent des trompe-oreilles car difficiles à comprendre et donnant l'impression d'être écrits en langue étrangère. Quelquefois des jeux d'homonymie leur donnent un double sens : *de m'épier pourrais-tu te passer* qui peut être entendu comme *de mes pieds pourrais-tu te passer*, ou celui-ci qui ne joue que sur l'homonymie : *Jeudi ça me dit. Je dis samedi.* Certains virelangues, enfin, sont des tautogrammes, c'est-à-dire des textes dont tous les mots commencent par la même lettre : *Didon dîna dit-on du dos d'un dodu dindon.* L'excellent ludiverbiste Boby Lapointe en a amplement fait usage dans ses chansons :

Tic-tac tic-tac

Ta Katie t'a quitté

T'es cocu, qu'attends-tu ?

Cuite-toi, t'es cocu

T'as qu'à, t'as qu'à t'cuiter

Et quitter ton quartier

Ta tactique était toc...

En guise de mise en bouche, chacun choisit un virelangue[1] et s'entraîne à le dire de plus en plus vite. Ils peuvent être tirés au sort, ou cela peut être le même pour tout le groupe.

Invention de virelangues

Inventez des virelangues : le jeu est facile et amusant.

Réalisation d'atelier
Les scies à moi

Ma scie à moi ne scie pas aussi bien que la scie aux siamois car chacun de ceux-ci scie assis à deux scies. Mais si ta scie m'agrée de canard sidéré, un simiesque rictus sciera ces deux scieurs et sans soucis de scie, les deux sieurs ci-assis verront qu'ici aussi avec ta scie à toi, je scie comme six scies ces six bouleaux-ci. Ainsi font les scies sans soucis.

Gaston Borréani

Virée de bord

Les virelangues[2] ont un petit aspect ésotérique, qui en fait d'excellentes bases d'écriture de conte.

Imaginez le conte qui aurait pour formulette de répétition : *Ah ! pourquoi, Pépita, sans répit m'épies-tu ?* Suite du virelangue : *Dans les bois, Pépita, pourquoi te tapis-tu ? Tu m'épies sans pitié ! C'est piteux de*

1. Voir ci-après.
2. http://www.uebersetzung.at/twister/index.htm. http://fr.wikipedia.org/wiki/virelangue,michel.buze.perso.neuf.fr/lavache/virelangues.html.

m'épier ! De m'épier, Pépita, saurais-tu te passer ? Mais que se passe-t-il avec cette curieuse Pépita ? Racontez…

Voici quelques virelangues, choisissez ceux qui vous inspirent pour écrire un conte :

- *Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archi-sèches ?*
- *Natacha n'attacha pas son chat Pacha qui s'échappa. Cela fâcha Sacha qui chassa Natacha.*
- *Madame est une Suissesse, au sous-sol de sa maison elle chausse ses souliers secs, saisit son sac et sort sur le seuil seule dans le silence du soir, quand soudain elle aperçoit une scène sensationnelle.*
- *Sur six souches couchées séchaient seize chemises et soixante chaussettes toutes sens dessus dessous.*
- *Le dandy dodelinant dodeline de la tête devant le dindon dodu.*
- *As-tu vu le tutu de tulle de Lili d'Honolulu ?*
- *Boire un soir la poire noire et croire devoir reboire pour croire pouvoir s'asseoir.*
- *Qui hache un chou, cache un chat.*
- *Cauchemar ! Voici venir vingt vampires verts ! Six sales sorcières sifflantes suivent ! Deux dragons déchaînés dégobillent des déchets dégoûtants. Attention aux affreux assaillants ! Courez, car cinquante crapauds crachent cent cancrelats caoutchouteux.*
- *Il était une fois un homme de foi qui vendait du foie dans la ville de Foix. Il dit ma foi, c'est la dernière fois que je vends du foie dans la ville de Foix.*



Chapitre 8
Jeux de cour de récréation

Grâce à ces jeux qui traversent le temps, la tradition orale permet la découverte d'aspects de la vie rurale, de la vie du passé... Toutes les pistes d'écriture que vous découvrirez ici sont des détournements de jeux traditionnels, des moyens de faire écrire en s'amusant[1]...

En guise de mise en bouche, faites un tour de table des souvenirs de jeux de cour de récréation : à quels jeux aimiez-vous jouer lorsque vous étiez enfants ? Racontez... La consigne vaut pour les enfants, il suffit de la mettre au présent !

Un, deux, trois soleil

Un, deux, trois soleil est un jeu très populaire dans les cours de récréation. Il existe dans de nombreux pays, et même au Japon.

La règle du jeu : les joueurs doivent toucher le mur et dire : « Soleil ! », sans que le meneur ne les voie bouger. Le meneur de jeu se place debout face à un mur et les autres joueurs, sur une ligne à environ 20 mètres de lui. Le joueur face au mur tape trois fois en criant « 1, 2, 3 » et lorsqu'il dit « Soleil », il se retourne. Pendant

1. Vous pouvez créer les vôtres à partir du site de jeux collectifs : membres.multimania.fr/pelemails/Marie/Jeux%20collectifs.htm.

le temps où il ne regarde pas, les autres joueurs avancent et doivent s'immobiliser lorsqu'il fait volte-face. Si l'un d'entre eux bouge, il doit retourner au point de départ. Cela recommence plusieurs fois, jusqu'à ce que l'un des joueurs parvienne à toucher le mur. Dans ce cas, ce dernier prend la place du meneur et le jeu peut recommencer ; tout le monde se replace au point de départ[1].

Le détournement de ce jeu permet la mise en forme la plus rapide possible d'un texte avec des mots imposés. Le jeu se joue à l'intérieur et en groupe : le meneur de jeu se place debout face à un mur, les autres joueurs sont assis, prêts à écrire. Le meneur de jeu, face au mur, tape lentement plusieurs fois en comptant à haute voix : « 1, 2, 3..., etc. » (minimum 3, maximum 20, à son gré) et lorsqu'il dit son mot (n'importe quel mot qui lui passe par la tête – substantif, verbe, adjectif...), il se retourne. Pendant le temps où il ne regarde pas, les autres joueurs écrivent un conte en utilisant, au fur et à mesure, les mots donnés par le meneur de jeu et doivent s'immobiliser lorsqu'il fait volte-face. Si l'un d'entre eux continue à écrire, il doit remplacer le meneur de jeu. Cela recommence une vingtaine de fois... Les contes sont lus ensuite lors d'un tour de table.

Attention : il s'agit d'écrire une seule histoire, et pas une phrase par mot annoncé par le meneur de jeu. Donc, prenez dès le début un héros et ne perdez pas le fil de votre récit : le but est d'écrire un texte cohérent (autant que possible !).

Le jeu est très amusant, il fonctionne bien à tout âge et les résultats sont très drôles...

Le jeu de la salière

Au départ, il s'agit d'un jeu de pliage, vient ensuite le jeu d'écriture, détournement du jeu de la salière. Le jeu se joue en groupe. Réalisation[2] :

1. fr.wikipedia.org/wiki/Un,_deux,_trois,_soleil.
2. Tous mes remerciements au site : www.ecoles.ville-larochesuryon.fr/zep/documents/Pouce-pouce.pdf. Sans lui, je n'aurais pu expliquer la fabrication de la salière !

- Prenez une feuille de papier carrée.
- Repliez les quatre coins de la feuille jusqu'au centre du carré. Vous obtenez un nouveau carré que vous retournez.
- À nouveau repliez les quatre coins de ce nouveau carré jusqu'au centre, pour obtenir encore un carré que vous allez maintenant plier en deux sur lui-même dans sa longueur.
- Vous avez alors un pliage en forme de double rectangle par-dessous lequel vous pouvez glisser les pouces et index de chaque main pour animer cette « cocotte en papier » ou salière.
- Sur chaque onglet de papier, intérieur à cette cocotte (il y en a huit), vous dessinez une pastille de couleur différente ou une forme géométrique.
- Sous chaque onglet de papier avec sa couleur ou sa forme, chacun choisit un thème (dans le jeu classique un souhait, un vœu, un gage) et écrit ses huit propositions sur le thème choisi : par exemple dictons, titres de livres, de films, de séries télévisées, slogans publicitaires, plats cuisinés...
- Le jeu se joue deux par deux, mais chacun doit jouer une fois avec tous les participants du groupe. Il s'agit d'aller à la rencontre d'un autre pour l'inviter à participer à ce jeu en lui disant : « Combien en veux-tu ? » Le manipulateur de la « cocotte » en papier l'articule jusqu'au nombre demandé par le joueur, puis lui demande quelle couleur ou quelle forme il choisit parmi les quatre possibles. Chaque joueur note la proposition sur laquelle il tombe et obtient donc autant de phrases que de participants sur des thèmes très variés. Il doit écrire un texte avec.
- Les textes sont ensuite lus et on rit beaucoup de l'usage qui est fait des diverses propositions.

Bibliographie

Lisez le très intéressant ouvrage d'A. Roche, A. Guiguet et N. Voltz, *L'Atelier d'écriture, éléments pour la rédaction du texte littéraire*, Bordas, 1989. Dans leur chapitre *Écrire à partir d'un jeu*, p. 62, elles citent plusieurs oeuvres construites à partir : du jeu d'échec pour *La Vie mode d'emploi* de G. Pérec, *La Marche du cavalier* de V. Chklovski, *Alice à travers le miroir* de L. Carroll, du jeu de l'oie pour *Le Testament d'un excentrique* de J. Verne, des cartes de tarot pour *Le Château des destins croisés* d'I. Calvino, de go pour wde J. Roubaud, un oulipien.

Dans d'autres ouvrages, le jeu a une grande importance dans le déroulement de l'histoire : jeu de cartes pour *Alice au pays des merveilles*, d'échecs pour *Nathan le sage* de Lessing et *Le Tableau du peintre flamand* d'A. Pérez Reverte, jeu de go pour *Le Maître du tournoi de go* de Y. Kawabata, mais cela peut être un sport comme pour *Le Maître d'escrime* d'A. Pérez Reverte; allez voir aussi dans l'ouvrage de P. Frenkiel *90 jeux d'écriture : faire écrire un groupe*, Chronique Sociale, 2005, p. 51 : jeu des quatre coins et du centre.



Chapitre 9

Expressions et locutions[1]

Derrière les expressions, concises et très imagées, se cache toute une documentation sur la société. Une locution est une manière de dire, d'exprimer quelque chose. Cela suppose un recours presque systématique à une figure de style (métaphore, métonymie[2]). La plupart des expressions sont intraduisibles au pied de la lettre, ce qui peut provoquer des malentendus comiques à l'étranger[3], si l'on essaie de les transcrire mot à mot. Elles font partie de la langue car elles facilitent l'oral. À l'écrit leur usage abusif n'est pas sans danger, car elles se transforment vite en clichés, de véritables pièges pour l'écrivant !

1. Voir la bibliographie très complète faite par « Télémaque », La langue en jeux : www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/langue-jeu.htm.
2. Figure par laquelle on désigne le tout par la partie, le contenu par le contenant... Exemple : « boire un verre » pour désigner le liquide contenu dans ce verre.
3. J.-L. Chiflet, *Sky, my husband ! Ciel, mon mari !*, Points, 2001.

Au sens propre

« L'homme sans tête, l'oiseau et le rêveur »[1], Christian Oster

Il était une fois la tête d'un homme qui avait perdu la tête. L'homme, sans tête, évidemment, ne pouvait pas chercher sa tête. Il n'avait même pas d'yeux. Donc, c'est la tête de l'homme qui cherchait l'homme. Seulement, une tête, sans corps, ça ne se déplace pas...

À la manière de Christian Oster dans « L'homme sans tête, l'oiseau et le rêveur », écrivez un petit conte. Jouez avec une expression figurée en la prenant au sens propre[2], au pied de la lettre : c'est l'histoire d'un homme qui a perdu sa tête et ne la retrouve pas..., d'un homme qui a donné sa langue au chat et aimerait bien la récupérer... Il était une fois un homme qui avait la grosse tête, une tête à claques, la tête dans les nuages, une idée derrière la tête, qui n'avait rien dans la tête, qui se creusait la tête...

Ou d'autres expressions autour du corps[3] : il était une fois un homme qui ne savait pas tenir sa langue, qui avait le cœur sur la main, une coquetterie dans l'œil, qui tournait sept fois sa langue dans sa bouche, qui allait l'oreille basse, qui jouait les gros bras, qui avait un poil dans la main, les jambes en coton, vivait sur un grand pied... De la même façon, vous pouvez jouer avec un dictionnaire d'expressions[4].

Réalisation d'atelier
Coincer la bulle

Il était une fois une bulle, heureuse et tranquille, qui passait son temps à s'amuser, elle était de toutes les fêtes. On la voyait dans tous les verres escalader les parois pour s'éclater à la surface en chatouillant les lèvres des fêtards. Quelquefois, elle réussissait même à grimper dans une moustache. Un jour, certains, jaloux

1. C. Oster, « L'homme sans tête, l'oiseau et le rêveur » dans *Le Colonel des petits pois et autres histoires*, L'École des loisirs, 1999.
2. Voir aussi les sketches de R. Devos.
3. membres.multimania.fr/clo7/grammaire/corps.htm.
4. *Dictionnaire des locutions et des expressions*, Les Guides pocket classiques, 2003.

de la voir toujours s'éclater, décidèrent de la coincer : ils dormirent nuit et jour, d'autres lui passèrent un savon mais la bulle était maligne ; elle s'en sortit en se glissant à travers le petit tube qu'un gamin soufflait dans l'eau de sa baignoire. Et c'est ainsi que maintenant elle se promène en l'air, au gré du vent et qu'elle s'éclate encore…

Gaston Borréani



Chapitre 10
Proverbes et dictons

Ils font partie des petites formes et se sont transmis oralement, eux aussi, depuis des siècles. Dans plusieurs grandes traditions, les contes sont destinés aux parents, et les devinettes et les proverbes s'adressent aux enfants. Sentences populaires anciennes, courtes et imagées, d'usage commun, les proverbes expriment une vérité d'expérience quotidienne ou un conseil d'une sagesse acquise au fil des siècles.

La différence entre proverbe et dicton n'est pas évidente, ils sont souvent considérés comme synonymes. Il semblerait toutefois que le proverbe utilise plus fréquemment la métaphore qui transfère le sens de la phrase d'un élément concret à une valeur abstraite, alors que dans le dicton, plus régional, la métaphore est rarissime. Quoique vestiges de temps anciens, leur dimension culturelle est forte, car ils sont connus et partagés par les locuteurs d'une même langue. Ils occupent toujours une place importante dans la langue moderne, surtout orale.

Forme : brefs, lapidaires, rythmés et souvent allitérés, leur forme musicale permet une mémorisation facile[1].

1. www.hku.hk/french/dcmScreen/lang2043/proverbes.htm : vous y trouverez des proverbes classés par thème.

En guise de mise en bouche… « Comme disait ma grand-mère… » Souvenez-vous, cela vous agaçait… Et pourtant, maintenant, vous vous surprenez à citer ce genre d'expression. Laissez-vous aller !

Old saying

Les dictons[1] nous viennent d'un fonds paysan, transmis de génération en génération. Nos ancêtres vivaient de ces dictons. Ils n'avaient pas de radio pour les renseigner ; ils apprenaient donc à connaître la nature pour se protéger, déterminer les périodes de semailles et de récoltes. Les dictons constituaient un véritable code de conduite. Ils sont nés de l'intérêt du monde pour les conditions atmosphériques et contiennent quelquefois une part de vérité.

Certains sont universels, d'autres varient selon les régions, les conditions climatiques et la mentalité propres à chaque endroit. Les Grecs et les Romains utilisaient des dictons qui ressemblaient aux nôtres. L'introduction des saints et du calendrier s'explique par l'habitude de marquer les événements d'après les fêtes religieuses et d'y associer le temps. Prédictifs, on peut les diviser en trois classes :

1. Ceux fondés sur des observations météorologiques auxquelles on peut accorder un certain crédit.
2. Les superstitions pures et simples, souvent d'origines religieuses.
3. Les prévisions empiriques fondées sur l'observation des astres, des nuages, des animaux et des plantes qui contiennent certains éléments de vérité.

Amusez-vous à créer des dictons farfelus et inédits en suivant les différentes catégories prédictives.

1. www.meteo.org/bizarre/dicton.htm.



Chapitre 11
Devinettes, énigmes et charades

L'énigme est un jeu d'esprit qui consiste à deviner quelque chose à partir de données obscures et ambiguës ; quant au mot « devinette », il vient du mot « devin » : c'est tout dire ! Plus ouvertes que les proverbes, les énigmes donnent à voir la réalité de l'homme sous un autre jour, elles provoquent étonnement et émerveillement. Par des interrogations posées aux enfants sous forme de devinettes, les adultes les incitent à la réflexion, stimulent leur intelligence : ils doivent faire un effort personnel pour accéder à la connaissance.

L'énigme la plus célèbre est très ancienne, c'est celle du Sphinx dont la résolution a des conséquences très fâcheuses : Œdipe arrive à Thèbes assiégée par le Sphinx, un lion ailé à tête de femme. La créature bloque l'entrée de la ville, soumet une énigme à tous ceux qu'elle voit, et les dévore en cas de mauvaise réponse. Le Sphinx demande à Œdipe : « Quel animal marche le matin sur quatre pattes, le midi sur deux pattes et le soir sur trois pattes ? » Il répond : « L'homme qui au matin de sa vie marche sur quatre pattes, au midi sur deux pattes et au soir de sa vie sur trois pattes car il s'aide le plus souvent d'une canne. » Le Sphinx, vexé, se suicide. Les Thébains, pour remercier Œdipe de les avoir débarrassés du Sphinx, lui accordent le trône et la main de Jocaste leur reine veuve. Et la prophétie de l'oracle s'accomplit : Œdipe épouse sa mère[1].

1. Voir sa version modernisée, p. 336.

Le mot « charade », lui, vient du provençal *charrado:* causeries dans les veillées, ce qui authentifie son origine orale. Les charades servent à organiser le monde et à mieux le comprendre[1]. Dans leur forme la plus simple, ce sont des énigmes qui consistent à deviner un mot de plusieurs syllabes :

1. En le décomposant phonétiquement en parties.
2. Qui forment elles-mêmes des mots.
3. Que l'on doit deviner l'un après l'autre.

Ce divertissement verbal est structuré à partir d'une formulette immuable : mon premier..., mon deuxième..., etc., et mon tout est...

En guise de mise en bouche, faites un tour de table des devinettes et des charades, essayez de retrouver vos préférées. Le groupe peut être partagé en deux équipes pour faire un concours !

Élémentaire mon cher Watson

Les plus faciles à créer se font sur la polysémie d'un mot : de nombreux mots français ont plusieurs sens très différents les uns des autres. Ainsi le mot « canard » désigne-t-il un animal, un son faux et désagréable, un journal, un morceau de sucre imbibé d'eau-de-vie ou de café, une fausse nouvelle, et un bon magret de canard. Le mot « canard » génère donc plusieurs devinettes :

- Quel est l'animal que l'on trempe dans son café ?
- Il a des ailes et me donne des nouvelles, qui c'est ?
- Je me bouche les oreilles pour ne pas l'entendre, mais j'ouvre grand la bouche pour le manger...

Vous pouvez essayer cette autre formulation : quelle est la différence entre... Par exemple, quelle est la différence entre une mare et une tasse de café : aucune, car elles servent toutes les deux de piscine aux canards. Quelle est la différence entre un mauvais chanteur et un journaliste : l'un fait des canards et l'autre écrit dedans.

1. Voir le travail passionnant de S. Gachet sur les charades : www.prof-fle.com/prof_fle/download/charade.pdf.

Autre formulation : viande, je suis dans votre assiette, sinon je suis dans votre tasse à café. Qui suis-je ? Ou : animal, je suis dans une mare, sinon je vous apprends les nouvelles. Qui suis-je ?

Essayez, en compactant les différents sens des mots polysémiques suivants : poire, pomme, charme, cor, pensée, orange, pêche, avocat, étoile, écran, religieuse, canari, ligne, peine, café, bande, calcul, cercle, couronne, croissant, disque, échelle, face, plat, racine, rayon, suite, tronc, raie, bouton, punaise, souris…

Homonymie

Simples aussi, sont celles qui jouent avec l'homonymie. Dans l'alphabet par exemple : quelle est la lettre de l'alphabet qui permet de boire : o (eau).

Essayez avec D/dé, E/œufs, G/jet, H/hache, J/gît, K/cas, L/aile, M/aime… Cela marche aussi avec les noms de villes : quelle est la ville la plus vieille du monde ? Milan (1 000 ans), ou les noms de personnes célèbres : quel auteur nous abreuve ? La Fontaine !

Toujours sur l'homonymie : le mot « bouleau » désigne l'arbre et le mot « boulot » le travail, ou une personne grasse. Cela donnera donc deux devinettes :

- Quel est l'arbre qui travaille le plus ?
- Quel est le plus gros des arbres ?

Faites de même avec les homonymes suivants : pin/pain, signe/cygne, mi/mie, chêne/chaîne, gaz/gaze, mer/mère, si/scie, point/poing, sein/saint, poil/poêle, foi/foie/fois, chant/champ, conte/compte, ancre/encre…

Catachrèse

La catachrèse est une figure de style qui consiste à détourner un mot de son sens propre en l'utilisant en dehors de son sens littéral. On parle, par exemple, d'une feuille de papier ou du pied d'un arbre, par analogie.

Le mur et l'arbre ont un pied et la table, la chaise, le lit ou le tabouret en ont quatre, le fauteuil et le canapé ont des bras… Profitez-en :

- Qu'est-ce qui a des bras et pas de main ? Le fauteuil.
- J'ai quatre pieds, mais je ne marche pas. Qui suis-je[1] ?

Jouez ainsi avec : les dents de scie, la tête d'un clou ou d'une épingle, le dos d'un livre, le bec verseur, le mur du son, l'arbre généalogique, une dent de fourchette, un pied-de-biche, les ailes du moulin ou de l'avion, un dos-d'âne, le lit de la rivière… Le langage humanise le soleil car il se lève ou se couche, la nuit car elle tombe… Exemple : je tombe mais ne me fais pas mal, qui suis-je ? Imaginez d'autres « Qui suis-je ? ».

Comparaison

Ces trois devinettes utilisent plutôt comparaison et métaphore :

- Un dos de charbon, un ventre de coton, une aiguille devant et un ciseau derrière. Qui suis-je[2] ?
- Ma mère est un drap

Qu'on ne peut plier
Mon père est une boule
Qu'on ne peut rouler
Ma sœur est une pomme
Qu'on en peut croquer
Mes frères sont des billes
Qu'on en peut jouer
Qui voit ? Qui c'est[3] ?

- Je suis toujours à l'abri et toujours mouillée. Qui suis-je[4] ?

Créez d'autres énigmes sur le même modèle. Prenez des objets, des animaux, des parties du corps…

1. Une chaise.
2. Une hirondelle.
3. Le ciel, le soleil, la lune et les étoiles.
4. La langue.

Mon premier...

La construction d'une charade utilise :

- L'homonymie : pour le processus de décomposition du mot.
- La polysémie pour semer le doute.
- L'énonciation d'une définition.

Il en existe plusieurs types[1].

La charade simple

Mon premier est vert,
Mon second est bleu,
Mon tout a de la valeur[2].

La charade à tiroirs, plus complexe

Victor Hugo avait une passion pour les charades. En voici une de son invention :

Mon premier, croyez-le, ne se nourrit que d'huile
Le deuxième mange de l'air ça lui est très facile
Le troisième, c'est affreux, ira tuer à Sion
Une fille appelée Lise avant sa destruction
Enfin le quatrième honte de sa maison
Termine la charade
Le tout, le croirez-vous, était en Assyrie
Un roi d'Antiquité qui termina sa vie
Avec femmes et trésors dans le feu d'un bûcher ;
Maintenant c'est à vous d'essayer de trouver[3].

1. www.prof-fle.com/prof_fle/download/charade.pdf.
2. Précieux.
3. Sardanapale : SAR parce que sar dîne à l'huile → sardine à l'huile, DA parce que Da gobe air → Dagobert, NA parce que Na tuera Lise à Sion → Naturalisation, PALE parce que Pale est honte au logis → paléontologie.

La charade approximative ou à défaut de prononciation

Mon premier est un poisson,
Mon second est un arbre fruitier,
Mon tout est un roi de France[1].

La charade répétitive

Mon premier est une salade
Mon deuxième est une salade
Mon troisième est une salade [...]
Mon huitième est une salade
Mon tout est l'auteur anglais d'un conte célèbre[2].

La charade alphabétique

Les mots sont remplacés par des lettres à deviner. Mon premier porte l'oiseau : L.

Il est facile d'inventer des charades ! Il suffit de décomposer le mot en plusieurs syllabes, et de donner un sens à chacune... À vous de jouer ! Inventez une charade de chaque type :

Mon premier est ceci...,

Mon deuxième est cela...,

Mon troisième est...,

Mon tout est...

Bibliographie

Les Charades, J.-H. Malineau, V. Deiss, Albin Michel Jeunesse.

Miam c'est vert!, V. Videau, Auzou.

1. Anchois-pommier → François Premier, à prononcer la bouche pleine !
2. Lewis Caroll (les huit scaroles).



Chapitre 12
Blagues

Ces histoires drôles, sujettes à des modes, circulent oralement comme les contes. Comme eux, il est souvent difficile de savoir où elles sont nées et qui les a créées ! De quoi rit-on ? De la transgression d'un tabou : sexualité et scatologie, d'attaques à l'image de l'autorité. On se moque aussi beaucoup de l'autre. Le rire est libératoire[1] !

En guise de mise en bouche, les blagues de Toto[2] me semblent un bon démarrage pour jouer avec les enfants. Amusez-vous à en raconter et à en inventer. En voici une :

– Maîtresse, je peux être puni pour quelque chose que je n'ai pas fait ?

– Mais bien sûr que non, mon petit ! On ne va pas te punir pour quelque chose que tu n'as pas fait !

– Eh bien ça va alors ! Hier je n'ai pas fait mes devoirs.

1. P. Camby, *Petits contes licencieux des provinces de France*, Terre de Brume, 1999. Préface de D. Besançon, dans *Contes drolatiques du monde entier*, Terre de Brume, 2001.
2. www.blaguedetoto.com.

Blagues à part…

Les blagues reposent principalement sur une tradition orale profondément sociale. Leur but est de faire rire, mais elles sont limitées au niveau des ressources comiques, reprenant probablement au fil des temps les mêmes thèmes. Le psychanalyste Olivier Coron[1] les décrit comme une mise en scène de rumeurs critiques, présentes dans le discours ambiant, sur un groupe social, professionnel, religieux ou politique qu'elles *schématisent, simplifient, réduisent.* De plus, le sexe y joue un rôle important. *Quelque chose s'y révèle (l'agressivité, le voyeurisme, l'infantile) et disparaît dans le rire*[2]. Construire une histoire drôle, c'est escamoter une information pour créer la surprise de la chute.

À vous de créer !

Attention : c'est plus difficile que les charades !

Partez d'une critique qui met en cause un certain groupe social, créez une mise en scène autour de cette critique, ne laissez rien deviner et ménagez une chute…

1. coron.free.fr/revue/blag.html.
2. *Ibidem.*

Cinquième partie

Annexes techniques



Annexe 1
La classification des contes populaires

Aarne et Thompson

Les collectes de contes posent le problème du classement : le premier à s'en préoccuper, en 1910, est le Finnois Antti Aarne, rejoint ensuite dans les années vingt par l'Américain Stith Thompson. Ils regroupent les contes en grands ensembles thématiques et géographiques : c'est la classification dite d'« Aarne et Thompson[1] ». Quoique jugée incomplète et imparfaite, elle a le mérite d'exister et de servir encore de nos jours de référence internationale et de base à celles élaborées ensuite. La problématique actuelle étant de prendre en compte dans un même principe de classement, en plus de ces récits de la société traditionnelle, la production des conteurs contemporains et les nouvelles et innombrables variations, sans oublier les éléments transversaux[2].

1. Aarne et Thompson, 1964.
2. J. Bru, afas.revues.org/319.

Delarue et Ténèze

Paul Delarue et Marie-Louise Ténèze[1] adaptent au domaine français la classification Aarne et Thompson et couvrent ainsi un très vaste ensemble de contes culturellement très diversifiés : les versions en langue française des principales collectes des folkloristes en France mais aussi au Canada, en Louisiane, aux Antilles françaises, à l'île Maurice, à la Réunion[2]…

Liste des contes types

Aarne et Thompson, pour les contes mondiaux, et Delarue et Ténèze, pour les contes en langue française, regroupent donc sous un même repère :

- Un même numéro de conte type, concrétisé par un titre générique.
- Une version type représentative et inédite.
- La structure de ce conte (appelée « trame sèche »), schéma détaillé de ses principaux épisodes.
- Toutes les variantes recueillies par les folkloristes.

Voici le schéma de la liste des contes types d'après le catalogue français et le catalogue international de Aarne et Thompson (deuxième révision) :

1. Contes d'animaux.
2. Contes merveilleux.
3. Contes religieux.
4. Contes nouvelles.
5. Contes de l'ogre ou du diable dupé.
6. Contes facétieux et anecdotes.
7. Contes formulaires.
8. Contes non classés ou inclassables.

1. Delarue et Ténèze, *op. cit.*
2. Classification des contes populaires en contes types. Référence Aarne et Thompson, voir : fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson.

Aide à l'utilisation du *Delarue et Ténèze*

Le Conte populaire français[1] de Paul Delarue et de Marie-Louise Ténèze est un catalogue d'apparence assez rébarbatif, et pourtant unique et irremplaçable pour qui veut étudier les contes. Ce répertoire n'est pas d'un abord facile, car il regroupe quatre tomes dans un seul volume. Je vous propose d'aller y jeter un coup d'œil, vous le trouverez dans les médiathèques ou les CRDP[2]. Voici quelques pistes pour ne pas vous perdre : un liseré gris, sur la tranche de l'ouvrage, sépare les tomes. Les deux premiers tomes sont réservés aux contes merveilleux, le troisième contient les contes d'animaux, le dernier les contes religieux. Pour vous faciliter les recherches, je vous explique ci-dessous comment retrouver quelques contes parmi les plus connus.

Dans le premier tome :

Barbe-Bleue, conte type 311-312, p. 182.

Le Petit Chaperon rouge, T. 333, p. 373.

Le Petit Poucet, T. 327 A et B, p. 306.

Dans le deuxième tome :

Aladin ou la Lampe merveilleuse, conte type 561, p. 402.

Blanche-Neige, T. 709, p. 654.

Cendrillon, T. 510 A, p. 245.

L'Oiseau bleu, T. 432, p. 112.

La Belle au bois dormant, T. 410, p. 68.

Le Chat botté, T. 545, p. 339.

Le Roi Grenouille, T. 440, p. 119.

Les Fées, T. 480, p. 188.

Peau d'âne, T. 510 B, p. 256.

Sésame, ouvre-toi !, T. 676, p. 593.

La table des matières du tome 1 se trouve p. 392 ; celle du tome 2 p. 729.

1. *Le Conte populaire français*, *op. cit.*
2. Centre régional de documentation pédagogique. Il existe aussi des centres départementaux.



Annexe 2
La symbolique des contes merveilleux

Le conte est une clé, il y a toujours plusieurs niveaux de lecture et il faut parfois retourner aux mythes pour le comprendre car tout y est symbole. C'est pourquoi les psychanalystes s'y sont intéressés, plus particulièrement d'ailleurs au conte merveilleux, conte initiatique par excellence. Grâce à une mise à distance salvatrice, le conte initie progressivement, facilite les passages clés qui ponctuent l'existence humaine. En permettant à l'enfant d'assumer ses fantasmes à l'égard de ses parents, il joue un rôle dans la construction de sa personnalité. Mise en scène allégorique des pulsions primitives et fiction psychologique, son rôle est de faire son chemin dans l'inconscient. Il pose toujours les bonnes questions, mais n'impose jamais de morale et ses réponses sont ambiguës. Comme en psychanalyse, s'il entraîne un questionnement, c'est au lecteur de trouver lui-même ses propres solutions, ses propres réponses. Sachant que plusieurs issues sont possibles, à chacun de trouver sa voie (et voix)... En revanche, il a un réel avantage : l'initiation est réussie, le conte se termine bien ! La situation du héros est meilleure à la fin du conte qu'au début, est-ce aussi le cas dans une psychanalyse ? Je ne m'engagerai pas sur ce sujet !

Pour les psychanalystes, les contes sont une vraie mine d'or. Néanmoins, si Freud y voit des restes de l'inconscient collectif, les freudiens se

préoccupent plutôt *de mettre en lumière le matériel inconscient refoulé qui constitue le substrat des contes et les rapports des récits avec les rêves et les fantasmes*[1]. En revanche, d'autres psychanalystes se placent du point de vue de l'enfant et étudient les contes en analysant ce qu'ils peuvent lui apporter. Ils pensent que les contes merveilleux sont les contes les plus adaptés aux besoins psychologiques des enfants au-dessus de trois ans car ils ont cette fonction, particulièrement importante dans notre société qui manque de relais d'initiation, de faire connaître à l'enfant les codes indispensables pour faire partie du monde adulte.

Cependant, il y a des contes pour tous les âges, ils ne sont pas tous faits spécialement pour les enfants; seuls le sont ceux où le héros-enfant fait partie d'une famille et, après ses aventures, retourne chez ses parents. Comme dans la vie réelle, cette famille traverse des épreuves, engendre rivalités et jeux de rôles: les faibles du début deviennent les forts de la fin. Ces contes-là tracent le début du parcours, puis les contes grandissent avec l'enfant : *Le Petit Chaperon rouge* est un conte pubertaire sur le passage à l'adolescence, d'autres contes, pour les plus grands, *Barbe-Bleue*, *Cendrillon*, *La Belle au bois dormant*, *Blanche-Neige*, vont jusqu'à la fondation de la famille et débouchent sur le mariage, l'initiation à la sexualité et son *acceptation* qui *dissipe les enchantements*[2]*;* les princesses se marient, oublient tous les traquenards et ont beaucoup d'enfants. En résumé, au départ, le public visé par un conte correspond à l'âge du héros, mais n'oubliez pas qu'à tout âge, vous trouverez votre compte dans tout conte !

Le psychiatre et psychanalyste américain Bruno Bettelheim[3]

Bruno Bettelheim, dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*[4], est le premier à s'être penché sur le pouvoir libérateur du conte de fées

1. Cité par C. Velay-Vallantin, *op. cit.*
2. expositions.bnf.fr/contes/arret/ingre/indheros.htm.
3. 1903-1990.
4. *Op. cit.*

raconté aux enfants. *Sans doute beaucoup de lecteurs en mal de vérité révélée en ont-ils fait un catéchisme d'interprétation, dite psychanalytique des contes. Cependant les polémiques qu'il a suscitées ont également stimulé la recherche et l'intérêt, notamment en mobilisant les adultes dans leur responsabilité par rapport aux enfants en matière de contes*[1]. Très célèbre et très contesté[2], il a été caricaturé et critiqué, mais a le mérite d'avoir ouvert la route à d'autres recherches et d'avoir révélé l'importance des contes pour l'enfant. Pour lui, outre le fait que l'histoire le divertit, elle éveille sa curiosité, stimule son imagination, l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans les émotions qui le troublent ; lui faisant prendre conscience que *la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire. [...] Les contes de fées ne donnent pas de conseils sur ce qu'il faut faire*[3], mais ils posent sous une forme simplifiée les problèmes existentiels. Les bons et les méchants sont en égale proportion et sans ambivalence, ce contraste permet à l'enfant de comprendre facilement leurs différences. Le mal triomphe parfois momentanément mais le méchant, personnage repoussoir, est puni et c'est la conviction que le crime ne paie pas qui est importante. L'enfant s'identifie au héros, traverse avec lui les épreuves. D'après Bettelheim, cette identification positive l'aidera à affronter et à résoudre dans sa vie future les problèmes moraux que suscite la tentation du bien et du mal, également séducteurs. L'enfant découvre ainsi son identité, apprend à mieux se connaître et à mettre de l'ordre dans le tumulte de ses sentiments.

1. Si les travaux de Bettelheim et de von Frantz datent des années soixante-dix, plus récemment, dans son passionnant ouvrage *Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes*, la psychanalyste C. de la Genardière, dans une vision novatrice, plus objective et pacifiée du conte, étudie, sans en privilégier aucune, les différentes versions du *Petit Chaperon rouge*.
2. M. Girard, *Les Contes de Grimm. Lecture psychanalytique*, Imago2, 1970.
3. *Ibidem.*

La psychanalyste allemande Marie-Louise von Frantz

Marie-Louise von Frantz, disciple de Jung, applique la théorie jungienne aux contes de fées : *Les contes de fées expriment de façon extrêmement sobre et directe les processus psychiques de l'inconscient collectif. [...] Chaque conte de fées est un système relativement clos, exprimant un seul sens psychologique essentiel qui se traduit en une série d'images symboliques et d'événements*[1].

D'après elle, *le conte est une descente dans l'inconscient, cette épreuve initiale s'accompagne souvent d'un appauvrissement ou d'humiliations qui accentuent la nostalgie du paradis perdu. Arrive le moment de la tentation qui fait basculer l'histoire dans le drame ou provoque la séparation. [...] En filigrane, sont ainsi révélés les deux moteurs de l'action des héros : la peur de la mort et la recherche de l'amour. L'amour n'est jamais atteint qu'après de multiples épreuves. [...] La plupart des contes finissent par récompenser le héros. L'essentiel tient dans le fait que les épreuves sont toujours surmontées*[2].

Les contes de fées permettent ainsi à l'enfant ou au lecteur adulte de se retrouver confronté aux symboles et aux archétypes fondamentaux.

1. M.-L. von Frantz, *L'Interprétation des contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 1970 et *La Femme dans les contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 1979.
2. *Ibidem.*



Annexe 3
Variations d'un Petit Chaperon

L'une des versions orales du *Petit Chaperon rouge*

Conte de la mère-grand[1]

C'était une femme qui avait fait du pain. Elle dit à sa fille :

– Tu vas porter une époigne[2] toute chaude et une bouteille de lait à ta grand.

Voilà la petite fille partie. À la croisée de deux chemins, elle rencontra le bzou[3] qui lui dit :

– Où vas-tu ?

– Je porte une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ma grand.

– Quel chemin prends-tu ? dit le bzou, celui des aiguilles ou celui des épingles ?

– Celui des aiguilles, dit la petite fille.

1. *Conte de la mère-grand*, conte nivernais : première partie, p. 373. *Le Conte populaire français*, *op. cit.*
2. Petit pain que l'on faisait le plus souvent pour les enfants, avec des rognures de pâte lors de la cuisson du pain.
3. Loup.

– Eh bien ! moi, je prends celui des épingles[1].

La petite fille s'amusa à ramasser des aiguilles ; et le bzou arriva chez la mère-grand, la tua, mit de sa viande dans l'arche et une bouteille de sang sur la bassie. La petite fille arriva, frappa à la porte.

– Pousse la porte, dit le bzou. Elle est barrée avec une paille mouillée.

– Bonjour ma grand, je vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait.

– Mets-les dans l'arche, mon enfant. Prends de la viande qui est dedans et une bouteille de vin qui est sur la bassie.

Suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait :

– Pue !.. salope !.. qui mange la chair, qui boit le sang de sa grand.

Le loup, couvrant la voix de la petite chatte, dit au Petit Chaperon rouge :

– Dhabille-toi[2]*, mon enfant, dit le bzou, et viens te coucher vers moi.*

– Où faut-il mettre mon tablier ?

– Jette-le au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin.

Et pour tous les habits, le corset, la robe, le cotillon, les chausses, elle lui demandait où les mettre. Et le loup répondait : « Jette-le au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin. » (Question et réponse sont répétées pour chaque élément du costume[3]*.)*

– Au feu, petite, tu n'en auras plus besoin.

Quand elle fut couchée, la petite fille dit :

– Oh ! ma grand, que vous êtes poilouse !

– C'est pour mieux te réchauffer mon enfant.

1. Variante : elle choisit le chemin des épingles pour s'attifer, au détriment des aiguilles, avec lesquelles il faut travailler.
2. Déshabille-toi.
3. Le collecteur A. Millien a gommé les détails du strip-tease… Dommage ! La formule « – Où faut-il mettre… ? – Jette-le au feu… » doit être répétée pour chaque élément du costume.

– Oh ! ma grand, ces grands ongles que vous avez !

– C'est pour mieux me gratter mon enfant !

– Oh ! ma grand, ces grandes épaules que vous avez !

– C'est pour mieux porter mon fagot de bois, mon enfant !

– Oh ! ma grand, ces grandes oreilles que vous avez !

– C'est pour mieux entendre, mon enfant !

– Oh ! ma grand, ces grands trous de nez que vous avez !

– C'est pour mieux priser mon tabac, mon enfant !

– Oh ! ma grand, cette grande bouche que vous avez !

– C'est pour mieux te manger mon enfant !

– Oh ! ma grand, que j'ai faim d'aller dehors[1] *!*

– Fais au lit mon enfant !

– Oh non ma grand, je veux aller dehors !

– Bon, mais pas pour longtemps !

Le bzou lui attacha un fil de laine au pied et la laissa aller. Quand la petite fut dehors, elle fixa le bout du fil à un prunier de la cour. Le bzou s'impatientait et disait : « Tu fais donc des cordes ? Tu fais donc des cordes ? » Quand il se rendit compte que personne ne lui répondait, il se jeta à bas du lit et vit que la petite était sauvée. Il la poursuivit, mais il arriva à sa maison juste au moment où elle rentrait.

Autre fin : *tout doucement, tout doucement, elle défit le nœud de laine et s'échappa en cotillon vers la rivière. Des lavandières étaient à laver leur linge. Elles étendirent sur l'eau un drap et la fillette passa sur l'autre rive. Pendant ce temps, le loup tirait sur la ficelle. Rien. La petite avait filé. Furieux, il courut vers la rivière. Les femmes étendirent un drap, mais quand le loup fut au beau milieu elles tirèrent toutes ensemble et la mâle bête se noya*[2].

1. Dans le sens de « faire ses besoins ».
2. Fin extraite du livre de P. Lafforgue, *Petit Poucet deviendra grand. Soigner avec le conte*, *op. cit.* Inspirée de la collecte nivernaise.

Origines et thèmes

Le Petit Chaperon rouge est le conte le plus connu, même de ceux qui ne connaissent pas les contes (et pourtant Walt Disney ne s'y est pas attaqué). Maintes fois remanié, réinventé, adapté, sa première trace écrite est une version chinoise sans chapeau rouge qui date du VIIe siècle[1]. Venu probablement d'Orient, on en retrouve des versions de la Bretagne au Tyrol, en passant par l'Italie. On peut le rapprocher de sa version animale *Le Loup, la Chèvre et les Sept Chevreaux*, qui a le même schéma narratif.

Le Petit Chaperon rouge fait partie des contes merveilleux, c'est donc un conte initiatique. Je l'ai choisi comme exemple pour sa richesse symbolique. En effet, peu de contes sont si complexes sous une apparente simplicité. Yvonne Verdier, ethnologue et sociologue française, a fait sur ce conte un travail remarquable. J'ai parfois résumé sa pensée, mais me suis souvent laissé entraîner à des interprétations sauvages très personnelles…

Il est dommage que Perrault, auteur de la version écrite la plus ancienne (1697) en Europe, et Grimm, dont la version en découle, aient censuré les versions orales d'une plus grande richesse symbolique, plus crues, il est vrai, mais beaucoup plus explicites que leurs adaptations pour enfants.

Parmi les contes populaires, certains concernent un public bien précis, même si l'on peut leur trouver de l'intérêt à tout âge. Conte du passage de la fillette à l'adolescente, *Le Petit Chaperon rouge* en fait partie. Considéré comme un « conte de bonnes femmes », raconté uniquement par les femmes aux filles, il était méprisé des conteurs. Yvonne Verdier dit qu'il s'agit en effet d'un conte sur le destin féminin, la puberté, la maternité et la ménopause : jeune fille, mère,

1. Versions de Chine, de Corée et du Japon : *Le Tigre et les Enfants*. À l'origine, deux contes chinois : *La Vieille Femme tigre* et *La Grand-mère et le Loup*, proches du conte des Sept Chevreaux et de la version orale cannibalique ; deux fillettes apportent de la nourriture à leur grand-mère dévorée par un tigre, lequel prend sa place pour dévorer les fillettes à leur tour. Dans le second, une vieille dame va chez ses trois petites-filles laissées toutes seules à la maison et leur apporte un panier de galettes et de boulettes fourrées à la viande.

grand-mère, des héroïnes de trois générations et un animal qui passe de l'une à l'autre. C'est un conte pubertaire, période charnière et délicate pour les filles. Certains y voient même un rite d'initiation des jeunes filles ou le thème mythologique du mariage monstrueux (accouplement avec une divinité infernale), ou encore la résurgence des rites anciens comme la « Reine de Mai ».

Les différentes versions

Dans la version italienne de « La Finta Nonna[1] », la petite fille l'emporte sur le loup grâce à sa propre ruse, sans l'aide d'un homme ou d'une femme plus âgée. C'est d'ailleurs le point commun à la plupart des versions orales[2], dont la plus connue en France est la version dite « cannibalique nivernaise » citée ci-dessus. Perrault, dans une version très moralisatrice, en fait un conte d'avertissement, une mise en garde métaphorique contre certains dangers : *Petite fille ne t'écarte pas du chemin, sinon tu rencontreras le loup et il te mangera !* car la fillette naïve se jette allègrement dans la gueule du loup. Pour faire bonne mesure, la grand-mère y passe aussi sans espoir de retour car le conte s'arrête ainsi, suivi, au cas où le lecteur n'aurait pas compris l'allusion, d'une morale qui compare les loups aux hommes qui courtisent les filles...

Les frères Grimm, s'inspirant du conte de Perrault[3], lui restituent le statut de conte merveilleux en donnant le beau rôle à un chasseur : cet homme viril et salvateur libère les pauvres femmes du ventre du loup[4] ! Dans une deuxième version, les frères Grimm rajoutent une suite : les deux femmes, dûment éduquées à se défendre après leur mésaventure, piégent et tuent ensuite un autre loup... Comme quoi une femme avertie...

1. La fausse grand-mère.
2. Plus de trente versions différentes sont répertoriées dans le Delarue et Ténèze, conte type 333, *Le Petit Chaperon rouge*.
3. Recueilli en 1812, il leur a été raconté par une jeune femme de famille huguenote émigrée en Allemagne.
4. Le dénouement avec pierres dans le ventre du loup, etc. est une contamination par la forme allemande du conte de *La Chèvre et les Chevreaux*.

Le titre

Les versions orales ne parlent pas de coiffe de couleur rouge interprétée comme symbole des « règles » par Bettelheim[1]. Perrault a sans doute inventé cette coiffe rouge, bande de tissu que les femmes du peuple mettaient sur leur tête : cela fait un peu « à l'ancienne » et crée la couleur locale (comme la confiture Bonne Maman). Dans la plupart des contes oraux, la fillette, d'ailleurs, n'est pas nommée et le titre du conte varie : *Le Bzou*[2], *Conte de la mère-grand*, *La Petite Fille aux habits de fer-blanc*[3]… Dans cette dernière version, pour prendre la clé des champs et gagner sa liberté, la fillette doit user ses habits de fer-blanc jusqu'à ce qu'ils se cassent.

L'offrande

Selon les versions, la fillette porte du beurre, du fromage, du lait, une galette, un gâteau, du pain ; dans la version nivernaise, c'est une époigne toute chaude et une bouteille de lait, qui se transformeront en galette et petit pot de beurre chez Perrault, et en galette et bon vin chez Grimm. Dans un contexte villageois, porter à manger « aux vieux » est tout à fait ordinaire et quotidien, pour une enfant. En revanche, dans aucune des versions on ne sait ce que deviennent la galette et le petit pot de beurre…

Le choix du chemin

La question du chemin à prendre est importante dans toutes les versions. Quel est le droit chemin entre l'enfance et l'âge adulte ? Bernadette Bricout voit, dans le chemin qui mène le Petit Chaperon

1. Autre interprétation qui tombe, celle de H. Husson en 1874 : le Petit Chaperon rouge dévoré par le loup, c'est l'aurore avalée par le soleil, et sa grand-mère représente l'une des aurores précédentes.
2. Loup-garou.
3. Dans trois versions elle porte des « sabots de fer » ou encore un « habit de fer ». Voir l'album *Le Petit Chaperon rouge ou La petite fille aux habits de fer-blanc*, *op. cit.*

rouge de sa mère à sa grand-mère, un parcours qui la conduit aux origines de la vie. Dans aucune des versions, la petite fille n'est pressée d'arriver et quand le loup parie, l'enfant s'en moque, elle n'entre pas dans son jeu. Dans quasiment toutes les versions populaires, le loup demande : *Quel chemin prends-tu ? celui des épingles ou celui des aiguilles ?* et, selon les versions, le choix de la fillette diffère.

Personnellement, je comprends mieux la version, plus proche selon moi de la psychologie d'une fillette, qui choisit *le chemin des épingles avec lesquelles on peut s'attifer* plutôt que le *chemin des aiguilles avec lesquelles il faut travailler*[1]. Pourquoi choisirait-elle la difficulté d'une couture, alors qu'il est plus facile de retenir tout ça avec des épingles ? De plus, s'attifer, c'est se faire belle pour trouver un époux, alors que la couture avec aiguille évoque plutôt la vie domestique et ses corvées. Je vois aussi une autre raison à cette formule placée ainsi presque au début du conte : la puberté devait être l'âge où les filles apprenaient la couture pour commencer à préparer leur trousseau de mariage[2]. Elles passaient donc leurs journées à manier aiguilles et épingles et j'imagine assez bien un petit groupe de filles à la veillée, en train de jacasser dans le coin d'une pièce, le conteur ou la conteuse leur lançant, comme un clin d'œil, sa petite devinette, l'air de dire : « Eh les filles, là-bas, c'est à vous que je m'adresse, ce conte je le dis pour vous ! »

Cela a peut-être aussi une symbolique sexuelle[3] ou liée au sang des « règles » : avec aiguilles et épingles, on se pique. C'est un épisode que Perrault a vidé de sens. Le loup impose donc : *Je m'en vais par ce chemin ici et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera.* Et la fillette, ambiguë, fait mine de se débarrasser du loup, mais lui indique la maison de la grand-mère. Chez Grimm, pas de choix de chemins, mais une proposition du loup de profiter des fleurs et des petits oiseaux !

1. Version du Forez.
2. La vie étant plus courte, on les mariait jeunes à l'époque.
3. L'universitaire L. Guillerm y voit une métaphore sur le dépucelage : l'aiguille se distingue par son chas, symbole du sexe féminin. L'épingle, elle, se caractérise par sa tête, figurant le sexe masculin... En choisissant le chemin de l'épingle, le Petit Chaperon rouge opterait pour la voie qui mène à sa défloraison.

Tire la chevillette et la bobinette cherra

Formule rituelle pour un passage initiatique, cette formule magique « à l'ancienne » est inventée par Perrault. La fermeture évoquée existe-t-elle réellement ? Je vous renvoie à cette explication très alambiquée : *La chevillette est définie comme une petite cheville de porte, qui peut être bloquée de l'intérieur, si bien qu'un visiteur ne pourra pas la retirer et ouvrir la porte. La bobinette est une pièce de bois mobile, maintenue contre le battant d'une porte par une cheville et qui tombe quand on enlève celle-ci pour ouvrir la porte. « Cherra », du verbe choir au futur, signifie donc qu'elle tombera. La formule signifie donc : « Ouvrez la porte, elle n'est pas verrouillée*[1]. » Le plus amusant teste les interprétations des illustrateurs sur le thème ! Le *tire la cordelette et le loquet se lèvera* de la version gasconne[2] me semble plus clair.

Le traitement fait à la grand-mère

Principale victime de l'aventure, elle est toujours mangée, quelle que soit la version. Dans les versions orales, le loup tue la grand-mère mais n'en mange qu'une partie, il range les restes (viande dans le garde-manger, et sang dans une bouteille). Dans certaines versions la petite fille mange les mamelles de la grand-mère et ses organes génitaux, on imagine aisément la symbolique de ce repas. Perrault, lui, supprime cette partie qui lui semble cruelle (alors qu'il a gardé celle, tout aussi horrible, de la fin de la Belle au bois dormant, que sa belle-mère, une ogresse, veut dévorer). Je pense qu'elle pouvait en effet choquer ces dames de la Cour, mais que dans la tradition populaire où les enfants, à la ferme, voyaient tuer le cochon et participaient certainement à l'exécution d'autres poules et lapins, la scène n'avait rien d'exceptionnel...

Dans toutes les versions orales (c'est dire si ce motif est important) on retrouve ce thème de la chair et du sang de la grand-mère,

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Tire_la_chevillette,_la_bobinette_cherra.
2. Delarue et Ténèze, version 27, p. 380.

mangés par la petite fille malgré les avertissements d'animaux divers – selon les versions, chatte, oiseau et même un ange ; est-ce la voix de la conscience que représente Gimini le criquet dans le *Pinocchio* de Walt Disney ? On se rend vraiment compte à quel point le récit doit être lu à plusieurs niveaux : il n'est pas envisageable de manger sa grand-mère, dit la voix mais en réalité, au niveau symbolique, il le faut et l'enfant n'écoute pas la mise en garde ! Comment ne pas voir aussi une allusion à une nourriture mystique : *Ceci est ma chair, ceci est mon sang… Venue nourrir sa grand-mère, c'est finalement la petite fille qui se nourrit d'elle*[1]. Yvonne Verdier parle de *repas fortifiant, en mangeant sa grand-mère la fillette devient une femme et acquiert à son tour le pouvoir de procréer*[2]. Je pense en outre que cette dévoration permet aussi, comme dans certaines tribus primitives, l'appropriation de la sagesse et de l'expérience de l'ancêtre. En marquant son arrivée dans la communauté des femmes, la fillette dit aussi : grand-mère, tu as fait ton temps, j'arrive, pousse-toi, laisse-moi de la place… N'oublions pas que les familles vivaient en communauté, souvent dans peu d'espace !

La grand-mère est donc mangée deux fois. *Il faut croire que c'est leur destin d'être mangées pour qu'elles-mêmes ne mangent pas leurs petits-enfants, comme dans la Belle au bois dormant ?* s'interroge Yvonne Verdier. Ainsi, d'après Nicole Belmont, on a affaire à un *déploiement imagé des stades les plus précoces du développement de l'enfant : l'oralité (stade oral ou cannibalique, disait Freud), représentée par le loup ou les animaux dévorants mal déguisés en mères et grands-mères, évoque le fantasme de réintégration dans le corps de la mère, avide de reprendre l'enfant, sorti d'elle. On y trouve la double évocation d'un danger et d'un interdit : être dévoré par la mère ou la manger soi-même. Le conte, fournissant à l'enfant des images mises en récit, pose le problème et lui fait savoir qu'il peut maîtriser ces pulsions archaïques angoissantes. Une violence thérapeutique*[3]…

1. C. de la Genardière, *op. cit.*
2. expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/index.htm.
3. N. Belmont, *op. cit.*

Le strip-tease du Chaperon

C'est une scène essentielle. Le loup propose : *Déshabille-toi, mon enfant et viens te coucher vers moi*. Jeu sexuel de nuit de noces autour du déshabillage ? *Conte d'initiation des filles [...] aux gestes de l'effeuillage et à l'art de la séduction*[1] *?* Dans la version cannibalique nivernaise, en effet, l'enfant enlève un à un ses vêtements et demande au loup travesti en grand-mère ce qu'elle doit en faire. Il lui dit de les jeter dans le feu car elle n'en aura plus besoin. Le conte étant lisible à plusieurs niveaux, vous me direz : « Normal, il va la manger, elle n'aura, effectivement, plus besoin de ses vêtements ! », mais au second degré, je pense que la petite fille, devenant alors une jeune fille, par l'arrivée des « règles », n'aura plus besoin de ses vêtements de petite fille qui ne seront plus adaptés. L'autre interprétation possible est, à mon avis, celle de la mise en garde. La phrase : *Déshabille-toi, mon enfant et viens te coucher vers moi* est peut-être une phrase que les petites filles, placées autrefois comme servantes dans des fermes, ou vivant dans des familles entassées sous un même toit, entendaient parfois, et même si cette phrase était dite par une personne en laquelle l'enfant avait toute confiance... on sait que la plupart des abus sexuels sont commis par des proches... On repartirait là vers le conte d'avertissement ; méfiez-vous, fillettes, de certaines propositions, même si elles viennent de personnes connues.

Le dialogue entre le loup et l'enfant

Il varie peu. Cette découverte du corps du loup d'une *troublante étrangeté* est toutefois plus pittoresque et moins politiquement correcte dans les versions orales : la grand-mère est poilouse, a de grands trous de nez pour priser du tabac et de grands ongles pour se gratter, plutôt des attributs masculins... et la fillette oscille entre attirance et répulsion.

1. Préface de B. Bricout, *op. cit.*

La fin

Et si, dans toutes ces étonnantes histoires, les fillettes passaient à deux doigts de la mort pour renaître plus fortes, prêtes à affronter leur destin de jeunes filles[1] *?* En effet, même si la fin est très différente selon les versions, la vie du Petit Chaperon ne tient qu'à un fil. Dans la version de Perrault, le conte se termine par la dévoration de la petite fille : *Et en disant ces mots le loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge et la mangea*, fin abrupte atténuée par la morale. Dans la version de Grimm, c'est le fameux chasseur qui ouvre le ventre du loup et sauve la fillette : *Oh, là, là, quelle peur j'ai eue ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup !*, et la grand-mère moins faraude de renchérir : *C'était à peine si* je pouvais *encore respirer*. Le loup, au ventre rempli de pierres par la rouée fillette, se lève et, entraîné par le poids des pierres, *s'affale et tombe mort*. Dans la plupart des versions orales, la petite fille, s'apercevant de sa méprise, prétexte une envie pressante, elle demande à faire pipi, dans d'autres, le loup pose la question *Tu fais des cordes, petite ?*, donc un besoin plus conséquent. La fillette sort, mais le loup, craignant de perdre sa proie, lie sa cheville à un fil[2] qu'elle coupe, ou attache à un arbre une fois dehors, et ainsi elle se sauve.

Je pense qu'il y a beaucoup à dire sur ces versions-là : tout d'abord, n'oubliez pas que la fillette a l'âge des lolitas, elle teste ses charmes sur les hommes, sans doute s'aperçoit-elle, mais un peu tard, qu'elle s'est fourrée dans de sales draps et que ce n'est pas encore l'heure de voir le loup (!). Comme elle n'est pas tombée de la dernière pluie, elle emploie, comme toutes les filles, une ruse pour se sauver. Cette ruse est intéressante car actualisable. Dans une situation scabreuse, pourquoi ne pas demander où se trouvent les toilettes et en profiter pour jouer les filles de l'air ? Dans certaines versions orales, le loup est tué : j'ai une préférence pour la version dans laquelle les lavandières tendent un drap au-dessus de la rivière pour aider la fillette à s'échapper et qui, lorsque le loup arrive, lâchent le drap pour que *la mâle bête se noie*.

1. N. Belmont, *op. cit.*
2. Selon les versions : ficelle, brin de laine, cheveu…

Pourquoi les versions orales dans lesquelles les filles retombent sur leurs pieds et se sortent du pétrin par la ruse, versions qui rendent justice à l'ingéniosité féminine et qui disent aux mères : ayez confiance, vos filles ont assez de ressources pour s'en sortir, quelle que soit la situation périlleuse dans laquelle elles se mettent, ne sont-elles pas passées à la postérité ? Faut-il que l'enfant meure pour que la femme advienne ? Est-ce parce que, entre le conte oral et les contes de Perrault et de Grimm, la société matriarcale a laissé place à une société patriarcale et que cela convenait mieux qu'une petite fille débrouillarde devienne une jeune fille attendant l'arrivée du prince charmant ? *Une approche féministe pourrait prendre appui sur le traitement de l'héroïne pour élire les vrais contes, ceux qui ne seraient pas sexistes au détriment des autres*[1], écrit Claude de la Genardière. J'y verrais plutôt le passage d'une version de femmes créée pour les femmes à une version d'hommes arrangée pour leur donner le beau rôle… Je vois cependant un intérêt aux versions de Perrault et de Grimm. Pour cela, je vous en rappelle les débuts : *Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge*, chez Perrault. *Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le Petit Chaperon rouge*, chez Grimm. Ne serait-ce pas une mise en garde pour les mères : attention, à trop jouer à la poupée avec vos filles et à en faire des petites lolitas, pour vivre encore à travers elles le jeu de la séduction, vous risquez de leur attirer des ennuis !

1. C. de la Genardière, *op. cit.*

Versions orales du Chaperon

Les Histoires du Petit Chaperon rouge racontées dans le monde, F. Morel, G. Bizouerne, J. Wauters, Syros. Un album qui réunit onze *Petit Chaperon* transcrits par deux conteurs : Touraine, Velay, Chine, Afrique de l'Est, Maroc, Japon, Canada, deux versions italiennes, Corée, ainsi que la version de Perrault.

Le Petit Chaperon rouge ou la Petite Fille aux habits de fer-blanc, transcrit par J.-J. Fdida, illustré par R. Lejonc, préface de B. Bricout, Didier Jeunesse. Version inédite et authentique du Petit Chaperon rouge. Dans cette collection, J.-J. Fdida a l'intention de revenir à des versions de contes moins connues du grand public, reprenant des images, des symboles oubliés. D'autres titres sont prévus, ce qui permettra de redécouvrir, enfin en album, les versions orales et populaires des contes !

Le Petit Chaperon rouge, illustré par C. Carrer, La Joie de lire. Une version orale italienne.

Mon Chaperon rouge, A. Ikhlef, A. Gauthier, Seuil Jeunesse. Une mise en abyme très réussie mais un peu complexe qui illustre superbement toutes les symboliques de l'une des versions orales.

Vous trouverez la version nivernaise sous le titre *Le Conte de la mère-grand* dans *Le Conte populaire français*, P. Delarue, M.-L. Ténèze, Maisonneuve et Larose, p. 373-374.

Une version poitevine : *Boudin-boudine*, dans *De bouche à oreille*, G. Massignon, José Corti.

Une version chinoise : *La Grand-mère ours*, dans *365 Contes pour tous les âges*, M. Bloch, Gallimard. Ou dans le superbe album accordéon *Un Petit Chaperon chinois*, M. Sellier, C. Louis, Éditions Philippe Picquier.

Voir aussi la version du *Petit Chaperon rouge* de H. Pourrat, *Le Trésor des contes*, tome 2, Gallimard.

Et, bien sûr, la version allemande des *Contes* de Grimm, tome I, Flammarion.

Vous trouverez trois versions du Petit Chaperon rouge : Perrault, Grimm et orale sur le site groupeconte.free.fr/lepcr.htm. Vous pouvez vous constituer une anthologie des versions du *Petit Chaperon rouge* au Centre national du livre pour enfants (8, rue Saint-Bon à Paris) ou écouter l'enregistrement des dix émissions de Claudia Krebs, diffusées sur France Culture les samedis matin de septembre à novembre 1991 et reprises à l'automne 1995, intitulées *Ceci est rouge comme mon chaperon*.

Voir aussi page 62 pour un choix de diverses illustrations.

Et quelques ouvrages plus théoriques

Les Contes merveilleux de Perrault et la tradition populaire, « I : Le Petit Chaperon rouge », P. Delarue, Bulletin folklorique d'Ile-de-France. *Le Conte populaire français, op. cit.*, p. 381-383.

« Grands-mères, si vous saviez... Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale », Y. Verdier, *Cahiers de littérature orale*, n° 4.

Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière, Y. Verdier, Gallimard.

Préface de B. Bricout de l'album *Le Petit Chaperon rouge ou la Petite Fille aux habits de fer-blanc, op. cit.*

Les Deux Chemins du Petit Chaperon rouge, B. Bricout, Frontières du conte, ouvrage collectif, CNRS.

« Heurts et malheurs d'un Chaperon rouge », B. Bricout, dans *Dire*, n° 8.

Passionnante préface de N. Belmont dans l'album *Les Histoires du Petit Chaperon rouge racontées dans le monde*, F. Morel, G. Bizouerne, J. Wauters, Syros.

Sur les traces du Petit Chaperon rouge. Un itinéraire dans la forêt des contes, P. Erny, L'Harmattan.

Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes, C. de la Genardière, L'Harmattan.

« La petite robe rouge », dans *Formes médiévales du conte merveilleux*, J. Berlioz, Stock Moyen Âge.

La Petite Fille dans la forêt des contes, P. Péju, Laffont.

Les Contes de fées et l'Art de la subversion, J. Zipes, Payot.

« Histoires de loups », F. Flahaut, dans *Topique*, n° 11-12.

« De l'histoire du Petit Chaperon rouge », P.-Y. Jacopin, dans *Ethnologie française*, 1993/1, p. 48-61.

« Le Petit Chaperon rouge et ses représentations », D. Guilbaud, mémoire, Paris XIII.

Sitographie

Vous trouverez aussi une bibliographie très complète page 48 dans *Euroconte, op. cit.*

grignoteursdelivresjeunesse.hautetfort.com/bibliographies-enchantier.html.

Excellente étude du Petit Chaperon rouge d'Y. Verdier sur le site : expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/index.htm.

Des versions populaires pour les enfants en album

Celle des *Trois Petits Cochons* : *Les Trois Petits Pourceaux*, C. Promeyat, J. Jolivet, Didier Jeunesse.

Les Trois Boucs, J.-L. Le Craver, R. Saillard, Didier Jeunesse. Adaptation d'un conte traditionnel norvégien.

La Barbe-Bleue ou Conte de l'Oiseau d'Ourdi, J.-J. Fdida, C. Cachin, Didier Jeunesse. Ici, l'héroïne s'en sort par ses propres moyens en se déguisant en oiseau d'Ourdi, laissant le mari écumer de rage.

La collection « Le Tour du monde d'un conte », chez Syros, avec une postface de N. Belmont, comprenant plusieurs versions retranscrites du même conte racontées de par le monde, existe *pour Le Petit Chaperon rouge, La Barbe-Bleue, Blanche-Neige, Cendrillon, La Belle et la Bête, Le Petit Poucet*. Existe aussi pour *Tom Pouce* et *Les Trois Petits Cochons* dans la collection « Le Tour du monde d'un conte des petits ». La version abrégée en collection de poche est moins intéressante mais, moins chère, elle s'adresse aux scolaires.



Annexe 4
Écrire pour les enfants et se faire éditer

« Il y a un regard sur la littérature jeunesse qui me paraît aussi éloigné de la littérature que de la jeunesse[1]. »

Si vous désirez écrire pour les enfants[2] et être édité[3], lisez ce qu'écrivait en 2008 Jean-Bernard Schneider : *l'édition jeunesse a explosé ces trente dernières années en France ; Gallimard, Flammarion, Hachette, L'École des loisirs... Deuxième secteur de l'édition, c'est aujourd'hui l'un des plus inventifs au monde, sept mille nouveautés chaque année et quarante mille titres aux catalogues de plus de mille éditeurs différents. La création d'albums est un formidable terrain d'aventure pour les artistes*[4]. Et Marie-Aude

1. *Les Contes de fées et l'Art de la subversion*, *op. cit.*
2. Lisez l'ouvrage très complet *Écrire pour la jeunesse*, *op. cit.*
3. Actuellement un livre sur quatre vendu en France l'est en littérature jeunesse, soit 17 % du secteur : un marché de 595 millions d'euros de chiffre d'affaires pour 2009, avec 76 millions d'ouvrages vendus, et donc une progression de 81,1 millions d'euros en regard de 2008. Sources : ActuaLitte.com, institut marketing GfK.
4. *Projet lecteur*, *op. cit.*

Murail[1], auteur jeunesse depuis plus de vingt ans, de compléter : *un auteur inconnu sachant ce que signifient les règles d'écriture pour les jeunes a trois à quatre fois plus de chances d'être édité dans ce genre que dans la fiction pour adultes. Mais attention, l'enfant est le lecteur le plus exigeant !*

Eh oui, ce n'est pas plus facile d'écrire pour les enfants. Au contraire, plus le public pour lequel on écrit est jeune, plus les contraintes sont fortes : *j'écris de mon mieux. Et quand j'approche de mon idéal, j'écris assez bien pour que les enfants aussi puissent me lire*[2], explique Michel Tournier. Voici quelques conseils, si c'est le public que vous visez :

- Tout d'abord, lisez des livres pour enfants, ce n'est pas une sous-littérature, comme certains l'affirment ! Lisez et vous verrez ! Marie-Aude Murail dit qu'un bon livre pour la jeunesse se reconnaît au fait que l'adulte, en le lisant, s'émerveille autant que l'enfant… Et c'est vrai, vous allez vous régaler !
- Ensuite, visez un public (âge), souvenez-vous de ce qui vous intéressait dans votre enfance et méfiez-vous de ce que vous pensez être bon pour les enfants en tant qu'adulte ! *Nul besoin de faire l'enfant quand on écrit pour les enfants*[3] *!*
- Choisissez des professionnels et des collections qui éditent des contes, et calibrez en conséquence : nombre de signes, niveau de langue, temps des verbes, longueur des phrases. Logiquement, plus l'enfant auquel on s'adresse est petit, plus le langage est simple.
- Un principe de base : *l'enfant lisant moins vite que l'adulte, si on veut que, pour lui, le récit se déroule à une vitesse normale, il faut écrire plus vite*[4]. Dès les premiers mots, donnez le ton, mettez en scène les protagonistes et lancez l'action : ne ratez pas le début car si vous n'accrochez pas l'enfant dès les premières lignes, vous l'aurez perdu, il n'y reviendra pas.

1. Prenez le temps de lire l'indispensable ouvrage de M.-A. Murail, *Continue la lecture, on n'aime pas la récré*, Calmann-Lévy, 1993. Voir aussi sur le sujet : M.-A. Murail, *Auteur Jeunesse. Comment le suis-je devenue, pourquoi le suis-je restée ?*, Éditions du Sorbier, 2003. C. Grenier, *Je suis un auteur jeunesse*, Éditions Rageot, 2004.
2. M. Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, 1977.
3. *Ibidem*, p. 38.
4. Cité par M.-A. Murail, *op. cit.*

- Michel Tournier pense qu'*on écrit toujours trop*, et Marie-Aude Murail ajoute : *il faut alléger. Quand je travaille mes textes pour les plus jeunes, c'est toujours dans l'optique de tendre l'écriture. Si la trame devient lâche et « poche », c'est signe qu'il faut couper.*
- Si vous avez l'intention d'inclure un message philosophique, éducatif ou autre, faites attention ! *Quoi qu'on veuille dire aux enfants, on doit d'abord en faire une histoire intéressante et qui ne dégorge pas de l'éducatif dès qu'on y pose le doigt*[1], écrit Marie-Aude Murail. Et d'ajouter : *l'amour, la haine, la vérité, le désir, la naissance et la mort, c'est le b.a.-ba des contes de fées, et c'est la seule éducation.*
- Ayez perpétuellement en tête que vous écrivez en langage « de maintenant » pour des enfants « de maintenant ».
- Attention ! Soyez très critique quand vous écrivez pour les enfants, fuyez encore plus les clichés et autres tics de langage et évitez absolument la mièvrerie – *sucre, guimauve et petits nœuds roses...* Gros défauts de l'apprenti écrivain pour enfants. Marie-Aude Murail en fait un classement désopilant :
  – La tendance coloriste : *la petite fille de l'étang avait les cheveux bleus en hiver, ils étaient d'or au printemps et rose trémière les autres jours.*
  – La tendance *« Écrire n'importe quoi »*, dans laquelle l'auteur s'autorise tout ce qui lui passe par la tête et, éventuellement, une suite de péripéties complètement décousues ! Ça, c'est le principal défaut des écrivains de contes débutants !
  – La tendance *Voici donc nos deux compères...*, version simili-La Fontaine.
  – Celle : *J'te dis pas l'angoisse*, version Petit Nicolas.
  – Le style *Pirouli roula dans la mousse et roule que je t'éclabousse*, amélioré d'onomatopées[2]...
- Attention aux fins d'histoire tant rebattues et terriblement frustrantes, où le héros se réveille et s'aperçoit que « tout cela n'était qu'un rêve » !
- Vous avez affaire à des lecteurs pressés, certains éprouvent des difficultés de lecture ; donnez donc le maximum d'informations dans

1. *Ibidem*, p. 26-33.
2. *Ibidem.*

un minimum d'espace : soyez constamment intéressant, c'est-à-dire délivrez de l'action, toujours, peu de descriptions ou alors insérées dans la narration et pas d'explications psychologiques – ne décrivez pas l'émotion : montrez-la !

- Évitez les métaphores trop audacieuses, les pactes de lecture trop complexes (récits ironiques). C'est parce qu'il table sur les connaissances littéraires du lecteur qu'un auteur s'autorise des clins d'œil et des allusions.
- *Les procédures de captation du lecteur sont les mêmes qu'en littérature pour adultes : le narrateur, tout en programmant, dès le début du texte, un dénouement attendu, doit, par une série de détours et de retardements, tenter de faire croire au lecteur que, malgré tout, rien n'est dit. C'est le principe fondamental de la narration mis en évidence par Roland Barthes*[1].
- Attention : plus le récit est bref, plus il est agréable à lire. Gare aux contes qui n'en finissent pas…
- L'aptitude à la distanciation critique de l'enfant est *a priori* moins poussée que chez l'adulte. Il faut en tenir compte, mais le problème de la censure est délicat… Voyez où cela a mené vos illustres prédécesseurs !
- Que vous écriviez pour les enfants ou pour les adultes, voici enfin quelques conseils d'écriture donnés dans l'excellent dossier d'Yves Meynard « Comment ne pas écrire des histoires[2] ». Ils sont valables pour tout écrit de fiction et sont le résultat de son expérience de directeur littéraire de la revue *Solaris. Le public visé est celui des auteurs débutants, en science-fiction ou fantastique, mais peut convenir pour tout autre écrit.* Cela vous concerne donc, *a fortiori* si vous êtes un auteur débutant ; cela semble basique mais on est vraiment aveugle vis-à-vis de sa propre écriture ! *Beaucoup trop d'auteurs débutants qui ont écrit un texte prennent pour acquis qu'ils ont accompli quelque chose d'extraordinaire en soi…* Mais *écrire, ce n'est pas difficile ; c'est bien écrire qui est ardu.* Il distingue *quatre aspects dans la complexité d'un texte*

1. V. Jouve, « Littérature pour adultes, littérature pour enfants : chacun son jeu », *La Revue des livres pour enfants*, n° 206.
2. www.revue-solaris.com/special/cnpedh.hrm.

de fiction : l'intrigue, les personnages, les idées et le style. Dans un texte idéal, ces quatre aspects sont tous également réussis. Un bon texte peut avoir des faiblesses sur l'un ou l'autre de ces aspects si les autres sont forts pour compenser. Mais pour qu'un texte fonctionne, il ne peut pas échouer sur plus d'un de ces aspects : une bonne intrigue est captivante, un bon personnage est émouvant, une bonne idée est originale, un bon style est agréable à lire. Ces conseils sont aussi valables pour un texte écrit collectivement.

- Et pout tetminer, n'oubliez jamais que le conte est fait pour passer ensuite par la bouche d'un conteur, que *l'écriture de l'oral peut être sonore, sensuelle, drôle*[1] et que c'est votre talent d'écrivain, votre écriture qui devra porter dans sa chair les intonations, les mimiques du conteur pour faire vivre le conte : tout un art !

Conseil : après avoir écrit votre conte, relisez cette annexe et, point par point, vérifiez son adéquation avec ces quelques mises en garde. Retravaillez votre texte si vous êtes tombé dans quelques pièges !

1. F. Lagarde, *Chamoiseau : l'écriture merveilleuse op. cit.* et www.kamaniok.fr/littérature/p.chamoiseau.pdf.



Annexe 5
Faire écrire, deux techniques d'écriture collective

Méthode de René Escudié dite « Des gorilles aux yeux mauves[1] »

L'écriture collective demande une technique particulière de mise en commun des idées, puis de mise en forme. Voici deux méthodes efficaces, issues de mon expérience au cours de mes nombreuses années d'animation. Pour celle poétiquement nommée « Des gorilles aux yeux mauves », il s'agit d'un emprunt à mon maître en la matière, René Escudié. Cette méthode, que j'utilise très souvent, est la meilleure car elle valorise toutes les idées du groupe et, du coup, enrichit l'histoire et motive les participants sur le long terme. Elle est amusante à mettre en œuvre et, à chaque étape, c'est un vrai travail collectif. Elle est adaptable pour tous les âges, vous pouvez même vous en servir tout seul pour améliorer vos propres écrits. Elle nécessite peu de matériel, uniquement un tableau sur lequel vous tracerez des colonnes.

1. R. Escudié, écrivain et animateur d'ateliers d'écriture, *Des gorilles aux yeux mauves ou petite pédagogie pratique de l'atelier d'écriture*, CRDP de Montpellier, 1988.

S'il est *a priori* relativement facile de faire écrire des enfants car ils débordent d'imagination et n'ont pas honte, cela l'est moins avec des adolescents qui écrivent souvent, mais en secret (poèmes, journal) : si leur imagination semble s'être appauvrie, c'est qu'ils la répriment en public. Il faudra créer auparavant les conditions d'un vrai atelier d'écriture : la notion de jeu sans enjeu et quelques consignes oulipiennes[1] les aideront à se lâcher. Avec des adultes, pas de problème ; si l'ambiance s'y prête, l'exercice est vraiment jubilatoire !

Prenons comme exemple un atelier en milieu scolaire : le but à atteindre est la découverte ou la restitution de l'aspect ludique de l'écriture. Même si vous avez des ambitions pédagogiques, avant tout, l'intérêt est d'ôter à l'écriture son aspect d'exercice imposé, de transformer le devoir obligatoire et traditionnel en plaisir, de débloquer, de conserver et d'entraîner l'immense capacité d'imagination des enfants, ce qui aura pour conséquence de les remotiver pour l'apprentissage des techniques : inversez ! L'écriture n'est plus un exercice d'application de techniques, mais la technique vient au secours de la main, après la création, à la demande...

De plus, l'atelier donnera vie et goût à la lecture grâce à un passage perpétuel de l'écriture au livre et du livre à l'écriture. L'enfant ira vers le livre avec un regard plus attentif, lucide : comment s'est débrouillé tel auteur pour réaliser ce que moi je suis en train d'essayer d'écrire et qui me pose problème ?

Structurez d'abord votre projet d'écriture. Il se réalisera sur plusieurs séances :

- Préparez une bibliographie sur le thème choisi (avec l'aide de bibliothécaires et de documentalistes) et demandez le prêt des livres qui pourront circuler dans la classe avant et pendant l'animation.
- L'idéal est de débuter avec des groupes d'une dizaine d'écrivants. Avec une classe entière, il est préférable d'être deux : l'animateur et l'enseignant, car il faut pouvoir suivre la progression de chacun, être à sa disposition pour les problèmes rencontrés (orthographe

1. Oulipo, *Atlas de littérature potentielle*, Gallimard, 1981.

ou autres) et, éventuellement, si le but est aussi la réalisation d'un objet livre, saisir les écrits.

- Première étape : présentez des livres de contes[1] et profitez-en, au passage, pour faire découvrir les notions de base : structure, début et fin, stéréotypes, personnages traditionnels…
- Votre première opération est de trouver les intitulés des colonnes (et donc leur nombre par rapport à l'œuvre que vous désirez faire écrire). Pour un conte merveilleux traditionnel, les colonnes à compléter se réfèrent au schéma narratif[2] ; il vous faut neuf colonnes, mais vous pouvez simplifier :

1. **Des temps** (moments importants de l'action). Le temps du conte est celui d'*Il était une fois* mais il y a des moments essentiels qui scandent l'action : dès l'aube, à minuit, cent ans après, quand elle eut seize ans.
2. **Des lieux** (dans quel décor le héros vit-il ? Où se passe l'action ? Et, éventuellement, les lieux que le héros traversera pendant sa série d'épreuves).
3. **Des personnages** bons et méchants, parmi lesquels le groupe choisira son héros ou son héroïne (celui qui réalise l'action), mais aussi les personnages qu'il rencontrera, bons (adjuvants) ou mauvais (opposants).
4. **De la magie** (objets, lieux, personnages, pouvoirs, formules magiques – comme *Sésame, ouvre-toi !* –, dons magiques – comme cracher des perles ou des serpents) pour l'aider (adjuvant) ou le contrer (opposant).
5. **Des qualités et des défauts** (des particularités à attribuer à tous ces protagonistes. Vous pouvez débuter par « X, qui… ». Par exemple : « Qui n'est pas plus haut qu'un pouce »).
6. **Un élément perturbateur.**
7. **Une quête** (que cherche le héros ? Une personne ? un objet précieux ? ou une abstraction, jeunesse éternelle par exemple ?).
8. **Des épreuves** qu'il traverse pour l'atteindre.

1. Voir p. 73.
2. Voir p. 25.

9. **Une récompense** (quel est son destin ? Quelle récompense obtiendra-t-il ?).

Remarque : les personnages peuvent entrer dans différents classements ; principaux/secondaires, humains/animaux, fabuleux ou pas, héros, amis, ennemis.

- Chaque participant prépare sur une feuille de papier une proposition par colonne, puis vient remplir horizontalement le tableau. Par exemple :
- Le groupe se livre, avec votre aide, à un premier compactage-dégraissage verticalement, par colonne. Il s'agit de supprimer les répétitions d'idées et de regrouper les données : de la première colonne, vous garderez le *Il était une fois* pour le début, et les autres temps pour la suite de l'histoire. De la deuxième colonne, *dans un pays lointain une maison dans la forêt*. De la troisième colonne, une *petite fille appelée Zoé* qui avait pour ami *Arthur, un adolescent*. De la quatrième, *un diablotin qui voit l'avenir* et *une fontaine qui rit*, appelée *Fontaine des elfes, au pied d'un arbre géant*. Dans la cinquième, *qui est toujours triste* sera appliqué à Zoé, *très curieux* à Arthur et *qui se moque de tout*, *qui vole* au diablotin, ainsi de suite. Sachez tout utiliser (par exemple, à partir de plusieurs prénoms – Noémie, Isabelle et Caroline –, inventez-en un, Misaline, composé d'une syllabe de chacun. Cela évite de prendre un prénom proposé par quelqu'un de la classe). Barrez au fur et à mesure les données employées, regroupez-les au bas du tableau et ne gardez dans chaque colonne que les éléments définitifs.
- Lorsque le compactage est effectué, il ne doit vous rester dans chaque colonne qu'un nombre restreint d'éléments. Votez parmi ce qu'il vous reste dans la colonne « personnages » pour le choix du héros, des aides et des opposants. Reliez avec des flèches les éléments, par exemple *fontaine qui rit*, *arbre géant*.
- Avec toutes ces données et en vous référant au schéma narratif du conte, définissez les grandes lignes de l'histoire et présentez-la sous forme de synopsis. Pour notre exemple, cela donnerait : *Il était une fois, dans un pays lointain, une maison dans la forêt où vivait une petite fille qui était toujours triste, elle s'appelait Zoé. Un jour elle perdit sa poupée. Elle alla demander à son ami, un adolescent très curieux nommé Arthur, de l'aider à la retrouver. Pendant la nuit, Arthur, qui ne pouvait*

Temps	Lieux	Personnages	Magie	Qualités et défauts (x, qui…)	Éléments perturbateurs	Quête	Épreuves	Récompenses
Participant 1 : la nuit	Dans la forêt	Une petite fille	Une fontaine qui rit	Qui est toujours triste	Perd sa poupée	Retrouver la joie de vivre	Doit boire à la fontaine qui rit	Est heureuse
Participant 2 un jour	Une maison	Zoé	Un elfe	Qui vole	Tombe	Avoir des ailes	Doit traverser un orage	Part au pays de l'arc-en-ciel
Participant 3 : à midi	Un arbre géant	Arthur	Un diablotin	Qui se moque de tout	Victime d'un vol	Avoir un ami	Doit courir très vite	Retrouve ce qu'on lui a volé
Participant 4 : il était une fois	Dans un pays lointain	Un adolescent	Qui a une boule de cristal	Très curieux	Ne peut jamais dormir	Trouver le sommeil	Doit préparer une potion magique	Fait de beaux rêves
Ainsi de suite…								

jamais dormir, regarda dans sa boule de cristal et découvrit que la poupée avait été volée par un diablotin qui l'avait cachée dans une fontaine appelée La Fontaine des elfes, au pied d'un arbre géant... Tous les éléments seront utilisés puis barrés au fur et à mesure sur le tableau.

- Découpez ce synopsis en chapitres, en vérifiant bien que toutes les étapes nécessaires sont prévues, toujours par rapport au schéma narratif du conte. Le tout est écrit au fur et à mesure au tableau, et relu fréquemment pour que le groupe ne perde pas le fil de l'histoire.
- Partagez la classe en groupes de travail si l'écriture se fait en petits groupes (trois enfants maximum), mais il est possible que chacun écrive seul sa partie.
- Séquencez le premier chapitre (une phrase maximum par séquence, éventuellement un titre[1]).
- Écrivez la liste numérotée des séquences au tableau. Chaque groupe de travail ou chaque participant choisit la séquence qu'il veut rédiger. Écrivez au tableau à côté de chaque séquence le ou les personnes qui ont fait ce choix.
- Tout est prêt pour la rédaction du chapitre. Si le séquençage n'est pas faisable sur le moment, inventez le premier chapitre oralement, un secrétaire note ou vous enregistrez la séance et vous ferez le séquençage *a posteriori*, vous donnant ainsi le temps d'y réfléchir (il faut autant de séquences que de groupes ou que d'enfants écrivants, ce n'est pas toujours facile mais il y a des astuces : ajout d'un portrait, d'une description...). Vous le donnerez ensuite à la classe pour faire la répartition du travail.
- Chaque élève ou groupe, après avoir choisi son passage, note en haut de page son nom, le numéro et le titre de la séquence, et rédige cette dernière (recto de la feuille uniquement). Selon le niveau du groupe, il est parfois nécessaire, avant l'écriture, de repréciser à chacun le contenu exact de sa séquence.
- Les feuilles sont ramassées dans l'ordre et relues à haute voix. Parfois, il est nécessaire de rajouter une phrase ou un mot de liaison, d'enlever les redites.

1. Voir des exemples de séquençage p. 181, 220.

- Enfin, procédez à une correction collective du texte obtenu (cohérence, répétition, complément d'information...) et saisissez le chapitre écrit (si les enfants en sont capables et si vous êtes équipé pour). L'idéal serait qu'ils saisissent eux-mêmes leur texte.
- Les séances suivantes se dérouleront sur le même schéma :

1. Relecture du synopsis entier.
2. Relecture de ce qui a été écrit précédemment.
3. Lecture du synopsis du chapitre à écrire ce jour-là.
4. Présentation et lecture de passages de contes sur le thème du jour (faites par l'animatrice ou par les élèves).
5. Invention détaillée du chapitre du jour oralement avec une secrétaire.
6. Séquençage du chapitre et écriture numérotée de ces séquences au tableau.
7. Partage des séquences par élève ou par groupe.
8. Écriture des séquences numérotées sur le recto d'une feuille, correction. Éventuellement, lorsque se présente la nécessité, apport d'une fiche de vocabulaire.
9. Mise en forme et saisie avec ajout des liaisons, s'il y a lieu.

- Pour aider les écrivants, vous pouvez lire à chaque séance des passages de contes sur le thème du jour.
- Parallèlement à la technique utilisée, pourront être effectués et affichés au fur et à mesure de la création les portraits des personnages (*établir* la carte d'identité de chacun), les plans et les descriptions des lieux[1].
- Le travail de réécriture ou de composition se fera à la relecture de tout ce qui a été écrit et grâce aux réflexions des enfants. Au bout de quelques séances, ils deviennent très critiques, aussi bien sur la forme que sur le fond. Vous pouvez leur faire confiance, ils le seront quelquefois plus que vous !
- L'objet livre : pour les enfants, il est très gratifiant que les résultats se présentent sous la forme d'un vrai livre, même si cela n'en est que

1. Voir p. 230.

la forme la plus simple, complété éventuellement par un affichage, une exposition dans le lieu d'écriture – école, bibliothèque – pour les parents, les passants.

- Et n'oubliez pas : un conte est fait pour être raconté... Proposez des lectures à haute voix, interprétatives ou théâtrales... N'hésitez pas, si c'est possible, à faire venir un conteur qui donnera aux enfants des techniques de lecture de conte ou leur expliquera, grâce à un travail corporel et vocal, comment dire un conte[1].

Ce qui est important, ce n'est pas le résultat, si attrayant et gratifiant soit-il pour l'animateur, c'est le plaisir pris par les participants, en particulier quand il s'agit d'enfants et que cela leur fait découvrir ou redécouvrir le plaisir d'écrire ! Pour l'animateur, il peut y avoir confusion : un beau résultat n'est pas toujours proportionnel au plaisir qu'ont pris les enfants à écrire. Car l'animateur, emporté par son désir de bien faire, arrange les textes, les retravaille à sa façon... Il est toujours difficile dans ces travaux collectifs de trouver le juste milieu pour ne pas créer à la place des écrivants, ne pas introduire ses propres idées, ne pas faire sien le texte des autres !

Attention, voici quelques points sur lesquels vous devrez être vigilant :

Problèmes	Solutions
Comment prendre en compte toutes les idées sans en négliger aucune, ne pas se laisser déborder par les paroles : vous avez trop de matière, cela part dans tous les sens, cela foisonne...	Arrêtez le jeu, faites le point, utilisez votre mémoire, récapitulez l'histoire. Au début, ce n'est pas évident de mémoriser tout ce qui se passe, de faire la synthèse de tout ce qui s'est dit, mais c'est une question d'habitude.

1. Si vous voulez quelques conseils pour la mise en voix, lisez le livre de J.-C. Renoux, *Paroles de conteur*, Édisud, 2000.

PROBLÈMES	SOLUTIONS
Comment ne pas frustrer ceux qui prennent beaucoup la parole et arriver cependant à faire parler ceux qui ne la prennent jamais ou n'osent pas la prendre.	La méthode utilisée, dès le départ, fait participer tout le groupe. Évitez ensuite que le jeu ne soit mené par les deux ou trois plus créatifs ou moins timides. C'est difficile de n'oublier personne, surtout les enfants effacés, ou présumés peu doués du fond de la classe, mais l'enjeu est important: si ceux-là réussissent, l'atelier va leur redonner confiance en eux, les remotiver. On reproche souvent au roman collectif de frustrer l'individu, mais en fait, avec cette méthode, chacun aura le plaisir de retrouver dans le conte terminé quelque chose qu'il a lui-même créé.
Comment gérer l'imitation du leader ou d'une idée séduisante, la résurgence des stéréotypes télévisuels ou du dernier film d'animation, la surenchère, les suggestions vulgaires qui font boule de neige…	Faites de l'original avec les stéréotypes du moment. Tirez-vous par une pirouette des terrains glissants (problèmes familiaux, gros mots, propositions inconvenantes, suggestions comme protagonistes de personnes connues ou de tête de Turc de la classe). De toute façon, les grands mythes ou les préoccupations importantes ressortent souvent, les symboles sont nombreux.
Comment relancer l'intérêt aux moments de fatigue: il stagne au bout de quelques séances, se délite, le groupe perd le plaisir de la découverte…	Utilisez votre talent de conteur, re-racontez ce qui vient d'être créé comme si vous racontiez une histoire que le groupe ne connaît pas encore.
Comment animer un atelier avec des enfants non écrivants.	Soyez le secrétaire des enfants, c'est vous qui mettez leurs idées par écrit. S'il s'agit d'une classe entière, commencez par faire deux ou trois groupes qui se succéderont et écriront chacun un épisode. Si vous êtes seul, enregistrez la séance. Si vous êtes deux, l'un anime, lance, relance et met en ordre la création, l'autre prend des notes. À chaque nouvelle séance, récapitulez le conte inventé. Enfin, séquencez-le pour décider des illustrations et de leur partage.

Méthode de Jean-Claude Mourlevat

Vous trouverez la mise en œuvre de cette méthode très intéressante pages 100 et 171. Vous pouvez aussi l'utiliser pour écrire un conte de votre cru. Comme cette méthode concerne l'« après-invention du conte », vous pouvez la conjuguer avec celle présentée ci-dessus qui vous aura permis de créer en commun un synopsis.

Quelques exemples de réalisations d'atelier à la manière de *L'Enfant Océan*

Barbe Arc-en-ciel
Détournement du conte *Barbe-Bleue* :
modernisation, policier
Technique de *L'Enfant Océan*

Personnages

Barbe-Bleue : John Blue, producteur de cinéma milliardaire

Sa femme : Helen Parker-Blue, starlette à Hollywood

Anne : Ann Parker

La mère : Maggy Parker

Les copines d'Helen : Giséla Gonzales, Diana Marvigno

Les frères d'Helen et d'Ann : Tony Parker et James Parker (commando d'élite)

Marvin Meunier : jardinier chez John Blue

Sandrine Meunier : cuisinière chez John Blue

Paul Éluard : commissaire de police

Le cabinet secret : abri antiatomique

Synopsis

Helen Parker reçoit la demande en mariage de son voisin milliardaire John Blue. Comme c'est une jeune starlette et que John Blue est producteur de cinéma, elle finit par accepter. Mais que cache son mari dans l'abri antiatomique au fond du jardin ? Elle est sauvée *in extremis* par ses deux frères.

Travail collectif, classe de 6e de Mme Satti,
collège Paul-Éluard, La Seyne-sur-Mer

Trois enfants dans la tempête
Détournement du conte *Les Trois Petits Cochons* : modernisation
Technique de *L'Enfant Océan*

Personnages

La mère des cochons : Maman Lucie

Les trois cochons : des triplés, Jack, Assem, Stella

Le loup : la tempête

La maison de paille : maison sur pilotis dans la baie

La maison de bois : un bateau

La maison de brique : une superbe villa

Synopsis

Trois adolescents quittent la maison familiale pour vivre leur vie, chacun s'installe selon ses possibilités. Jack est chauffeur de taxi, il trouve une petite maison sur pilotis et une petite barque d'occasion pour la rejoindre, mais la barque a une avarie et il est sauvé *in extremis* par son frère Assem qui s'est installé sur un bateau. Leur sœur, musicienne, a fait construire une superbe villa. La tempête se lève, la maison sur pilotis est détruite et le bateau d'Assem fait naufrage. Les deux frères se réfugient chez leur sœur.

Travail collectif, classe de CE2-CM1 de M. Campillo,
école Georges-Brassens, La Seyne-sur-Mer

Femme idéale ?
Détournement du conte *La Princesse au petit pois* : modernisation
Technique de *L'Enfant Océan*

Personnages

Thomas Vandame : professeur de maths

Marc Vandame : son frère jumeau, mécanicien

Léa : étudiante en médecine

Quelques années plus tard : Kévin, Nicolas, Émilie Vandame, enfants de Léa et de Thomas Vandame

Synopsis

Thomas veut rencontrer la femme idéale, il a parcouru le monde, a cru chaque fois l'avoir trouvée, mais cela s'est toujours mal terminé. Du coup, son frère jumeau Marc lui propose de mettre une annonce. L'annonce est si exigeante que Léa, étudiante, décide de répondre pour lui faire une farce... Elle se déguise en un personnage qui est l'antithèse de ce que stipulait l'annonce. Malgré son apparence peu convenable, les deux frères la testent pour voir si elle répond aux exigences de l'annonce. Il se trouve que oui, Léa et Thomas sont pris à leur propre jeu et tombent amoureux...

Travail collectif, classe de CM2 de Mlle Coeugniet,
école Jean-Giono, La Valette-du-Var

Drôle de surprise
Détournement du conte *Le Loup et les Sept Chevreaux* : modernisation
Technique de *L'Enfant Océan*

Personnages

La chèvre : Martine Garcia

Ses sept enfants : Alexandre, Daniel, Élodie, Catherine, Jean-Paul, Maryse, Georges

Le loup : un faux clown

Synopsis

C'est l'anniversaire d'Alexandre, le plus jeune enfant de la famille Garcia. Martine Garcia part faire les dernières courses pour la fête ; elle recommande aux enfants de n'ouvrir à personne. Un représentant d'encyclopédies puis le facteur sonnent à la porte, les enfants n'ouvrent pas. Mais quand se présente un clown, les enfants pensent qu'il s'agit d'une surprise de leurs parents. Ils ouvrent au clown qui sort une bombe lacrymogène et les menace, ils doivent le suivre. Alexandre, qui a peur des clowns, s'est caché dans un placard. La mère rentre, Alexandre lui raconte ce qui s'est passé. Le clown demande une rançon. L'un des enfants a semé des Smarties de la camionnette du clown, ce qui permet à la police de les retrouver.

Travail collectif, classe de CM1-CM2 de Mme Pieropan,
école Jean-Giono, La Valette-du-Var

Alban et Charlotte
Détournement du conte *Hansel et Gretel*: modernisation
Technique de *L'Enfant Océan*

Personnages

Hansel : Alban

Gretel : Charlotte

La sorcière : un guitariste des rues, « Fou de blues », échappé d'un hôpital psychiatrique

La maison en pain d'épice : McDo et Club Ball

Synopsis

Alban et Charlotte sont laissés par leurs parents, qui ont de grosses difficultés financières, sur le parking de la galerie marchande ; ils ont juste de quoi se payer le McDo et aller au Club Ball. La nuit tombe, les magasins ferment, les parents ne viennent pas les chercher. Il ne reste plus qu'un musicien qui fait la manche, « Fou de blues ». Il leur propose de les amener chez lui, les enfants acceptent, mais « Fou de blues » a un comportement de plus en plus bizarre et inquiétant. Il enferme les enfants dans la salle de bains. Grâce à une ruse, ils réussissent à s'échapper et à aller au commissariat. « Fou de blues » était recherché, il s'était échappé d'un hôpital psychiatrique ; il y a une récompense pour les enfants qui retrouvent leurs parents, lesquels pourront ainsi payer leur loyer.

Travail collectif, classe de 5e SEGPA de Mme Martino,
collège Henri-Bosco, La Valette-du-Var

Un drôle d'héritage
Détournement du conte *Le Chat botté*: modernisation
Technique de *L'Enfant Océan*

Personnages

Le père meunier : M. Lacœur, garagiste

L'aîné : Adrien Lacœur, fils de M. Lacœur

Le deuxième fils : Jérôme Lacœur, fils de M. Lacœur, frère de Jacques

Le fils cadet : Jacques Lacœur, fils de M. Lacœur, étudiant et livreur de pizzas

Le Chat botté : un singe apprivoisé, Nookie

La princesse : Doria Bourgeois, fille du président

Un passant

M. Lamain : médecin

M. Bernard : concierge

Synopsis

M. Lacœur meurt en laissant à son fils aîné son garage, à son deuxième fils sa Jaguar et à son cadet son petit singe apprivoisé Nookie. Jacques est amoureux de sa voisine, Doria Bourgeois, fille du président. Nookie est cleptomane et offre à la voisine des petits présents volés. Un jour il vole un billet de loterie gagnant et le donne à son maître qui devient riche et épouse sa voisine.

Travail collectif, classe de 6e,
collège Henri-Bosco, La Valette-du-Var

Le pauvre petit Franck
Détournement du conte *Le Vilain Petit Canard* : modernisation
Technique de *L'Enfant Océan*

Personnages

La canne : Nadine Blondille, mère de Franck

Le Vilain Petit Canard : Franck

Jean-Charles Blondille : père de Franck

Mathieu Blondille : frère de Franck

Jean Blondille : frère de Franck

Martine : voisine

Luc : camarade de Franck à la maternelle

Le directeur du lycée

Jean : policier, 36 ans

Synopsis

Franck est né différent de sa famille et des autres ; son teint est trop jaune, ses yeux sont bridés. Cependant, sa mère l'aime et le défend. Mais partout ailleurs, il a des problèmes. Adolescent, il n'en peut plus d'être rejeté et de souffrir, il fait une

fugue. Dans le village voisin on tourne un film, il fait de la figuration pour survivre. Repéré, il devient célèbre au cinéma.

Travail collectif, classe de 6e,
collège Henri-Bosco, La Valette-du-Var

Improbable danse avec les loups Détournement du conte *Le Petit Chaperon rouge* : modernisation Technique de *L'Enfant Océan*

Personnages

Le Petit Chaperon rouge : Charlie

La mère du Petit Chaperon rouge : Mathilde Duchemin

La grand-mère du Petit Chaperon rouge : la grand-mère de Charlie

Le loup : un motard

Rémi : buraliste

Caroline : copine de Charlie

Deux ados : Blaise et Arnaud

La boulangère

Maurice-Jean : voisin de Mme Duchemin

Le gendarme

Synopsis

L'inquiétude grandit dans la famille et chez les amis de la petite Charlie, qui n'est pas reparue depuis qu'elle est partie de chez elle. Elle a été aperçue parlant à un motard, sur la route qui la mène au moulin, chez sa grand-mère, à qui chaque semaine elle rend visite. Mme Duchemin, la maman de Charlie, a donné l'alerte et les gendarmes interrogent tour à tour les personnes qui ont vu l'adolescente pour reconstituer son emploi du temps, son itinéraire. Où est Charlie ? Le motard a-t-il un lien avec sa disparition ? C'est la question que tout le monde se pose.

Viviane Renaudin



Bibliographie thématique sur les détournements de contes

Cette bibliographie n'est pas exhaustive : la production sur le thème est immense et continue. J'ai essayé de classer les types de détournement, mais de ce côté-là aussi, les nouveautés sont nombreuses. D'autre part, il est rare qu'une œuvre n'en utilise qu'un seul, donc la plupart des ouvrages se retrouvent dans plusieurs catégories. Comme vous le remarquerez, il y a encore des pistes peu explorées, il faut en profiter, cela ne durera pas… Enfin, après le nom de l'œuvre, le premier nom donné est celui de l'auteur, le second celui de l'illustrateur. Certains titres sont malheureusement épuisés, mais vous pouvez les emprunter dans les bibliothèques ou les acheter d'occasion sur Internet.

1. Avant le conte
2. Changement de cadre
3. Clin d'œil aux contes
4. Contes traités comme des histoires fantastiques
5. Contes traités comme des histoires policières
6. Détournement bande dessinée
7. Détournement par l'illustration
8. Détournement poétique
9. Détournement politique, social
10. Détournement pour adultes
11. Humour noir
12. Intervention des personnages, de l'auteur ou du conteur pour changer le conte

13. Intrusion d'un personnage inattendu
14. Jeux d'écriture
15. Le conte déraille
16. Mélange de personnages de contes
17. Mise en rapport de l'histoire avec « l'objet livre »
18. Modernisation
19. Modification d'un personnage
20. Modification de l'histoire
21. Modification de la fin
22. Modification de la morale
23. Modification des caractéristiques de personnages de contes, entraînant la modification de l'histoire
24. Modification du concept de l'œuvre
25. Modification du conte par détournement du style
26. Modification du titre entraînant la modification du conte
27. Personnification du conte
28. Suite de conte
29. Transformation en pièce de théâtre
30. Utilisation de personnages de contes pour créer un autre type d'œuvre ou inventer une autre histoire

Les numéros « D » correspondent aux types de détournements cités ci-dessus

Adrien qui ne fait rien, T. Ross. D20

Allumette, T. Ungerer. D18, D20

Au loup !, F'Murr. D11, D12, D13, D15, D16, D18, D20, D23, D30

Bal catastrophe chez Cendrillon, O. Seigneur, L. C. Durual. D 5, D16, D28, D30

Barbe-Bleue, C. Carrer. D24

Barbe-Bleue, J.-P. Kerloc'h, S. Mourrain. D7, D18, D20

Barbe-Rose, G. Solotareff, Nadja. D13

Belle des eaux, B. Castan. D20, D29

Blanche-Neige, Grimm, W. Lavater. D7

Boucle d'or et les Sept Ours nains, É. Bravo. D16

Bou et les 3 zours, E. Valentin. D14

C'est l'histoire d'un loup et d'un cochon, Rascal, P. Elliott. D12

C'est moi le plus beau, M. Ramos. D3, D16, D30

Cendres… Cendrillon, R. Pillot, M. Czarnecki. D29

Cendrillon, C. Perrault, R. Innocenti. D7

Cendrillon, C. Perrault, W. Lavater. D7

Cendrillon, R. Walser. D10, D29

Chapeau rond rouge, G. de Pennart. D15, D16, D18, D19, D20, D21, D22, D23

Cochon, cochon et Cie, T. Ross. D18

Contes à faire rougir les Petits Chaperons, J.-P. Énard. D10

Contes à l'envers, P. Dumas et B. Moissard. D18

Contes à lire en mangeant des pois chiches, J. Thomassaint. D11, D12, D13, D17, D18, D20, D28

Contes de fées, contes défaits, Spiegelman & Mouly. D15

Crock Rock et le Petit Chaperon rouge, C. Perrault, R. Scouvart. D7

Dans la forêt profonde, A. Browne, É. Duval. D16

Dans la gueule du loup, F. Negrin, M. Voline. D24

Dans le loup, C. Ponti. D3, D17

De plus en plus politiquement correct. Nouveaux contes d'autrefois pour lecteurs d'aujourd'hui, J. Finn Garner. D25

Dix-sept pièces humoristiques pour l'école, « L'annonce », G. Moncomble, M. Piquemal. D29

Drôle de conte, M. Haumont. D16

La Compagnie des loups, A. Carter (pour adultes). D4, D10

La Fille aux oiseaux, B. Castan. D20, D29

La Fin des sept ours nains, É. Bravo. D16

La Gazette des contes de fées, C. et J. Hawkins. D1, D16, D17

La Laide au bois dormant, G. Solotareff, Nadja. D13, D15, D20

La Masure aux confitures, S. Chausse, A. Letuffe. D 3, D7, D14, D17, D18, D19, D24, D26, D30

L'Anneau magique de Lavinia, B. Pitzorno, E. Collini. D18, D20

La Nuit du grand méchant loup, Rascal, N. de Crécy. D12

La Petite Capuche rouge, O. Charpentier. D3

La Petite Fille aux allumettes n'est pas morte (livre-objet), F. David, E. Marie. D17, D18, D21, D25, D28

La Petite Marchande d'allumettes, Andersen, G. Lemoine. D9

La Princesse charmante, Giorda, A. de Wolf. D15, D20

La Princesse élastique, B. Friot, M. Gracia. D15, D23

La Revanche des trois ours, A. Mac Donald, G. Williamson. D23, D28

La Terrible Bande à Charly P., M. Zor, Y. Thomas. D12, D16, D18

L'autre fois, H. Meunier. D16

La Vérité sur l'affaire des Trois Petits Cochons : par L.E. Loup, J. Scieszka, L. Smith. D5, D30

Le Chat botté, T. Ross. D18, D20

Le Coup de Bleu, B. Castan. D29

Le Fils de l'ogre, F. David, A. François. D19

Le Gentil Facteur ou lettres à des gens célèbres, A. et J. Ahlberg. D16, D30

Le Grand Gentil Loup, BenLebègue. D6, D11, D13, D15, D16, D19, D20, D21, D22, D23, D30

Le Grand Lougoudou et le Petit Chapeau rond rouge, J.-P. Kerloc'h, I. Chatellard. D14

Le Grand Méchant Loup, j'adore, « Une ordonnance maladroite », Gotlib. D16, D23, D30

Le Grand Sommeil : une enquête de John Chatterton, Y. Pommaux. D5, D18, D30

Le Joli Petit Cafard, C. Rochette. D11, D22, D23

Le Loup en papillotes, A. Matthews, T. Ross. D30

Le Loup est revenu, G. de Pennart. D16

Le Loup qui avait peur de tout, A. Rocard. D23, D30

Le Loup qui sifflait trois fois, A. Rocard, C. Merlin. D23, D30

Le Loup, mon œil !, S. Meddaugh. D30

Le Loup sentimental, G. de Pennart. D16, D23, D30

Le Mariage politiquement correct du Petit Chaperon rouge et autres histoires plus ou moins politiquement correctes avec notices explicatives pour servir à la morale de notre temps : contes pour adultes nostalgiques et libérés, P. R. Léon. D10

Le Méchant Loup, A. Paule, M. Deru. D23, D28, D30

Le Métro mé pas tro, « Loup et Chaperon rouge », Y. Rivais. D18, D20

L'Enfant Océan, J.-C. Mourlevat. D9, D18, D20, D24

Le Nouveau Pinocchio, C. Nostlinger, Heideback. D24

Le Petit Buveur d'encre rouge, É. Sanvoisin. D4

Le Petit Cépou et autres contes, P. Matéo, S. Dutertre. D18, D20

Le Petit Chaperon bouge, J.-L. Craipeau, C. Oubrerie. D14, D26

Le Petit Chaperon de ta couleur, V. Malone. D24

Le Petit Chaperon rouge à Manhattan, C. Martin Gaite, Zaü. D30

Le Petit Chaperon rouge & ce qu'il advint dans le ventre du loup, C. Perrault, F. Amoretti. D28

Le Petit Chaperon rouge, C. Perrault, P. T. de Chardin. D7

Le Petit Chaperon rouge, C. Perrault, S. Moon. D7

Le Petit Chaperon rouge, Gtimm, J. Marshall. D7, D20

Le Petit Chaperon rouge, Grimm, S. Janssen. D7

Le Petit Chaperon rouge, Grimm, W. Lavater. D7

Le Petit Chaperon rouge, Grimm, K. Pacovská. D7

Le Petit Chaperon rouge, J. Claverie. D17, D18, D20, D23

Le Petit Chaperon rouge, J. Pommerat. D29

Le Petit Chaperon rouge, Rascal. D7

Le Petit Chaperon rouge, T. Ross. D18, D20

Le Petit Chaperon rouge. La scène de la chemise de nuit, J.-L. Buquet. D24

Le Petit Chaperon rouge. Les résultats d'une drôle d'enquête, O. Héron. D14

Le Petit Chaperon rouge partout, G. Lascault. D10

Le Petit Chaperon Uf, J.-C. Grumberg. D29

Le Petit Chaperon vert, P. Cami, C. Cazin. D12, D15, D18, D20

Le Petit Chaperon vert, dans *Pomme d'Api*, D. Roussel, L. Kost. D16, D23

Le Petit Chaperon vert, G. Solotareff, Nadja. D13, D20

Le Petit Cha'PUB'ron rouge, A. Serres. D30

Le Petit Homme de fromage et autres contes trop faits, J. Scieszka, L. Smith. D11, D12, D15, D16, D17, D18, D20, D23, D30

Le Petit Poisson rouge, É. Battut. D2

Le Petit Poucet, C. Baratoux. D29

Le Petit Poucet, C. Perrault, W. Lavater. D7

Le Petit Poussé, E. Beck. D26

Le Prince au petit pois, S. Chausse, A. Letuffe. D8, D14, D26

Le Prince Grenouille suite…, J. Scieszka, S. Johnson. D16, D28, D30

Le Procès du loup, Z. Petan. D5, D29

Les Contes de Perrault continués, T. Trimm, H. de Montaut. D28

Les Contes de Perrault revus par…, Éditions de La Martinière. D10

Les Contes du chat perché, « Le loup », M. Aymé. D12, D30

Les Contes du miroir, Y. Rivais. D14, D25

Les Étroits Petits Cochons, J.-L. Craipeau, Muzo. D14, D26

Les Loupiots et la Chèvre de Monsieur Seguin, B. Heitz. D23

Les Loups, E. Gravett. D12, D17

Les Métamorphoses d'Aladin ou Comment il fut passé au caviar, H. Bernard, J.-F. Martin. D14

Les Ogres : encyclopédie thématique de l'ogritude, S. Chausse, C. Durual, P.-H. Turin. D19

Les Petits Chaperons rouges, C. Soulignac. D13, D23

Les Sept Fins de Blanche-Neige, C. Robillard, C. Barat. D21, D28

Les Sept Nains, L. Cella, Pic. D28, D30

Les Sept Nains, É. Delessert. D17, D28

Les Tapuscrits de la mère Marthe, G. Pomier Layrargues. D10

Les Trois Cochons, D. Wiesner. D12

Les Trois Petites Cochonnes, F. Stehr. D15, D20, D23, D30

Les Trois Petits Cochons, S. Guarnaccia. D30

Les Trois Petits Cochons, Tarek, A. Morinière, Svart. D12

Les Trois Petits Loups et le Grand Méchant Cochon, E. Trivizas, H. Oxenbury. D23

Le Vilain Petit Canard qui sentait pouah ! du bec, P. Coré, C. Ombrerie. D11, D23

L'Étrange Monsieur Garou, A. Rocard. D4

L'Histoire de la vieille bique et ses sept biquets, T. Ross. D18, D20

Lilas : une enquête de John Chatterton, Y. Pommaux. D5, D18, D20, D30

L'Ogrionne, P. Corentin. D30

Loupiotte, F. Stehr. D23

Mademoiselle Sauve-qui-peut, P. Corentin. D15, D20, D23

Magasin zinzin, F. Clément. D30

Maigre comme un clou, C. Agostini, M. Colotte. D30

Métamorphoses de la reine, P. Fleutiaux. D10

Mina je t'aime, P. Joiret, X. Bruyère. D18, D20, D23

Mon Chaperon rouge, A. Ikhlef, A. Gauthier. D24

Mon loup, A. Bertier. D12, D15, D22, D23, D30

Nouvelles d'aujourd'hui, M. Argilli : D18, D20 « Le conte précis » : D25. « Le conte pressé », « Les mésaventures d'un vieux conte », « Un peu de confort », « Le conte qui avait perdu la mémoire » : D27

Oh là là !, C. McNaughton. D12, D15, D16, D23, D30

Parci et parla, C. Ponti. D17, D30

Patrouille du conte, P. Gripari. D5, D16

Pauvre Verdurette, C. Boujon. D12

Petit lapin rouge, Rascal et C. K. Dubois. D12, D13, D15, D17, D20, D30

Petits chaperons loups, C. Bruel, N. Claveloux. D14

Pinocchio botté, L. Malerba, S. Berner. D12, D13, D16, D17

Politiquement correct : contes d'autrefois pour lecteurs d'aujourd'hui, J. Garner Finn. D25

Polly la futée et cet imbécile de loup, C. Storr. D12, D23, D30

Prince Grenouille, A. Berenzy. D13, D15, D20, D30

Quel cafouillage !, G. Rodari, A. Sanna. D15

Qui a volé les tartes ?, J. & A. Ahlberg. D16, D30

Qui craint le grand méchant loup ?, M.-O. Judes, V. Hulné. D12, D23, D30

Romain Gallo contre Charles Perrault, G. Moncomble, Sourine. D5

Sales petits contes (série) vol. 1 : *Andersen*, Yann, Bodart, Boucq, Clarke et al. Vol 2 : *Perrault*. Pour adultes. D6

Sept contes, « La fugue du Petit Poucet », M. Tournier. D18, D19, D23, D30

Sylvain et Sylvette. Le Nouveau Petit Chaperon rouge, J.-L. Pesch. D6, D30

Théâtre pour les enfants (4 pièces), « Tête de loup », Y. Garric. D18, D19, D23, D30, D28

Thé de sorcière et gâteau de roi, B. Haas. D12, D30

Tous les géants sont-ils bien morts ?, M. Norton. D16, D28, D30

Tout à coup, C. McNaughton. D30

Tout ce qu'on ne dit pas, A. Desarthe. D18, D30

Trois petites culottes, S. Chausse, A. Letuffe. D14, D26

Un conte peut en cacher un autre, R. Dahl, Q. Blake. D5, D11, D12, D13, D15, D16, D18, D20, D23, D30,

Une correspondance des Trois Petits Cochons, Calou-Vanoli. D9

Un Petit Chaperon rouge, M. Leray. D7, D21, D23

Un prince en baskets, L. Korb, L. Lefèvre. D30



Bibliographie générale

AARNE A. et THOMPSON S., *The Types of the Folk-Tale. A Classification and Bibliography*, Academia Sientiarum Fennica, 1981.

ABIKER S., BESSON A., PLET-NICOLAS F., SULTAN A., *Le Moyen Âge en jeu*, Presses universitaires de Bordeaux, 2009.

ADLER L., *Marguerite Duras*, Gallimard, 2000.

ANDERSEN, *Le Vilain Petit Canard.*

ANDERSEN, LEMOINE G., *La Petite Marchande d'allumettes*, Nathan, 1999.

ANOUILH J., *Fables*, La Table ronde, 1967.

ARGILLI M., *Nouvelles d'aujourd'hui*, Castor Poche, 1990.

ASTRE M.-L., COLMEZ F., *Poésie française. Anthologie critique*, Botdas, 1982.

AYMÉ M., *Les Contes bleus du chat perché, Les Contes rouges du chat perché*, Gallimard, 1987.

BALZAC H. de, *La Peau de chagrin*, LGF, 1972.

BARATOUX C., *Le Petit Poucet*, Actes Sud Papiers, 2008.

BARBIER J.-F., *Contes à la carte*, Thierry Magnier, 2011.

BATTUT É., *Le Petit Poisson rouge*, L'Élan vert, 2011.

BECK É., *Le Petit Poussé*, Naïve, 2007.

BELMONT N., LEMIRRE É., *Sous la cendre. Figures de Cendrillon*, José Corti, 2007.

BERNARD H., MARTIN J.-F., *Les Métamorphoses d'Aladin ou comment il fut passé au caviar.*

BERRO C., *Naïfs d'ici et d'ailleurs.* Recueil de contes tiré de *Contes et Rencontres*, CLEUP/CEV.

BETTELHEIM B., *Psychanalyse des contes de fées*, Laffont, 1976.

BIB B., *Le Carnet secret des fées*, Gründ, DL, 2005.

BIZOUERNE G., MOREL F., NILLE P., postface de BELMONT N., *Les Histoires de Cendrillon racontées dans le monde*, Syros, 2009.

BIZOUERNE G., MOREL F., HAREL É., postface de BELMONT N., *Les Histoires du Petit Poucet racontées dans le monde*, Syros, 2009.

BIZOUERNE G., MOREL F., GASTAUT C., postface de BELMONT N., *Les Histoires de Blanche-Neige racontées dans le monde*, Syros, 2009.

BIZOUERNE G., TEYSSÈDRE F., *Comment le chagrin vint au monde*, Seuil Jeunesse, 2010.

BOILEAU N., *Satires. Le Lutrin*, Flammarion, 1993.

BOUJON C., *Pauvre Verdurette*, L'École des loisirs, 2004.

BRAVO É., *Boucle d'or et les sept ours nains*, Seuil Jeunesse, 2004.

BREMIER F., *Les héros sont fatigants !*, Grrr… Art Éditions, 2008.

BRION A., *Groink au pays des contes*, Kaléidoscope, 1998.

BUQUET J.-L., *Le Petit Chaperon rouge. La scène de la chemise de nuit*, Autrement, 2006.

BUZZATI D., *Le K*, Le Livre de poche, 1969.

CADOT-COLIN A.-M., *Perceval ou le Conte du Graal*, Hachette Jeunesse, 2007.

CALOU-VANOLI, *Une correspondance des Trois Petits Cochons*, L'Association, 2008.

CALVINO I., *Le Château des destins croisés*, Seuil, 1976.

CALVINO I., *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, Seuil, 1981.

CAMBY P., *Contes drolatiques du monde entier*, Terre de Brume, 2001.

CAMBY P., *Petits contes licencieux des provinces de France*, Terre de Brume, 1999.

CAMPBELL J., CRÈS H., *Les héros sont éternels*, Seghers, 1987.

CAMPION-VINCENT V., RENARD J.-B., *De source sûre: nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Payot & Rivages, 2005.

CAMPION-VINCENT V., RENARD J.-B., *Légendes urbaines : rumeurs d'aujourd'hui*, Payot, 2002

CAMPION-VINCENT V., RENARD J.-B., *Rumeurs et légendes contemporaines*, Seuil, 1990.

CARROLL L., *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, 1865.

CARTER A., *La Compagnie des loups*, Seuil, 1997.

CASSABOIS J., CLÉMENT F., *Le Prince de l'hiver*, Milan, 1990.

CERVANTES M. de, *Don Quichotte*, Le Livre de poche, 2008.

CHAMOISEAU P., *Au temps de l'antan: contes du pays Martinique*, Hatier, 1988.

CHAPLET K., WEULERSSE O., *Épaminondas et sa marraine*, Père Castor Flammarion, 1999.

CHAUSSE S., LETUFFE A., *La Masure aux confitures,* Atelier du Poisson soluble, 2010.

CHAUSSE S., LETUFFE A., *Le Prince au petit pois*, Atelier du Poisson soluble, 2007.

CHAUSSE S., LETUFFE A., *Trois Petites culottes*, Atelier du Poisson soluble, 2005.

CHAUVIN-GLONNEAU P., *Confidences*, Le Castor astral, 1999.

CHIFLET J.-L., *Sky, my husband ! Ciel, mon mari !*, Points, 2001.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier à la charrette*, Seuil, 2006.

CHRÉTIEN DE TROYES, LEGUAY J.-L., *Perceval le Gallois*, Ipomée, 1997.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Perceval ou le Conte du Graal*, Flammarion, 2008.

CLAVERIE J., *Le Petit Chaperon rouge*, Albin Michel Jeunesse, 1994.

CLÉMENT F., *Magasin zinzin*, Ipomée-Albin Michel, 1995.

CMLO, AUBARET M. et CANNAROZZI S., « Du temps quand les tigres fumaient des pipes », dans *Revue Aube*, Venissieux, 1994.

COLIN J.-P., MÉVEL J.-P. avec la collaboration de LECLÈRE C., *Dictionnaire de l'argot*, Larousse, 1996.

COLLODI C., *Les Aventures de Pinocchio. Histoire d'un pantin*, 1881.

CONE B. S., OHL S., *Conte nègre des États-Unis du Sud*, Nathan, 1947.

CRAIPEAU J.-L, OUBRERIE C., *Le Petit Chaperon bouge*, Hachette, 1997.

CRAIPEAU J.-L., MUZO, *Les Étroits Petits Cochons*, Hachette, 1998.

DAHL R., BLAKE Q., *Un conte peut en cacher un autre*, Gallimard Jeunesse, 1995.

DALE P., *Au lit, tous les dix !*, Flammarion, 1998.

DALE P., *Dix au lit*, Flammarion, 1997.

DARCOS X., *Histoire de la littérature française*, Hachette, 1992.

DARIEUSSECQ M., *Les Contes de Perrault revus par…*, Éditions de La Martinière, 2002.

DAUDET A., *La Chèvre de Monsieur Seguin*, Flammarion, 2004.

DAVID F., MARIE E., *La Petite Fille aux allumettes n'est pas morte*, Motus, 1990.

DEDIEU T., COUPRIE K., *Cocottes perchées*, Gallimard, 1992.

DELARUE P. et TÉNÈZE M.-L., *Le Conte populaire français. Catalogue raisonné du conte populaire français*, Maisonneuve et Larose, 1997.

DEPECKER L., *Les Mots de la francophonie*, Belin, 1990.

DEPECKER L., *Les Mots des régions de France*, Belin, 1992.

DORIN P., *Cœur de pierre,* Syros, 2007.

DORIN P., *Le Jour de la fabrication des yeux*, CCL Éditions, 1979.

DORIN P., *Vingt secrets pour apercevoir les fées*, Seuil, 1992.

DORIN P., *Visites à la Villa Esseling Monde,* Centre de création littéraire, 1985.

DUBOIS P., *Les Grandes Encyclopédies des lutins, des fées et des elfes (coffret 3 vol.)*, Hoëbeke, 2008.

DUMONT L., *La Tarasque*, Gallimard, 1987.

DURAS M., *L'Amant*, Les Éditions de Minuit, 1984.

ÉLUARD P., LOUCHARD A., *Dans Paris il y a…*, Rue du monde, 2001.

ÉNARD J.-P., *Contes à faire rougir les Petits Chaperons*, Ramsay, 1987.

ESCOLA M., *Marc Escola commente Contes de Charles Perrault*, Gallimard, 2005.

ESCUDIÉ R., *Des gorilles aux yeux mauves ou petite pédagogie pratique de l'atelier d'écriture*, CRDP de Monrpellier, 1988.

FDIDA J.-J., illusrré par LEJONC R. *Le Petit Chaperon rouge ou La Petite Fille aux habits de fer-blanc*, Didier Jeunesse, 2010.

FLEUTIAUX P., *Les Métamorphoses de la reine*, Gallimard, 1984.

F'MURR, *Au loup !*, Dargaud, 1993.

FOURNIER J.-L., *Le CV de Dieu*, Le Livre de poche, 2010.

FOVEAU G., *Le Mystère de la Cabre d'or*, Rouge Safran, 2006.

FRANCE A. *Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue et autres contes merveilleux*, Calmann-Lévy, 1909.

FRANTZ M.-L. von, *La Femme dans les contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 1979.

FRANTZ M.-L. von, *L'Interprétation des contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 1970.

GALLIOT L., FERRI F., *Le Petit Chaperon rouge*, Quatre Fleuves, 2009.

GAUTIER T., *Récits fantastiques*, Flammarion, 2007.

GENARDIÈRE C. de la, *Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes*, L'Harmattan, 1996.

GIRARD M., *Les Contes de Grimm. Lecture psychanalytique*, Imago2, 1970.

GOUDAILLER J.-C., *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larose, 2001.

GOUGAUD H., « Des mots pour la chose, contes licencieux », La Grande Oreille, atelier de littérature orale, n° 9, printemps 2001.

GOUGAUD H., *Le Livre des amours*, Seuil, 1996.

GRAVETT E., *Les Loups*, Kaléidoscope, 2005.

GRENIER C., *Je suis un auteur jeunesse*, Rageot éditeur, 2004.

GRIPARI P., *Patrouille du conte*, Éditions L'Âge d'homme, 2010.

GUARNACCIA S., *Les Trois Petits Cochons*, Hélium, 2010.

HADDAD H., *Le Nouveau magasin d'écriture*, Zulma, 2006

HAWKINS C. et J., *La Gazette des contes de fées*, Gründ, 2004.

HÉLIAS P.-J., *Le Quêteur de mémoire*, Pocket, 1998.

HÉLIAS P.-J., *Les Autres et les Miens*, Plon, 1977.

HOMÈRE, *L'Iliade* et *L'Odyssée*.

HUGO V., « L'expiation » dans *Les Châtiments*, Le Livre de poche, 1973.

HUI PHANG L., DUFFOUR J.-P., *Délice de vaches. La bonne méthode*, Casterman, 2000.

HUISMAN M. et G., « Floire et Blancheflor », « Aucassin et Nicolette » dans *Contes et légendes du Moyen Âge français*, Nathan, 1960.

JACQUES B., *La Nuit du visiteur*, publié par B. Jacques Books, www.benoitjacques.com, 2008.

JANSSON T., *Moumine le troll*, Nathan Poche, 2005.

JARRY A., « La passion considérée comme course de côte », *Le Canard sauvage*, n° 4, avril 1903.

JOHAN F., *Perceval le Gallois*, Casterman, 2010.

JONQUET T., *La Bête et la Belle*, Gallimard, 1985.

JOUVE V., « Littérature pour adultes, littérature pour enfants : chacun son jeu », *La Revue des livres pour enfants*, n° 206.

JULIEN N., *Grand Dictionnaire des symboles et des mythes*, Marabout, 1997.

KAFKA F., *La Métamorphose*, Gallimard, 2000.

KERLOC'H J.-P., CHATELLARD I., *Le Grand Lougoudou et le Petit Chapeau rond rouge*, Vilo Jeunesse, 2007.

KIPLING R., *Histoires comme ça*, coll. « Folio Junior », Gallimard, 1979.

LAFFON M., CHABANEIX H. et AZAM J., *Le Livre des pourquoi*, Éditions de La Martinière Jeunesse, 2003.

LAFFORGUE P., *Petit Poucet deviendra grand : Soigner avec le conte*, Payot, 2002.

LAFORTE C., CHAMPAGNE É., *Le Catalogue de la chanson folklorique française*, Presses de l'Université Laval, 2002.

LAGARDE F., « Chamoiseau : L'Écriture merveilleuse » dans *Études Françaises* 37.2, 2001.

LAGERLÖF S., *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Le Livre de poche, 1991.

LARIVAILLE P., dans « L'Analyse morphologique du récit », *Poétique*, n° 19, 1974.

LASCAUT G., *Le Journal de Saint-Quentin*, avril 1989. Saint-Quentin, Festival de la nouvelle, 1989.

LASCAUT G., *Le Petit Chaperon rouge partout*, Seghers, 1989.

LAVATER W., *Le Petit Chaperon rouge*, Maeght, 1968. *Blanche-Neige*, Maeght, 1974. *Cendrillon*, Maeght, 1976. *Le Petit Poucet*, Maeght, 1979. *La Belle au bois dormant*, Maeght, 1982.

LECHERMEIER P. et DAUTREMER R., *Princesses oubliées ou inconnues*, Gautier-Languereau, 2004.

LEESON R., *N'embrassez pas les grenouilles*, Pocket, 1996.

LERAY M., *Un Petit Chaperon rouge*, Actes Sud Junior, 2009.

LE TELLIER H., *Joconde jusqu'à 100*, Le Castor astral, 1998.

LIONNI L., *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, L'École des loisirs, 1970.

LOISEAU S., *Les Pouvoirs du conte*, PUF, 1992.

LOUIS P., *Toutes les Suédoises s'appellent Ingrid*, Arléa, 2004.

MAC DONALD A., WILLIAMSON G., *La Revanche des trois ours*, Mijade, 1998.

MALERBA L., BERNER S., *Pinocchio botté*, Seuil, 1992.

MANDOSIO J.-M., *Les Mots obsolètes*, Zulma, 1998.

MARLOWE C., *La Tragique Histoire du docteur Faustus*, Imprimerie nationale, 2001.

MATÉO P., *Le Petit Cépou*, Syros, 2009.

MATTHEWS A., ROSS T., *Le Loup en papillotes*, Hachette Jeunesse, 1988.

MAUNOURY J.-L., *Sublimes Paroles et Idioties de Nasr Eddin Hodja*, Phébus Libretto, 1990.

MAUNOURY J.-L., GALERON H., *Nasr Eddin Hodja un drôle d'idiot*, Motus, 1996.

MAUNOURY J.-L., *Nasr Eddin Hodja : absurdités et paradoxes de Nasr Eddin Hodja*, Phébus, 2006.

MELVILLE H., *Moby Dick*, Gallimard, 2008.

MONCOMBLE G., PIQUEMAL M., « L'Annonce » dans *Dix-sept pièces humoristiques pour l'école*, Albin Michel, 1996.

MONCOMBLE G., SOURINE, *Romain Gallo contre Charles Perrault*, Milan, 1991.

MONTELLE É., *Paroles conteuses*, Éd. SSPP, Wintertour, 1996.

MONTELLE É., *La Boîte magique, le Théâtre d'images ou kamishibaï : histoire, utilisation, perspectives*, Callicéphale Éditions, 2007.

MOURVELAT J. C., *L'Enfant Océan*, Pocket Jeunesse, 1999.

MURAIL M.-A., *Continue la lecture, on n'aime pas la récré*, Calmann-Lévy, 1993.

MURAIL M.-A., *Auteur Jeunesse. Comment le suis-je devenue, pourquoi le suis-je restée ?*, Édition du Sorbier, 2003.

NEUHOFF É., « Polaroïds », nouvelle parue dans la revue *L'Infini*, n° 26.

NORTON M., *Tous les géants sont-ils bien morts ?*, Gallimard, 1979.

OSTER C., « Il était une fois » dans *Le Prince qui cherchait l'amour*, L'École des loisirs, 1999.

OSTER C., « L'homme sans tête, l'oiseau et le rêveur » dans *Le Colonel des petits pois et Autres Histoires*, L'École des loisirs, 1999.

PEF, *Chansons à se tordre*, Studio Sm_eds, 2004.

PEF, *La Belle Lisse Poire du prince de Motordu*, Gallimard Jeunesse, 2001.

PEF, *Le Dictionnaire des mots tordus*, Gallimard Jeunesse, 2002.

PÉJU P., *La Petite Fille dans la forêt des contes*, Laffont, 1975.

PENNART G., *Chapeau rond rouge*, Kaléidoscope, 2007.

PERBOSC A., *Le Langage des bêtes. Mimologismes populaires d'Occitanie*, Garae Hesiode, 1988.

PEREC G., *Je me souviens*, Hachette, 1978.

PERRAULT C., *La Barbe-Bleue*, Collophon, 2001.

PERRAULT C., AMORETTI F., *Le Petit Chaperon rouge & ce qu'il advint dans le ventre du loup*, traduction japonaise d'AKIKO, Soleils Blackberry, 2008.

PERRAULT C., illustrations de LORIOUX F., *Le Chat botté et Autres Contes*, Hachette Jeunesse, 1992.

PERRAULT C., illustré par MOON S., *Le Petit Chaperon rouge*, Grasset, 1983.

PERRAULT C., *Le Petit Poucet.*

PETAN Z., *Le Procès du loup*, Magnard, 2006, n° 80.

PÉZARD A., *Contes et légendes de Provence*, Nathan, 1958.

PIFFAULT O., *Il était une fois... les contes de fées*, Seuil-BnF, 2001.

PINKOLA ESTÉS C., *Femmes qui courent avec les loups. Histoire et mythes de l'archétype de la femme sauvage*, Grasset, 1996.

PIQUEMAL M., *Les Philo-fables*, Albin Michel, 2003.

PISTINER C., *Julie ou Quand les contes s'emmêlent*, Kaléidoscope, 1991.

PLONK ET REPLONK, FROIDEVAUX J., *La Face cachée du Léman*, Plonk et Replonk éditeurs, 2008.

PLONK ET REPLONK, FROIDEVAUX J., *Les Plus Beaux Dimanches après-midi du monde*, Plonk et Replonk éditeurs, 2005.

PLONK ET REPLONK, FROIDEVAUX J., *Les 1000 & 1 lundis*, Humus, Lausanne, 2009.

POCHARD M., *Écrire une nouvelle et se faire publier*, Eyrolles, 2009.

POMMAUX Y., *John Chatterton, détective*, L'École des loisirs, 1994.

POMMAUX Y. *Lilas*, L'École des loisirs, 1995.

POMMAUX Y., *Le Grand Sommeil : une enquête de John Chatterton*, L'École des loisirs, 1998.

PONTI C., *Ma Vallée*, L'École des loisirs, 1998.

POOLE J., BARNETT A., *Blanche-Neige*, Kaléidoscope, 1991.

PROMEYAT C., JOLIVET J., *Les Trois Petits Pourceaux*, Didier Jeunesse, 2000.

PROPP V., *Morphologie du conte*, Seuil, 1970.

QUENEAU R., *Zazie dans le métro,* Gallimard, 1972.

RASCAL et DUBOIS C. K., *Petit lapin rouge*, Pastel, 1994.

RENOUX J-C, *Paroles de conteur*, coll. « Espace du conte », Édisud, 2000.

RIBOUILLAULT C., *100 Histoires de menteries en Poitou-Charentes-Vendée*, Geste éditions, 2001.

RIVAIS Y., *Les Contes du miroir*, L'École des loisirs, 1988.

ROBILLARD C., *Les Sept Fins de Blanche-Neige*, Le Verger, 2004.

ROCARD A., *L'Étrange Monsieur Garou*, Flammarion Père Castor, 1998.

ROCHETTE C., *Le Joli Petit Cafard*, Seuil Jeunesse, 1998.

RODARI G., *Grammaire de l'imagination*, Messidor, 1979.

RODARI G., SANNA A., *Quel cafouillage !*, Kaléidoscope, 2005.

RODARI G., *Mes contes au téléphone*, La Joie de lire, 2007.

ROSEN M., OXENBURY H., *La Chasse à l'ours*, L'École des loisirs, Kaléidoscope, 1997.

ROWLING J. K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, Gallimard Jeunesse, 1999.

RUDDER O. de, *Ces mots qui font du bruit. Dictionnaire des onomatopées, interjections et autres vocables expressifs de la langue française*, JC Lattès, 1998.

SAINT-ÉXUPERY A. de, *Le Petit Prince*, Gallimard Jeunesse, 2007.

SANVOISIN É., *Le Petit Buveur d'encre rouge*, Nathan, 2000.

SAY A., *Le Bonhomme Kamishibaï*, L'École des loisirs, 2006.

SCHNEIDER J.-B., *Projet lecteur*, ACCÈS Éditions (11 parcours à travers la littérature jeunesse), 2008.

SCIESZKA J., SMITH L., *La Vérité sur l'affaire des Trois Petits Cochons : par L.E. Loup*, Nathan, 1991.

SCIESZKA J., SMITH L., *Le Petit Homme de fromage et autres contes trop faits*, Seuil, 1995.

SCIESZKA J., JOHNSON S., *Le Prince Grenouille suite…*, Circonflexe, 1996.

SÉBILLOT P., *Littérature orale de Haute-Bretagne*, Maisonneuve, 1881.

SEIGNEUR O., ill. par DURUAL C., *Bal catastrophe chez Cendrillon*, Hachette Jeunesse, 1997.

SERRES A., *Le Petit Cha'PUB'ron rouge*, Rue du Monde, 2011.

SHAH I., *Les Exploits de l'incomparable Mulla Nasrudin*, Le Courrier du livre, 2004.

SNOW A., *Au bonheur des monstres. Les Chroniques de Pont-aux-Rats,* Tome 1, Nathan, 2005.

SOLOTAREFF N., *La Laide au bois dormant*, L'École des loisirs, 1992.

SORIANO M., *Les Contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires*, Gallimard, 1968.

SOULIGNAC C., *Les Petits Chaperons rouges*, Éditions Deleatur, 1995.

STACHAK F., *Écrire pour la jeunesse*, Eyrolles, 2010.

STENTO S., TROUILLARD G., *La Saison des flèches*, Éditions de la Cerise, 2009.

STEVENSON R. L., *L'Étrange Cas du Docteur Jekyll et de Mr Hyde*, Gallimard, 2003.

STORR C., *Ils sont nuls ces héros*, Pocket, 1995.

STORR C., WIELAND C., *Polly la futée et cet imbécile de loup*, Kid Pocket, 1994.

SUARD F., *La Chanson de geste*, coll. « Que sais-je ? », PUF, 1993.

SUPERVIELLE J., *La Belle au bois*, Gallimard, 1953.

TAN S., *Là où vont nos pères*, Dargaud, 2008.

TARDIEU J., *La Comédie du langage (suivi de) La Triple mort du client*, Gallimard, 2001.

THOMASSAINT J., « 004 » dans *Contes à lire en mangeant des pois chiches (contes pour les enfants sots qui ont bien raison de l'être)*, La Vague à l'âme, 1993.

TOLSTOÏ A., *Le Gros Navet*, Flammarion, 1999.

TOURNIER M., *Vendredi ou la vie sauvage*, « Folio junior », Gallimard, 1977.

TRIMM T., MONTAUT H. de, *Les Contes de Perrault continués*, publication éditée par *Le Journal Illustré*, 1865.

TRIVIZAS E., OXENBURY H., *Les Trois Petits Loups et le Grand Méchant Cochon*, Bayard, 1993.

TRONDHEIM L., *Les Trois Chemins, T1*, Delcourt G. Productions, 2004

TROYES CHRÉTIEN de, *Yvain ou le Chevalier au lion*, Gallimard Jeunesse, 2008.

VALENTIN, GREEN I., *Bou et les 3 zours*, Atelier du Poisson soluble, 2008.

VAN ZEVEREN M., *Et pourquoi ?*, L'École des loisirs, 2007.

VELAY-VALLANTIN C., *L'Histoire des contes*, Fayard, 1992.

VIALATTE A., *La Maison du joueur de flûte*, Arléa, 1986.

VIALATTE A. et PAULHAN J., *Correspondance 1921-1968*, Julliard, 1997.

VORAGINE J. de, *La Légende dorée*, traduction de ROZE J.-B. M., Garnier-Flammarion, 1967.

WEGENAST B., *Être le loup*, L'École des loisirs (théâtre), 2005.

WOOD A. et D., *La Maison à dormir debout*, Mijade, 2004.

ZACZEK I., *Anges & fées par les plus grands peintres*, Le Pré aux Clercs, 2006.

ZIPES J., *Les Contes de fées et l'Art de la subversion*, Payot, 1986.

ZOLA É., *Le Rêve*, Gallimard, 1986.

Quelques sites fondamentaux

- La bibliothèque CMLO (Centre méditerranéen de littérature orale) développe depuis 1994 un fonds documentaire sur la littérature orale et les sciences humaines. La consultation des documents se fait sur place et sur rendez-vous au 15 quai Boissier-de-Sauvages à Alès (30). Tél. 04 66 56 67 69. cmlo@wanadoo.fr et site : www.euroconte.org.
- Classification des contes populaires en contes types. Référence Aarne et Thompson, voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson.
- Un choix extraordinaire des meilleurs albums de tous les types de contes, mythes et épopées : marmitalire.free.fr/livre-jeunesse/contes.php5?tri=Genre&notation=Toutes&presentation=detaillee&Annee=Toutes&date=Tous.
- Une excellente documentation sur le site : expositions.bnf.fr/contes/index.htm.



Remerciements

En 1997, dans le Var, Marianne Seydoux, alors conservatrice à la médiathèque départementale de Draguignan, initie un projet européen de type *ARIANE*[1] nommé « Euroconte ». André Cavallera, directeur de la fédération des Communes européennes du Var, l'aide à le mettre en œuvre. Bibliothécaires du Var et associations liées à la lecture et à l'écriture travaillent, grâce aux conseils de Marc Aubaret, directeur du Centre méditerranéen de littérature orale, pendant deux ans avec des partenaires bibliothécaires en Grèce[2], au Danemark[3] et en Finlande[4]. Subventionnés par les fonds européens, la DRAC et le conseil général du Var, ainsi que les municipalités participantes, ils réalisent des *Sacs bleus des fées*, valises pédagogiques à thème (les sirènes, les géants, les dragons, les petits peuples, les naïfs...) destinées à circuler en Europe et à démontrer que le conte, fonds commun de leur culture, rassemble les enfants européens.

Dans le cadre et à la suite de cette réalisation, j'ai effectué un travail de recherche sur les détournements de contes à travers l'Europe, puis le monde. Enrichie par mon expérience d'animatrice d'ateliers d'écriture auprès d'adultes et de jeunes publics, j'ai ensuite imaginé d'autres animations autour de la littérature orale, puis testé et approfondi celles que j'avais déjà créées. En 2007, la médiathèque

1. Pour une communauté des bibliothèques européennes.
2. Centre du livre pour enfants et adolescents.
3. Département de Århus.
4. Bibliothèque de Lathi.

et la municipalité de La Seyne-sur-Mer[1] ont initié un projet nommé « Printemps des contes » qui m'a permis de faire écrire dix-sept classes, du CE2 à la sixième. Forte de cette expérience, j'ai continué à animer des ateliers d'écriture autour des contes. Je remercie les enseignants, les bibliothécaires du Pradet, de La Valette-du-Var, de Sanary-sur-Mer, de La Seyne-sur-Mer, de La Garde, les documentalistes et en particulier Caroline Soubic, pour leur enthousiasme à participer à mes projets, leur travail, leur confiance et surtout tous les écrivants de mes ateliers d'écriture, enfants et adultes, dont vous avez eu un aperçu des écrits dans cet ouvrage.

Je tiens aussi à remercier ceux sans lesquels ce livre n'aurait pu exister :

Toute l'équipe des éditions Eyrolles qui a cru en ce beau projet et m'a apporté son sérieux et son soutien.

Marc Aubaret, directeur du Centre méditerranéen de littérature orale, qui m'a initiée à la littérature orale, pour toutes les connaissances qu'il partage avec tant de générosité. Catherine Berro du *Moulin des contes* à Hyères pour son travail sur les naïfs.

Ceux qui ont relu ce livre : Yves Lugaz, Émilie et Maxime Pochard, Corinne Beaume.

Christian Fontan qui m'a conseillée pour le chapitre sur l'heroic fantasy.

Ceux qui ont participé en donnant leurs textes :

- Les écrivants de mes ateliers d'écriture : Brigitte Arestan, Jeannette Boï, Frédérique Bonifay, Gaston Borréani, Florence Bremier, Odile Camut, Anny Crespin, Maria-José Delgado, Julie Diaco, Annie Dupays, Marie-Laure Guttierez, Annie Melet-Martin, Josiane Oestreich, Pascale Olivero, Julie Origné, Élysabeth Perona, Viviane Renaudin, Emma Scarell, Élisabeth Valentin et ceux dont je n'ai pu mettre les textes…
- Les élèves de l'Institut régional de formation sanitaire et sociale PACA et Corse, dont Géraldine Bayze, Amandine Costa, Claire Geargeoura, Elsa Heyl, Valérie Homecourt, Lucile Leygeon, Audrey Martina, Nicolas Piet, Émilie Rancé, Émilie Rinck, Lucie

1. Var.

Sanchez, Armelle Urvoaz, Stéphanie Valton, et tous ceux qui ont travaillé collectivement dans mes ateliers.
- Les élèves du DU écrivain public/auteur conseil, Université du Sud Toulon-Var, dont Marie Lecler, Pascale Olivero.
- Les élèves des écoles, collèges et lycées, dont: Inès Ben Slama, Maxime Calafat, Jessica Cinar, Alexandra Coze, Anaïs Dimek, Mohamed Ali El Batti, Sabrina Hraify, Anne Larguier, Morgane Mazzu, Morgane Moubri, Camille Rey, Morgane Valot, Sylvain Viviani et tant d'autres...
- Leurs enseignants: Mmes Amet, Cornet, Gazzera-Terzitta, Giannoni, Levain, Margaillan, Martino, Méric, Nicolaieff, Pieropan, Pucci, Rasoli, Satti, Seguin, Vincent, Volpi... Mlle Simon, M. Campillo, Delmotte, Simon... Et les responsables des CDI qui nous ont accueillis: Mmes Giacardi et Soubic.

Mes initiateurs aux ateliers d'écriture René Escudié[1], Philippe Renard[2], Paginaire[3] et Nicole Voltz[4].

Jany Trousset, sans laquelle je n'aurais jamais commencé.

Lucile Gaudin-Bordes qui a partagé avec moi cette année d'animation.

Ma mère qui m'a donné le goût de la littérature et des arts et ne sera malheureusement plus là à la sortie de ce livre...

Et surtout ceux qui m'ont soutenue physiquement et moralement pendant cette année d'écriture: mes enfants Loreline, Liselotte, Émilie et Maxime, sans lesquels je ne me serais jamais intéressée à la littérature jeunesse.

Gaston Borréani, pour sa présence chaleureuse et ses textes pleins d'humour.

Et Patricia Brachet, qui m'a donné de son temps!

1. Auteur de *Des gorilles aux yeux mauves ou petite pédagogie pratique de l'atelier d'écriture*, CRDP de Montpellier, 1988.
2. Dédicaces (www.dedicaces.net).
3. paginaire.free.fr/index.html.
4. N. Voltz, coauteur avec A. Roche et A. Guiguet, *L'Atelier d'écriture*, Bordas, 1989 (repris chez Nathan Université, 2000).



Index des termes techniques

D

E



Index des noms propres

D

E

F

G

H

J

K

L



Table des matières

Deuxième partie
Silence, on détourne !